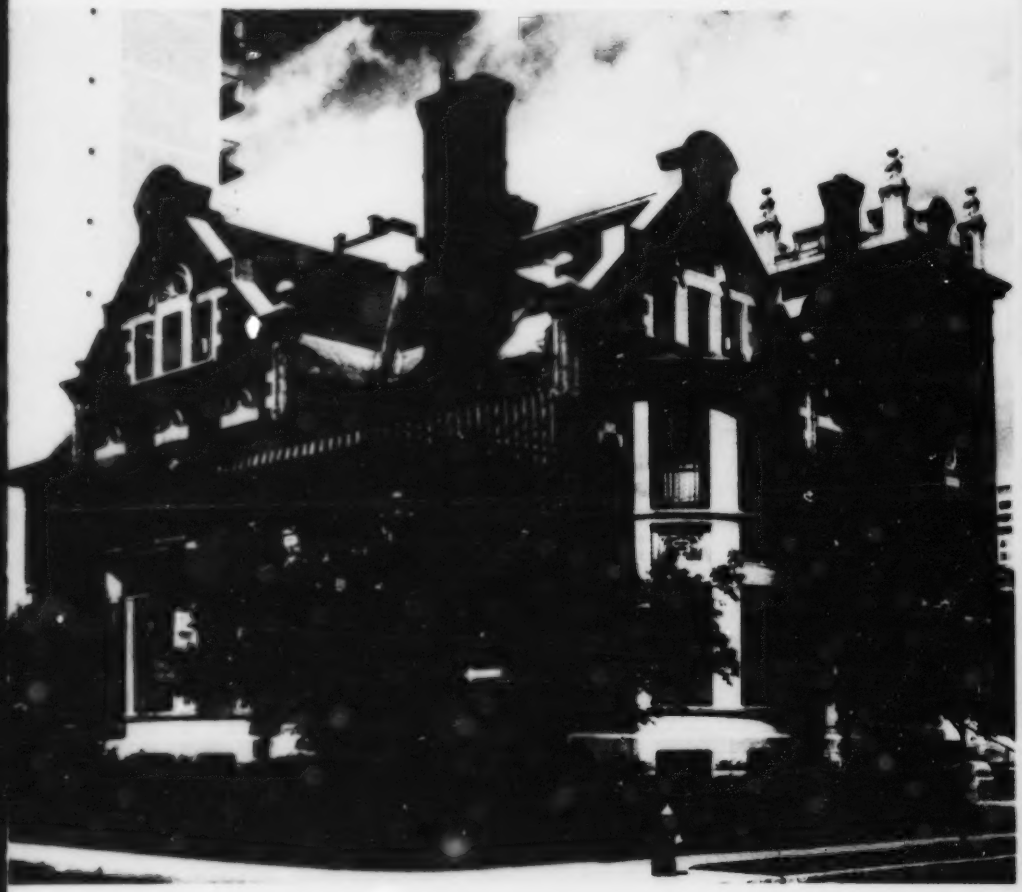
LE STYLE NÉO-QUEEN ANNE

dans l'architecture au Canada



LESLIE MAITLAND

Environnement Canada Service des parcs
Environment Canada Parks Service

Le style néo-Queen Anne dans l'architecture au Canada

Leslie Maitland

Traduction

**Études en archéologie
en architecture et en histoire**

**Lieux et parcs historiques nationaux
Services des parcs
Environnement Canada**

90-06868/

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1990.

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

Publié avec l'autorisation
du ministre de l'Environnement,
Ottawa, 1990.

Traduction : Secrétariat d'État
Conception : Sheila Ascroft
Révision : Suzanne Adam-Filion
Conception de la couverture : Rod Won
Couverture : Maison John R. Booth, 252, rue Metcalfe, Ottawa, Ontario. (Photo : *Service canadien des parcs, Service des relevés des richesses du patrimoine, 1974.*)

Pour obtenir la liste de nos publications, prière de s'adresser au chef des publications de recherches, Service des parcs, Environnement Canada, 1600 Liverpool Court, Ottawa, K1A 0H3.

Données de catalogue avant publication (Canada)

Maitland, Leslie

Le style néo-Queen Anne dans l'architecture au Canada

(Études en archéologie, architecture et histoire,
ISSN 0821-1035)
Publ. aussi en anglais sous le titre : The Queen Anne revival style in Canadian architecture.
Comprend des références bibliogr.
ISBN 0-660-92969-4
N° de cat. MAS R61-2/9-49F

1. Architecture — Style Queen Anne — Canada.
2. Architecture moderne — 19e siècle — Canada.
3. Architecture — Canada. I. Service canadien des parcs. Lieux et parcs historiques nationaux. II. Titre. III. Coll.

NA744.M3514 1990 724'.5'0971 C90-098640-9

Table des matières

Avant-propos 5
Liste des illustrations 7
Remerciements 11

Introduction 13
Chapitre I
Les origines du style néo-Queen Anne au Canada 17
Chapitre II
Le style néo-Queen Anne au Canada 29
Chapitre III
Architecture des maisons 41
Chapitre IV
Architecture des immeubles résidentiels 65
Chapitre V
Architecture des édifices de loisirs et de villégiature 69
Chapitre VI
Architecture des établissements privés et publics 79
Chapitre VII
Architecture des bâtiments commerciaux 87
Conclusion 91

Glossaire 97
Illustrations 103
Notes 239
Sources des légendes 256
Bibliographie 273

Présenté pour publication en 1984 par Leslie Maitland, historienne de l'architecture, Service des parcs, Environnement Canada, Ottawa.

Avant-propos

Cette étude sur le style néo-Queen Anne fait partie d'une série de publications sur l'architecture produite par la Division de l'histoire de l'architecture, auparavant l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, (ci-après I.B.H.C.), du Service des parcs, Environnement Canada. L'I.B.H.C. a été mis sur pied en 1970 dans le but de répertorier une grande variété de bâtiments construits au Canada avant 1914. Les édifices ont été photographiés et des descriptions de leur utilisation, des matériaux employés et de leurs caractéristiques structurales et décoratives ont été versées en ordinateur à des fins de référence ultérieure. À ce jour, quelque 200 000 bâtiments ont été répertoriés et une grande quantité de données ont été compilées sous forme de notes de recherche et d'études des intérieurs pour un bon nombre de structures. Le but principal de l'Inventaire était de permettre aux chercheurs des Parcs d'évaluer l'importance relative des structures proposées à l'examen de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. L'intérêt croissant suscité par le patrimoine au cours des deux dernières décennies, notamment en ce qui a trait aux bâtiments historiques, a amené la Commission à grouper les bâtiments dans des grandes catégories fondées, par exemple, sur le style ou la fonction. Jusqu'ici, des études ont été publiées sur le style Second Empire, le style néo-gothique, le style palladien, le style néo-classique et le mouvement pittoresque. Des rapports ont aussi été réalisés sur les palais de justice, les hôtels de ville et les écoles. Les besoins en information des architectes et des ingénieurs oeuvrant dans le domaine de la restauration devenant de plus en plus pressants, d'autres études ont également été entreprises sur les techniques et les matériaux de construction.

Pour réunir un échantillon de bâtiments de style néo-Queen Anne, il a fallu concevoir un programme informatisé permettant d'extraire les caractéristiques du style : tours, pignons chantournés, panneaux en terre cuite, fenêtres vénitiennes, fenêtres Tudor et en saillie, oriels, et ainsi de

suite. Un tri manuel a ensuite été fait à partir des résultats obtenus et il a été possible d'établir les grandes lignes du développement régional et des changements survenus durant la période cible grâce aux photographies de l'I.B.H.C.

Des recherches dans des sources primaires et secondaires ont permis de compléter les données brutes de l'I.B.H.C. Parmi les publications contemporaines consultées se trouvaient *Canadian Architect and Builder*, *Construction*, les annuaires municipaux, des journaux, des notes personnelles, des guides et des ouvrages publicitaires locaux. J'ai aussi examiné des documents inédits, comme des plans et des dessins, des cartes, des archives de compagnies d'assurance, des actes notariés, des collections de photographies, des journaux personnels, des agendas et des lettres, aux Archives nationales du Canada, aux Archives publiques de la Nouvelle-Écosse, au Musée du Nouveau-Brunswick, aux Archives nationales du Québec, aux Archives de la ville de Québec, dans l'Inventaire des biens culturels du ministère des Affaires culturelles du Québec, au Musée McCord, aux Archives du Canadien Pacifique, aux Archives de l'Université McGill, à la Blackader Library, aux Archives de la ville d'Ottawa, aux Archives de la ville de Toronto, au Metropolitan Toronto Library Board, à la Thomas Fisher Rare Book Room, à la Academy of Medicine Library, aux Archives de la ville de Vancouver, à la bibliothèque municipale de Vancouver et aux Archives de la Colombie-Britannique.

Il existe enfin un diaporama sur le style néo-Queen Anne produit par l'I.B.H.C., en collaboration avec l'Office national du film.

Liste des illustrations

1 Maison John R. Booth, Ottawa
2 Maison John Hammond, Sackville (N.-B.)
3 Plan d'étage, maison D.E. Thomson, Toronto
4 Royal Courts of Justice, Londres
5 Maisons, Angers, France, illustration tirée de Shaw, *Architectural Sketches from the Continent* (1858)
6 Burton Agnes, Yorkshire, Angleterre
7 Red House, Bexley Heath, Kent, Angleterre
8 Lowther Lodge, Kensington Gore, Londres
9 Red House, Londres
10 Albert Hall Mansions, Londres
11 Newnham College, Cambridge, Angleterre
12 New Zealand Chambers, Londres
13 New Scotland Yard, Londres
14 Bedford Park, Londres
15 Bâtiments construits par la Grande-Bretagne, Exposition du centenaire de l'Indépendance, Philadelphie
16 Illustration tirée de A.J. Downing, *The Architecture of Country Houses* (1850)
17 Kiosque, île de Campobello (N.-B.)
18 Maison John Ward, Salem, Massachusetts
19 Maison Craigs, Mount Desert, Michigan
20 Panneau de terre cuite à motif de tournesol, maison W. Lailey, Toronto
21 Panneaux de terre cuite à motif floral, maison W. Lailey, Toronto
22 Manoir Rouville-Campbell, Mont Saint-Hilaire (Qué.)
23 Maison MacIntyre, Whitby (Ont.)
24 Maison W. Lailey, Toronto
25 Maison Robert Simpson, Toronto
26 Maison Daniel E. Thomson, Toronto

27 Maison George C. Heintzman, Toronto
28 Maison Waverley, London (Ont.)
29 Maison James Thomson, Hamilton (Ont.)
30 Maison Charles Beck, Penetanguishene (Ont.)
31 4248, rue Petrolia, Petrolia (Ont.)
32 Maison St-Denis Lemoine, Ottawa
33 Maison R.L. Borden, Ottawa
34 64-66, avenue Madison, Toronto
35 Publow Terrace, Brockville (Ont.)
36 Bartra, St-Jean (T.-N.)
37 977, avenue Young, Halifax
38 159, rue Euston, Charlottetown
39 5229-5231, rue Morris, Halifax
40 22 Church Hill, St-Jean (T.-N.)
41 736, rue King, Fredericton
42 Maison Sir Frederick Borden, Canning (N.-É.)
43 Beinn Breagh Hall, Baddeck (N.-É.)
44 526, avenue Young, Halifax
45 Pinehurst, Victoria
46 Burleith, Victoria
47 Maison Grant, Vancouver
48 Ashnola, Victoria
49 324, 10e avenue sud, Cranbrook (C.-B.)
50 Maison Ladner, Ladner (C.-B.)
51 Maison Hooper, Victoria
52 Glen Brae, Vancouver
53 Maison R.S. Lennie, Vancouver
54 37, rue Edmonton, Winnipeg
55 233, avenue Lorne, Swift Current (Sask.)
56 Keyhole Castle, Prince Albert (Sask.)
57 13225, 21e avenue, Blairmore (Alb.)
58 342, 13e rue, Brandon (Man.)
59 Maison Rutherford, Edmonton
60 54, Westgate, Winnipeg
61 3475-3479, rue Stanley, Montréal
62 Maison Davis, Montréal
63 Maison George H. Smithers, Montréal
64 3492, rue Durocher, Montréal
65 Maison John Hamilton, Québec
66 Château Norton, Coaticook (Qué.)
67 995, avenue du Palais, St-Hyacinthe (Qué.)

68 3095, rue Girouard ouest, St-Hyacinthe (Qué.)
69 5, rue St-Jean-Baptiste est, Montmagny (Qué.)
70 Terrasse Beauport, Beauport (Qué.)
71 Château Menier, île d'Anticosti (Qué.)
72 600-614, Grande Allée, Québec
73 Maison H.V. Meredith, Montréal
74 Maison W.M. Knowles, Montréal
75 Maison J. Auld, Montréal
76 Hall d'escalier, maison Thomson, Toronto
77 Escalier, 28, Circular Road, St-Jean (T.-N.)
78 Vitrail, 1322, avenue Rockland, Victoria
79 Cheminée, 252, rue Metcalfe, Ottawa
80 Cheminée, Château Menier, île d'Anticosti (Qué.)
81 Appartements Marlborough, Montréal
82 Appartements Roslyn Court, Winnipeg
83 Appartements DeBary, Winnipeg
84 Dundas Terrace, Charlottetown
85 Savoy Mansions, Victoria
86 Appartements Manhattan, Vancouver
87 Y.M.C.A., Toronto
88 Hôtel Vancouver, Vancouver
89 Y.W.C.A., Vancouver
90 Hôtel Windsor, St. Stephen (N.-B.)
91 Hôtel Dallas, Victoria
92 Hôtel Woods, Vancouver
93 Tyn-y-coed, île de Campobello (N.-B.)
94 Hôtel Algonquin, St. Andrews (N.-B.)
95 Broughton Arms, Broughton (N.-É.)
96 Hôtel Mount Baker, Victoria
97 Hôtel, île Grosbois (Qué.)
98 Château Murray, Pointe-au-Pic (Qué.)
99 Casino Mettawas, Kingsville (Ont.)
100 Château Lake Louise, Lake Louise (Alb.)
101 Glacier House, col Roger (C.-B.)
102 Montreal Hunt Club, Montréal
103 St. Charles Country Club, Winnipeg
104 Royal Nova Scotia Yacht Club, Halifax
105 Victoria Yacht Club, Hamilton (Ont.)
106 Rideau Canoe Club, Ottawa
107 Maison d'été C.B. Benson, Mille-Îles (Ont.)
108 Maison d'été A.W. Ogilvie, Montréal

109 Chalet Charles Wagner, Toronto
110 Club Assiniboia, Regina
111 Home for Incurables, Toronto
112 Hôpital général protestant du comté de Carleton, Ottawa
113 Hôpital Jeffrey Hale, Québec
114 Annesley Hall, Toronto
115 Collège St. Andrew's, Toronto
116 Dalton Hall, Charlottetown
117 Geology Building, Université du Manitoba, Winnipeg
118 Bible Training School, Toronto
119 École Trafalgar, Montréal
120 Porte d'entrée, École Trafalgar, Montréal
121 Lakeside Home for Little Children, Toronto
122 Provincial Home, Kamloops (C.-B.)
123 Cottage Sanatorium for Consumptives, Gravenhurst (Ont.)
124 Cottage, Cottage Sanatorium for Consumptives, Gravenhurst (Ont.)
125 Tuberculosis Sanatorium, Kentville (N.-É.)
126 Old Ladies' Home, Yarmouth (N.-É.)
127 All Saints' Hospital, Spring Hill Mines (N.-É.)
128 Collège Columbia, Westminster (C.-B.)
129 Indian Mission School, Port Simpson (C.-B.)
130 Caserne de pompiers Balmoral, Toronto
131 Toilettes publiques, Hamilton (Ont.)
132 Central Chambers, Ottawa
133 Banque de Montréal, Montréal
134 Banque de Hamilton, Wingham (Ont.)
135 Pharmacie Edward C. Kellogg, Victoria
136 Rogers Chocolates, Victoria

Remerciements

De nombreuses personnes m'ont aidé à écrire ce livre. Parmi elles, j'aimerais remercier : Margaret Campbell, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse, Halifax ; Michael J. Carley, Alberta Culture, Edmonton ; Geoff Castle, Archives de la Colombie-Britannique, Victoria ; William H. Cooper, Archives de l'Ontario, Toronto ; Douglas M. Grant, L.A.C.A.C., Brockville (Ontario) ; James H. Hamilton, St. Andrew's College Association, Aurora (Ontario) ; Ainslie J. Helmcken, Archives municipales, Victoria ; Bernard Hendrickson, Petrolia Heritage Committee, Petrolia (Ontario) ; J. Brian Henley, Bibliothèque municipale, Hamilton ; Robert D. Hobson, Kelowna Centennial Museum, Kelowna (Colombie-Britannique) ; David Jones, Archives du Canadien Pacifique, Montréal ; Jean McFall, Hospital for Sick Children, Toronto ; Pamela Miller, Musée McCord, Montréal ; Brian Murrant, Heritage Penetanguishene, Penetanguishene (Ontario) ; Michael Newton, Commission de la capitale nationale, Ottawa ; Harold Nichol, L.A.C.A.C., Smiths Falls (Ontario) ; Daniel O'Neil, Bibliothèque municipale, Vancouver ; Brian Owens, Archives de l'Université McGill, Montréal ; Diana K. Park, Hospital for Sick Children, Toronto ; John W. Pattison, Wingham and District Heritage and Historical Society, Wingham (Ontario) ; Irene L. Rogers, Prince Edward Island Heritage Foundation, Charlottetown ; C.F. Rowe, St-Jean (Terre-Neuve) ; Eric J. Ruff, Yarmouth County Museum, Yarmouth (Nouvelle-Écosse) ; Garry D. Shutlak, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse, Halifax ; Stanley Triggs, Musée McCord, Montréal ; et Ruth Dyck Wilson, Saskatchewan Archives Board, Regina. J'aimerais également remercier mes collègues du Service canadien des parcs.

Toutes les photos et les illustrations proviennent de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Environnement Canada ou du Service des relevés des richesses du patrimoine, Travaux publics Canada, Service d'architecture et de génie pour Environnement Canada, sauf indication contraire.

Introduction

L'architecture de style néo-Queen Anne a légué au Canada une foule de bâtiments ravissants. Le style néo-Queen Anne est coloré, gai, confortable, souple, voué au charme et au bonheur domestique. Il n'a d'autre prétention philosophique qu'un admirable désir de s'accommoder aux climats, aux matériaux, aux paysages et aux goûts du pays. Ces grands objectifs sont servis par des règles bien définies concernant la composition, l'utilisation des matériaux, le choix des motifs, l'aménagement et la décoration intérieurs. Après tout, la beauté et le charme ne sont pas fortuits.

Le style néo-Queen Anne apparaît au Canada à la fin des années 1870 et il se développe tout au long des années 1880, 1890 et 1900, mais il voit son essor interrompu par la Première Guerre mondiale. Il est issu d'un renouveau d'intérêt pour l'architecture de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance pratiquée dans la Grande-Bretagne des XVI^{e} et XVII^{e} siècles. Cependant, si ce nouveau style en vogue en Grande-Bretagne et au Canada s'inspire de cette école d'architecture, les architectes canadiens subissent aussi l'influence des adaptations faites par les Américains, notamment dans leur utilisation du bois.

Pour saisir les grandes lignes du style néo-Queen Anne, voyons deux exemples. La maison Booth à Ottawa (1909 ; fig. 1) et la maison Hammond à Sackville (1899 ; fig. 2) suivent toutes deux les principes communs de la composition pittoresque. Il s'agit dans les deux cas de bâtiments asymétriques dotés de divers éléments en saillie, comme des tours, des baies, des porches, des ailes, des solariums et des vérandas qui brisent les surfaces des murs en des masses attrayantes dont le caractère varie tout au long du jour avec l'éclairage. Le toit de la maison Booth comprend des faîtes croisés, des pignons chantournés, des lucarnes, une cheminée nervurée et une tour carrée surmontée de motifs sculptés. Le toit en croupe de la maison Hammond est un peu plus sobre, mais tout aussi agréablement pittoresque avec ses lucarnes et ses pignons, et le

cône formé par le toit de la tour d'angle. Devant les deux bâtiments, l'oeil est constamment sollicité, tantôt par un pan de mur ensoleillé ou un coin ombragé, tantôt par une verticale qu'équilibre une horizontale en un ensemble harmonieux. Les faces sont chargées, mais conçues avec soin.

Des matériaux naturellement colorés et texturés enrichissent les surfaces des murs, faisant ressortir certaines particularités et soulignant certains éléments de composition. La brique de la maison Booth, d'un beau rouge profond, est une brique pressée, dense, à grain fin, dont les joints étroits sont teints de la même couleur. Déjà gaie et chaleureuse, cette brique combinée à de la maçonnerie de pierre sculptée produit un élégant jeu d'ombres et de lumières. Ensemble ces deux matériaux expriment magnifiquement la structure du bâtiment, son allure de permanence et de confort. La maison Hammond possède quant à elle des fondations en pierre texturée, rugueuse et granuleuse, dont le relief est apparent même sur une photographie. Les bardeaux du toit en croupe descendent sur les murs de la maison et donnent une texture moins prononcée mais distincte à l'étage supérieur. La pierre et le bardeau servent de repoussoirs aux boiseries fines, lisses et blanches du porche, de la véranda et des cadres des fenêtres. L'élégance est le signe distinctif de la maison Booth, le charme rustique celui de la maison Hammond.

Les motifs historiques des deux bâtiments viennent de l'Angleterre des XVI^{e} et XVII^{e} siècles. À cette époque, quand l'architecture de la Renaissance pénètre en Angleterre par le biais de la Hollande et de la Belgique, les traditions de la fin du Moyen Âge sont encore bien vivantes. Les bâtiments de l'Angleterre des XVI^{e} et XVII^{e} siècles combinent souvent avec bonheur des éléments classiques et gothiques ; il en va de même pour les bâtiments de style néo-Queen Anne. Les éléments classiques, comme les pignons chantournés, les porches à colonnes, les fenêtres ovales et à guillotine et les fenêtres vénitiennes, s'harmonisent étonnamment bien avec certains éléments médiévaux, notamment les tours, les cheminées nervurées, les fenêtres en saillie et les oriels, les toits à forte pente et la maçonnerie de brique à motifs. Tous ces éléments disparates sur le plan historique se mêlent agréablement grâce aux principes directeurs de l'art pittoresque.

L'intérieur des bâtiments de style néo-Queen Anne est bien planifié et fonctionnel (fig. 3). À son arrivée, le visiteur passe du vestibule dans un hall central long et large inspiré de la grande salle de la fin du Moyen Âge. Cet espace qui donne accès aux principales pièces du rez-de-chaussée constitue la zone de circulation centrale de la maison. On y trouve également un large escalier sculpté à multiples paliers conduisant aux étages supérieurs. Le hall central de la maison néo-Queen Anne est une véritable

pièce qui contient habituellement un recoin confortable près d'une grande cheminée ronflante. La pièce est décorée de panneaux de bois sombre, parfois d'un vitrail sur un des paliers de l'escalier, de tuiles colorées dans l'ouverture de la cheminée. Certains des biens les plus précieux du propriétaire garnissent le manteau de la cheminée. Le hall d'escalier de la maison néo-Queen Anne est le noyau stable autour duquel gravitent les éléments décousus du style et il sert de toile de fond à un mode de vie axé sur le confort et un luxe de bon goût.

Élégant et confortable, le style néo-Queen Anne atteint presque le sommet de sa popularité dès le début des années 1880. Il a des adeptes partout au pays, surtout dans le domaine de l'architecture des maisons privées. Il a néanmoins beaucoup à offrir aux autres secteurs de l'architecture du XIX^{e} siècle, et plus particulièrement à l'architecture des édifices de loisirs et de villégiature, des établissements privés et publics, de même que, dans une moindre mesure, à celle des immeubles résidentiels et des bâtiments commerciaux. Avec la Première Guerre mondiale, les activités de construction en général sont interrompues et, après l'armistice, les goûts évoluent au point que le néo-Queen Anne tombe en désuétude.

Voici maintenant un aperçu des origines de ce style en Grande-Bretagne et de son interprétation en Amérique. Dans l'étude du style au Canada, nous commencerons par relater les efforts des architectes canadiens pour l'adapter à un milieu nouveau et souvent hostile. La prédominance des exemples de type domestique reflète la popularité du style dans la construction résidentielle. Cependant, nous verrons aussi son influence sur les établissements privés et publics, les bâtiments de villégiature, les immeubles résidentiels et les bâtiments commerciaux.

Chapitre I

Les origines du style néo-Queen Anne

Le style néo-Queen Anne naît en Grande-Bretagne dans les années 1860 au sein de la classe moyenne industrieuse et prospère où il connaît le plus de succès[1]. Richard Norman Shaw est le principal initiateur du néo-Queen Anne et, par le biais de ses nombreuses créations, son plus grand promoteur. De 1858 à 1862, Shaw est en apprentissage chez George Edmund Street (1824-1881), architecte des Royal Courts of Justice (1874-1882 ; fig. 4) et l'un des grands architectes du mouvement High Victorian Gothic, chez qui il assimile tous les aspects du néo-gothique[2]. Shaw fait aussi un tour d'Europe durant lequel il fait des croquis de divers bâtiments historiques, un exercice presque obligatoire à une époque où les styles anciens sont à l'honneur[3]. Selon la coutume, il publie ses croquis dans un ouvrage intitulé *Architectural Sketches from the Continent* (1858). Cet ouvrage (fig. 5) ne laisse guère entrevoir la fécondité de son esprit : les cathédrales et les châteaux médiévaux habituels y sont rendus sans grande vigueur ni panache, mais un examen plus attentif permet de découvrir, parmi les grands monuments de l'architecture européenne, les bâtiments vernaculaires en brique et en bois qui donnent à une région son caractère et sa saveur, révélant le coup d'oeil de Shaw pour les petites choses, les scènes de rue et la vie quotidienne.

Quand Shaw s'établit à son compte, ses contemporains ont la surprise de voir surgir de la table à dessin du protégé de G.E. Street une architecture à la fois non gothique et non monumentale, un mélange hybride de sources historiques, exécuté sur une échelle domestique réduite, en brique rouge ordinaire et en bois[4]. Même si les oeuvres de Shaw sont fermement enracinées dans le néo-gothique de son apprentissage, elles intègrent bientôt d'autres tendances de l'architecture du milieu du siècle.

Chez Street, Shaw est exposé aux idées contemporaines en matière d'architecture néo-gothique, qu'il intègre sélectivement dans ses travaux. Pour les champions du gothique de l'époque, un seul style convient à la

Grande-Bretagne chrétienne moderne : le gothique. Lui seul est « convenable » sur le plan moral, parce qu'il est la manifestation architecturale du christianisme. Il est également « convenable » pour la Grande-Bretagne sur le plan culturel parce qu'il est originaire de ce pays et qu'aux dires de certains, les architectes du continent l'ont plagié. Les fenêtres en arc brisé et les voûtes des grands monuments religieux britanniques, les cathédrales, les abbayes et les églises paroissiales, s'élèvent vers le ciel dans la masse des constructions victoriennes où, croit-on, elles ont pour effet de contribuer à l'élévation spirituelle de ceux qui les regardent. L'architecture gothique permet à la pierre de défier les lois de la gravité, tout comme le christianisme permet à l'âme de défier les lois de la nature humaine. C'est là un sentiment évidemment très victorien, tout comme cette architecture malgré ses prétentions de pureté historique.

Le théoricien et écrivain John Ruskin (1819-1900) est celui qui énonce le mieux les principes du néo-gothique de la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Ruskin inspire à ses contemporains un amour de la couleur et de la texture qui s'exprime par l'utilisation de pierres à bâtir de couleurs et de textures variées, de tuiles de céramique incrustées, de vitraux et de bardeaux de couverture rouges, verts et noirs disposés de façon décorative. Il renforce le goût victorien pour le pittoresque en encourageant les lignes de faîte gothiques hérissées de contreforts et de tours[5]. Dans ses propres ouvrages, Shaw rejette les fenêtres en arc en ogive, les contreforts et les voûtes, de même que l'idée que le néo-gothique soit un style véritable. Il partage cependant le goût de Ruskin et de Street pour les matériaux riches et colorés et il apprécie les compositions pittoresques que créent des ailes en saillie, des éléments asymétriques et une ligne de faîte irrégulière. Du néo-gothique, il conserve les fenêtres Tudor et en saillie, les oriels, les pignons chantournés, les toits à forte pente, la maçonnerie de brique à motifs et les cheminées nervurées. Shaw se tourne vers l'architecture laïque de la fin du Moyen Âge plutôt que vers les bâtiments religieux médiévaux qu'il considère comme des modèles peu appropriés aux besoins de la majorité de ses clients qui lui commandent des maisons. Il choisit l'époque où le Moyen Âge déclinant voit poindre la Renaissance qui parvient en Angleterre par le biais des Pays-Bas et de la France de François 1er[6]. C'est l'époque où la couleur, la texture, la vivacité et le pittoresque du Moyen Âge se trouvent confrontés à la froide discipline de la Renaissance (fig. 6). Il est difficile d'imaginer deux styles plus différents quant au dessin et au caractère, et plus difficile encore de les imaginer fondus l'un dans l'autre ; pourtant, l'amalgame est réussi. Le classicisme donne aux bâtiments qui en résultent des

élévations symétriques, un fenêtrage régulier, des proportions généralement basses et horizontales et des détails comme des ordres et des frontons rudimentaires, notamment les frontons à volutes et à gradins des Pays-Bas. À ceci s'ajoutent les longues travées de fenêtres horizontales groupées si typiques de l'architecture Tudor. Le tout est exécuté dans la brique rouge du pays et non dans la pierre, le matériau par excellence de la Renaissance. Shaw s'inspire de ce mélange pour produire des oeuvres colorées et vivantes, bien qu'empreintes de dignité. Il opte pour la brique rouge, les ensembles de fenêtres et les frontons à volutes, mais il laisse l'asymétrie et l'irrégularité des élévations gothiques guider la composition dans son ensemble, tout en ajoutant des détails, des frontons, des ordres classiques et des fenêtres vénitiennes.

Shaw doit son goût pour l'expression vernaculaire de la fin du Moyen Âge britannique à la génération d'architectes qui l'a précédé. Dans les maisons et les presbytères qu'ils construisent à la campagne, Philip Webb (1831-1915)[7] et William Butterfield (1814-1900) appliquent l'asymétrie, les proportions basses, les toits hauts et les grandes surfaces sans ornementation d'une façon qui rappelle fortement les formes traditionnelles[8], et, de ce fait, composent une formule adaptée à l'Angleterre rurale (fig. 7). Leurs bâtiments n'ont aucun caractère historique ; ils sont froids et ascétiques, mais possèdent néanmoins les qualités de confort rustique et d'adaptation au milieu que Shaw recherche dans ses propres oeuvres. Shaw apprend d'eux à respecter le travail bien fait et la vie rurale[9], éléments qui éveillent la nostalgie de ceux qui pleurent la « disparition » de la vie traditionnelle anglaise devant les assauts de l'industrialisation et de l'urbanisation.

Faisant l'apologie du néo-Queen Anne, l'écrivain John James Stevenson (1831-1908) met en lumière ces goûts disparates pour l'architecture indigène, les motifs du XVII[e] siècle, la couleur et les plans du néo-gothique. Il fait de l'époque de la reine Anne, et en réalité de toute l'époque des Stuart et des Tudor, le point de départ d'un style national britannique. Il considère la fusion des styles gothiques et Renaissance comme une réalité typiquement anglaise, rendue possible par les efforts de naturalisation des constructeurs. « Peu importe ce qu'on peut en penser [du style Queen Anne] », écrit Stevenson, « il peut prétendre, je pense, au titre de style véritable et national. C'est un style pour les constructeurs et non pour les architectes, le produit de traditions qui se sont développées d'elles-mêmes. »[10] Les ouvriers s'inspirent librement de l'architecture classique dans les moulures et les ordres qu'ils réinterprètent à leur guise, sans s'encombrer de règles académiques. Du gothique, ils retiennent la liberté des masses, la liberté du fenêtrage, obtenant « le sens de la surface

murale continue caractéristique du gothique »[11]. L'acceptation par l'ouvrier est le sceau d'approbation du style, sa justification dans le contexte anglais ; son matériau de prédilection est la brique vernaculaire. « À la fin du dix-septième siècle, la brique est devenue le matériau de construction courant au pays, et les formes et les moulures classiques le quotidien des ouvriers qui, suivant apparemment leur instinct, créent le style ... »[12] Des limites mêmes de la brique découlent les possibilités décoratives du médium : « la construction de pignons tout en courbes, [...] est une façon simple et naturelle et, par conséquent bon marché, de produire un effet dans la brique »[13]. La brique taillée et moulée sert à traduire les moulures de pierre classiques directement dans le matériau indigène.

L'élément le plus anglais du néo-Queen Anne est le hall central[14], inspiré de la grande salle médiévale et associé sur le plan affectif à un mode de vie depuis longtemps révolu. C'est dans cette grande salle que se déroulaient les célèbres banquets féodaux, symboles de la richesse du pays. Ici, la noblesse bienveillante recevait le peuple dans un ordre social établi où « les riches du château » pouvaient, dans leur générosité, recevoir « les pauvres à leur porte ». Ici aussi les grands chênes des forêts d'Angleterre étaient brûlés dans d'énormes cheminées. Scène de nombreux épisodes de l'histoire nationale, la grande salle méritait de servir à nouveau de décor aux drames de la vie.

C'est donc de là que naît l'architecture néo-Queen Anne, variée, éclectique et immédiatement populaire. Parmi les premiers bâtiments de ce style, l'un des plus visibles et donc des plus influents est Lowther Lodge (1872-1875 ; fig. 8), que Shaw construit à Kensington Gore, Londres. Il présente beaucoup des éléments du style : élévation asymétrique, ligne de faîte haute et toit irrégulier supporté par des avant-toits profonds et ponctué par des pignons, des lucarnes, des frontons et des cheminées nervurées bien en évidence. Les murs possèdent de hautes fenêtres Tudor à petits carreaux plombés, et les assises de boutisses en riche brique rouge sont rehaussées de panneaux de brique à chevrons et à losanges. Dans les pignons et autour des portes se trouvent des panneaux en terre cuite moulés et semés de motifs floraux. Ailleurs, sur d'autres bâtiments, apparaissent des éléments architecturaux tout aussi représentatifs de l'oeuvre de Shaw, soit des fenêtres variées, notamment des fenêtres en saillie, des oriels et des fenêtre vénitiennes. Shaw aime également utiliser des accents de colombages dans les étages en saillie, parfois au-dessus d'un étage en pierre de taille, et les motifs formés par le bois sombre et le stuc blanc donnent du relief aux surfaces de brique rouge.

Derrière un extérieur en apparence non organisé se trouve un plan intérieur qui, bien que modifié d'un bâtiment à l'autre en fonction du lieu

et des goûts de ses occupants, reste rigoureusement ordonné. L'élément central de ce plan est le hall de Lowther Hall ; la pièce devant et au centre du corps principal. Inspiré de la grande salle du XVII[e] siècle, ce hall est comme elle ouvert sur deux étages et réchauffé par une grande cheminée. Un vaste escalier en bois se trouve tout près. La plupart des pièces principales de la maison débouchent sur le hall qui a pour fonction d'accueillir et d'impressionner les visiteurs. Par ailleurs, il constitue la principale zone de circulation du bâtiment, puisqu'il donne accès aux autres pièces et aux autres étages.

Tout autour du hall s'ordonnent une multitude de pièces spécialisées : salle à manger d'apparat et pièce de réception, cabinets, salle de billard et fumoir, bibliothèque et nursery, sans compter les nombreuses pièces réservées à la domesticité[15]. Chacune a une taille et une forme qui lui sont propres, avec souvent une fenêtre en saillie, et toutes donnent sur le jardin[16]. Les cheminées présentes dans presque toutes les pièces sont de moins en moins nécessaires en raison du perfectionnement du chauffage central, mais elles assument de plus en plus un rôle symbolique[17]. Avec leurs chenêts de laiton, leurs carreaux de céramique vernissée bleus et leurs frontons en bois sculpté, ces symboles de la vie domestique dispensent de la chaleur, au propre comme au figuré. Pour enchâsser cet emblème du bonheur domestique, Shaw inclut souvent dans ses plans un recoin, c'est-à-dire un petit espace intime doté de sièges intégrés, qu'il place près de la grille. La commodité des plans, l'équilibre entre les espaces publics et privés, et le charme hospitalier mais de bon goût des maisons de Shaw expliquent aisément leur popularité immédiate.

Les petits espaces urbains ne permettent pas de construire des manoirs aussi vastes et ornementés que Lowther Lodge. Bien que Shaw conçoive un certain nombre de maisons en rangée, c'est Red House de J.J. Stevenson à Baywater (1871-1873 ; fig. 9) qui est le modèle du genre[18]. Dans cette maison comme dans celles qui s'en inspirent, on trouve d'un côté l'entrée, de l'autre un élément en saillie, comme une fenêtre ; l'élément saillant est présent sur toute la hauteur de l'étroite façade en brique. Le toit à forte pente est ponctué de lucarnes ou de pignons décoratifs bien en évidence et de hautes cheminées nervurées. Les détails décoratifs prennent la forme de frontons au-dessus de la porte, d'éléments en terre cuite sculptée, de balcons, de bandeaux de façade en brique et de ferronnerie. Ce type de maison connaît un succès immédiat, transformant de grandes étendues du paysage urbain de Londres en séries de rues bordées de maisons aux façades pittoresques dont les lignes de faîte hautes et les cheminées se découpent sur le ciel gris de la ville. Les entrepreneurs avides se contentent souvent de répéter inlassablement le

même modèle de façade, avec une régularité ennuyante et mécanique, inversant tout au plus le sens du plan en alternance.

La maison en rangée n'est cependant pas la seule solution qui s'offre à la classe moyenne. À la fin du XIX^{e} siècle, la cohue est telle dans les villes que les Britanniques sont forcés d'envisager de vivre en appartement, un mode de vie courant sur le continent, mais qui leur est étranger. Ils n'y consentent que lorsqu'on a amélioré l'intimité, la disposition des pièces et le chauffage central, et que l'ascenseur a été introduit[19]. Dans ces structures à étages qui s'étendent sur tout un pâté de maison, Norman Shaw applique le néo-Queen Anne de façon à atténuer les effets de la taille et de la multiplication. La façade des Albert Hall Mansions (1879-1881, fig. 10) est régularisée par la répétition à intervalles d'éléments en saillie et en retrait, ce qui permet de la structurer tout en évitant la monotonie. Le toit du bâtiment est orné de lucarnes et de pignons sculptés. Les conduits de cheminées de plusieurs appartements sont groupés dans quelques souches massives. Shaw applique essentiellement aux appartements les principes de conception des grandes maisons privées et crée de ce fait des ensembles à l'échelle humaine où la vie domestique est possible.

Même si le néo-Queen Anne est un style typiquement domestique, il apporte sa contribution à l'architecture des établissements privés et publics (fig. 11). Les modèles du genre sont l'oeuvre de E.R. Robson (1835-1917), architecte du London School Board en collaboration avec son associé, J.J. Stevenson[20]. La brique associée au néo-Queen Anne permet de réaliser des bâtiments bon marché à l'épreuve du feu, tandis que les hautes fenêtres carrées groupées donnent plus de lumière que les fenêtres gothiques en ogive et que la souplesse des plans permet de bâtir n'importe où[21]. Quelques pignons, des frontons ou des fenêtres en saillie suffisent à créer une façade peu coûteuse mais élégante. Les collèges, les écoles, les hôpitaux et les établissements de charité[22], urbains et ruraux[23], ont tôt fait d'emprunter la formule presque idéale de Robson.

Cette luminosité, cette sécurité et cette souplesse sont les éléments du néo-Queen Anne que reprend l'architecture commerciale. New Zealand Chambers (1871-1873 ; fig. 12) est une adaptation de l'architecture mercantile du Londres des Stuart à l'usage moderne[24]. Ses grands oriels gracieux nichés entre des minces piliers en brique constituent une solution de rechange originale aux styles italianisant et Second Empire qui dominent l'architecture commerciale depuis des décennies. Avec ses pignons, ses frontons et sa corniche de plâtre sculptée, New Zealand Chambers est un bâtiment modèle, mais même l'immeuble commercial le

plus modeste pouvait accueillir une rangée d'oriels ou de fenêtres en saillie sur la hauteur de sa façade.

Le néo-Queen Anne a peu d'incidence sur les bâtiments publics, mais il faut signaler New Scotland Yard (1887-1890 ; fig. 13). Ici, Shaw se sert de maçonnerie de brique polychrome pour ornementer le bâtiment, en plus des habituels motifs classiques et médiévaux, et coiffe le tout d'un toit extrêmement chargé. Les tourelles empruntées aux châteaux de la Loire sont des éléments de construction singuliers[25] et on peut se demander ce qu'elles ont à voir avec un quartier général de police. Le fait est que le style néo-Queen Anne se sert de la tour d'angle ou de la tourelle pour proclamer visuellement l'importance d'un bâtiment et de l'institution qu'il abrite. En tant qu'ornement architectural à valeur purement symbolique, la tourelle est à peu près l'équivalent du fronton appliqué des bâtiments publics de style classique. La tour apparaît sur les hôtels de ville, les bibliothèques publiques, les hôpitaux, les casernes de pompiers et les Y.M.C.A., et bien des propriétaires, incapables de résister à leur allure extravagante, en agrémentent leurs demeures. La tour d'angle connaît un succès moyen en Grande-Bretagne, mais en Amérique du Nord, elle devient l'un des éléments caractéristiques du style.

Les maisons construites pour la classe moyenne britannique ressemblent beaucoup plus aux maisons néo-Queen Anne du Canada par leur taille et leur allure que les grandes structures comme Lowther Lodge. Il s'agit de maisons isolées, jumelées et en rangée, semblables à celles que E. W. Godwin (1833-1886) puis Shaw conçoivent pour Bedford Park, une banlieue de Londres. Tous deux créent des versions modifiées du néo-Queen Anne (fig. 14) dont le prix modique convient aux médecins, hommes d'église et officiers qui y vivent, mais qui sont suffisamment élégantes pour satisfaire leur goût de l'ostentatoire[26]. Ces maisons de deux à trois étages en brique rouge avec des accents de colombages possèdent des revêtements en tuiles de terre cuite et des boiseries peintes en blanc, un toit haut, des fenêtres en saillie, des oriels et des motifs classiques et médiévaux. De cette formule, un auteur dit qu'elle est « une sorte de pittoresque pratique fondée sur le vernaculaire du sud de l'Angleterre du XVII[e] siècle »[27]. Le plan suivi est une version très réduite de celui de Lowther Lodge, mais chaque maison n'en possède pas moins une pièce centrale qui comprend l'entrée, l'escalier, une cheminée et un recoin, et qui donne accès aux pièces principales. Naturellement, les pièces y sont moins nombreuses. Pourtant, les architectes savent les rendre intéressantes en leur donnant des formes variées et des perspectives différentes sur l'extérieur.

Le néo-Queen Anne aux États-Unis

Les Américains contribuent aussi à l'évolution du style néo-Queen Anne qui apparaît aux États-Unis à la fin des années 1870[28], peu après son arrivée au Canada. Un certain nombre d'architectes américains, comme Charles Follen McKim (1847-1909)[29], ont l'occasion d'observer des bâtiments néo-Queen Anne en Grande-Bretagne, tandis que des publications britanniques et américaines, notamment le périodique *American Architect and Building News* et le livre de plans de J.J. Stevenson *House Architecture*[30] (1880), propagent le style dans tout le pays.

Cependant, l'événement qui assure la popularité du néo-Queen Anne en Amérique est l'exposition organisée à Philadelphie pour le centenaire de l'Indépendance en 1876[31] (fig. 15). Les Britanniques construisent trois bâtiments sur les lieux de l'exposition, et bien que ceux-ci soient en colombage plutôt qu'en brique, ils n'en attirent pas moins l'attention du public sur l'architecture anglaise contemporaine. Les visiteurs sont impressionnés par leur charme pittoresque, par l'utilisation libre des motifs historiques, ainsi que par le confort et la commodité du hall d'escalier central. Les architectes américains prennent toutefois soin de ne pas copier les Britanniques :

> Nous pouvons sans doute introduire de l'étranger des méthodes d'architecture qui répondent à nos exigences, mais nous ne devons pas hésiter à rejeter les éléments dont nous n'avons pas besoin, ni à faire les ajouts qui nous paraissent nécessaires.[32]

Les architectes américains qui adoptent le style néo-Queen Anne, en grande partie pour des maisons privées et des hôtels de villégiature, l'adaptent aux goûts et aux conditions de l'Amérique du Nord.

La principale modification concerne l'utilisation du bois comme matériau de construction caractéristique des bâtiments du nord-est des États-Unis. Les générations précédentes d'écrivains nationalistes comme Andrew Jackson Downing (1815-1852) ont encouragé la construction à charpente à claire voie qu'ils considèrent comme spécifiquement américaine. Les bâtiments en bois des années 1860 et 1870 sont souvent recouverts de planches à clin, sans référence historique et très angulaires, d'où l'appellation moderne « Stick Style » (fig. 16). Bon nombre de bâtiments imitant les modèles britanniques sont certainement construits en brique, mais la version en bois est typiquement américaine[33].

Un autre élément popularisé aux États-Unis est le porche « Eastlake », ainsi nommé en l'honneur de l'auteur britannique Charles Lock Eastlake (1833-1906)[34]. Suivant ses conseils, les architectes se mettent à créer des boiseries tournées et sculptées pour l'intérieur comme pour

l'extérieur, surtout pour les porches et les vérandas. La figure 17 illustre un kiosque construit dans un lieu de villégiature estivale sur l'île de Campobello au Nouveau-Brunswick. Le système d'appuis, d'égouts et d'ouverture doit moins au patrimoine classique et médiéval qui domine tant l'architecture du XIX[e] siècle ; les éléments Eastlake deviennent un élément courant du style néo-Queen Anne en Amérique du Nord.

L'exposition de [illegible]6 amène aussi les Américains à prendre conscience des qualités de leur propre patrimoine architectural et en particulier de l'architecture coloniale du XVII[e] siècle (fig. 18)[35]. Tout comme l'architecture britannique de la même époque, celle-ci est un mélange d'influences du Moyen Âge et de la Renaissance. L'architecture coloniale américaine possède aussi des accents originaux qui lui viennent des colons hollandais de la vallée de la rivière Hudson ; c'est de cette architecture qu'est tiré le toit à comble brisé du néo-Queen Anne[36]. Dans les vieilles maisons en bois de la Nouvelle-Angleterre (plutôt que dans les maisons en brique de la Virginie), les architectes découvrent des structures pleines de dignité, parfois asymétriques, avec des toits hauts, des fenêtres à petits carreaux et, dans certains cas, des éléments classiques tels des portes à fronton, tout cela en bois. Ces constructions leur paraissent des exemples d'un style vernaculaire américain digne d'une nouvelle interprétation.

Les élévations issues de ces sources variées ont essentiellement la même composition pittoresque que les bâtiments britanniques (fig. 19). Asymétriques, elles sont dotées de fenêtres en saillie, d'ailes et des tourelles empruntées à la vallée de la Loire qu'affectionnent particulièrement les architectes américains[37]. Elles ont aussi des toits hauts et chargés ornés de lucarnes, de cheminées, de pignons et de toits coniques. Les bâtiments américains de style néo-Queen Anne sont généralement moins hauts et plus étendus que ceux de Grande-Bretagne. Ils paraissent posés presque au hasard sur leur terrain et sont habituellement entourés sur deux ou trois côtés par une véranda profonde et ombragée, très utile durant les mois d'été en Amérique du Nord. Les architectes américains s'inspirent davantage du style classique pour la décoration, empruntant à leur propre architecture palladienne du XVIII[e] siècle les fenêtres ovales, en éventail et les fenêtres vénitiennes, et reprenant les ordres classiques pour les appuis de la véranda et du porche. La principale différence réside bien entendu dans le fait que les bâtiments américains ont une charpente légère en bois recouverte de parement à clins et de bardeaux naturels ou peints, parfois de cinq ou six couleurs vives[38]. Sur un seul bâtiment, H. Hudson Holly, auteur d'un livre de plans américain, recommande le chamois, le vert ultramarin, le rouge indien, le noir et un bleu

brillant[39]. Alors que les bâtiments néo-Queen Anne d'Angleterre possèdent la solidité et la solennité de constructions en maçonnerie, leurs équivalents américains sont plus légers, moins formels, voire amusants.

Le hall d'escalier central donnant accès à des pièces principales de toutes fonctions et de toutes formes constitue le coeur de la maison néo-Queen Anne américaine. Dans l'ensemble, les maisons nord-américaines sont étanches et plus compactes que les britanniques, ce qui permet de mieux chauffer l'hiver et de faire appel à moins de domestiques. En général, dans les grandes maisons, la cuisine monte du sous-sol au rez-de-chaussée, car les serviteurs acceptent de moins en moins de travailler et de vivre sous terre et les employeurs ont de plus en plus de scrupules à le leur demander[40]. Un vestibule ouvrant sur le hall est depuis longtemps une nécessité dans les bâtiments américains pour protéger contre l'air froid du dehors. À l'été, les vérandas profondes deviennent des pièces extérieures qui ajoutent à l'espace habitable. Tout comme dans les maisons néo-Queen Anne de Grande-Bretagne, la cheminée, dotée d'un manteau en bois plutôt qu'en m[illegible]bre froid[41], joue un rôle important comme symbole de bonheur domestique[42] même si, sous un climat où les avantages du chauffage central sont encore plus évidents, elle est de plus en plus reléguée au titre d'ornement[43].

Le style néo-Queen Anne influe également sur l'architecture des bâtiments de villégiature en Amérique, hôtels, bâtiments affectés aux loisirs et maisons d'été privées (fig. 19). Durant la deuxième moitié du XIX[e] siècle, il devient de bon ton de quitter la ville grouillante et sale pour passer quelques semaines chaque année dans un quelconque endroit à la mode, de préférence sur la côte est, ou, à défaut, sur les rives d'un lac, à la montagne ou près d'une source naturelle[44]. L'hôtel « Stick Style » en bois des années 1860 et du début des années 1870 cède naturellement la place à l'hôtel néo-Queen Anne de la fin des années 1870 et des années 1880 et 1890[45]. Cet hôtel est en réalité une maison agrandie dont le hall central sert de foyer et de réception. Autour, les pièces du rez-de-chaussée, qui donnent pour la plupart sur la véranda, ont une étonnante variété de fonctions : salles à manger, salons, conservatoires, solariums, pièces pour le billard, pour jouer aux cartes, pour écrire, pour fumer et pour lire. Les chambres sont à l'étage. Le style néo-Queen Anne fond le tout en un long ensemble bas dont les vérandas, les balcons, les hauts toits et les pignons assurent le pittoresque. Le profil irrégulier des bâtiments cadre bien dans les paysages sauvages du continent et la rusticité étudiée du décor intérieur donne aux visiteurs l'impression de vivre à la dure en tout confort.

Résumé

Compte tenu des descriptions qui précèdent, le lecteur est en droit de se demander si le terme « néo-Queen Anne » est bien celui qui convient. Le style a très peu à voir avec la pâle souveraine du XVII[e] siècle de qui il tire son nom. Ses sources architecturales historiques vont du médiéval de la fin du XVI[e] siècle au style palladien du début du XVIII[e] siècle[46]. Même à l'époque, l'appellation est reconnue comme accidentelle[47], et les bâtiments de ce style sont baptisés d'une foule d'autres noms, comme Élizabéthains, Tudor, « Jacobean », « Free Classic », « Modern English », « Shavian » et même par certains détracteurs « Mary Anne » et « Queen-in-Anne-ity »[48]. Les auteurs modernes, également déroutés par les libertés prises avec l'histoire, inventent d'autres termes encore. Le « Shingle Style » de Vincent Scully est assez bien reçu, mais il n'est guère utile dans ce document puisqu'il s'applique à une partie seulement des bâtiments néo-Queen Anne en Amérique. « High Victorian Eclectic » est une autre appellation moderne ; elle décrit bien l'attitude du style à l'égard des sources historiques, mais elle comprend des formes architecturales en dehors de notre champ d'intérêt, dont le néo-roman et le style Château. Néo-Queen Anne est donc le terme qui convient le mieux, d'autant plus qu'il rappelle le nom d'origine, « Queen Anne Revival », qui possède un charme aussi particulier que le style qu'il désigne.

Les nombreuses sources à l'origine du style néo-Queen Anne sont intégrées avec succès en grande partie grâce à la créativité de Richard Norman Shaw et de ses contemporains. La variété, le luxe et le confort autorisés par le style reçoivent un accueil immédiatement favorable au sein de la classe moyenne britannique chez qui le néo-Queen Anne reste en vogue jusqu'à la fin du siècle. Les architectes d'outre-Atlantique ont tôt fait de l'adopter, découvrant qu'avec quelques modifications, il répond très bien aux besoins de leur clientèle. Son adaptation à notre pays fait du néo-Queen Anne un style véritablement canadien.

Chapitre II

Le style néo-Queen Anne au Canada

Les architectes canadiens réussissent à naturaliser le style néo-Queen Anne en l'adaptant soigneusement à la géographie et au caractère du pays. Dans les deux périodiques architecturaux de l'époque, *Canadian Architect and Builder* et *Construction*, nous lisons que pour les architectes la rigueur du climat, les matériaux disponibles et la variété des paysages ne sont pas des obstacles à l'acclimatation du néo-Queen Anne, mais bien des facteurs positifs permettant de transformer le style en une sorte de reflet de l'esprit du pays. Le caractère très britannique du style convient au Canada anglais, tant sur le plan culturel que sur le plan historique, car architectes et clients chérissent leur lien avec la Grande-Bretagne. De plus, les architectes puisent à même les tendances canadiennes et étrangères pour formuler leur propre version du néo-Queen Anne.

Le climat

La première préoccupation des architectes concerne le climat difficile qui oblige à la simplicité dans les plans, les élévations et le détail des surfaces. Dans la plus grande partie du pays, les hivers sont longs et rudes, les étés parfois torrides. Avant tout, les bâtiments doivent être assez compacts pour être chauffés efficacement et dépourvus des extravagances que peuvent se permettre les maisons anglaises. L'action du gel et de la neige oblige à renoncer aux toits compliqués, car les creux que forment les lucarnes et les pignons semblent conçus exprès pour causer des fuites. Comme le dit l'architecte torontois Edmund Burke :

> Dans la partie nord de ce continent, les conditions climatiques ont aussi obligé à créer des maisons plus compactes afin de faciliter le chauffage, tandis que les problèmes de toiture et la

> nécessité d'éviter les pièges à neige ont servi à freiner bien des élans architecturaux.[1]

L'auteur recommande certaines modifications tenant compte du climat, comme un vestibule entre l'extérieur et le hall pour retenir l'air froid, une loggia ou une véranda autour de la porte pour empêcher la neige de s'accumuler sur les marches.

Par contre, les étés peuvent être très chauds. Quoi de plus agréable par une journée étouffante qu'une profonde véranda ombragée, un endroit où s'abriter du soleil, un élément capable de protéger le corps de la maison de ses rayons directs et de l'intégrer à la verte fraîcheur du jardin. La véranda est déjà très employée en architecture canadienne[2] et quand la taille du lot le permet, elle est une composante essentielle de toute maison digne de ce nom.

Les matériaux de revêtement délicats résistent mal à l'action de la neige et de la glace, et les tuiles en terre cuite et les panneaux sculptés sont particulièrement fragiles. Comme les jolis détails décoratifs, les ornements sculptés et les surfaces texturées sont peu indiqués, l'accent est mis sur les effets de masse rendus possibles par un climat relativement ensoleillé. Au contraire de l'Angleterre, le Canada connaît en effet plus de jours d'ensoleillement ce qui met en relief les éléments architecturaux des bâtiments. Puisque le climat du Canada est assez semblable à celui du nord des États-Unis, ce commentaire de M. Hudson Holly paraît pertinent :

> L'un des grands avantages pour les architectes sous nos cieux clairs est le fort contraste entre l'ombre et la lumière qui aide à créer des effets intéressants sur les bâtiments. L'introduction d'éléments irréguliers en saillie comme des toits, des marquises, des vérandas et des fenêtres, de même que le recoupement des pignons, des lucarnes et des hautes cheminées, viennent rompre la rigueur du tracé, généralement semblable à celui d'une grange, et produisent les impressions et les expressions sans cesse changeantes que le GRAND ARCHITECTE ne manque jamais d'insuffler à ses rochers et à ses collines.[3]

L'ensoleillement permet d'utiliser l'ombre et la lumière pour composer de grandes masses d'ailes, de tours, de toits et de marquises qui s'avancent vers la lumière, faisant contraste avec des aires en retrait, sombres et fraîches sous des vérandas et des porches. Les « effets scintillants » du soleil, selon l'expression d'un architecte[4], et les effets de contrainte de l'hiver produisent des bâtiments constitués de masses plutôt

que de jolis détails, relativement sobres et simples, dans la mesure où le néo-Queen Anne se prête à la sobriété comme à la simplicité.

Les matériaux

Le type de matériaux disponibles est un élément important de toute architecture régionale. Étant donné qu'un des principes du néo-Queen Anne est le sens de l'enracinement ou l'adaptation au milieu, les matériaux sont exploités de façon à produire une architecture identifiable à la région. C'est cette idée qu'exprime un collaborateur anonyme du *Canadian Architect and Builder* :

> Aucune architecture n'a plus de charme que celle qui paraît indigène, et de la nature même de ce qui l'entoure ; une chose qui n'aurait pu être produite nulle part ailleurs. Le meilleur moyen d'obtenir un tel résultat consiste à utiliser judicieusement et avec goût des matériaux indigènes dont les propriétés structurales sont étudiées avec soin et employées avec intelligence.[5]

Dans les Maritimes, les constructions en bois dominent avec, çà et là, quelques bâtiments en pierre et en brique. Dans le centre du Canada, au contraire, les bâtiments néo-Queen Anne en brique sont légion. Dans les Prairies, le bois et la brique sont tous deux utilisés, surtout la brique jaune de la région. Enfin, sur la côte ouest, les constructions en bois dominent, tout comme sur la côte est.

Les premiers bâtiments néo-Queen Anne en brique sont faits de brique pressée. La brique pressée apparaît à la fin du XIX[e] siècle suite à l'utilisation du matériel hydraulique dans le procédé de moulage et elle est bientôt produite au Canada.

> En ce qui concerne la dureté, la compacité du grain et la perfection de la forme, la brique pressée actuellement fabriquée au Canada se compare favorablement avec celle qui est employée ailleurs sur le continent ou outre-mer.[6]

Comparativement à la brique légère, poreuse, souvent imparfaite fabriquée à la main, cette brique dense de couleur unie est d'une parfaite uniformité, ce qui facilite les commandes et la pose entre des joints de mortier réguliers[7]. Sur les premiers bâtiments néo-Queen Anne, le mortier est souvent teint de la couleur de la brique.

> L'effet des façades antérieures en brique pressée dépend en grande partie de la couleur du mortier et de sa distribution, le

> meilleur effet résultant de l'emploi d'un mortier de même couleur que la brique.[8]

Avec le mortier posé à ras de brique, la surface acquiert un fini lisse et étanche.

Vers le milieu de la vogue néo-Queen Anne les goûts changent et, à la brique pressée, trop visiblement produite de façon mécanique, le public se met à préférer un matériau plus rustique et de fabrication manuelle (du moins en apparence)[9]. Alors que la Grande-Bretagne possède la main-d'oeuvre nécessaire pour recommencer à produire de la brique à la main, au Canada les architectes doivent se contenter d'une brique rustiquée par des procédés mécaniques. Ainsi, l'argile peut être versée dans des moules dont l'intérieur est enduit de sable ou de gravier pour produire une brique à la surface piquée. Certains types d'argile donnant des couleurs bigarrées après cuisson sont mélangés à de l'argile unie. Enfin, un autre matériau populaire est la brique de laitier, produite par surcuisson, mouchetée de noir, friable et à la surface irrégulière, qui ressemble beaucoup à la brique fabriquée à la main. Ces briques sont posées sur du mortier creux non teint ou sur du mortier teint d'une couleur contrastante, brun ou gris foncé. Ces matériaux grossiers permettent aux architectes de créer des bâtiments texturés et d'apparence rustique, parfois trop au goût de certains[10].

La couleur de brique de loin la plus populaire au pays est le rouge, riche et chaud, à l'air solide. Dans l'extrait qui suit d'un article publié dans *Canadian Architect and Builder*, il est question des mérites comparés de la brique rouge courante et de la brique chamois (posée sur un mortier chamois ou blanc)[11] :

> La brique chamois et la terre cuite sont utilisées sur bon nombre des gros bâtiments construits ces deux dernières années ou en voie de construction à Toronto et à Montréal. L'apparence de ces matériaux est agréable à bien des égards, mais non à tous. Les tons rouges et bruns resteront sans doute les plus populaires pour tous les types de constructions. Les couleurs claires présentent des avantages dans certains cas, mais elles ne donnent jamais l'effet de résistance et de solidité que procurent les couleurs foncées. Parmi les inconvénients qu'elles présentent, citons leur grande vulnérabilité à la fumée ou à la poussière. (Il ne faut pas oublier qu'à l'époque la houille est le combustible domestique le plus utilisé.) Elles peuvent toujours donner de bons résultats en décoration et en combinaison avec d'autres couleurs, mais sur de

> grandes surfaces, tout dépend du milieu dans lequel se trouve la structure proposée.[12]

Ainsi, un bâtiment clair entouré de feuillage sombre peut être acceptable, mais s'il est isolé contre le bleu du ciel, comme c'est souvent le cas dans l'Ouest, la brique sombre est préférable.

La brique sombre est censée être utilisée en combinaison avec des matériaux d'autres couleurs, notamment de la pierre claire[13], de façon à souligner les éléments de construction du bâtiment. Par exemple, sur un bâtiment en brique rouge, on se sert de pierre ou de brique claire pour les cordons, les corniches, les linteaux et autres. Ces éléments se trouvent ainsi soulignés par contraste. Quoi qu'il en soit, cette « coloration structurelle »[14] préconisée par John Ruskin plus tôt dans le courant du siècle est préférée à toute autre forme de coloration, comme la peinture, la mosaïque ou autre.

Ayant acquis ses lettres de noblesse grâce au néo-Queen Anne, la brique passe des maisons, des écoles et des bâtiments industriels (où elle est depuis longtemps utilisée en raison de ses qualités ignifuges)[15] à des bâtiments et des établissements publics plus distingués. Auparavant, le matériau de prédilection pour ces structures, le seul jugé digne d'elles, était la pierre, mais elle était souvent confinée à la façade principale, tandis que les faces moins visibles étaient recouvertes de brique. Certains architectes, considérant le procédé comme une imposture, accueillent favorablement la solution proposée par le néo-Queen Anne. Un architecte de Montréal souligne d'ailleurs l'existence de précédents dans un article du *Canadian Architect and Builder* :

> Les oeuvres de M. Norman Shaw proposent des modèles d'une méthode très sensée et légitime, comme le bâtiment de Scotland Yard à Londres et les bureaux de la White Star Line à Liverpool. Ces deux grands bâtiments reposent sur des bases en pierre équarrie ou en granite et les étages supérieurs sont en brique, avec parfois des bandes ou des éléments en pierre, et cette alternance de matériaux produit un motif décoratif ayant une valeur architecturale distincte. Le matériau noble continue donc de soutenir le matériau humble et, ensemble, ils forment un tout harmonieux et non un assemblage hétéroclite d'élévations.[16]

Malgré un avis aussi éclairé et d'admirables modèles, les architectes ont inévitablement tendance à utiliser des matériaux bon marché pour les façades moins visibles, ce qui donne des bâtiments « Queen Anne » devant, « Mary Anne » derrière.

À la production de la brique est liée celle de la terre cuite, qui connaît un regain de popularité grâce à l'intérêt que les adeptes du néo-Queen Anne portent à ses possibilités ornementales (fig. 20 et 21). La terre cuite, fabriquée à partir d'argile à briques beaucoup plus fine, n'est plus réservée aux humbles mitrons et aux égouts, mais devient un élément de décoration à part entière. Moulée ou sculptée, elle donne des détails aussi délicats que la pierre sculptée la plus raffinée à un coût bien plus abordable. Les fabricants de brique font l'éloge de la terre cuite dont ils apprécient le faible coût, la résistance au feu et l'utilité pour décorer les colonnes, les cheminées, les revêtements en tuiles et même les recoins. En général, cependant, la terre cuite est utilisée en accent dans les revêtements en tuiles, les panneaux à motif floral, les moulures à motif d'oves et de dards, les cordons ou les clés de voute. La couleur la plus fréquente est le rouge brun de la brique typique du néo-Queen Anne, mais le chamois est aussi parfois utilisé.

Le mode de production du bois de construction reste à peu près le même, sauf que peu avant la naissance du néo-Queen Anne, apparaissent des outils mécaniques de coupe. Les tours électriques façonnent des poteaux qui servent à créer des vérandas, des porches, des colonnades et des balustres parfois très ornementés. Les fraiseuses permettent d'obtenir des moulures intérieures très variées à un coût relativement peu élevé. Les fabriques de bardeaux qui surgissent un peu partout produisent les bardeaux de toit ou de mur à arête vive ou à bord incurvé, caractéristiques du style. En outre, la plupart de ces matériaux peuvent être obtenus tout faits dans les cours à bois ou même commandés par catalogue.

La couleur est aussi importante pour les bâtiments néo-Queen Anne en bois que pour les bâtiments en brique. Aux yeux des gens de l'époque, qui apprécient la couleur et l'appliquent très librement, le style néo-Queen Anne représente une occasion rêvée.

> Les styles d'architecture moins formels, comme le Queen Anne, permettent sans doute d'utiliser la plus vaste gamme de couleurs possible dans les matériaux de construction. À ceux qui aiment l'exubérance de ces styles, l'exubérance accrue d'un abondant contraste de couleurs est une invitation.[17]

Même si les couches subséquentes de peinture nous empêchent à toutes fins pratiques de traiter de l'agencement original des couleurs des bâtiments en bois, nous pouvons examiner les avis donnés à l'époque[18]. En général, il est conseillé d'appliquer les couleurs sombres au bas du bâtiment et les couleurs claires en haut, de façon que l'effet de solidité que suggèrent les tons sombres supporte les tons clairs. Sur les premiers

bâtiments néo-Queen Anne, les couleurs et les tons sombres servent à faire ressortir les détails de finition de mur qui est de couleur unie. Plus tard, on préférera peindre le tout d'une seule couleur[19]. Les ornements en saillie, comme les bordures de pignon, les sculptures ou les moulures, sont laissés de couleur claire et c'est l'ombre derrière qui en délimite les contours.

Le type de bâtiment détermine aussi dans une certaine mesure le choix des couleurs ; les bâtiments publics sont peints d'une ou deux couleurs, pour plus de sobriété, mais « dans l'architecture domestique, la gamme des couleurs possible est beaucoup plus large. Ici, l'effet de gaieté est plus important que l'expression de la dignité. »[20] Enfin, on tient compte de l'endroit où se trouve le bâtiment. La proximité immédiate d'autres structures limite le choix des couleurs dans les agglomérations, alors que dans les régions rurales, des critères particuliers sont appliqués :

> Dans le cas des habitations situées dans un environnement singulier et accidenté, la pierre brute ou la brique d'un ton doux pour les murs et un toit sombre mat paraissent les mieux appropriés ; par ailleurs, pour les maisons situées au bord de la mer ou au milieu de champs verdoyants et de jardins ombragés, des matériaux clairs et gais peuvent être utilisés, avec des couleurs vives et variées.[21]

Toutefois, la peinture n'est guère durable ; on préfère donc employer autant que possible, des matériaux colorés qui ont l'avantage d'être permanents et de résister au climat et à la saleté contenue dans l'air[22]. C'est d'ailleurs pour cette raison que la brique est si abondamment utilisée.

L'un des principes du style néo-Queen Anne veut qu'on emploie dans chaque région des matériaux originaires de cette région seulement, sans importation d'aucune sorte, de façon à affirmer l'appartenance et l'adaptation du bâtiment à son milieu. Cependant, comme le chemin de fer relie les côtes est et ouest et comme le bateau à vapeur unit l'ensemble du pays au reste de l'Empire britannique, un client ou un architecte peut choisir parmi tous les matériaux connus ou presque. Il peut ainsi se procurer de la brique de l'Ontario, des bardeaux de la Colombie-Britannique, de la chaux du Nouveau-Brunswick, des tuiles de Hollande, de la terre cuite d'Angleterre, du fer forgé des États-Unis, et même des bois de finition exotiques d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Ces ressources heurtent de plein fouet la doctrine régionaliste du néo-Queen Anne. Le passage qui suit, tiré d'un article paru dans le *Canadian Architect and*

Builder et emprunté au *Manufacturer and Builder* d'Angleterre, exprime la préoccupation des architectes consciencieux de toutes origines.

> Les matériaux peuvent si facilement être transportés d'un endroit à l'autre que les particularismes locaux de construction ont tendance à disparaître. Le pays, le monde presque, devient trop uniforme et, entre autres, on trouve à présent des faîtes en tuiles partout [...] Cela répond à un besoin pratique ; mais c'est plus qu'on peut en dire de tous ces matériaux à la mode dans des endroits où ils n'ont pas leur place. Les voyages sont devenus faciles : mais quand tous les endroits se ressemblent, à quoi sert de voyager ? Il est temps que les architectes, à l'exemple de certains, s'unissent pour lutter contre cette uniformité menaçante.[23]

La capacité d'acheter n'importe quoi et le goût des matériaux riches et variés ont tendance à diminuer le sens de l'enracinement du néo-Queen Anne, mais les architectes savent compenser en jouant avec la composition et avec les surfaces.

La composition

La composition et le traitement des surfaces permettent d'intégrer un bâtiment dans son environnement, d'établir sa compatibilité avec ce qui l'entoure. Au Canada, la variété des paysages propose de nombreux défis aux architectes. Dans les régions pastorales, les bâtiments se veulent paisibles. Les longues lignes horizontales, les formes trapues, les grandes surfaces murales unies, les couleurs gaies ou le bois gris naturel confèrent aux structures un air calme et reposant. Par contre, les côtes découpées et les régions montagneuses appellent une architecture plus hardie constituée de masses en saillie, de poussées verticales et de surfaces très texturées, souvent dans les tons de brun foncé et de vert forêt. Bien entendu, des oeuvres d'une telle ampleur ne sont réalisables qu'à la campagne où certains bâtiments constituent d'intéressants essais d'adaptation régionale.

L'utilisation des matériaux indigènes et l'harmonisation des plans avec le paysage permettent une adaptation satisfaisante des styles inspirés du passé au Canada. Pour ce faire, croit-on, il suffit

> d'un traitement ample, de bonnes propositions, de détails simples, et des matériaux appropriés ; et d'éviter soigneusement tout excès d'ornementation ou tout ce qui sent l'architecture en filigrane.[24]

Mais, plus important encore, le néo-Queen Anne est perçu comme un style approprié pour le Canada sur le plan culturel.

La culture

On peut se demander comment un style aussi intimement lié à la Grande-Bretagne sur les plans historique, culturel et matériel a pu franchir l'océan Atlantique et s'enraciner dans un pays au climat et aux matériaux si différents, sans le moindre bâtiment Queen Anne original à reproduire. La réponse est que les clients et les architectes canadiens qui construisent des bâtiments néo-Queen Anne se considéraient comme des Britanniques. Dans leurs biographies, ils étaient fiers de se définir comme des impérialistes loyaux, des membres du plus grand empire que le monde ait jamais connu. Ils étaient en fait des sujets de la couronne britannique et certains avaient même des titres britanniques ou des sièges au Parlement de Londres. Un spécialiste de l'histoire sociale aura beau énumérer une douzaine de traits différenciant Canadiens et Britanniques à l'époque, il n'en reste pas moins que les habitants du Canada anglais se considèrent comme des Britanniques et s'identifient à l'histoire et à la culture de la Grande-Bretagne.

Cette identification à la mère patrie est justifiée de bien des façons. En architecture, les mouvements en vogue dans la Grande-Bretagne du XIX[e] siècle trouvent un écho dans tout le Dominion : la lutte entre le classique, le gothique et le pittoresque se joue ici aussi, au point que les édifices originaux du Parlement à Ottawa sont considérés parmi les meilleurs exemples au monde du néo-gothique britannique à la Ruskin. En fait, certains vont jusqu'à prétendre que les différences dues aux traditions locales et aux matériaux indigènes d'un Dominion ou d'une colonie à l'autre devraient être atténuées au profit d'une image impériale.

> Un empire ne peut avoir de plus bel idéal que la cohésion de ses dominions dans des villes bâties selon un style architectural reconnu dans le monde comme l'expression de ses idéaux impériaux. Le fait d'encourager la diffusion d'un tel style dans l'ensemble des colonies, des dépendances et des protectorats tendra à annuler la distance et conduira à la liberté, à l'égalité et à la fraternité par tout l'empire. Des liens politiques, naîtront ainsi des liens personnels et les ambitions de ceux dont le destin est d'exceller se rapprocheront.[25]

Dans un tel cadre, les variations locales ne sont admises que si elles sont dictées par le climat et la géographie. Pour les clients et les archi-

tectes canadiens dont les liens avec l'empire sont très étroits, le style néo-Queen Anne, comme n'importe quel autre style britannique, est parfaitement adaptable.

Il y a cependant lieu de mentionner deux traits qui différencient le Canada de la Grande-Bretagne sur le plan culturel, étant donné leur incidence sur le style néo-Queen Anne. Edmund Burke note en 1890 que la maison canadienne moyenne dont le coût varie de 5000 à 12 000 $ est plus petite que la britannique, et que le Canada compte moins de domestiques.

> Les conditions du marché du travail domestique dans les pays relativement nouveaux, comme les États-Unis et le Canada, [...] ont entraîné plus de prudence et une meilleure planification scientifique — l'élimination des couloirs, annexes et ronds-points inutiles et l'invention de nombreux appareils ménagers, nés de la nécessité.[26]

Les bâtiments doivent donc être plus petits et mieux conçus, sans aile ou étage pour les domestiques[27], et avec des cuisines au rez-de-chaussée plutôt qu'au sous-sol.

Résumé

Cette description de l'arrivée du néo-Queen Anne au Canada laisse entendre que ce style n'a aucune source indigène, que les architectes l'ont adopté sans aucun cadre de référence. Or, cela est faux ; le néo-Queen Anne doit beaucoup aux styles du milieu du siècle, eux-mêmes naturalisés avec succès, notamment au néo-gothique[28] et, dans une moindre mesure, aux styles à l'italienne et Second Empire. Ainsi, le manoir Rouville-Campbell (fig. 22), un bâtiment néo-gothique construit en 1853 par Hopkins, Lawford et Nelson à la place d'une villa classique antérieure, présente bon nombre de caractéristiques reprises plus tard par le néo-Queen Anne. Il possède entre autres un revêtement en brique rouge et des moulures en pierre contrastantes, ainsi que des fenêtres Tudor à meneaux croisés, des fenêtres en baie, des oriels et des lucarnes[29]. Les styles néo-gothique et néo-Queen Anne suivent les mêmes principes de composition pittoresque, c'est-à-dire que tous deux privilégient les élévations asymétriques, avec des ailes et des baies en saillie qui s'élèvent, qui pyramident, selon le mot de l'architecte Charles Baillairgé[30], vers un élément pivot, dans ce cas-ci le pignon au-dessus de l'entrée du manoir. Ce sont les styles du milieu du siècle qui popularisent les toits abrupts et pittoresques. La plupart des bâtiments néo-Queen Anne sont dotés de

toits à pignon gothiques, mais certains possèdent des toits en mansarde de style Second Empire. Les toits à forte pente très découpés du néo-Queen Anne apparaissent déjà sous une forme embryonnaire dans les villas néo-gothiques comme le manoir Rouville-Campbell, orné de pignons chantournés, de lucarnes (non visibles sur l'illustration) et de cheminées nervurées. Les tours rondes, qui sont les éléments les plus flamboyants des toits néo-Queen Anne, empruntent davantage aux tours carrées des styles à l'italienne et Second Empire qu'aux tourelles polygonales inhabituelles illustrées ici.

Les architectes canadiens de la fin du XIX[e] siècle entrent en contact avec l'architecture britannique et américaine de plusieurs façons. Certains sont nés en Grande-Bretagne et y font leurs études ; d'autres sont originaires du Canada, mais étudient ou voyagent outre-mer. Des livres et des journaux britanniques comme *The Builder* et *House Architecture* de J.J. Stevenson assurent la diffusion de modèles de maisons au Canada. Les architectes canadiens sont inévitablement amenés à s'intéresser à ce qui se passe de l'autre côté de la frontière et, notamment, au traitement des matériaux et du climat dans l'architecture américaine. Les livres de plans et les périodiques américains, comme le *American Architect and Building News*, sont faciles à obtenir. Certains architectes américains travaillent au Canada, tandis que des architectes canadiens voyagent aux États-Unis et deviennent familiers avec les bâtiments américains construits tout près. Ces liens nord-sud expliquent la similitude des bâtiments des Maritimes et des Cantons de l'Est avec ceux de la Nouvelle-Angleterre ; de l'Ontario avec ceux de l'État de New York et du Midwest ; des Prairies avec ceux du Midwest et de l'Ouest ; de la Colombie-Britannique avec ceux de la côte ouest américaine.

Le Canada n'est cependant pas entièrement dépendant de l'étranger et possède ses propres organes de diffusion interne du style. Les architectes voyagent par tout le pays et tout au long de leur carrière, ils exercent leur art dans de nombreuses villes. Les réunions organisées entre les membres des nouvelles associations d'architecture, comme celles de l'Ontario et du Québec, donnent lieu à des échanges vivants. Le *Canadian Architect and Builder* (1888, Toronto), premier périodique d'architecture au Canada, diffuse le style néo-Queen Anne d'un océan à l'autre. Il se veut le diffuseur d'une perspective nationale sur l'architecture canadienne, mais il a tendance à présenter surtout le point de vue de l'Ontario. *Construction* (1907, Toronto) a une portée un peu plus large malgré son arrivée tardive à la période que nous étudions.

Chapitre III

Architecture des maisons

Les premiers exemples du style néo-Queen Anne au Canada apparaissent à la fin des années 1870 et au début des années 1880. Le néo-Queen Anne devient très vite le plus populaire des styles d'architecture des maisons et obtient un certain succès d'un océan à l'autre. Les premières maisons néo-Queen Anne présentent l'aspect de blocs lisses aux angles plats, héritage des styles des années 1870. Toutefois, les formes volumineuses arrondies et les surfaces ornées plus caractéristiques du néo-Queen Anne triomphent rapidement et dominent pendant toutes les années 1880 et 1890, et jusqu'au début du XX^{e} siècle où elles se retrouvent sur des bâtiments d'inspiration Tudor ou classique. Les maisons néo-Queen Anne sont si nombreuses qu'on peut distinguer des types régionaux fondés sur le climat, les matériaux et les goûts locaux. C'est en Ontario, puis dans les Maritimes et en Colombie-Britannique qu'on construit le plus grand nombre de maisons néo-Queen Anne, et c'est dans les Prairies et au Québec qu'on en bâtit le moins.

Les premières manifestations du style datent de la fin des années 1870, dans des bâtiments comme la maison MacIntyre à Whitby, Ontario (fig. 23). Construite par l'architecte torontois Henry Langley en 1881, la maison MacIntyre contient bon nombre des éléments fondamentaux du néo-Queen Anne : un toit abrupt, des ailes en saillie, un début de tour dans la projection d'angle rectangulaire, une cheminée nervurée et des accents de bardeaux dans les pignons. Le traitement des formes, cependant, rappelle les villas néo-gothiques et du style à l'italienne du milieu du siècle. Les pignons et les tours décentrés sont relativement peu saillants, la brique contrastante claire est disposée en simples bandes et typique de la polychromie en vogue du milieu du siècle, tandis que les fenêtres à arc segmentaire et en ogive sont respectivement des éléments distinctifs du style à l'italienne et néo-gothique, et sont rarement em-

ployés dans les vrais bâtiments néo-Queen Anne. La structure dans son ensemble présente un aspect anguleux et massif.

C'est peu après que le style prend véritablement son essor. Les pignons, la tour et le toit chargé de la maison Lailey (1884, fig. 24) que E.J. Lennox construit à Toronto, sont des éléments saillants qui produisent un effet spectaculaire et dynamique. La maison possède les oriels, les fenêtres Tudor, les panneaux en terre cuite et les surfaces très travaillées qui caractérisent le style, agencés dans une composition à l'angularité nerveuse typique des oeuvres de Lennox. L'ensemble est plus chargé, plus décoré que les maisons construites quelques années auparavant, et c'est de cette approche que naît le néo-Queen Anne. À partir de ces éléments, nous allons maintenant étudier l'évolution du style d'une région à l'autre par ordre décroissant de popularité.

Ontario

Le néo-Queen Anne est particulièrement populaire en Ontario, province qui jouit à la fin du XIX^{e} siècle d'une grande prospérité économique : sa population croît à un rythme accéléré, ses industries sont florissantes et son rôle au sein du réseau de transport national devient de plus en plus essentiel. Cette prospérité favorise l'industrie de la construction et des centaines de maisons sont bâties à la demande de ceux qui accèdent à l'aisance. L'humeur du moment exige un style voyant, expressif et éclatant d'assurance. Le néo-Queen Anne répond à ces exigences. Il est d'autant plus approprié qu'il vient de Grande-Bretagne et que l'anglophilie démonstrative de la province impressionne la plupart de ceux qui s'y rendent. Certains magnats ontariens de l'industrie et du transport sont nés en Grande-Bretagne et, en bon impérialistes, considèrent toujours la Grande-Bretagne comme leur patrie. Le caractère anglais du néo-Queen Anne leur paraît donc tout naturel. Si l'on ajoute à cela une riche tradition de construction en brique dans bien des régions de la province et des architectes très au courant de l'idéologie du style et des besoins du pays, on obtient tous les éléments nécessaires à la création d'un idiome local vigoureux et original.

Même si le néo-Queen Anne est partout présent dans la province, c'est à Toronto qu'il est reçu avec le plus d'enthousiasme[1]. Toronto, qui se baptise elle-même la « Ville Reine », pourrait tout aussi bien s'appeler la « Ville néo-Queen Anne », tellement ce style y est populaire. Centre financier et administratif de la province et, dans une large mesure, centre commercial de l'Ouest canadien[2], la ville a les moyens de construire à

son goût. Elle dispose en outre d'une grande quantité de cette brique rouge qu'affectionnent tant les architectes du Queen Anne. En fait, la brique rouge est le matériau de construction indigène de la ville qui repose sur un vaste lit d'argile[3]. L'influence de Toronto se fait aussi sentir partout ailleurs au pays. Beaucoup d'architectes de cette ville passent une partie de leur carrière dans d'autres régions du Canada ou envoient des plans de bâtiments dans des endroits éloignés. Le *Canadian Architect and Builder*, publié à Toronto, est par ailleurs rempli d'illustrations de bâtiments torontois et d'articles rédigés par des architectes locaux. Toronto adopte immédiatement le néo-Queen Anne et elle est parmi les derniers à l'abandonner. Même de nos jours, quand on pense au vieux Toronto, ce qui vient à l'esprit ce sont des fenêtres en baie, des pignons chantournés, des panneaux de terre cuite et des murs en brique rouge sombre, maison après maison, rue après rue.

Les bâtiments construits à Toronto du début des années 1880 jusqu'à la fin des années 1890 sont de conception assez uniforme. Le cadre souple de la composition néo-Queen Anne permet aux architectes de choisir et de combiner divers éléments de façon très personnelle. Pour le 90, rue Bloor est (1883, fig. 25), construit pour le détaillant Robert Simpson, et le 57 Queen's Park (1889, fig. 26), construit pour l'avocat de la couronne Daniel E. Thomson, la firme Langley et Burke choisit comme élément pivot de composition une aile en saillie vers l'avant. Le rez-de-chaussée des deux maisons est revêtu de pierres taillées grossières et massives. Il est surmonté d'un étage en brique, puis dans le cas de la maison Simpson, de faux colombages sur le pignon et, dans celui de la maison Thomson, de faux colombages[4] et de stuc, avec des tuiles de revêtement en terre cuite sur le pignon. Un lourd pignon coiffe l'aile latérale. L'entrée est située de côté, en retrait et abritée dans le cas de la maison Thomson, au haut d'un majestueux escalier dans celui de la maison Simpson. Les deux maisons ont des fenêtres dotées de larges voussoirs empruntés au style roman et particuliers à l'architecture néo-Queen Anne de Toronto[5]. Le 90, rue Bloor est possède en outre un cordon en terre cuite, un porche Eastlake très tourné et un balcon. Les deux maisons ont des toits abrupts ornés de lucarnes et des cheminées nervurées.

La maison typique de Toronto possède une façade tout en brique et une tour d'angle. De plus, quand la taille du terrain le permet, elle est conçue en L et comporte d'imposants pignons à chaque bout. La maison construite par Knox, Elliot et Jarvis pour le fabricant de piano George C. Heintzman (1889, fig. 27), correspond à cette description et comprend en outre quelques éléments supplémentaires caractéristiques du style, soit

des colonnes classiques supportant le balcon et le porche avant, des volutes découpées à la scie sauteuse sous le pignon, des consoles profondes et des boiseries blanches contrastant avec la brique rouge. Souvent, dans les maisons en L, l'angle intérieur est rempli par une véranda ou une tour, comme ici.

L'évolution de l'architecture à Toronto (une certaine uniformité du style pendant les deux dernières décennies du XIX[e] siècle, puis prédominance des styles classique et gothique au XX[e] siècle) se retrouve également dans les autres villes de la province, notamment à London, à Ottawa et à Hamilton. La firme Moore et Henry de London en met plein la vue dans la maison Waverley (fig. 28) dont elle fait un modèle d'extravagance avec ses baies carrées, ses baies polygonales, sa tour, ses cheminées nervurées, ses porches Eastlake et ses balcons.

Hamilton, qu'on dit être le « Birmingham du Canada »[6], possède beaucoup de belles maisons néo-Queen Anne. À propos de l'essor de la construction dans cette ville, un auteur écrit :

> Certaines maisons sont de style Queen Anne, et toutes représentent une nette amélioration quant à l'apparence extérieure du moins, par rapport à celles qui ont été construites précédemment. L'ancien style, avec ses façades en briques ternes et son manque d'originalité dans la conception ou l'ornementation, a été supplanté par les fenêtres en saillie, les porches et une maçonnerie en brique ornementale et colorée disposée avec goût en arcs et en cordons, pour un bel effet à un faible coût additionnel.[7]

La maison Thomson (fig. 29) est représentative de ces nouvelles maisons. Construite par James Balfour, elle a la forme d'un L et possède des pignons à ses extrémités et une tour dans le coin. Elle comprend aussi un porche supporté par des colonnes, un pignon recouvert de tuiles avec une bordure et, bien entendu, des fenêtres en saillie, une véranda, un toit à forte pente et des cheminées décorées.

Les maisons bâties dans les petites agglomérations et dans les régions rurales présentent à la fois des similitudes et des différences par rapport aux maisons des villes. Souvent, les riches clients « importent » un architecte de la grande ville pour dessiner les plans de leurs maisons et obtiennent des structures semblables à celles de Toronto, de London ou d'Ottawa. La maison Beck à Penetanguishene et le 4248, rue Petrolia à Petrolia (fig. 30 et 31) ont la même composition que les maisons urbaine : plan rectangulaire ou en L, tour d'angle, véranda enveloppante, ligne de faîte chargée, revêtement en brique accentué de pierres et de boiseries, avec de nombreux motifs classiques. Les maisons qui ne sont

pas conçues par des architectes ont un plan plus souple et sont en quelque sorte mieux adaptées aux besoins ruraux. Ces maisons, dont la charpente est habituellement en bois, sont recouvertes de bardeau et ont un plan au sol plus simple. Elles comportent moins de détails décoratifs et leurs surfaces plus nues et plus grossières font paraître les maisons des architectes incongrues en milieu rustique.

Même si la maison néo-Queen Anne ontarienne typique est soit tout en brique, soit toute en bois, certaines maisons combinent ces deux matériaux à la fois. Nous avons déjà vu deux maisons construites par Langley et Burke dont l'étage inférieur en pierre est surmonté d'un étage en brique. La combinaison brique à l'étage inférieur et colombages à l'étage supérieur, empruntée à l'Angleterre rurale du XVI^{e} siècle, est encore plus populaire. Les maisons ainsi revêtues, comme la maison St-Denis Lemoine (1897, fig. 32) construite par A.M. Calderon, peuvent être rehaussées de maçonnerie de pierre pour la porte, les cheminées et les fondations, d'un toit à plusieurs paliers et des habituels pignons, baies, balcons et lucarnes. La combinaison bardeaux à l'étage supérieur et brique ou pierre au rez-de-chaussée est plus rare. Quand ce type de revêtement est employé, comme dans le cas de la maison Borden (1894, fig. 33) construite par F.J. Alexander à Ottawa, les bardeaux semblent une imitation consciente des tuiles parfois posées sur les murs extérieurs en Angleterre. La texture de ces matériaux est si exagérée, si contrastante, qu'on peut presque en imaginer la sensation tactile d'après les photographies. La délicate colonnade contraste vivement avec la surface rugueuse du bâtiment.

Dans les villes, la production en série fait son apparition. Si certains architectes font des efforts pour concevoir des maisons en rangée aux façades originales, la plupart des constructeurs spéculateurs se contentent de créer des ensembles fâcheusement monotones. Les façades de ces maisons en série ont généralement deux étages et demi, une entrée décentrée sous un porche classique ou Eastlake et une baie en saillie ou une fenêtre ornementale en contrepartie. La fenêtre en saillie monte parfois jusqu'au toit, dont la fortepente est brisée par une lucarne proéminente ou un pignon de forme décorative, comme dans les maisons sises aux 64 et 66, avenue Madison à Toronto (1891, fig. 34). Cette formule offre beaucoup de possibilités pour peu que les spéculateurs décorent les façades de panneaux en terre cuite ou de fenêtres assorties. Malheureusement, les maisons en rangée sont souvent bâties les unes après les autres sur le même modèle. Pour varier le paysage urbain, on se contente d'inverser le plan d'étage, d'ajouter ou d'enlever une baie toutes les deux maisons :

> Pour ces entrepreneurs, la simple inversion d'un plan général suffit à créer la variété ou l'individualité requise pour distinguer une habitation d'une autre. Ainsi, lorsque la baie en saillie se trouve à droite et la véranda à gauche sur une structure, le contraire est de rigueur sur la suivante, et vice versa [...] Sur le plan architectural, ces maisons ne valent rien, sur le plan structurel elles ne valent guère mieux.[8]

Il suffit d'accorder un peu plus de soin à l'apparence de la rue pour faire d'une série de maisons un ensemble, comme Publow Terrace, sur la rue Court à Brockville (1895-1896, fig. 35). Cet ensemble modeste mais bien conçu, qui possède l'unité d'un bâtiment unique, est modulé par des pignons régulièrement espacés, des tours à chaque bout, des éléments en saillie et en retrait, et un toit varié qui coiffe le tout.

Au XX[e] siècle, les différentes composante stylistiques du néo-Queen Anne prendront les dessus. Même si la façon d'aborder la conception des plans et le pittoresque ne change pas, on pense davantage en termes d'art médiéval ou classique au moment de choisir des détails décoratifs, et le choix d'un style se fait à l'exclusion de l'autre. Les maisons Tudor comprennent des colombages, des fenêtres en saillie, des oriels ou des fenêtres Tudor, des toits abrupts, des pignons saillants et des lucarnes. Par ailleurs, d'autres maisons de l'époque ne comportent que des détails classiques, comme des colonnes, des fenêtres vénitiennes, des fenêtres ovales avec des colonnes, le tout sur une façade pittoresque ou symétrique.

Région de l'Atlantique

L'architecture néo-Queen Anne de la région de l'Atlantique diffère complètement de celle de l'Ontario. La première différence qui saute aux yeux concerne l'utilisation presque exclusive du bois au détriment de la brique. Matériau de construction caractéristique de la région, le bois confirme l'acclimatation du style. Les maisons des Maritimes ont des plans et des élévations relativement conservateurs et ressemblent beaucoup aux bâtiments néo-Queen Anne de la Nouvelle-Angleterre. En général, leur conception varie peu, à la ville comme à la campagne, tout au long des années 1880, 1890 et au début des années 1900, malgré une certaine prépondérance du classicisme vers la fin de cette période[9].

Le style néo-Queen Anne évolue très peu dans les Maritimes. Les maisons y ont généralement deux étages et demi, une charpente en bois recouverte de bardeaux ou de planches à clin. La façade est un assem-

blage de baies en saillie, d'ailes, de tours et d'autres ajouts accolés à une maison rectangulaire indépendante. L'entrée est le plus souvent au centre ou presque de l'élévation principale, ce qui donne de la symétrie au bâtiment ou assure du moins un certain équilibre. Pour déguiser cette régularité sous-jacente, les maisons ont une ligne de faîte haute et chargée, des corniches profondes, généralement de style classique, des porches et des balcons, ainsi qu'une charmante variété de fenêtres.

Cette composition se retrouve dans les exemples qui suivent. La maison Bartra, au 28, Circular Road (1906, fig. 36), à Saint-Jean, Terre-Neuve, que construit l'entrepreneur H.J. Thomas, a son entrée principale près du centre de l'élévation avant. Une baie en saillie sur deux étages, surmontée d'un pignon, fait pendant à une baie semi-circulaire également surmontée d'un pignon. Outre une corniche profonde et ombragée de même que quelques bardeaux dans les pignons, le revêtement extérieur est plutôt sobre. La maison du 977, avenue Young (1898-1900, fig. 37), à Halifax, possède une grande variété de fenêtres et de baies qui en adoucissent la forme rectangulaire, notamment une tour d'angle suspendue, une fenêtre vénitienne, des fenêtres en saillie, une fenêtre ovale et des fenêtres à fronton.

La symétrie ou la quasi-symétrie de l'élévation découle du plan qui est lui-même souvent symétrique. Le grand hall et le plan à noyau du néo-Queen Anne trouvent quelques adeptes dans les Maritimes, mais on préfère généralement conserver une disposition qui a fait ses preuves depuis le XVIII^{e} siècle : après le vestibule, vient un long couloir large qui traverse la maison en son milieu et sur lequel s'ouvrent les pièces principales, rondes ou carrées, parfois ornées de fenêtres en saillie.

Les maisons en rangée sont simples mais belles. Le constructeur de la maison sise au 159, rue Euston (1905, fig. 38) à Charlottetown, a composé ce jumelé comme une maison d'habitation individuelle et placé les deux entrées au centre avec des baies de chaque côté et un seul pignon décoratif pour les deux moitiés.

En dépit du fait que la plupart des maisons néo-Queen Anne des Maritimes sont en bois, quelques-unes sont construites en brique, surtout à Halifax et dans d'autres grandes villes. Un auteur attribue l'absence de construction en brique à l'abondance du bois bon marché et à la présence de main-d'oeuvre spécialisée dans ce type de construction. Les maçons qualifiés sont rares malgré la présence des lits d'argile de bonne qualité[10]. Les 5229 et 5231, rue Morris (1903, fig. 39) à Halifax, possèdent néanmoins un revêtement de brique rouge et des boiseries blanches contrastantes qui rappellent la permanence et la solidité évoquées par les maisons ontariennes. Il s'agit d'un beau jumelé où la baie polygonale

d'un côté fait pendant au pignon en saillie plat de l'autre. Le 22, Church Hill (1894-1895, fig. 40) à Saint-Jean, Terre-Neuve, est plus raffiné et son revêtement de brique est accentué de pierre pour un effet des plus subtils. Tout comme le presbytère de la cathédrale anglicane St. John the Baptist, ce bâtiment rappelle fortement les presbytères à la fois beaux et simples de l'Angleterre du milieu du XVIII[e] siècle érigés par Webb et ses contemporains. La plupart des villes des Maritimes comptent quelques maisons néo-Queen Anne en brique, mais elles ont l'air sombre à côté des bâtiments en bois clairs et accueillants.

Toutes les maisons néo-Queen Anne ne sont cependant pas des constructions neuves. Beaucoup ont en fait été rénovées par des propriétaires désireux de suivre la mode et de profiter eux aussi des tours, pignons et autres ornements du style. Dans les pires cas, une tour d'angle vient déguiser un bâtiment conforme à tous les canons du classicisme ; pourtant, avec un peu de soin, une rénovation heureuse est possible. Une certaine rigueur caractérise le 736, rue King (fig. 41) à Fredericton, Nouveau-Brunswick, mais il faut un oeil averti pour reconnaître la maison des années 1820 qui se cache derrière la nouvelle façade, car la véranda, les baies en saillie et la tour d'angle en ont complètement modifié le caractère. La maison de Sir Frederick Borden (fig. 42) à Canning, Nouvelle-Écosse, est une maison de 1864 rénovée en 1902 par W.C. Harris. Ici, aucun vestige de l'ancien style ne subsiste ; Harris est allé jusqu'à installer un hall d'escalier élégant au coeur de la maison pour en parfaire la transformation, au-dedans comme au-dehors. Une tour d'angle y fait le pendant d'un pignon, et les ouvertures ellipsoïdales se retrouvent à l'avant, créant un ensemble varié et digne.

Les exemples précédents montrent bien les similitudes entre les maisons néo-Queen Anne des Maritimes et celles de la Nouvelle-Angleterre. Cette ressemblance est due à proximité géographique de ces deux régions, à leur climat identique, à leur tradition de travail du bois et au fort pourcentage de la population des Maritimes originaire des États-Unis11. Certains architectes des Maritimes travaillent en Nouvelle-Angleterre, tandis que les habitants des Maritimes se procurent souvent les plans de leurs maisons auprès d'architectes américains et ce, malgré qu'ils puissent compter sur les services d'architectes compétents comme ceux de la firme Harris et Horton12 et J.C. Dumaresq. Le meilleur exemple de cette tendance est sans doute Beinn Breagh Hall (fig. 43) à Baddeck, Nouvelle-Écosse, la demeure construite en 1892 par la firme Cabot, Everett et Meade de Boston pour Alexander Graham Bell. Beinn Breagh est soigneusement conçue pour se marier à son environnement. Posée comme un joyau au sommet d'une colline, elle s'intègre parfaitement au

paysage. La face côté jardin est symétrique et comprend une véranda ouverte encadrée par deux tours circulaires, tandis que les autres élévations constituent de belles compositions asymétriques.

Au XX^e siècle, dans les Maritimes comme en Ontario, le XX^e siècle on manifeste un plus grand souci de vérité historique dans la construction des maisons néo-Queen Anne. Toutefois, alors qu'en Ontario le Tudor et le classicisme sont aussi populaires l'un que l'autre, dans les Maritimes, le style classique l'emporte à cause de sa symétrie et de sa régularité. Comme le montre le 526, avenue Young (fig. 44) à Halifax, la maison classique peut aisément s'accommoder de baies, de lucarnes et de pignons supplémentaires. Mais bientôt le néo-Queen Anne doit céder la place au néo-colonial du XX^e siècle.

Colombie-Britannique

Entre les années 1880 et le début de la Première Guerre mondiale, la Colombie-Britannique connaît une prospérité phénoménale et voit sa population augmenter de façon considérable. Des fortunes sont bâties sur l'or, le charbon, le bois et les transports. Les nouveaux arrivants sont originaires du reste du Canada, de l'Angleterre, de la côte ouest des États-Unis[13], et ce brassage marque l'architecture de la province. Si la Colombie-Britannique a le même climat et les mêmes matériaux que la côte ouest des États-Unis, elle se distingue de celle-ci par son anglophilie. En Colombie-Britannique, le style néo-Queen Anne évolue comme ceci : maisons en bois, de la fin des années 1880 au XX^e siècle ; apparition du bungalow de la côte ouest ; et, au XX^e siècle, apparition de la maison à colombages caractéristique de la Colombie « Britannique ». Les maisons néo-Queen Anne de la province ont généralement une composition plus sobre avec des motifs historiques et des fenêtres moins variés.

Les maisons de la fin des années 1880, des années 1890 et du début du XX^e siècle sont semblables aux maisons néo-Queen Anne en bois du reste du Canada, c'est-à-dire qu'elles ont de deux à deux étages et demi ; une charpente en bois recouverte de planches à clin et d'accents de bardeaux ; un toit brisé par des lucarnes, pignons, toits de tour et cheminées ; une façade ornée de baies, de tours, d'ailes en saillie, de vérandas et de balcons[14]. Les modèles de fenêtre sont peu variés, en ce sens que les fenêtres à guillotine sont les plus courantes, et que les fenêtres vénitiennes, oriels, fenêtres en saillie, ovales et Tudor sont plus rares. Parlant de l'architecture domestique en Colombie-Britannique, un auteur note les égouts profonds atteignant parfois trois pieds, qui sont une caractéristi-

que des maisons de la province et une adaptation logique au climat pluvieux[15]. Ces maisons sont du modèle canadien courant comme l'illustrent les exemples qui suivent. Pinehurst à Victoria (1889, fig. 45), oeuvre de l'architecte britannique Thomas Hooper, possède l'imposante tour d'angle circulaire typique du néo-Queen Anne en Amérique du Nord, un revêtement de planches à clin et de bardeaux, et des boiseries découpées dans le pignon. John Teague, un architecte né en Angleterre et qui a vécu en Californie, construit à Victoria (1891-1892, fig. 46) la maison du magnat du charbon Dunsmuir, appelée Burleith. Cette maison carrée revêtue de bois comprend une véranda, une tour d'angle et un observatoire carré, distribués avec symétrie de part et d'autre d'une porte presque centrale. La demeure de G.W. Grant, originaire des Maritimes, au 1857, rue Nelson (1904, fig. 47), à Vancouver, est plus sobre que les précédentes, mais possède des éléments similaires, soit une charpente en bois recouverte de planches à clin, des fenêtres ornementales, des lucarnes et une tour d'angle, qui confèrent à l'ensemble un air accueillant et sympathique.

Si la Colombie-Britannique compte surtout des maisons de bois, on y trouve néanmoins quelques beaux bâtiments de brique. Ashnola (1889, fig. 48), à Victoria, conçue par L.B. Trimen pour N.P. Snowden, possède la combinaison habituelle de brique rouge et de pierre blanche soulignant les angles, les moulures de fenêtre et les pignons chantournés inspirés de l'architecture flamande de la Renaissance. L'architecte compte ici sur le rythme que créent les ailes en saillies coiffées de pignons et les fenêtres Tudor comme éléments de composition, et non sur les nombreuses saillies et les fenêtres variées qui caractérisent les bâtiments du style, du moins les plus ambitieux comme celui-ci. Julian Durham pense peut-être à Ashnola lorsqu'il écrit au sujet des maisons victoriennes :

> Les murs de brique rouge des grands manoirs confortables, recouverts de lierre et de glycine, rappellent les maisons élizabéthaines d'Angleterre.[16]

L'architecte J. Gerhard Tiarks considère l'apparition de la brique comme un signe de l'amélioration générale de la qualité des bâtiments de la Colombie-Britannique[17]. Ashnola n'en possède pas moins le même caractère anguleux que certaines des maisons de bois données précédemment en exemple.

Même si Vancouver, Victoria et les collectivités voisines sont à l'époque les principaux centres de construction, des maisons néo-Queen Anne sont aussi bâties dans d'autres villes plus petites et dans les régions rurales. Le 324, 10e avenue sud (fig. 49) à Cranbrook, et la maison

Ladner (fig. 50) à Ladner, entrent dans la catégorie des maisons néo-Queen Anne modestes. Elles possèdent des pignons décentrés, des fenêtres en saillie, des tours d'angle, des vérandas, des toits hauts et quelques motifs historiques. Encore une fois, presque toutes les fenêtres sont à guillotine. Le choix de la brique ou du bois comme revêtement modifie peu le plan des maisons que construisent les entrepreneurs et qui se retrouvent partout au pays.

Sur la côte ouest, le « bungalow de la Colombie-Britannique », parfois de style néo-Queen Anne, jouit d'une grande popularité et domine le marché de la province. Le bungalow a deux origines distinctes. Il est issu du cottage pittoresque du début du XIX^{e} siècle, un bâtiment d'un étage à un étage et demi avec une véranda sur une face ou plus, peu recherché, bas et entouré d'un jardin bien entretenu. Son autre origine, plus lointaine, est le « bungalow » asiatique à un étage dont la véranda est faite de matériaux légers comme le bois et qui constitue une structure idéale pour un climat chaud. La popularité de ce type de construction vient de la rapidité avec laquelle elle peut être réalisée, de son faible coût, de son adaptation au climat de la côte ouest, de son intérieur compact et facile d'entretien et de son apparence accueillante[18]. L'élément directeur dans la conception du bungalow est le toit, que l'architecte R.J. Edwards juge crucial pour les petites maisons (d'une valeur de 2000 $ environ) :

> Le dessein principal devrait être d'abriter le tout sous un bon toit dont les lignes audacieuses et les surfaces pleines donnent du caractère au bâtiment. On peut affirmer qu'un toit vraiment bien conçu transformera en réussite ce qui autrement serait tout à fait raté.[19]

Peu importe le style choisi, les lignes doivent être simples, amples et basses.

Le bungalow suit plusieurs courants, et le « chalet suisse » ou le modèle sans aucun lien historique sont aussi populaires que le néo-Queen Anne. Les bungalows néo-Queen Anne sont en bois, comme il convient à des bâtiments légers. La maison Thomas Hooper (fig. 51) est un bon exemple du genre. La véranda à colonne y encercle gracieusement l'avant jusqu'au fronton qui forme le porche. De l'autre côté du porche se trouve une fenêtre en saillie pittoresque et le toit au-dessus fait différents angles et est garni d'un pignon et d'une lucarne. Le bungalow de la Colombie-Britannique envahit bientôt tout le pays et il est souvent vendu préfabriqué par les entreprises forestières de la province[20].

En Colombie-Britannique comme ailleurs au Canada, le néo-Queen Anne se fractionne en ses deux composantes historiques au XX^{e} siècle.

Les bâtiments d'orientation classique acquièrent de la symétrie, avec une porte centrale autour de laquelle s'ordonnent différents éléments, et des détails décoratifs exclusivement classiques. Glen Brae (1911, fig. 52) reste une maison néo-Queen Anne à cause de ses tours d'angle volumineuses, de son mélange de pierre, de brique, de bardeau et de bois sculpté, et de ses contours pittoresques, mais sa symétrie et ses motifs classiques l'orientent vers le néo-colonial. C'est cependant la veine Tudor qui caractérise l'architecture des maisons privées de la Colombie-Britannique au début du XX[e] siècle. Pour la partie de la population qui se veut « britannique », la maison néo-Tudor à colombage est idéale. La maison R.S. Lennie (1912, fig. 53) à Vancouver, construite par Sharp et Thompson en 1912 montre à quel point le néo-Queen Anne évolue rapidement vers un style tout à fait différent. Disparues les rondeurs et la variété du Queen Anne ; seul demeure le hall d'escalier central. À la place, apparaît une répétition presque mécanique de faux colombages, surabondants aux dires de certains, angulaires et très contrastants, caractéristiques du néo-Tudor du XX[e] siècle[21].

Les Prairies

Les deux dernières décennies du XIX[e] siècle sont des années importantes dans le développement des provinces des Prairies et de leur architecture. Au cours de ces années, on termine la construction du chemin de fer, qui relie ainsi l'Est et l'Ouest ; de nombreux colons, venant d'ailleurs au Canada et d'Europe, viennent jeter les bases d'une vie nouvelle ; l'exploitation agricole des Prairies commence vraiment à prendre forme, et le long des voies du chemin de fer, les villes et villages se mettent à pousser pour servir les petites localités environnantes. Ainsi, on ne se met que tardivement à construire des maisons de style néo-Queen Anne dans les Prairies, en empruntant les développements de style en grande partie à l'Ontario, d'où viennent d'ailleurs bon nombre des architectes et de leurs clients[22]. Les villes du Centre-Ouest du Canada et des États-Unis se développent si vite qu'elles n'ont pas le temps d'élaborer un style d'architecture régional aussi tôt dans leur évolution, et elles ont donc recours pendant longtemps à des styles et à des matériaux importés[23]. Au cours des dernières années du XIX[e] siècle et au début du XX[e], les architectes exécutent leurs constructions, en brique et en bois, dans le même style néo-Queen Anne, si pittoresque, si bien connu. Les mêmes éléments de composition apparaissent ici, mais sur des structures encore plus compactes pour qu'elles puissent résister aux hivers rigoureux des Prairies.

On utilise davantage les murs creux, les maisons comportent moins de saillies, et souvent, le revêtement du conduit de fumée des cheminées se retrouve à l'intérieur[24]. « Il faut attribuer la monotonie du plan carré de bon nombre de ces maisons au besoin de faciliter le chauffage au cours des durs hivers de Winnipeg. »[25] Une autre caractéristique régionale de certaines de ces maisons est la brique jaune, fabriquée dans les Prairies, qui entre dans leur construction. Au XX[e] siècle, le style néo-Queen Anne acquiert des tendances très classicisantes et des tendances Tudor très marquées[26].

Le développement architectural n'acquiert de la substance que tardivement dans les Prairies, car, comme le note l'architecte George Browne après son arrivée au Manitoba en 1879,

> il n'y avait pas de bâtiments d'importance, et de tous côtés, on voyait les wigwams des Indiens et les maisons en bois rond des colons, alors que les maisons à charpente n'étaient pas nombreuses ailleurs que sur la rue principale.[27]

Browne remarque que les années d'expansion et de prospérité qui se produisent peu de temps après son arrivée ne sont pas particulièrement favorables à l'érection de bâtiments de qualité, puisque les spéculateurs, à la recherche de profits rapides, se contentent souvent de structures érigées à la hâte. Mais en 1894, Browne peut noter qu'à Winnipeg au moins, la situation a changé :

> L'architecture de notre ville est maintenant engagée dans une transition ; l'ère du bois, des parements de brique et du fer galvanisé s'achève, et lui succède l'ère de la pierre, de la brique et du cuivre, car nos capitalistes reconnaissent que c'est une bien mauvaise affaire de ne construire que pour le présent et d'oublier l'avenir.[28]

Mais ce début tardif fait quand même que dans les Prairies, il y a moins de bâtiments de style néo-Queen Anne à étudier.

Une fois que la construction débute cependant, les villes de l'Ouest, malgré leur relative jeunesse, sont le lieu de constructions de très bonne qualité[29]. Winnipeg est à cette époque la plus grande ville des Prairies, avec la population la plus nombreuse, une concentration de capital et un bon nombre d'architectes, et c'est donc là que l'on trouve le plus grand nombre de maisons dans le style néo-Queen Anne. Comme on peut s'y attendre dans une ville encore toute jeune, les constructions des années 1890 relèvent d'un moule façonné par les modes d'ailleurs. La maison sise au numéro 37, rue Edmonton (fig. 54) à Winnipeg, est construite en briques, sur deux étages et demi, avec une véranda, un pignon décentré,

une tour d'angle et des moulures blanches contrastantes. Les boiseries utilisées pour les balcons, les vérandas, le haut de la tour, les corniches et les pignons sont d'un bel effet. Comme dans le cas des maisons de style néo-Queen Anne construites ailleurs, les effets architecturaux sont concentrés sur la façade, alors que l'arrière et les côtés sont d'apparence beaucoup plus fonctionnelle.

Le même type de maison se trouve aussi hors de Winnipeg. Ainsi, la maison du 233, avenue Lorne, à Swift Current en Saskatchewan (fig. 55), est construite selon la même formule que les maisons de Winnipeg, avec tour d'angle, pignon décentré et véranda enveloppante, mais avec plus d'ampleur. Il faut remarquer les colonnes ioniques qui sont un élément classique se fondant aisément dans le plan d'un édifice non classique.

La maison du numéro 1925, 1re avenue (fig. 56), à Prince Albert, est une construction plus ambitieuse en même temps qu'elle est plus différenciée. Le bâtiment est d'une composition familière, mais à y regarder de plus près, on découvre des denticules d'une grosseur surprenante sur la corniche, disproportionnés pour la maison, une utilisation rare des tuiles de toit, des pignons et des lucarnes chantournés, et des fenêtres aux arcs en fer à cheval qui ont donné au bâtiment son nom de « Keyhole Castle ». Quant au garage avec son pignon chantourné, il aurait sûrement étonné la reine Anne.

En plus des maisons en brique, on voit également des maisons en bois, certaines de grandes maisons de deux étages et demi, d'autres de petits cottages d'un étage ou d'un étage et demi. Le 13225, 21e avenue, à Blairmore, en Alberta (fig. 57), présente une composition de base d'un pignon décentré, d'une véranda close circulaire, d'une lucarne et d'une fenêtre en saillie. Cette construction montre comme les principes de composition du style néo-Queen Anne conviennent bien pour une petite maison pittoresque, même sans les motifs historiques particuliers du style.

C'est dans le choix des matériaux que se sont concentrés les efforts de créer un style néo-Queen Anne propre aux Prairies. La plupart des architectes préfèrent importer de la brique rouge[30], considérant que seule une riche couleur rouge brun peut donner l'apparence désirée de solidité et de chaleur, particulièrement recherchée dans ce climat : « Dans un air aussi clair et transparent, et dans un climat qui, l'hiver, comporte des froids aussi sévères, le recours à des teintes plus chaudes est à conseiller. »[31] Vu sur le fond du paysage nu et du ciel immense de ce pays, tout matériau plus pâle semble en quelque sorte manquer de substance : « ... la monotonie des couleurs [de la brique de fabrication locale] constitue un grand inconvénient pour l'inspiration artistique du professionnel intelli-

gent qui désire ce qu'il ne peut obtenir »[32]. Néanmoins, quelques architectes se risquent à utiliser la brique locale de couleur jaune chamois pour certaines parties ou pour l'ensemble de leurs constructions, et lorsqu'un tel édifice de couleur pâle est placé dans un cadre de verdure, il a belle apparence. A.F.B. Clark juge que l'adjonction de la brique pâle permet de briser la monotonie des édifices de l'Est : « Le mélange des teintes éclatantes de ces constructions — le blanc, le gris, le rouge, la terre cuite — donne un effet de couleur plaisant et rafraîchissant, qui apparaît bien agréable à quelqu'un habitué aux entassements sombres de nos cités de l'Est. »[33] Ce n'est pas très orthodoxe, mais cela donne à l'édifice un certain raffinement, comme on peut le voir dans le cas du numéro 342, 13e rue, à Brandon (fig. 58). On peut constater ici que l'utilisation régulière de la brique claire prive l'édifice des contrastes de couleur tant recherchés par les architectes du style, mais que la teinte plus claire permet une plus grande délicatesse dans le traitement des surfaces : le jeu de l'ombre et de la lumière sur la maçonnerie de brique aide à faire ressortir des ornements assez délicats comme ceux qui se trouvent sous le rebord du toit et qui seraient perdus dans la masse s'ils étaient réalisés dans un matériau sombre.

Avec le début du XXe siècle, on voit apparaître différentes variétés de maisons néo-Queen Anne. La maison Rutherford (fig. 59), à Edmonton, tend davantage vers le classicisme, car une symétrie fondamentale sous-tend sa composition. Ce sont les éléments décoratifs Queen Anne, particulièrement les pignons chantournés, la polychromie et les fenêtres de style Tudor, qui empêchent cet édifice de prendre l'allure d'une structure vraiment néo-classique. Dans l'autre sens, le 54, Westgate (fig. 60) à Winnipeg tend davantage vers le style Tudor, car la construction est asymétrique et polychrome, avec des fenêtres Tudor, des cheminées nervurées, des pignons chantournés, et peu d'éléments classiques en dehors de quelques moulures.

Québec

Comme les origines du style néo-Queen Anne sont très décidément anglaises, c'est un style utilisé presque exclusivement par des architectes anglais pour des clients anglais. Au Québec, sa popularité s'est limitée aux communautés anglaises, c'est-à-dire à certaines parties de Montréal, de la ville de Québec et des Cantons de l'Est. Au cours des deux dernières décennies du XIXe siècle, les maisons dans ce style sont construites en brique dans les villes, mais en brique et bois dans les régions rurales.

Dans les dernières années du siècle et au cours de la première décennie du siècle suivant apparaissent des constructions néo-Queen Anne à tendance fortement classique et d'autres à tendance fortement médiévale, et en même temps surgit le style Château, très populaire dans la province, qui partage avec le style néo-Queen Anne certains principes de conception, mais que l'on considère comme plus approprié culturellement à la communauté d'origine française.

On aurait pu s'attendre à ce que Montréal, la plus grande et la plus prospère des villes du Dominion, participe pleinement aux modes architecturales du moment. Pourtant, au contraire de Toronto, l'intérêt porté au style néo-Queen Anne n'est pas sans retenue. Un coup d'oeil suffit pour être frappé par l'omniprésence des constructions en pierre, qu'il s'agisse de modestes maisons ou de maisons prestigieuses. Pour certains, tout ce gris est ennuyant, manque de variété et de couleur, et a besoin d'être rehaussé ; pour d'autres, plus sensibles au caractère de la ville, cette tradition de la pierre doit être respectée. Dans le gris général, une tradition de brique rouge joue un rôle mineur : « Tout est en pierre de taille, avec seulement quelques accents de brique. »[34] P.E. Nobbs remarque que cet accent de brique est complété par des châssis blancs et des volets verts[35].

Lorsque les édifices néo-Queen Anne commencent à apparaître à côté des édifices en pierre, ces constructions en brique ou, à l'occasion, en grès rouge, prennent une part de la sobriété de la pierre. Ce changement de caractère vient peut-être de ce que les architectes montréalais sont habitués à dessiner en fonction d'un matériau rigide qui se prête très peu aux fantaisies d'un style frivole, mais peut-être aussi est-ce simplement, comme l'a formulé l'auteur Arthur Weir, parce que la pierre reflète le caractère sec des gens de cette ville :

> L'impression de masse, de solidité, de permanence, et d'absence de grâces dues aux couleurs et aux formes, qu'exerce l'aspect extérieur de la ville sur le visiteur, est peut-être un signe assez exact du caractère des gens.[36]

Quelle qu'en soit la cause, les maisons de style néo-Queen Anne de Montréal dégagent une note de sévérité qui leur est propre et qui les distingue des maisons de même style ailleurs, comme le montrent nos exemples.

La sobriété des maisons montréalaises est illustrée par deux maisons : le 3475, rue Stanley (1894-1898, fig. 61), par les architectes James et H. Charles Nelson, et la maison Davis (vers 1909, fig. 62), par l'architecte Edward Maxwell. Dans les deux cas, on trouve un bloc central

simple, animé seulement par deux avant-corps qui se développent du sol jusqu'aux combles et qui se terminent chacun par un pignon. La maison Davis est en brique rouge avec quelques lignes de moulures en pierre blanche, une courte colonnade pour le porche, et une fenêtre en saillie sur la façade principale. Les fenêtres sont peu variées : une fenêtre vénitienne au-dessus du porche et, plus haut, une lucarne avec un fronton baroque. La maison de la rue Stanley est encore plus dépouillée : deux avant-corps avec des fenêtres semblables, et peu d'ornements en dehors de deux frontons différents dans les pignons. La maison n'a pas de tours d'angle, pas de vérandas apparentes, les cheminées sont anonymes, et les fenêtres sont peu variées.

La maison Smithers (1904-1905, fig. 63) n'est pas beaucoup plus élaborée. Ici aussi, on trouve un corps central rehaussé de deux avant-corps surmontés de pignons. Les murs sont faits de briques rouges régulières avec des moulures de pierre blanche. Les éléments décoratifs un peu plus nombreux comprennent des pignons à la flamande et des arcs brisés surmontés d'ouvertures trilobées à l'étage.

En plus des grandes demeures cossues dessinées par des architectes, il existe des maisons plus modestes qui sont construites sensiblement dans le style des maisons néo-Queen Anne ailleurs au pays et qui font fi des traditions locales. Le 3492, rue Durocher (vers 1884, fig. 64) en est un exemple : en brique rouge avec moulures blanches, cette maison s'élève sur deux étages et demi et comporte une baie en saillie, un pignon, une lucarne et une tour en surplomb.

La tradition de la pierre est encore plus accentuée dans la ville de Québec, et les quelques constructions en brique qui ont pu s'implanter à l'intérieur des murs de la vieille ville apparaissent comme des intruses qui ne sont guère à l'aise. Les maisons néo-Queen Anne s'agglutinent, à l'extérieur des murs, le long de la Grande Allée et de la rue Laurier, avec parmi elles des réalisations d'envergure bien particulières comme le 600, Grande Allée (fig. 72, décrit plus loin). Mais la maison Hamilton, au 570, Grande Allée (1908, fig. 65), dessinée par Edward Staveley, est d'une dimension plus typique des maisons de la ville de Québec. Nous y retrouvons la simplicité qui caractérise les maisons de Montréal : un pignon en saillie avec un fronton à redents, une porte décentrée et un type de fenêtres, à meneaux avec des petits carreaux dans la partie supérieure.

Région qui compte une population anglophone considérable, les Cantons de l'Est voient s'élever un bon nombre de maisons néo-Queen Anne. Comme c'est également une région de villégiature pour les gens fortunés de la province et pour un certain nombre de riches Américains, on y construit de magnifiques maisons d'été dispersées parmi les maisons

permanentes. Il n'est pas surprenant d'y trouver une certaine saveur du style néo-Queen Anne américain, si l'on pense à la présence des Américains en villégiature et à la proximité des États-Unis ; c'est l'utilisation du bois, de préférence à la brique, qui est le signe le plus évident de cette influence. Ainsi, le Château Norton (1912, fig. 66) de Coaticook rappelle la Nouvelle-Angleterre : bâti sur un plan en long et à l'horizontale et revêtu de bardeaux, il possède des fenêtres vénitiennes et en saillie, une tour d'angle et des porches supportés par des colonnes classiques.

Dans les petites villes et les régions rurales, on construit des maisons néo-Queen Anne dont l'esthétique est la même que celles de ce style érigées ailleurs au Canada. Il s'agit soit de maisons en brique rouge à moulures blanches, soit de maisons en bois. Les deux types s'élèvent sur deux étages et demi, avec des pignons, un toit à forte pente percé de nombreuses lucarnes, des accents de terre cuite (pour les maisons en brique) ou des bardeaux décoratifs (pour les maisons en bois), et avec des porches à colonnes du type Eastlake. Un exemple d'une telle maison en brique est le 995, avenue du Palais (vers 1890, fig. 67) à Saint-Hyacinthe, et une maison en bois typique est le 3095, rue Girouard ouest (vers 1885, fig. 68), également à Saint-Hyacinthe. La composition de cette dernière est la même que celle de la maison en brique (fig. 67), la seule différence essentielle étant la transition de la brique au revêtement de bois et de bardeaux. L'édifice que l'on trouve au 5, rue Saint-Jean-Baptiste est (vers 1910, fig. 69), à Montmagny, est passablement plus élaboré : il comprend presque tous les motifs employés dans ce style, avec ses tours d'angle ronde et polygonale, son porche et sa véranda à colonnes classiques, ses cheminées nervurées, ses pignons décoratifs, son toit à forte pente et ses fenêtres à petits carreaux. Cet édifice rassemble tous les éléments des maisons néo-Queen Anne des petites villes.

La conception des maisons de ville est restreinte par les élévations étroites sur rue, mais les caractéristiques du style permettent néanmoins de réaliser des ensembles intéressants. Ainsi, une rangée de maisons à Beauport (fig. 70) se compose d'une série d'unités à deux baies, l'une pour la porte sous un porche, l'autre pour une fenêtre en saillie sous une tour. Des pierres d'angle, des fenêtres ovales et des porches blancs rythment l'ensemble de façon intéressante. La combinaison de ces éléments dans une même série forme un décor vivant et attrayant.

L'édifice néo-Queen Anne le plus bizarre érigé dans la province est sans aucun doute le Château Menier (1903, fig. 71), construit par l'industriel français Henri Menier comme manoir de son fief privé sur l'île d'Anticosti. Le toit en forte pente, l'oriel, les fenêtres en saillie, la véranda, les cheminées nervurées et les lucarnes : tout est caractéristique

du style néo-Queen Anne. En même temps, par son grand pignon central qui abrite plusieurs étages, l'édifice a quelque chose du chalet suisse.

Les architectes du Québec sont partagés par rapport au style néo-Queen Anne et à son utilisation dans la province. Certains préconisent l'idée que les styles doivent faire l'objet d'une adaptation régionale et considèrent que l'architecture propre à la province est pleine d'enseignements sur la façon de concevoir des édifices aptes à résister au climat rigoureux, particulièrement dans le dessin des toits. Les toits à forte pente, courants dans la province depuis si longtemps, sont devenus une caractéristique régionale. Les superstructures compliquées des édifices modernes « résultent en des toits qui coulent, des murs endommagés, et des réparations à n'en plus finir »[37]. Cela conduit un architecte à mettre en garde ses collègues :

> Lorsqu'un architecte du Québec dresse ses plans, ce n'est pas aux modes stylistiques qu'il doit penser, mais aux exigences du climat et des circonstances environnantes, de façon à produire un édifice qui pourra sans problèmes affronter le climat et les autres conditions du lieu où il se dresse. C'est le cas des vieux bâtiments au Québec : ne les méprisons pas, mais améliorons-les, embellissons-les et adaptons-les aux concepts modernes, de sorte que dans les productions nouvelles nous trouverons un style d'architecture qui sera au moins régional s'il n'est pas national.[38]

En donnant une solution locale à un problème local, solution avérée par des années d'utilisation, l'architecte peut donner un caractère régional aux édifices dont il est l'auteur.

On reproche également aux édifices modernes au Québec de ne pas avoir la moindre saveur de culture française[39]. C'est dans ce contexte d'adaptation locale et culturelle — concept prôné par les promoteurs du style néo-Queen Anne — que le style Château fait son apparition au Québec. Le style néo-Queen Anne se réclame de l'architecture médiévale tardive et des débuts de la Renaissance en Angleterre : de la même façon, le style Château se réfère aussi à cette période de transition, mais il prend ses modèles dans l'architecture française. Celle-ci avait conservé jusqu'au XVIII^{e} siècle les toits à forte pente des édifices médiévaux, posés sur des structures de facture toute classique. Plusieurs architectes pratiquant le style néo-Queen Anne expriment leur appréciation pour les édifices typiques de l'époque de François I^{er}, en s'arrêtant particulièrement à l'asymétrie des masses[40]. C'est ainsi que le goût pour la Renaissance française, déjà latent dans le style néo-Queen Anne, s'épanouit d'abord au Québec. Un édifice de style Château se caractérise par une élévation

asymétrique, des lucarnes, des toits coniques, une façade de fenêtres à petits carreaux, des tours rondes comme celles que l'on voit dans la vallée de la Loire, des égouts en encorbellement, et des surfaces très travaillées. Ces caractéristiques ont d'étroites affinités avec celles du style néo-Queen Anne ou sont même communes aux deux styles, comme les tours d'angle. Les deux styles ont également en commun un souci de la texture, de la composition pittoresque et de l'emplacement. La différence principale, c'est que les édifices du style Château sont surtout réalisés en pierre, ce qui les adapte matériellement et culturellement au Québec.

En examinant deux édifices, nous pouvons faire apparaître les préoccupations esthétiques communes des deux styles, et montrer que le style Château prend ses racines dans les mêmes courants que le style néo-Queen Anne. Le 14, Grande Allée (fig. 72) est construit en briques rouges, typiques du style néo-Queen Anne, mais possède aussi de nombreuses moulures en pierre finement travaillées qui renvoient davantage au style français. Les tourelles d'angle, les égouts en encorbellement, et certaines des lucarnes ornementales à pignon sont également français. Ces caractéristiques sont empruntées à la vallée de la Loire, tandis que d'autres, comme le souci des couleurs contrastantes et de la texture, le toit chargé, les baies et les ailes en saillie, appartiennent en propre au XIX^{e} siècle finissant. Dans le même esprit, la maison Meredith (1896, fig. 73), à Montréal, incorpore plusieurs motifs français : la tour d'angle, les colonnes du porche de style médiéval français, le toit en larmier, et les fenêtres en lancette à la gauche de la tour polygonale. Nous aurons l'occasion de revenir sur les ressemblances entre le style néo-Queen Anne et le style Château dans le chapitre traitant des hôtels de villégiature.

Au tournant du siècle, on peut constater que les architectes s'écartent quelque peu de l'éclectisme insouciant des deux dernières décennies pour adopter un style néo-Queen Anne avec de forts accents Tudor ou classiques. On retrouve dans la maison Knowles (1896, fig. 74) de Westmount, construite par Robert Findlay, la composition de pignons en saillie, de lucarnes et d'une tour d'angle propre au style néo-Queen Anne, mais le traitement des surfaces commence à être dominé par les colombages. En contraste, la maison Auld (1898, fig. 75) à Montréal, oeuvre d'A.F. Dunlop, est fortement classique, avec sa porte centrale et sa fenêtre vénitienne. Le toit en forte pente, les lucarnes triangulaires et la fenêtre en saillie empêchent cependant cette construction d'appartenir vraiment au néo-classicisme.

Intérieurs

Une visite de l'une des grandes maisons de la période néo-Queen Anne, dans son état original, nous permettrait de constater qu'elles sont aussi luxueuses, variées et colorées à l'intérieur qu'à l'extérieur. Visitons-en une, pièce par pièce, après avoir franchi la porte d'entrée sculptée aux vitres teintées ou dépolies, pour pénétrer dans le vestibule au plancher de tuiles de céramique colorées, de tuiles en mosaïque ou de tuiles en caoutchouc[41].

Du vestibule, nous passons dans le hall d'escalier de la maison Thomson : on pourrait s'attendre à trouver simplement un espace de circulation, mais la prodigalité de la décoration et le soin apporté aux aménagements en font l'une des pièces principales de la maison (fig. 76). Auparavant, on montrait peu d'intérêt pour cet espace, et c'est en partie en réaction que maintenant on l'aménage aussi richement :

> Pendant longtemps, la coutume a fait considérer le hall et l'escalier comme des parties sans importance de la maison, auxquelles on accordait peu ou pas d'attention, et en conséquence, ces pièces offraient un aspect nu, froid et peu accueillant : on s'empressait de les traverser le plus rapidement possible.[42]

Maintenant, le hall est luxueusement aménagé, dans le but bien simple de faire impression sur les invités : « La première impression que vous vous faites d'une maison est bien souvent aussi la dernière, et cette première impression, vous la recevez dans le hall. »[43] D'un côté, on découvre un foyer en briques moulées, bordé de tuiles hollandaises bleues et blanches et surmonté d'un fronton finement sculpté avec un miroir au centre et des bibelots précieux dans des niches encastrées. Le foyer est entouré de chauffeuses, le plafond est parfois surbaissé, et les cloisons autour en font un recoin intime, une sorte de pièce dans la pièce. Ce type de recoin connaît beaucoup de succès et devient une caractéristique du style, au point d'être considéré comme essentiel même dans les plus petites maisons[44]. Un correspondant anonyme du *Canadian Architect and Builder* résume ainsi le sentiment de nostalgie dont il est issu :

> Comme ils ont du charme, ces vieux coins du feu sous la grande poutre de chêne cambrée, larges de 14 pieds ou plus, au sol pavé de briques rouges, le vieux mousquet accroché au-dessus du manteau et les carreaux dans leurs résilles de plomb cachés par un rideau de basin [...] Si vous vous faites installer un recoin de ce genre, qu'il soit simple, solide et confortable, avec de la place

> pour allonger les jambes devant l'âtre, et un foyer qui puisse loger une bonne grosse bûche de chêne.[45]

Le même auteur note avec un certain dédain que la rusticité sévère qu'il a admirée dans l'original est en voie d'être corrompue par le goût douteux qu'ont ses contemporains pour les bizarreries :

> On a eu tendance dernièrement à exagérer quelque peu les recoins étranges et les détours surprenants. J'ai devant moi un livre que nous offre une maison d'ameublement bien connue et qui nous propose une bonne demi-douzaine d'aménagements pour les coins du feu, les recoins et les renfoncements qui ne répondent à aucune nécessité du plan, mais qui sont disposés au hasard sans autre intention que de donner une apparence étrange... [De plus,] comme s'en écarte l'affectation du recoin moderne, avec sa cheminée tape-à-l'oeil, sa bordure de papier peint estampé à la machine et ses ruches de « tissus d'art ».[46]

Dans les grandes salles sans chauffage des manoirs du Moyen Âge, ces recoins emprisonnaient la chaleur et permettaient aux occupants de se pelotonner au coin du feu ; leur réintroduction à une époque où les systèmes de chauffage central s'améliorent d'année en année est une manifestation de pure nostalgie. Comme le propriétaire n'installe pas le recoin pour les fins auxquelles il avait été conçu à l'origine, il peut se sentir tout à fait libre de faire fi des conseils de l'auteur cité pour se permettre cette fantaisie victorienne si cela lui plaît.

L'autre ornement principal du hall d'escalier, à côté de la cheminée, est l'escalier lui-même, à la conception duquel on accorde le même soin que si c'était une sculpture (fig. 77). La première volée s'élève par de larges marches vers un mur extérieur, puis l'escalier tourne à un repos éclairé par les reflets colorés d'un vitrail (fig. 78). La deuxième volée mène au hall de l'étage supérieur qui comporte un balcon dominant le hall du rez-de-chaussée. Cet escalier est un décor de théâtre, qui convient à la mise en scène des maîtres de la maison dans leurs costumes victoriens. Le bois dans lequel il est sculpté est choisi dans les essences les plus précieuses que le propriétaire peut se permettre, comme le sont aussi les boiseries qui lambrissent les murs de tout le hall d'escalier : cèdre odorant, noyer foncé ou acajou aux reflets rouges, polis avec soin jusqu'à un fini brillant. Les planchers de bois conservent leurs teintes naturelles, sans aucun colorant, et sont également polis pour qu'ils brillent[47]. C'est une pièce faite pour impressionner les visiteurs par son opulence et son goût, une pièce où l'on reçoit avec cérémonie, mais aussi un endroit

confortable et intime où l'on se retire avec un bon livre pour se blottir bien à l'abri au coin du feu.

Reportons-nous au plan d'étage de la maison Thomson (fig. 3), qui permet de voir que les pièces principales entourant le hall d'escalier sont toutes différentes les unes des autres, offrant chacune des éléments de surprise et de plaisir. Le salon peut comporter une fenêtre en saillie ensoleillée, et peut-être un autre recoin avec cheminée, mais sûrement un autre foyer[48]. Les fenêtres en saillie donnent un charme particulier aux intérieurs :

> C'est merveilleux comme une fenêtre en saillie donne de la gaieté à une pièce, en laissant pénétrer par ses bords obliques les rayons de soleil qui viennent alors allumer les reflets du plancher et qui autrement n'auraient pu s'introduire dans les murs.[49]

Le plafond en plâtre comporte en son centre une rosette ornementale dont pend un lustre ou une suspension à gaz, et une corniche classique borde le haut de la pièce. La cheminée, dont les dimensions et l'importance sont encore accentuées par les colonnes fortement ouvragées de chaque côté de l'ouverture et par un manteau très élaboré garni de miroirs, d'étagères, de sculptures et d'autres ornements, domine la pièce (fig. 79 et 80). Dans la salle à manger, on trouve un buffet encastré ; les fenêtres donnent au nord ou à l'est, si l'orientation du site le permet, pour ne pas exposer la pièce au soleil chaud de l'après-midi. La cuisine est reléguée dans un coin discret ; les odeurs qui en émanent sont isolées de la salle à manger par l'office. L'escalier des domestiques monte de la cuisine, parfois jusqu'au grenier dans sa propre cage d'escalier, parfois jusqu'au palier du grand escalier où son issue est dissimulée par une porte discrètement lambrissée. Une grande maison possède d'habitude une bibliothèque qui témoigne des goûts littéraires et de la culture des habitants ; une serre est également un élément recherché. Les chambres à coucher à l'étage ont toutes aussi quelque chose pour les distinguer : une fenêtre en saillie, un foyer, une fenêtre ovale ou une porte donnant sur un balcon. Sous le toit se trouvent encore quelques chambres à coucher. Lorsque la grandeur du terrain le permet, l'architecte sérieux aura dessiné la maison de façon à ce que chacune des pièces reçoive la lumière directe du soleil à un moment de la journée, ce qui contribue au bien-être des habitants[50]. L'aération aussi est considérée comme importante pour la santé, et on perce donc des fenêtres sur autant de côtés d'une pièce que le plan le permet.

Un plan d'étage comme celui de la maison Thomson est l'idéal poursuivi par les principaux architectes du style néo-Queen Anne. Les mai-

sons plus modestes sont construites sur un plan beaucoup plus simple. Celui-ci peut comporter un hall central, comme c'est la caractéristique dans la région de l'Atlantique. L'orientation des pièces peut résulter bien plus de l'emplacement de la maison sur le terrain que de la direction des rayons de soleil, et ce sont des questions d'économie qui déterminent l'opulence plus ou moins grande des détails intérieurs comme les lambris, les tuiles, la menuiserie et le plâtrage. Le manque d'espace conduit même parfois à l'élimination complète du hall d'escalier.

Le plan des maisons de ville est soumis à des contraintes plus grandes, et il est donc normalisé dans une large mesure. Du vestibule, le visiteur passe dans un hall d'escalier central, parfois doté d'un foyer et de chauffeuses. Le salon est à l'avant, la salle à manger et la cuisine à l'arrière. La forme des pièces obéit aux impératifs d'une utilisation rationnelle de l'espace, et l'orientation des fenêtres dépend de l'alignement du terrain plutôt que de la vue ou du soleil.

L'extravagance du décor est à la hauteur de l'opulence du cadre. Partout, des couleurs et des textures s'offrent aux yeux : des paravents brodés, des sofas de brocart, des tables et des chaises aux pieds sculptés, quelque peu à la façon des colonnes de la véranda Eastlake à l'extérieur, des têtières et des châles au crochet éparpillés partout, des fraîches porcelaines bleues hollandaises, et peut-être une ou deux estampes japonaises. Les murs, les plafonds et les moulures sont teints, peints au pochoir ou dorés, et on fait un usage libéral de papiers peints colorés, texturés ou gaufrés, et parfois même de simili-cuir[51].

Quand on a monté l'escalier dans le hall de Daniel Thomson ou qu'on s'est chauffé au coin du feu dans ce que Henri Menier aurait voulu son manoir seigneurial, on en vient à bien comprendre ce qui motive leurs goûts et ce qu'ils cherchent à dire sur eux-mêmes à travers le décor qui les entoure. Sans aucun doute, ils ont acquis, grâce à leurs moyens considérables, les meilleurs produits qu'offre alors le marché canadien ou que l'on peut trouver à l'intérieur de l'Empire britannique comme à l'extérieur. Leurs maisons sont dessinées par les architectes du jour, selon les derniers principes du confort, de la santé et du goût, équipées des appareils les plus modernes, particulièrement le chauffage central[52], et meublées avec le plus grand luxe. Leur extravagance cherche à exprimer d'une manière positive tous les avantages de l'impérialisme et du capitalisme qu'ils embrassent si fièrement ; ils saisissent avidement tout ce que l'expansionnisme, la mobilité, la technologie et l'invention peuvent offrir, tout en conservant un attachement pour leur passé culturel qui leur glisse pourtant irrémédiablement entre les doigts.

Chapitre IV

Architecture des immeubles résidentiels

Le tournant du siècle connaît une flambée dans la construction des immeubles résidentiels, et de cette activité intense sont issus bon nombre de beaux immeubles néo-Queen Anne. Ces constructions s'élèvent pour répondre à la croissance des villes canadiennes et à la demande d'une partie de la population qui veut échapper à l'incommodité des hôtels et des pensions, au manque de logements appropriés et au coût élevé de la propriété. Dans le plan de ces structures, le style néo-Queen Anne se révèle remarquablement apte à s'adapter à de nouvelles fonctions et à de nouvelles dimensions.

Il faut souligner que le mouvement vers les immeubles résidentiels n'est d'aucune façon un mouvement de masse. La plupart des Canadiens, comme la plupart des Britanniques et des Américains, considèrent la maison unifamiliale comme seul foyer approprié ; les appartements conviennent pour les pauvres ou pour les célibataires[1]. « Il y a peu de mots plus importants que le mot "foyer" », met en garde l'architecte de Toronto W.A. Langton, « et c'est un mot qui est seulement en train d'acquérir une signification quelque peu modifiée auprès des personnes qui choisissent de vivre dans les immeubles résidentiels commençant à s'élever dans nos grandes villes ». C'est en termes apocalyptiques que Langton brosse le tableau de la destruction de la vie familiale telle que nous la connaissons à cause du manque d'intimité des appartements, tant pour la famille par rapport au monde extérieur, que pour les membres de la famille les uns par rapport aux autres. Il prédit une déformation du développement de l'enfance due à un manque d'espace de jeu, et un autre déclin dans la capacité des femmes à tenir maison[2]. Devant de telles attitudes, on ne peut s'étonner de la mauvaise qualité des immeubles à logements et de leur peu d'équipements. Construits par des spéculateurs, sans balcons et avec des cuisines communes, ils s'adressent à une clientèle qui n'a pas grand choix en la matière. Mais ces attitudes négatives

changent quelque peu avec la construction des immeubles à logements de la fin du siècle : du point de vue fonctionnel, ces édifices ont un meilleur approvisionnement en eau et un meilleur système d'évacuation des eaux usées, ils sont à l'épreuve du feu, mieux éclairés et aérés, et ils comportent des ascenseurs[3].

L'apparence des immeubles s'améliore avec l'intervention des architectes britanniques du style néo-Queen Anne, et les Albert Hall Mansions de Shaw (fig. 10) sont un exemple de ce qui peut être fait[4]. La clé du succès dans la conception d'un immeuble résidentiel néo-Queen Anne, c'est de considérer l'édifice comme un tout unique et unifié, plutôt que comme la multiplication des unités à la façon d'une ruche. L'édifice est conçu de façon très semblable à une grande maison, et en effet on retrouve souvent dans le nom le mot « mansion ». Généralement, l'édifice est construit sur un rez-de-chaussée élevé, en pierre, comme le [sous-sol] d'une maison. Sur cette base s'appuient des murs de brique rythmés par les moulures en bois ou en pierre des fenêtres et les supports des balcons. La grande hauteur et la grande largeur de la structure sont coupées par des fenêtres en saillie, des balcons, des murs d'about arrondis et des pignons décoratifs. L'asymétrie et l'irrégularité des plans de style néo-Queen Anne permettent d'adapter les édifices à presque n'importe quelle forme de terrain. Sur le terrain urbain rectangulaire habituel, on utilise couramment un plan en H ou en U. À l'intérieur règne une grande variété dans les agencements, les appartements, souvent luxueux, pouvant compter de une à quatre chambres à coucher ; on y dispose généralement d'une buanderie commune, de cubicules de rangement, d'un service de conciergerie, d'escaliers de secours, de cuisinières au gaz, de vide-ordures et même de cheminées[5]. Certains immeubles ont des salles à manger communes pour ceux qui ne veulent pas faire la cuisine, des boutiques ou même une salle de musique[6]. Conçus sur le modèle d'une riche maison, construits solidement en matériaux d'excellente qualité, avec tous les aménagements nécessaires au confort, les immeubles résidentiels en viennent à être acceptés par certains Canadiens aisés comme des logements de choix[7].

L'immeuble résidentiel Marlborough (1900, fig. 81) à Montréal, construit par Taylor et Gordon, est un modèle de l'architecture des immeubles résidentiels de cette époque, autant pour la qualité de sa conception stylistique que pour le luxe de ses aménagements. Sa conception « élisabéthaine » se caractérise « surtout par ses tours gracieuses, sa silhouette pittoresque et son ornementation libre [...] exécutées en brique pressée rouge et mises en valeur par des moulures de grès d'une riche couleur crème ». À l'intérieur, l'édifice s'enorgueillit d'escaliers en mar-

bre et fer forgé, d'appartements de plusieurs dimensions, de tubes acoustiques et de vide-ordures ; de plus, chaque pièce reçoit une lumière directe et ouvre sur l'extérieur, les planchers sont en bois dur, les cheminées ont des manteaux élisabéthains et les armoires de rangement sont nombreuses ; enfin, l'édifice possède un système de réfrigération, le chauffage, la tuyauterie, la ventilation et le système électrique sont modernes, et il est doté de balcons. Pour couronner le tout, il y a même un téléphone[8].

Les principes de conception s'appliquant à l'immeuble résidentiel de style néo-Queen Anne permettent beaucoup de flexibilité dans la pratique. L'immeuble Roslyn Court à Winnipeg (1909, fig. 82) construit par William Wallace Blair, est un exemple du plan « mansion » ; il possède cette unité des plans les plus réussis. L'édifice est construit avec la composition unifiée d'une maison, avec quelques avancées et quelques retraits, qui donnent une certaine diversité aux parties du tout. La fondation de couleur claire reçoit des dimensions plus grandes pour qu'elle demeure en proportion avec la plus grande masse de l'édifice. Les fenêtres en saillie, les pignons décoratifs et la ligne de toit variée atténuent le caractère massif du bâtiment, comme le fait aussi le mélange de briques rouges et de moulures blanches.

Ce même effet de variété unifiée peut venir du fait de construire selon un plan d'ensemble irrégulier, comme c'est le cas des Appartements DeBary (1912, fig. 83) à Winnipeg. Sur un terrain rectangulaire ordinaire qui aurait permis de recourir à un simple plan en U, sans rien de bien remarquable, l'architecte choisit d'orienter l'ouverture vers le coin du terrain, de sorte que deux grandes extrémités arrondies encadrent l'approche. Autour de la cour intérieure, les murs sont animés par les ondulations des fenêtres en saillie, alors que les murs extérieurs sont relativement simples.

Les plans des immeubles plus petits peuvent être tout aussi réussis, d'autant qu'ils se rapprochent davantage des dimensions d'une maison. L'accent mis sur une ligne de toit massive, des pignons surdimensionnés et des proportions basses, à ras du sol, donnent aux appartements Dundas Terrace (fig. 84) de W.C. Harris, à Charlottetown, et aux Savoy Mansions (fig. 85) à Victoria, l'aspect de maisons privées pittoresques à une échelle quelque peu amplifiée.

Mais les plans des immeubles résidentiels typiques de l'époque sont rarement élaborés avec autant de soin que dans les exemples précédents. Dans sa forme la plus élémentaire, il s'agit d'un simple plan en U s'inscrivant plus ou moins dans un carré, aux lignes brisées uniquement par quelques fenêtres en saillie. Les Appartements Manhattan à Vancouver

(1907, fig. 86) sont construits sur un tel plan en U. Des fenêtres en oriel surplombent l'accès intérieur qui conduit à la porte principale flanquée de colonnes. La ligne du toit est plate, ornée seulement d'une profonde corniche, plutôt que des pignons et des lucarnes auxquels on pourrait s'attendre. Malgré tout, l'édifice possède une certaine dignité.

On construit peu de ces immeubles résidentiels, car la majorité des gens préfèrent vivre dans leur propre maison et prendre le tram pour se rendre au travail plutôt que d'occuper un appartement en plein centre-ville. Trop peu de ces immeubles existent pour qu'on puisse distinguer des caractéristiques régionales comme celles qu'on peut relever dans l'architecture des maisons. C'est à Winnipeg qu'on construit le plus d'immeubles résidentiels, plus que dans d'autres villes canadiennes. On bâtit pour toutes les classes, et la ville est la première au pays à réglementer ces constructions[9]. W. Percy Over explique pourquoi Winnipeg ouvre la voie :

> Winnipeg est un très bon endroit pour les immeubles d'appartements, car la population se compose pour la plus grande part de gens de passage, ce qui donne aux édifices de cette nature la garantie financière de représenter un investissement très fructueux.[10]

La vie en appartement rencontre beaucoup de résistance dans les villes de l'Est auprès d'une population qui, comme s'en plaint un promoteur de ce mode de vie, « oublie que les temps ont changé, et que ces endroits n'en sont plus aux conditions d'un village »[11]. Cependant, quelques immeubles résidentiels sont construits dans presque toutes les villes.

Malgré leur rareté, ces édifices donnent sans doute aux villes canadiennes du tournant du siècle une allure plus urbaine qu'elles n'en avaient eu jusque-là. Il faut se représenter les immeubles résidentiels qui s'élèvent bien haut au-dessus des maisons, aussi haut que les édifices commerciaux du temps, et qui, par leurs dimensions et leur belle apparence, font penser au raffinement des grandes villes comme Londres et New York. On peut considérer l'apparition des immeubles résidentiels comme un signe de maturation urbaine, fruit d'un mélange stimulant de bâtiments de divers types habités par toutes sortes de gens.

Chapitre V

Architecture des édifices de loisirs et de villégiature

Au tournant du siècle, le Canada est l'endroit idéal pour les amateurs de grand air, pour les joueurs de tennis et de badminton, pour les fervents de la voile, de l'aviron et du canot, de la gymnastique, de la randonnée, de la chasse et de la pêche, pour tous ceux enfin qui pratiquent des sports[1]. Depuis les années 1870 et jusqu'à ce qu'éclate la Première Guerre mondiale, on met un accent toujours croissant sur la santé individuelle, on aspire à un bien-être physique et moral grâce à l'exercice physique, on tente de s'évader loin des saletés réelles et spirituelles de la vie urbaine vers la pureté des banlieues et de la campagne[2]. Une fraction importante de la population est en mesure de participer à ce mouvement grâce en grande partie à des systèmes de transport qui vont en s'améliorant. Des tramways, d'abord à traction animale, et plus tard électriques, transportent les gens non seulement de leur foyer à leur travail, mais aussi hors du centre, chaud et poussiéreux, vers les plages, les lacs, les rivières et les clubs champêtres à proximité. Les chemins de fer relient les centres urbains aux régions de villégiature, de sorte que les gens peuvent prendre des vacances à des centaines, voire à des milliers de milles de chez eux. La navigation océanique à vapeur rapproche les côtes européennes des côtes nord-américaines, et des vapeurs sillonnent aussi les lacs et les rivières navigables et les réseaux de canaux de tout le pays[3]. Les centres de villégiature canadiens jouissent d'une énorme popularité non seulement auprès des Canadiens, mais aussi auprès des Américains et des Européens, qu'une publicité touristique très dynamique attire vers les refuges encore non envahis de ce pays nordique[4].

Arrivés à destination, les vacanciers requièrent des installations qui conviennent à leurs activités : hôtels, centres sportifs, Y.M.C.A. et Y.W.C.A. dans les villes, clubs de golf ou clubs nautiques dans les banlieues, et hôtels dans les montagnes, au bord de la mer ou des lacs. Les

structures symétriques, anguleuses et lourdes appartenant au « Stick Style » des années 1870[5] laissent la place à celles des années 1880 : de grandes compositions pittoresques avec fenêtres en saillie, pignons chantournés, oriels et tourelles, en brique sombre ou en bois peint de couleurs joyeuses, agrémentées de vérandas, de terrasses et de cheminées et aménagées avec tout le confort d'un chez soi. Les tendances stylistiques à travers le pays adhèrent aux principes du style néo-Queen Anne, tandis que les différences les plus marquées sont celles qui distinguent les structures urbaines des structures en banlieue ou en campagne.

Structures urbaines

Les hôtels néo-Queen Anne, les auberges des Y.M.C.A./Y.W.C.A. et les centres sportifs dans les villes sont des compositions plutôt compactes, aux dimensions gênées par la densification urbaine. Les avant-corps du bloc principal sont peu marquées, et les vérandas sont rares. Les façades de brique portent des fenêtres en saillie, des oriels et des pignons chantournés ; les toits en forte pente couvrent souvent plusieurs étages de chambres à coucher, et lorsque l'édifice se trouve à l'angle d'une rue, il peut comporter une tour à la rencontre des deux façades. La diversité des types de fenêtres et les toits fortement ornés peuvent servir à donner aux édifices urbains une apparence pittoresque, sans pour autant s'écarter des limites de l'emplacement.

Le Y.M.C.A. de la rue McGill[6] à Toronto (1889, fig. 87) réunit sur ses façades presque tous les éléments d'un édifice urbain de style néo-Queen Anne : plusieurs fenêtres en saillie, au moins deux fenêtres vénitiennes, trois tours, et une foule de pignons et de lucarnes, le tout en brique rouge avec moulures contrastantes. Le Y.M.C.A. typique est d'un plan volontairement simple, et non enrichi comme celui de la rue Yonge à la façon d'un club privé pour les riches. D'habitude, ces édifices se caractérisent par

> la façade simple en brique, la régularité des fenêtres, et la corniche sensée qu'on trouve partout, l'art de l'architecte se manifestant dans les proportions qu'il donne à ces éléments.[7]

Très vite, les Y.M.C.A./Y.W.C.A. adoptent un style classique simple, à cause des façades dignes et pourtant peu coûteuses qu'il permet de dresser.

Il est possible de réaliser de belles structures de style néo-Queen Anne avec des moyens modestes. La masse lisse de l'hôtel Vancouver (1886-1889, fig. 88) montre plus de retenue, l'ornementation se

limitant à la ligne de toit très variée. Certains jugent l'édifice trop lisse. L'auteur du « British Columbia Letter » écrit, sur un ton dérogatoire, que l'hôtel

> est à peu près aussi intéressant qu'un respectable entrepôt de thé de la rue Tooley, car le passant peut très bien penser, n'était la hauteur des étages, que cette merveille est un dépôt de marchandises en transit.[8]

Il est vrai que les élévations sont exagérément plates, plus qu'on ne le voit dans les tendances générales du style.

Le Y.W.C.A. de Vancouver et l'hôtel Windsor de St. Stephen, au Nouveau-Brunswick, recourent de la même façon à une très grande variété de décoration sur des façades relativement plates. Le Y.W.C.A. de Vancouver (1910, fig. 89) consiste en un grand bloc avec d'un côté une aile plus basse et plus ornée. Le rez-de-chaussée est simple, relevé uniquement par un porche et des fenêtres en saillie ; la ligne de toit comporte des lucarnes, un pignon à colombages, une fenêtre en saillie et un observatoire. L'architecte G.E. Fairweather dote l'hôtel Windsor (1889, fig. 90) de St. Stephen de pignons en saillie et d'une tour d'angle, donnant ainsi à l'édifice une certaine variété et une certaine dignité dans un espace limité.

Les hôtels les plus simples ne sont rien d'autre que des rectangles, qu'on orne de fenêtres en saillie ou d'oriels ou d'une tour d'angle, et à l'occasion des deux. L'hôtel Dallas (1891, fig. 91) à Victoria a un fenêtrage d'oriels et de fenêtres affleurantes en alternance à l'étage du milieu, et un observatoire au centre. Pour le reste, c'est un simple bloc au toit plat. Des fenêtres en saillie et une tour d'angle sont les seuls ornements de l'hôtel Woods (1907, fig. 92) à Vancouver.

Structures en banlieue et en campagne

Dans les sites ruraux, l'architecte jouit de beaucoup plus de liberté, puisqu'il dispose de plus d'espace sur lequel étendre son plan, et il a aussi à résoudre le problème intéressant d'intégrer son édifice dans le paysage[9]. En ce qui a trait aux édifices construits dans un environnement rural, l'auteur Grant Helliwell donne les conseils suivants :

> C'est particulièrement dans les districts éloignés et ruraux que l'architecte a l'occasion de rechercher deseffets plaisants, impossibles dans le cas des habitations urbaines. Non seulement l'espace illimité permet-il de pratiquer à la perfection l'architecture de paysage, mais aussi les caractéristiques naturelles et topogra-

> phiques du site mettront-elles entre les mains de l'artiste habile et judicieux la dominante de son plan et formeront-elles la base d'une combinaison qui sera belle et satisfaisante à cause de l'accord parfait de toutes ses parties. Lorsque l'endroit est sauvage et accidenté et que l'horizon est rompu par les cimes des grands pins ou des escarpements rocheux, toute impression de convenance et d'harmonie succomberait à un plan dont les lignes principales seraient longues et horizontales et tous les éléments de l'édifice uniformes et symétriques.
>
> Nous chercherons plutôt un traitement irrégulier, avec des toits élevés et des pinacles, un profil brisé et anguleux, et une impression de vigueur sauvage et de force. Mais si le site devait se trouver sur le bord de la mer, sur un rivage bas et plat aux longues plages de sable et à l'horizon uni vers l'intérieur des terres comme au large, alors une ligne faîtière longue et droite, de larges vérandas, un style généralement horizontal et une impression de repos nous sembleront convenir au paysage. Les matériaux utilisés ainsi que leurs couleurs auront également beaucoup d'importance pour réaliser un effet plaisant, harmonieux et artistique.[10]

Le grand nombre d'éléments offerts par le style néo-Queen Anne, les différents types de matériaux et le traitement de ceux-ci font qu'il répond étonnamment bien à ces lignes directrices.

Toutes les régions du pays offrent de grands plans d'eau ou des montagnes et un bon air pur. Les gens des Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre fréquentent le Cap Breton, les rivages de la baie de Fundy, et l'intérieur du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse où ils pratiquent la chasse et la pêche. Au Québec, c'est Cacouna, que l'on appelle parfois le Saratoga du Canada, et la région de Pointe-au-Pic ainsi que celle du lac Saint-Jean sont également très populaires. Les millionnaires américains s'approprient presque les Mille-Îles du Saint-Laurent, entre l'État de New York et l'Ontario, alors que les gens de l'Ontario, quant à eux, préfèrent les Muskokas et la région de la baie Georgienne. Les Manitobains ont le lac Winnipeg et le Lac-des-bois, et les Albertains ont les Rocheuses (même si les documents touristiques de l'époque donnent à penser qu'il y a plus d'Européens et d'Américains dans les hôtels de montagne que de Canadiens). Les curistes à la recherche d'air chaud et sec peuvent le trouver à l'intérieur de la Colombie-Britannique, où on exploite très tôt plusieurs sources thermales pour leurs vertus curatives, tandis que la côte offre bien sûr des paysages incomparables.

L'un des premiers hôtels construits permet d'observer les éléments fondamentaux qui seront repris dans le plan de ceux à venir. C'est la firme bostonnaise de Cummings et Sears qui, à l'intention d'une clientèle américaine[11], construit le Tyn-y-coed (1882, fig. 93), l'un des trois hôtels bâtis sur l'île de Campobello, au Nouveau-Brunswick. Comparativement aux hôtels urbains, celui-ci est d'une hauteur moindre, ne comptant que trois étages et demi, et il s'étend confortablement sur un très grand terrain. La véranda prend une importance primordiale, puisque les clients viennent pour le paysage et pour prendre l'air ; d'autres balcons ainsi qu'un observatoire fournissent des espaces additionnels à l'air libre. L'étalement de l'édifice, fait de longues ailes, est ponctué par l'avancée d'ailes plus courtes et animé par des étages en surplomb, une tour d'angle et un toit à forte pente percé de lucarnes. C'est un bâtiment à ossature de bois avec un revêtement de planches à clin, relevé de bardeaux et de colombages.

Voilà l'image de ces hôtels de villégiature, qu'ils se trouvent au bord de la mer, sur les rives d'un lac ou dans les montagnes : ils sont construits en bois, avec de larges vérandas, sur des plans généreux et accueillants. Quant aux hôtels construits sur le bord de l'eau, leurs surfaces sont généralement plus calmes, les planches à clin et les bardeaux qui les recouvrent ressemblant à une peau bien tendue. C'est le même type que l'on retrouve partout, que ce soit sur la côte est, la côte ouest ou sur les lacs et rivières de l'intérieur. L'hôtel Algonquin (fig. 94) de St. Andrews, au Nouveau-Brunswick, construit en 1889 et considérablement agrandi au fil des années, acquiert de fortes lignes horizontales avec ses larges vérandas et ses balcons qui s'harmonisent agréablement avec la ligne horizon de la mer et avec le paysage plat. Seules les crêtes modestes de la ligne faîtière viennent interrompre ces perspectives horizontales. L'hôtel Broughton Arms (1905, fig. 95) au Cap Breton comporte des vérandas le long de ses façades principales ; sa masse est faite de tours et de saillies et son revêtement est exécuté uniformément en bardeaux.

À l'autre extrémité du pays, sur la côte ouest, se trouve l'hôtel Mount Baker (1893, fig. 96) construit par F.M. Rattenbury à Oak Bay, en périphérie de Victoria. Il est frappant de voir à quel point l'exécution est proche de ce qui se fait sur la côte est : trois étages et demi, de larges vérandas et des balcons, un observatoire, peu de projections verticales, et un revêtement clair et reposant.

Les endroits de villégiature de l'intérieur, sur le bord des lacs, réalisent de la même façon l'impression de repos et de plaisir qu'on y recherche. Le plan conçu par G.A. Monette (fig. 97) pour un hôtel à l'île Grosbois au Québec comporte une véranda sur deux côtés de l'édifice et

un revêtement lisse à clins qui produit une agréable impression de calme. Le plan du Château Murray (fig. 98) est un peu plus complexe, et la façade est plus travaillée ; avec des fenêtres en saillie et des pignons en saillie, mais l'édifice demeure peu élevé et large. Le casino Mettawas de Kingsville en Ontario (fig. 99), qui est un hôtel de villégiature estivale plutôt qu'un établissement de jeu, comme son nom semble l'indiquer, est une structure d'allure inhabituelle : la tour d'angle est aplatie jusqu'à en perdre l'impression de verticalité que donne normalement une tour, et agrandie au point de constituer la bonne moitié de l'édifice. Le toit qui couvre l'autre moitié s'abaisse presque jusqu'à terre, et le bâtiment apparaît bas et trapu.

Deux des villégiatures des Montagnes Rocheuses[12] reprennent la formule sous la forme d'une variation plus grossière et plus rustique du thème pour incorporer quelque chose de la rudesse de leur site. La vieille partie du Château Lake Louise (fig. 100), que l'on voit à gauche de l'illustration, comporte la large véranda, les tours d'angle et les ailes en saillie propres aux hôtels de ce style. Le revêtement de bardeaux cependant est particulièrement rude, d'une texture aussi dense que les forêts de pins qui entourent l'hôtel. La partie la plus récente de Glacier House (1904-1906, fig. 101) montre bien à quel point un édifice de ce genre peut se fondre dans le paysage. Il est remarquable comme les surfaces raboteuses, les pignons et les murs saillants sont en harmonie avec les montagnes boisées de l'arrière-plan, établissant ainsi une heureuse correspondance entre les constructions de l'homme et les créations de la nature.

Le plan de l'hôtel de la fin du XIX^{e} siècle reproduit fondamentalement celui de la maison de style néo-Queen Anne, mais sur une échelle beaucoup plus grande. Le modèle du hall d'escalier comme point de convergence du plan résidentiel convient très bien aussi aux hôtels. Le client pénètre d'abord dans un grand hall (fig. 97), souvent réchauffé par une cheminée et meublé de sièges accueillants, où se trouvent la réception et les escaliers qui mènent aux autres étages et d'où il a accès aux pièces publiques du rez-de-chaussée. Les petits hôtels se contentent des éléments de base ; ainsi, le rez-de-chaussée de l'hôtel Dallas est occupé pour la moitié par des magasins loués, laissant à l'hôtel seulement l'espace nécessaire pour la réception, un salon, une salle à manger pour la clientèle générale et une salle à manger pour les dames. Mais lorsque l'espace le permet, les hôteliers aménagent une variété étonnante de pièces, chacune vouée à une fonction particulière. En plus de la salle à manger, du salon, du bar et du billard que l'on trouve habituellement, un hôtel peut offrir une pièce pour la correspondance, un fumoir, un salon de lecture, une chambre noire pour les photographes, un jardin d'hiver, un

salon de réception et une salle à manger pour dames, et un salon de barbier. Au-dessus des pièces publiques, les étages de chambres se superposent généralement de façon identique les uns aux autres ; dans le parc, des belvédères (fig. 17) et des jardins paysagers agrémentent la promenade, et des écuries et des abris pour bateaux pourvoient aux activités.

D'après les descriptions des contemporains, le décor intérieur tente de faire écho au site. Ainsi, pour les hôtels urbains, on trouve des adjectifs comme « élégants » ou « raffinés », tandis que les hôtels de villégiature sont qualifiés de « rustiques » ou de « champêtres ». Les premiers ont une préférence pour les lambris sculptés, le plâtrage orné et les meubles et tapis coûteux ; les seconds tendent plutôt vers les poutres exposées au plafond, les cloisons de pin naturel et le mobilier de rotin.

Les clubs de chasse et de pêche comme les clubs de golf et les clubs sportifs recherchent également une ambiance d'aise et de rusticité charmante. C'est le cas du Montreal Hunt Club (1898, fig. 102) de E.W. Hopkins, qui a l'allure des grandes maisons de l'époque avec sa tour, ses pignons et ses bardeaux et sa recherche du pittoresque. Les clubs de golf sont d'habitude plus sobres, exécutés plutôt dans la veine du style Tudor à colombage. Un club de golf (1904, fig. 103) de Darling et Pearson, près de Winnipeg, est construit en bois sombre et en colombage qui lui donnent chaleur et simplicité. Les clubs de chasse et de pêche se situent généralement dans des régions assez éloignées, mais des clubs de golf et des clubs sportifs apparaissent à proximité de presque toutes les villes.

Les clubs nautiques sont l'occasion pour les architectes de se livrer à certaines fantaisies charmantes. D'habitude, les clubs d'aviron, de voile et de canotage sont construits sur des jetées (ou, sur le bord de la mer, au niveau de la marée haute), au-dessus des appontements et des resserres, et comportent des balcons à l'ombre et des observatoires qui permettent de suivre les régates et, à l'intérieur, un salon confortable ceinturé de terrasses. Le Royal Nova Scotia Yacht Club (1889, fig. 104) d'Edwards et Webster est joli comme une maison de poupée, avec ses fenêtres vénitiennes en saillie et ses lucarnes en croupe. Le Victoria Yacht Club (1895, fig. 105) de A.W. Peene, à Hamilton, avec son toit fantaisiste à tourelles sous des jeux d'ombre et de lumière et entouré du ballet des voiles blanches, est sans aucun doute un cadre extrêmement plaisant pour une belle journée d'été. Les dimensions réduites du Rideau Canoe Club (fig. 106) d'Ottawa conviennent à l'étroite voie d'eau qui le borde. Les tourelles d'angle, la grande surface du toit et la véranda couverte lui donnent l'apparence d'une invraisemblable maquette de bateau.

Le concept de l'adaptation au paysage s'applique également aux maisons et aux chalets d'été privés que l'on commence à construire sur les rives des lacs et dans les banlieues :

> nous devons placer et dessiner la maison de telle façon qu'elle n'apparaisse pas comme une excroissance disgracieuse, mais qu'elle s'intègre à sa place, en harmonie avec les alentours.[13]

Ce but est atteint par l'adoption d'un profil bas, proche du sol, par l'utilisation de matériaux locaux, et par la recherche appliquée d'un air de simplicité[14]. Ces principes s'appliquent tant aux grandes maisons d'été des riches, comme celles de C.B. Benson (fig. 107) ou d'A.W. Ogilvie (fig. 108), qu'aux chalets d'été comme celui de Charles Wagner (1901, fig. 109). Mais cette simplicité étudiée ne cherche pas à nier le raffinement : les maisons d'été respectent les mêmes lois de disposition et d'élévation établies par le style néo-Queen Anne, bien qu'avec un plus grand souci pour le soleil et pour la vue ; elles offrent le même confort dont jouissent les occupants dans leurs maisons de ville, avec salles de bains, cuisines et offices, cheminées et tout ce qui contribue au bien-être[15].

Résumé

La Première Guerre mondiale vient interrompre le tourisme ; quand elle prend fin, les habitudes de voyage et de villégiature changent. Les hôtels urbains de la fin du XIX^{e} siècle se révèlent trop petits pour être profitables et se dégradent en asiles de nuit ou doivent survivre grâce aux profits du bar, et leur ancienne clientèle les abandonne pour des hôtels plus grands et plus élégants. Quelques clubs urbains survivent, comme le club Assiniboia (1912-1913, fig. 110) à Regina, car ils continuent de répondre à un besoin. La fréquentation des Y.W.C.A./Y.M.C.A. augmente, et l'Association doit abandonner les vieux édifices pour de nouveaux bâtiments mieux équipés. Quant aux clubs et aux hôtels de campagne, leur construction en bois semble les condamner, comme le dit un critique prévoyant, « à une combustion soudaine, rapide et incontrôlable, pour les causes les plus insignifiantes »[16]. Ceux qui se trouvent dans des endroits recherchés et qui offrent des activités toute l'année, comme le Château Lake Louise, sont reconstruits rapidement en pierre, en brique et en béton incombustibles, et généralement dans le style Château[17]. Les hôtels saisonniers ou ceux qui s'adressent à une clientèle limitée, comme Glacier House, ouvert seulement pendant quatre mois de l'année et s'adressant presque exclusivement aux alpinistes, sont abandonnés ou

démolis ou alors deviennent la proie des flammes alors qu'ils sont fermés pour l'hiver. Déjà avant la guerre, la mode des chalets privés auxquels on peut accéder par tramway ou par bateau grandit, et l'automobile, moyen de transport de plus en plus répandu après la guerre, amène les familles non pas dans les auberges de campagne, mais dans leurs propres chalets. Cependant, pour les maisons d'été conçues avec soin, on recherche toujours cette apparence de charme délicat ou de rusticité étudiée si bien évoquée par le style néo-Queen Anne.

Chapitre VI

Architecture des établissements privés et publics

La deuxième moitié du XIX[e] siècle voit l'extension et l'amélioration des services sociaux, particulièrement dans les domaines de l'éducation et des soins de santé ; on pense qu'une population mieux éduquée et en meilleure santé est un but à rechercher par tous. Sans doute les philanthropes jouent-ils un rôle dans la fondation des établissements, mais ce sont les associations indépendantes et les gouvernements qui assument graduellement les responsabilités sociales[1]. Pour loger ces services, on construit d'une part des écoles et des bâtiments universitaires, et d'autre part des hôpitaux urbains, des asiles et des sanatoriums. L'évolution de ces établissements est rapide au cours de cette période, suivant en cela la croissance et la meilleure définition des besoins de la société ainsi que les progrès accomplis dans la connaissance des maladies et des traitements appropriés[2]. On pourrait faire une étude intéressante sur ces types fonctionnels en examinant l'utilisation faite de l'architecture pour appuyer l'éducation et les soins de santé, mais qu'il suffise ici d'examiner le rôle qu'ont joué ces édifices dans le cadre du style néo-Queen Anne.

Les principes de la composition pittoresque et de l'utilisation des matériaux pour donner couleur et texture aux édifices fondent la conception des bâtiments publics de style néo-Queen Anne. Les structures se composent de masses en saillie et en retrait qui font alterner de larges pans d'ombre et de lumière ; les toits élevés montrent des crêtes qui se croisent, des pignons, des lucarnes et des cheminées très apparentes ; des motifs historiques apparaissent dans les fenêtres Tudor, les fenêtres en saillie, les oriels et les fenêtres vénitiennes ; des frontons sculptés garnissent les pignons et le dessus des portes ; et les bâtiments comportent bien sûr des tours. La différence principale entre les bâtiments publics et les autres bâtiments exécutés dans le même style est l'importance que prend la symétrie bilatérale, qui facilite l'établissement des plans des grands

édifices de ce genre. Les établissements urbains sont construits en brique, alors que ceux situés en campagne ou dans les banlieues sont d'habitude en bois, et c'est cette différence entre les édifices urbains et les édifices en campagne, plutôt que des différences régionales, qui permet d'établir une subdivision stylistique.

Édifices urbains

Les hôpitaux, les collèges et les écoles construits en ville comptent généralement deux ou trois étages et sont établis sur des plans symétriques. Ils utilisent le vocabulaire du style néo-Queen Anne : toits en forte pente ponctués de pignons et de lucarnes, ailes en saillie, fenêtres en saillie et oriels. La construction en brique répond généralement autant aux règlements d'incendie qu'au choix d'un style architectural[3]. C'est E.R. Robson, dans son ouvrage *School Architecture*, qui donne les conseils les plus judicieux pour l'établissement des plans des édifices publics, et ses conseils s'appliquent tout aussi bien aux hôpitaux et aux collèges qu'aux écoles. Il préconise les plans en H, en E et en U à cause de leur simplicité, la brique à cause de son incombustibilité, et l'architecture « de l'époque des Jacques, de la reine Anne, et des premiers Georges »[4] comme le seul style de construction en brique qui soit approprié.

Les hôpitaux urbains sont construits selon le système des salles : il s'agit d'une série de longues pièces rectangulaires, abritant chacune de cinq à vingt lits. Les pièces sont disposées de façon à comporter autant de murs extérieurs que possible, afin de faciliter la circulation d'air extérieur et la pénétration de la lumière du soleil. On pense en effet que l'air et la lumière contrecarrent la contagion[5]. Le système de salles conduit à une construction par pavillons reliés à un bâtiment administratif central[6], ce à quoi conviennent bien les plans en H, en E et en U.

Le Home for Incurables (1879, fig. 111) à Toronto est l'un des premiers hôpitaux urbains de style néo-Queen Anne : c'est un bâtiment long et étendu avec fenêtres et en saillie et aux vérandas conçues pour laisser entrer librement l'air et la lumière, aux formes anguleuses caractéristiques des édifices des années 1870, et comportant les motifs propres au style, comme des pignons chantournés, des fenêtres en saillie, une tour et un parement de briques décoratives. Comme beaucoup d'autres hôpitaux, cet établissement possède de grands terrains, ce qui est un privilège accordé aux hôpitaux, comme à peu d'autres édifices urbains, pour que les malades soient à l'abri de l'agitation urbaine et de son bruit[7].

Les hôpitaux des années 1880 et 1890 ont tendance à être davantage ramassés, ne comportant qu'une ou deux ailes attachées au corps principal du bâtiment[8]. Comme dans le cas de l'ancien hôpital protestant d'Ottawa (1873-1875, fig. 112), le corps principal n'est d'habitude animé que par des avant-corps peu prononcés surmontés par des pignons. Les surfaces de cet hôpital, comme celles d'autres construits au cours de ces décennies, sont rehaussées par un briquetage décoratif et des moulures, et les vérandas réservent aux malades des endroits agréables pour passer les belles journées.

L'hôpital Jeffrey Hale (1901, fig. 113), à Québec, est plus typique des hôpitaux à venir. C'est la construction habituelle en brique, avec un toit élevé des lucarnes et des saillies en façade, mais dans l'ensemble, l'édifice est plus compact et d'une conception plus économique que son prédécesseur de Toronto. Les salles sont rassemblées dans un ensemble rectangulaire, ce qui ne les expose que sur un côté ou peut-être deux. C'est ce plan serré, symétrique, et ces fenêtres en travée d'un style Tudor simple qui caractérisent les constructions hospitalières pour plusieurs décennies à venir.

Les établissements scolaires urbains empruntent nombre des caractéristiques des hôpitaux : la symétrie bilatérale, la construction en brique avec moulures contrastantes en pierre blanche ou grise, la forme compacte aux avant-corps peu prononcés et les motifs décoratifs Tudor ou classiques. L'édifice Annesley Hall (fig. 114), construit en 1902 et 1903 par G.M. Miller, dispose de suffisamment d'espace pour développer le thème néo-Queen Anne : une aile importante s'avance loin par rapport à la structure, lui donnant une composition pittoresque sur son emplacement d'angle ; des pignons chantournés à la flamande ornent les façades des ailes et des lucarnes à pignon font écho à leur silhouette au-dessus de la façade principale. On considère que la lumière directe du soleil et l'air frais sont essentiels à un environnement d'étude sain, et les travées de fenêtres Tudor répondent amplement à ce besoin.

L'architecte du collège St. Andrew's (fig. 115), à Toronto, a recours à un plan de base symétrique pour rythmer la longueur de cette structure. La porte principale et un grand pignon servent à centrer l'édifice, tandis que l'aile gauche et l'aile droite se différencient quelque peu. D'un côté, on voit une série de fenêtres en saillie, et de l'autre, on trouve un avant-corps bas avec pignon, une véranda et une tour d'angle. La combinaison de brique rouge et de moulures en pierre blanche donnent à l'édifice variété et cohérence.

Pendant un demi-siècle, les collèges et les universités vont exploiter les thèmes classiques et gothiques du style néo-Queen Anne. À travers le

pays, on voit apparaître des bâtiments aux proportions basses et à la symétrie du classicisme, ornés de fenêtres Tudor, de surfaces polychromes, de fenêtres en saillie et d'oriels, et de quelques détails classiques et gothiques. Ce que l'on appelle le gothique d'école dérive de modèles comme Dalton Hall (1917, fig. 116) à l'Île-du-Prince-Édouard : c'est un rectangle simple, construit en brique, dont les surfaces sont animées par quelques oriels, un briquetage décoratif et des moulures contrastantes. Des lucarnes à pignon et des avant-toits d'une largeur inhabituelle donnent du caractère à la toiture.

Le Geology Building (fig. 117) de l'Université du Manitoba illustre clairement l'évolution vers le classicisme du XX^{e} siècle. Les cordons horizontaux en pierre qui contrastent avec la surface foncée du mur rappellent l'édifice de New Scotland Yard (fig. 13) de Shaw, mais ce sont la symétrie et les détails classiques qui prédominent dans cet édifice : un fronton central, une fenêtre cintrée, des pilastres encadrant la porte et des moulures classiques. On peut voir dans des bâtiments comme celui-ci les débuts d'un néo-classicisme qui va donner le ton pour de nombreux édifices d'universités et de collèges de ce siècle.

Un bon architecte peut également faire bénéficier les édifices de moindre dimension des caractéristiques architecturales du style néo-Queen Anne. La Bible Training School (1898, fig. 118) de Burke et Horwood, à Toronto, est symétrique et est ornée de fenêtres Tudor, de tourelles polygonales médiévales, d'un oriel, de pignons chantournés et de cheminées nervurées. L'excellence du travail de la pierre distingue cet édifice et met en évidence le soin apporté à sa réalisation. L'école Trafalgar (fig. 119) de Taylor et Gordon, à Montréal, est à la base un bloc complet par lui-même, mais la forme est fortement travaillée par les contreforts en saillie, rappelant quelque peu des arcs-boutants médiévaux, et par les pignons à redents aux extrémités. Cet édifice aussi se caractérise par le travail magnifique de la pierre, comme on le voit par la porte principale (fig. 120).

Édifices à la campagne

Stylistiquement, les hôpitaux, les asiles, les sanatoriums et quelques collèges construits en campagne sont s'apparentent aux établissements urbains, avec des répertoires semblables de motifs décoratifs classiques et médiévaux, des toits pittoresques, des masses en saillie et en retrait, une tendance à la symétrie et l'emploi de matériaux texturés et colorés. Ils s'en éloignent cependant dans l'interprétation qu'ils font de ces élé-

ments. Les édifices urbains, en brique, ne comptent qu'assez peu d'ailes et d'ajouts et s'élèvent en hauteur, alors que les établissements en campagne, en bois, s'étendent en longueur sans s'élever. Les hôpitaux à la campagne comptent nombre de vérandas, de balcons, de tours et d'autres ajouts qui leur donnent l'apparence d'hôtels de villégiature tout autant que d'établissements publics ; d'ailleurs, l'air frais, les calmes paysages de la campagne et le confort intime des bâtiments font partie des soins. Ces hôpitaux pavillonnaires se sont multipliés considérablement à la fin du XIX[e] siècle, tant en Grande-Bretagne qu'au Canada[9].

Les établissements de grandes dimensions comportent des similitudes de conception, et les architectes recourent souvent à la symétrie ou à la quasi-symétrie pour dompter les masses. Le Lakeside Home for Little Children (fig. 121), construit en 1891 sur l'île de Toronto par Curry, Baker et Compagnie, offre une élévation symétrique du côté de l'eau : le pignon central en saillie est flanqué de la même façon des deux côtés par des vérandas, deux lucarnes et une tour d'angle. Les longues vérandas et le grand toit avec ses lucarnes aux formes décoratives contribuent à donner à l'édifice une apparence calme et gaie conçue pour soulager les petits malades du Sick Children's Hospital de Toronto lorsqu'on les amenait sur l'île pour l'été. Le Provincial Home (1894, fig. 122) à Kamloops, en Colombie-Britannique, est également d'un plan en E presque symétrique, la partie centrale étant rythmée par une fenêtre en saillie et une tour d'angle. L'édifice largement étalé, à clins et à bardeaux, crée une agréable atmosphère de confort familier qui n'est pas celle d'un établissement public.

Le grand air, du soleil toute la journée, et un beau paysage, tous ces éléments contribuent, croit-on alors, à contrôler et à soigner la maladie qui est la principale cause de mortalité au Canada à cette époque, la tuberculose[10]. Le style néo-Queen Anne offre des formes que l'on peut manipuler pour que le plus d'air et de lumière possible puisse pénétrer dans le bâtiment, et le Cottage Sanatorium for Consumptives, à Gravenhurst, Ontario[11] (1897, fig. 123) permet de voir les principes architecturaux à l'oeuvre au service des soins de santé. Le bâtiment principal, construit en 1897 sur les plans de G.M. Miller, comporte des vérandas tout le long de sa façade sud, permettant aux malades de prendre l'air toute la journée, été comme hiver[12]. Les vérandas s'incurvent à chaque extrémité, et englobent le porche et la tour d'observation de la partie centrale. Sur le terrain, on trouve également un abri à bateaux, un belvédère, des maisonnettes pour le personnel et plusieurs cottages pour les malades ambulatoires, et toutes ces constructions sont en harmonie stylistique avec le bâtiment principal. L'examen d'un des cottages (fig. 124),

dessiné en 1899-1900 par D.B. Dick, permet de remarquer la même symétrie, l'exposition au sud des vérandas, les angles arrondis, et la grande étendue du toit qui domine la composition[13]. Le complexe à flanc de colline fait face au sud avec vue sur un lac, et l'arrière est abrité contre les vents du nord par une forêt de pins.

Le Tuberculosis Sanatorium (fig. 125) de Kentville en Nouvelle-Écosse, construit entre 1902 et 1904 par J.W. McGregor de Montréal, s'inspire de l'édifice de Gravenhurst. Fondamentalement, c'est le même plan, mais sans observatoire sur le bâtiment principal et sans les petits bâtiments périphériques dans le même style[14]. L'entrée constitue l'espace de circulation central et comprend une cheminée avec coin du feu, et l'apparence extérieure « s'harmonise avec les alentours, les proportions massives se prêtant à la situation, et la coloration brun mat et vert de l'édifice reprend les couleurs du paysage »[15].

Les établissements plus petits situés à la campagne ressemblent beaucoup aux maisons de campagne néo-Queen Anne de l'époque. Ils sont de dimensions modestes, construits en bois, et leur composition est pittoresque. Le Old Ladies' Home (fig. 126) à Yarmouth, Nouvelle-Écosse, construit en 1889, est conçu comme une grande maison de deux étages et demi, avec un toit à pignons et à lucarnes en forte pente et des fenêtres en saillie, des porches et une tour d'angle aux deux premiers étages. Le All Saints' Hospital à Spring Hill Mines, Nouvelle-Écosse (fig. 127), construit en 1893 sur les plans de Harris et Horton, a également une allure résidentielle ; il est bâti sur une échelle plus réduite que les édifices décrits précédemment. Il s'agit ici d'une autre rénovation réussie par Harris et Horton : ils font des ajouts à une construction plus ancienne et redessinent le tout en un ensemble harmonieux. Le plan est asymétrique et pourtant équilibré, l'avant-corps de deux étages sur la droite étant compensé par le grand pignon en saillie sur la gauche.

Deux autres édifices à la campagne, un collège et une école, illustrent le style néo-Queen Anne dans sa forme la plus fondamentale. Les bâtiments du Collège Columbia (fig. 128), à Westminster, Colombie-Britannique, sont tous les deux en bois et s'élèvent sur trois étages symétriques, les formes néo-Queen Anne étant limitées aux tours d'angle et à quelques colombages sur l'édifice de gauche. Le Indian Mission School (fig. 129) à Port Simpson, Colombie-Britannique, dessinée par Hooper et Goddard, est un édifice rectangulaire complet en lui-même, et les seuls motifs néo-Queen Anne sont les fenêtres vénitiennes et les bardeaux des pignons. Pour le reste, par sa symétrie, ses fenêtres à écartement régulier et ses volumes cubiques reposants, l'édifice annonce plutôt le style néo-colonial à venir.

Divers autres édifices publics, hôpitaux ou écoles sont construits dans le style néo-Queen Anne, par exemple quelques bibliothèques publiques, certains hôtels de ville de dimensions réduites et des casernes de pompiers. La caserne Balmoral (1911, fig. 130) à Toronto emprunte son plan aux édifices urbains des Pays-Bas, avec son pignon à redents en façade étroite sur la rue. Le briquetage décoratif, les moulures de pierre contrastantes, les fenêtres gracieuses et les proportions agréables donnent beaucoup de dignité à cette petite structure utilitaire. Ce thème flamand réapparaît dans le plan d'un autre édifice public, celui de toilettes publiques (fig. 131) dessinées pour Hamilton, en Ontario. Des pignons à redents marquent les extrémités de l'édifice, et un autre coiffe l'entrée principale.

Résumé

Dans l'ensemble, peu de bâtiments publics sont construits dans le style néo-Queen Anne. Dans le concours organisé pour un nouveau bâtiment législatif en Colombie-Britannique, T.C. Sorby présente un projet dans le style néo-Queen Anne[16], mais on juge que ce style a quelque chose de trop léger, de trop frivole pour une structure qui doit avoir la sobriété convenant à un édifice législatif. Au cours de toute cette période, on préfère de beaucoup le style néo-roman, dont la masse et la solennité semblent plus appropriées pour des hôpitaux, des asiles, des écoles et des bibliothèques. Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, le style préféré pour les édifices publics importants n'est plus le néo-Queen Anne ni le néo-roman, mais l'académisme. Pour les édifices publics plus petits, on utilise une sorte de classicisme dépouillé composé de bâtiments symétriques au fenêtrage régulier, construits en brique rouge et très peu ornés, à l'exception d'une touche Tudor dans certaines travées de fenêtres. Au cours de l'après-guerre, l'académisme et le néo-classicisme s'imposent pour presque tous les types d'établissements, que ce soit en ville ou à la campagne.

Chapitre VII

Architecture des bâtiments commerciaux

Il n'existe que peu d'édifices commerciaux de style néo-Queen Anne à examiner, car c'est pour ce type de construction que le style est le moins employé. Il offre néanmoins quelques solutions aux problèmes que pose l'architecture commerciale, empruntées aux modèles fournis par les New Zealand Chambers de Shaw et les édifices urbains des Pays-Bas. Ceux-ci sont des bâtiments hauts et étroits dont les pignons donnent sur la rue. La construction des structures commerciales est la même à travers le pays ; je mentionnerai donc quelques édifices prestigieux, et quelques types génériques plus courants.

La réunion annuelle de l'Ontario Association of Architects en 1893 est l'occasion de discussions animées sur l'architecture des édifices commerciaux[1]. Les participants s'accordent en général sur la nécessité d'introduire du neuf dans les districts commerciaux du pays, les façons habituelles de construire à des fins commerciales étant terriblement ennuyantes. Il ressort de la discussion que les architectes s'entendent sur l'importance de deux éléments en particulier dans les édifices commerciaux. Le premier est le besoin de nombreuses grandes fenêtres : les bureaux doivent être bien éclairés, et pour cela la lumière naturelle est de beaucoup préférable à l'éclairage artificiel. Des grandes fenêtres sont également nécessaires pour mettre les marchandises en vitrine, et comme les commerçants veulent montrer leurs marchandises sur tous les étages, ils veulent de grandes fenêtres sur toute la façade. Pendant quelque temps, on a recours à un style à l'italienne délavé, une pâle copie des palais romano-toscans, avec des fenêtres arrondies ou droites sous des frontons disposés régulièrement sur un édifice simple en forme de boîte. C'est un style digne et économique, mais les fenêtres sont beaucoup trop étroites, et tout l'édifice est régi par ses murs plutôt que par ses ouvertures. Quant au style néo-gothique, « tout le monde sait » qu'il ne

convient pas pour les édifices commerciaux, car les fenêtres en arc brisé laissent entrer encore moins de lumière.

Le deuxième élément qui préoccupe les architectes participant à la conférence de 1893, c'est l'habillage des édifices commerciaux dans un style attrayant. À cette époque, le dessin architectural est dominé par le retour à des styles historiques, mais les architectes sont prêts à modifier ces styles pour les mettre au goût du jour. Même s'ils n'en discutent pas à cette réunion, ces architectes sont sûrement conscients d'autres contraintes dans l'architecture commerciale, comme le coût élevé des terrains dans les centres urbains qui oblige à construire en hauteur plutôt qu'en largeur, et comme la nécessité absolue d'une construction à l'épreuve du feu. Il faut donc une formule attrayante, économique, au fenêtrage abondant, et adaptée aux terrains étroits des districts commerciaux.

Le style néo-Queen Anne montre beaucoup d'adaptabilité et se transforme en fonction des besoins et des situations. Dans le cas de l'architecture commerciale, on trouve dans son répertoire stylistique exactement le genre de fenêtre qui plairait à n'importe quel commerçant, une fenêtre qui a de l'attrait et qui donne de la variété à la perspective de la rue : l'oriel. Ce genre de fenêtre permet d'ouvrir les murs des étages supérieurs sans empiéter sur la voie publique, selon une idée d'abord proposée par Norman Shaw dans la réalisation des New Zealand Chambers (fig. 12).

J.J. Browne semble se laisser emporter par son enthousiasme pour les oriels dans la réalisation des Central Chambers (1890-1893, fig. 132) à Ottawa, mais ses excès semblent conduire à des résultats positifs. C'est probablement en faisant référence à cet édifice que l'architecte torontois Gregg le propose comme solution aux besoins de l'architecture commerciale :

> Il [Gregg] a vu un édifice à bureaux à Ottawa qu'il considère comme une réussite à un point de vue. Chaque bureau de l'édifice est éclairé par une fenêtre en saillie à grandes glaces, et ces fenêtres montent jusqu'au toit. Ce n'est peut-être pas de l'architecture pure, mais elle a un effet plaisant.[2]

De grandes fenêtres à glaces placées dans une arcade ouvrent les deux premiers étages à la vue du public. Les fenêtres du dernier étage sont une parodie du motif palladien, et comprennent des panneaux de terre cuite dans les frontons. Les jeux d'ombre et de lumière sur l'édifice quand on le regarde d'un angle oblique et l'éclat aérien des glaces qui prédominent

sur les piliers de brique lui donnent un aspect léger et gracieux très agréable.

Dans le cas d'autres édifices commerciaux, les architectes s'inspirent des bâtiments flamands vernaculaires pour résoudre les problèmes posés par l'exiguïté des sites :

> Les architectes anglais se sont maintenant rendus en Belgique à la recherche d'un style ; l'exemple se fait déjà sentir dans ce pays, et il faut s'attendre à d'autres constructions du même genre. S'ils ne faisaient pas que chercher un style et s'ils devaient accepter une suggestion de la part des Flamands, nos dessinateurs de devantures devraient pouvoir constater que les façades les plus caractéristiques, qui consistent simplement en meneaux et en vitres d'un bout à l'autre, fournissent des modèles très convenables pour un magasin dont tous les étages doivent être bien éclairés.[3]

La Banque de Montréal de Taylor et Gordon[4] (fig. 133), construite en 1894, est de style franchement flamand. De larges travées de fenêtres au rez-de-chaussée et au premier étage remplacent les murs. Le cube simple du bâtiment est transformé par les pignons chantournés et les lucarnes du toit décorés d'oeils-de-boeuf, de panneaux sculptés, de linteaux datés, d'urnes et de pilastres.

L'exiguïté des sites commerciaux ne permet que rarement le luxe d'une tour, mais avec un peu d'ingéniosité, on réussit à introduire cet élément dans le plan d'un édifice occupant un coin de rue. L'édifice de la Banque de Hamilton (fig. 134) à Wingham, en Ontario, construit par D.B. Dick[5] en 1891, comporte une tour placée à l'angle extérieur de la structure, de sorte qu'en plan, le bâtiment apparaît comme un quadrilatère régulier. Mais à mi-hauteur, la tour carrée se transforme et adopte le plan circulaire préféré par le style néo-Queen Anne ; c'est le toit conique de cette tour qui fait que l'édifice de la banque tranche sur les édifices voisins. La situation sur le coin de la rue permet également une élévation supérieure, de sorte que deux frontons chantournés viennent terminer les versants croisés du toit. Ainsi, grâce à quelques moyens ingénieux, un petit bâtiment en quadrilatère avec peu de saillies peut acquérir beaucoup de caractère et de pittoresque, comme on ne le voit généralement que dans les bâtiments plus grands construits dans des espaces plus généreux.

L'oriel et le pignon chantourné se révèlent des motifs particulièrement rentables pour les petits édifices commerciaux. La pharmacie (fig. 135) construite par Kellogg à Victoria comporte des oriels et des fenêtres affleurantes en alternance, et une tour d'angle très simplifiée.

Les moulures des fenêtres et la balustrade, de couleur blanche, établissent un joyeux contraste avec les murs de brique. De façon générale, les emplacements urbains sont étroits, et la composition doit donc se faire autour d'un axe vertical. C'est le cas des locaux commerciaux de Rogers Chocolates (fig. 136) à Victoria, construits en 1903 par Hooper et Watkins sur deux étages simples mais de bon goût[6]. Une paire de colonnes ioniques engagées soutiennent une corniche classique et encadrent un oriel. Au rez-de-chaussée, on trouve la devanture classique d'un magasin du tournant du siècle, avec de grandes vitrines, des panneaux de verre plombé, et une entrée pavée de mosaïques. Ce magasin a de plus la distinction de conserver dans leur état original ses belles boiseries intérieures.

À une époque où les commandes pour des édifices commerciaux figurent en bonne place dans les carnets de commande de tout architecte à succès, on peut se demander pourquoi le style néo-Queen Anne prend si peu de place dans les plans proposés. De nombreux architectes ne sont pas convaincus que ce style puisse s'appliquer aux structures à vocation commerciale, et un auteur proteste que les grandes glaces nécessaires pour les oriels modernes, quelle que soit leur utilité pour la mise en montre des marchandises, n'ont aucun mérite architectural puisqu'elles ne suggèrent que le vide. Le même auteur considère que les grandes fenêtres aux étages supérieurs ne sont qu'une affectation inutile, faisant cuire les occupants pendant l'été et imposant une surcharge au système de chauffage pendant l'hiver[7]. Il ne peut savoir que les grands panneaux vitrés sont là pour rester, quel que soit le style et malgré tous leurs inconvénients. Les commerces aux étages supérieurs sont moins prisés, car les clients n'aiment pas avoir à monter des escaliers, peu importe l'attrait des étalages. Le style à l'italienne continue donc à être utilisé, sans inspiration peut-être, mais bien connu et économique. De plus, les architectes réfléchis se rendent bien compte que les styles historiques conviennent très mal aux fins modernes, et tout particulièrement mal aux fins commerciales. Ils regardent déjà avec beaucoup d'intérêt du côté des hommes de Chicago et de leurs créations sans références historiques, qui expérimentent les structures d'acier fonctionnelles supportant des rideaux de verre[8]. Face à cette tendance, le style néo-Queen Anne n'est plus dans la course.

Conclusion

Tout au long de son histoire, le style néo-Queen Anne compte des adversaires, et la désapprobation s'intensifie jusqu'à ce que, à la veille de la Première Guerre mondiale, il semble s'établir un consensus parmi les architectes pour l'abandonner dès que les clients pourront en être détournés. Les défauts et les incohérences du style sont légion. Et pourtant, même lorsque l'on cesse de le construire tel que nous le connaissons, certaines des idées qu'il prône perdurent pour réapparaître dans l'architecture du nouveau siècle.

Les raisons pour l'attaquer sont nombreuses : par exemple, c'est un style qui convient mal à un climat rude, le plan très étalé étant difficile à chauffer et les toits compliqués requérant un entretien constant[1]. Quant aux tuiles et aux bardeaux de revêtement, ils fendent au froid.

Le retour historique pose également un problème grandissant. Pour qu'un tel retour soit exact, il faut utiliser les matériaux, les techniques, les dispositions et les plans de la période qu'on veut faire revivre, mais une attitude archéologique aussi rigide rejette les aspects pratiques et économiques des développements modernes dans le domaine des matériaux et des plans[2]. Le plan d'étage typique du style néo-Queen Anne ne fait que suggérer la grande salle du temps de Jacques I[er] par son hall d'escalier central ; en dehors de ce hall, le plan asymétrique, proposant une série irrégulière de pièces de conception et de décoration bien différentes qui recherchent une sorte de pittoresque intérieur, est tout entier de caractère victorien. En on ne peut nier les avantages d'une cuisine moderne située au rez-de-chaussée. Par ailleurs, les grands feux de cheminée crépitants n'ont plus de sens à une époque où les systèmes de chauffage central gagnent en efficacité d'année en année[3]. Le côté ridicule de cette nostalgie qui prend le dessus sur les aspects pratiques apparaît dans le commentaire suivant :

> Que pouvons-nous dire de ces retours à l'utilisation d'un verre opaque en petits morceaux retenus par une résille de plomb, de

> ces murs grossiers en moellons non plâtrés, de ces grandes salles dallées glaciales et de ces ouvertures de cheminées à grande gorge et de cette façon d'enfermer le rayonnement du foyer dans une petite niche resserrée, ainsi que de tant d'autres barbarismes qui ont fait de nous la risée du monde entier ?
>
> Nous ne nous arrêterons pas à considérer si la reine Anne est bien morte, malgré qu'elle demeure l'étoile tutélaire du nostalgique pénétré qui, d'un soin jaloux, rejette les progrès de la civilisation lui apportant des grossièretés comme des cadres métalliques pour les châssis à guillotine nouvellement inventés, pour ne retenir que les petites augmentations dans les dimensions du verre industriel grâce auxquelles il pourra recourir à d'assez fins meneaux de bois plutôt qu'à la fine résille de plomb. Que n'aurait-elle donné, feue sa Majesté, comme d'ailleurs ce grand architecte qui l'a précédée, Sir Christopher Wren, pour ces belles feuilles de verre qui parent maintenant nos devantures ? Toi le nostalgique, apprends à suivre les progrès de l'Art véritable, et transforme-toi en créateur d'architecture plutôt que de rester un simple colporteur d'antiquités artistiques.[4]

L'architecte qui veut être vraiment fidèle à l'histoire risque de dresser les plans d'une habitation carrément inconfortable selon les concepts modernes. S'il emploie de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques pour singer un style ancien, il doit les manipuler d'une façon qui ne lui permet pas d'en exploiter toutes les possibilités. Il faut donc faire face à cette question inévitable : les nouveaux matériaux et les nouvelles techniques ne conduisent-ils pas à une nouvelle architecture ?

Quant à l'argument des architectes pratiquant le style néo-Queen Anne, que c'est un style culturellement bien adapté au Canada, il est faible. Il n'existe aucun corpus de bâtiments Queen Anne pouvant servir de base à une renaissance du style, et même les impérialistes les plus convaincus doivent bien admettre que la Grande-Bretagne et le Canada ne sont pas des endroits que l'on peut confondre. L'un des auteurs utilise la métaphore suivante pour formuler ses objections : « le tort [qu'ont ces architectes nostalgiques], c'est que les bâtiments, tout comme les plantes, appartiennent souvent à un sol, et s'adaptent mal à la transplantation sous d'autres cieux »[5]. La possibilité d'un style impérial uniforme n'existe pas, et on ne la recherche d'ailleurs pas[6], puisqu'une conformité mondiale écrase les traditions locales, ce qui est une tendance que le style néo-Queen Anne cherche à éviter.

Comme le style néo-Queen Anne possède peu de principes stricts régissant la composition, il est particulièrement vulnérable aux abus d'architectes négligents. James Balfour, un architecte de Hamilton, fustige ses collègues qui dessinent des maisons dotés « d'une tour et d'un balcon auxquels il est impossible d'accéder »[7]. À l'intérieur, c'est un labyrinthe de détours, de niches et de recoins inutiles[8]. Trop souvent, les architectes concentrent tous leurs efforts sur la façade et laissent les côtés et l'arrière sans ornement, ce qui donne lieu à l'accusation que ces bâtiments sont tout « Queen Anne devant et Mary Anne derrière ». Certains architectes professent qu'ils préfèrent l'arrière de ces édifices, car ces faces, disent-ils, ont au moins les mérites d'un dessin honnête. En poursuivant logiquement dans la même voie, l'architecte doit se demander quelle honnêteté il peut bien y avoir dans une ornementation rapportée qui n'a rien à faire avec la structure ou la fonction de l'édifice. À cette question, les architectes d'après-guerre répondront : très peu en effet.

En 1912, une récession économique ralentit la construction[9], et deux ans plus tard, la Guerre l'arrête totalement. La paix revenue, personne ne ressent le désir de reprendre les vieilles façons, et les architectes rejettent la « Queen-in-Anne-ity »[10] de leurs pères au dépotoir du siècle écoulé.

Mais ils ne rejettent pas tout. Quand on examine les courants architecturaux de la première moitié du siècle actuel, on rencontre nombre d'idées qui apparaissent familières. Le recours aux périodes historiques comme source d'idées pour les plans modernes ne cesse pas ; le goût pour le pittoresque et pour une approche organique des plans d'étage, qui se trouvent à la base de nombreux travaux d'avant-garde, ne disparaît pas non plus.

Les motifs médiévaux et classiques continuent à exercer leurs attraits, mais de façon bien distincte et séparée, comme le montrent clairement quelques-uns des édifices d'avant-guerre. Les architectes qui aiment les styles historiques préfèrent les faire revivre tels qu'ils étaient à leur apogée, alors que le style Queen Anne, qui représente une transition du médiéval au classique, est souvent condamné en tant que style altéré et impur[11]. Les nouveaux retours évitent la difficulté d'un mélange du classique et du gothique. D'un côté, on trouve des maisons à colombage, de style médiéval, qui apparaissent dans les banlieues à travers le pays. Ces maisons présentent des motifs surprenants de bois foncé sur stuc blanc, avec quelques accents de briques ajoutés. Les élévations sont asymétriques et pittoresques, les toits sont en forte pente, les fenêtres comportent des battants, et les intérieurs sont lourdement lambrissés de bois sombre. Un bon nombre de bâtiments des collèges et des universités

sont également construits sur le thème médiéval, mais en pierre ou en brique plutôt qu'avec un faux colombage. D'un autre côté, le néo-classicisme jouit également d'une très grande popularité, bien qu'il soit fondé sur l'architecture des colonies américaines au XVIII[e] siècle et non sur l'époque coloniale canadienne. Ce style donne lieu à des maisons à clins, ou parfois en brique, symétriques, aux toits à pente moyenne, avec des intérieurs aux boiseries claires et des plâtres dans des motifs du XVIII[e] siècle. La modestie de bon goût et la facilité de dessin de ce style font qu'il est très utilisé pour les établissements, particulièrement pour les hôpitaux et pour certains collèges. Le néo-Tudor et le néo-classicisme prennent leur place dans l'architecture du début du XX[e] siècle à côté de toute une série d'autres retours stylistiques comme l'académisme, l'espagnol californien, le québécois et le normand.

Le style néo-Queen Anne laisse un héritage important aux innovations du XX[e] siècle, dans les domaines du pittoresque de la composition, du traitement des matériaux et de la conception des intérieurs. Une fois débarrassés des détails historiques factices, les concepts du dessin pittoresque peuvent donner lieu, de façon très satisfaisante, à une école de dessin architectural autonome :

> lorsque la maison se pare de grandes glaces là où c'est nécessaire, et avec d'autres qualités comme une perception de la poésie des proportions et du rythme dans le contraste ou la répétition des groupements et des perspectives, du mystère et de la distance, avec la fantaisie qui s'applique au détail, de façon peut-être peu conventionnelle, mais toujours là où elle sera la plus efficace dans l'exécution, soit soulignant la construction, soit la masquant par des décorations, suggérant aussi bien une composition intellectuelle qu'une pittoresque liberté, un arrangement harmonieux des éléments qu'une libre ornementation et bien d'autres idées dans le dessin, avec les jeux d'ombre et de lumière, les effets d'éclairage et l'agencement des couleurs, tout cela à la disposition de l'élève libéré de l'école moderne d'architecture, et il est presque sûr qu'il en résultera une construction intéressante bien adaptée à son but et d'une réelle beauté, aussi longtemps que les caractères pratiques et fantaisistes se manifestent raisonnablement et discrètement.[12]

Les plans issus des écoles de Voysey et de Lutyens en Angleterre, et l'école de Frank Lloyd Wright aux États-Unis, partagent des approches similaires, mais aboutissent à des conclusions différentes. Tant dans l'école américaine que dans l'école britannique, on trouve des composi-

tions de masses en saillie et en retrait qui créent des jeux d'ombre et de lumière ; et des masses verticales venant équilibrer des poussées horizontales asymétriques ; on observe également beaucoup de soin apporté à la création d'un profil intéressant. Ces écoles utilisent les matériaux qui proviennent de la région et exploitent les couleurs, les textures et les contrastes. On peut considérer que les travaux de Francis Sullivan en Ontario sont représentatifs de l'école américaine, tandis que ceux de Cecil Fox en Colombie-Britannique et de Percy Nobbs à Montréal sont représentatifs de l'école britannique.

À l'intérieur des maisons des deux écoles, on trouve des éléments qui évoquent le style néo-Queen Anne. Les halls d'entrée rappellent parfois les plans à hall central, et les plans d'étage apparaissent comme le résultat naturel des mouvements et des diverses fonctions. Le hall central sert de noeud à partir duquel se développe l'ensemble, chaque pièce étant conçue à part pour répondre aux besoins des occupants et à la nature de l'emplacement. La cheminée conserve son rôle de centre symbolique de l'intimité domestique. Ces idées ont toutes un lien de parenté avec le style néo-Queen Anne.

Les édifices élevés dans ce style contribuent toujours à la qualité de l'architecture canadienne. Issu d'idées étrangères, il est pourtant rapidement naturalisé grâce à une adaptation sensible aux conditions du pays. Aujourd'hui, surtout dans les zones résidentielles un peu plus vieilles, on voit des formes familières et confortables qui animent notre environnement et qui continuent à remplir de nouvelles fonctions après rénovation et recyclage. De nombreux architectes de la période post-moderne, après un examen attentif de l'architecture néo-Queen Anne, sont charmés par la libre association du classique et du gothique, le traitement adroit des motifs, des matériaux et des couleurs suggérés par le style et longtemps banni par le style International. On pourrait parler négativement d'un retour sur un retour, mais il faut reconnaître que toute l'histoire de l'architecture occidentale est traversée de renaissances historiques. Pour emprunter une comparaison à l'agriculture, c'est comme si, lors des labours, on enfouissait la vieille moisson pour enrichir le sol et s'assurer ainsi d'une nouvelle moisson abondante.

Glossaire

Voici la définition de quelques-uns des termes techniques utilisés dans le texte.

Arc

Construction courbe couvrant une ouverture.
Un arc en plein cintre fait 180 degrés.
Un arc en accolade comprend une courbe concave et une courbe convexe.
Un arc brisé comprend deux courbes dont les rayons sont plus grands que la portée, de sorte qu'elles se rencontrent en un point.
Un arc en segment de cercle comprend une courbe dont le diamètre est plus grand que la portée.

Arcade

Série d'arcs reposant sur des colonnes, isolées ou engagées.

Balustrade

Ligne de balustres réunis par une main-courante.

Balustre

Petit pilier vertical à hauteur d'appui qui, en répétition dans une balustrade, porte un couronnement ou une main-courante.

Bardeau

Tuile de bois habituellement utilisée pour couvrir les toits et parfois pour couvrir les murs.

Bungalow

Maison en rez-de-chaussée.

Colonne
Support vertical, habituellement conique, d'un entablement.

Contrefort
Organe d'épaulement d'un mur, en brique ou en pierre.

Cordon
Bande horizontale continue insérée dans un mur.

Corniche
Couronnement allongé d'un entablement formé de moulures en surplomb.

Cottage orné
Maison, habituellement de type bungalow, construite délibérément dans un style rustique, dans un jardin paysager.

Créneaux
Entailles rectangulaires dans un parapet.

Denticule
Petit ornement carré des moulures des ordonnances classiques.

Ébrasement
Élargissement de la baie d'une porte ou d'une fenêtre, dont les côtés convergent de l'intérieur vers l'extérieur.

Encorbellement
Surplomb porté par une suite de supports habituellement juste sous l'égout du toit.

Entablement
Couronnement d'une ordonnance classique comprenant une corniche, une frise et une architrave.

Essentage
Rangées de tuiles posées sur un mur en bois.

Façade
Un des côtés, exposés à la vue, d'un bâtiment.

Fenêtrage
Disposition des fenêtres d'un bâtiment.

Fenêtre en lancette
Haute fenêtre étroite se terminant par un arc brisé.

Fenêtre en saillie
Projection angulaire ou courbe (arquée) ; à l'étage seulement, elle est appelée oriel.

Fenêtre Tudor
Fenêtres hautes, étroites et rectangulaires, groupées par trois ou plus.

Fenêtre vénitienne
Fenêtre composée de trois baies ; la baie centrale est couverte d'un arc en plein cintre et les deux baies latérales, habituellement plus étroites, sont couvertes d'un linteau ou d'une plate-bande à hauteur de l'imposte de la baie centrale.

Fronton
Couronnement pyramidé décoratif utilisé en pignon ou au-dessus des portes, fenêtres et saillies centrales des bâtiments importants.

Losangé
Qui est formé ou couvert d'un motif de losanges ou de carrés groupés.

Lucarne
Fenêtre pratiquée dans la pente du toit, habituellement dotée d'un toit distinct.

Ordre
En architecture classique, une composition formée d'une colonne (base, fût et chapiteau) et d'un entablement, décorée selon les canons classiques.

Oriel
Voir Fenêtre en saillie.

Oves et dards
Également oves et languettes ; moulage consistant en une alternance de motifs en forme d'oeufs et de flèches.

Pierre d'angle

Pierre taillée qui forme les coins d'un bâtiment, dont les faces courte et longue sont habituellement posées en alternance.

Pignon

Extrémité triangulaire d'un toit, généralement formé par un toit à pignon.

Un pignon chantourné est doté de nombreuses courbes.

Un pignon à redents s'élève en une volée de gradins.

Un pignon en saillie est un toit de pignon qui déborde du corps du toit principal.

Pilastre

Faible saillie rectangulaire d'un mur généralement orné selon les canons classiques.

Polychromie

Littéralement, ce qui a diverses couleurs. En architecture, désigne habituellement des matériaux de diverses couleurs.

Recoin

Renfoncement aménagé près d'une cheminée et pouvant recevoir une chaise ou un banc.

Style à l'italienne

Style architectural du milieu du XIXe siècle imitant les villas toscanes et les palais urbains de la renaissance italienne.

Style néo-gothique

Architecture qui imite le style médiéval, notamment dans l'utilisation de l'arc brisé.

Style néo-roman

Style imitant le style roman du XIIe siècle, notamment l'arc en plein cintre avec voussoir large et la table d'encorbellement.

Style « shingle »

Terme américain désignant les bâtiments de style néo-Queen Anne dont les murs sont en grande partie couverts de bardeaux.

Terre cuite

Argile cuite non vernie, habituellement brun rouge, moulée.

Toit en mansarde
Toit terminé par un petit pignon à l'une des extrémités du faîte d'un toit à croupes.

Tour
Bâtiment ou corps de bâtiment caractérisé par un plan massé et un développement en hauteur. Une tour peut être ronde, carrée ou polygonale.

Tourelle
Petite tour en surplomb.

Trilobé
Moulure en forme de trèfle.

Tuile de céramique
Tuile de terre cuite glacée et décorée.

Voussoir
Élément en brique ou en maçonnerie qui forme le cintre d'un arc.

Illustrations

1
Maison John R. Booth (à présent le Club Laurentien)
252, rue Metcalfe, Ottawa
Construction : 1909
Architecte : John W.H. Watts
Matériau : brique

De conception soignée et élégante, la maison Booth est d'un luxe tout aussi impressionnant aujourd'hui qu'à l'époque de sa construction. Les deux façades principales, composées de façon à être autonomes, s'harmonisent néanmoins grâce au traitement similaire des pignons chantournés et à la présence d'un solarium dans l'angle qui assure le lien visuel nécessaire. La tour carrée est un élément rare dans l'architecture néo-Queen Anne qui préfère les tours rondes coiffées de toits coniques. À l'intérieur, la maison est un « tour de force » de riches boiseries, avec ses manteaux délicatement sculptés, ses panneaux et son bel escalier sculpté.

La maison fut construite pour John R. Booth à l'emplacement d'une demeure plus ancienne. Après la mort de Booth en 1925, elle devint la propriété de son fils, Jackson Booth, qui la vend au Club Laurentien ; les propriétaires actuels ont su préserver son intérieur.

John R. Booth, typique de son époque et de sa classe, est représentatif d'un bon nombre des nouveaux riches qui se font bâtir des maisons néo-Queen Anne. Né à Sheffield au Québec en 1826, Booth acquiert sa fortune avec le commerce du bois dans la vallée de l'Outaouais. Par la suite, il s'intéresse à d'autres domaines d'activité et devient l'un des promoteurs de la Temiskaming Steamboat Company, de la Canada Atlantic Railway, de la Ottawa, Arnprior and Parry Sound Railway et de la Federal Colonization and Reclaiming Company. Booth donne généreusement à l'Université Queen's et à l'hôpital St. Luke.

L'architecte John W.H. Watts naît à Teignmouth en Angleterre. Il travaille quelques années pour l'architecte en chef du Dominion avant d'ouvrir son propre bureau en 1897. Il est quelque temps directeur du Musée des beaux-arts du Canada.

2
Maison John Hammond
118, rue York, Sackville, N.-B.
Construction : 1899
Architectes : Burke et Horwood
Matériaux : pierre et bardeau

Une partie de l'étage inférieur de la maison Hammond est en grès olive, un matériau indigène de la région de l'Atlantique que l'on retrouve partout au pays à la fin du XIX^{e} siècle. Excellente pierre de construction, ce grès est apprécié à cause de sa couleur et de la finesse de détails que permet son grain serré. L'étage supérieur est en bardeau teint. Ces matériaux sombres et texturés font ressortir les boiseries blanches.

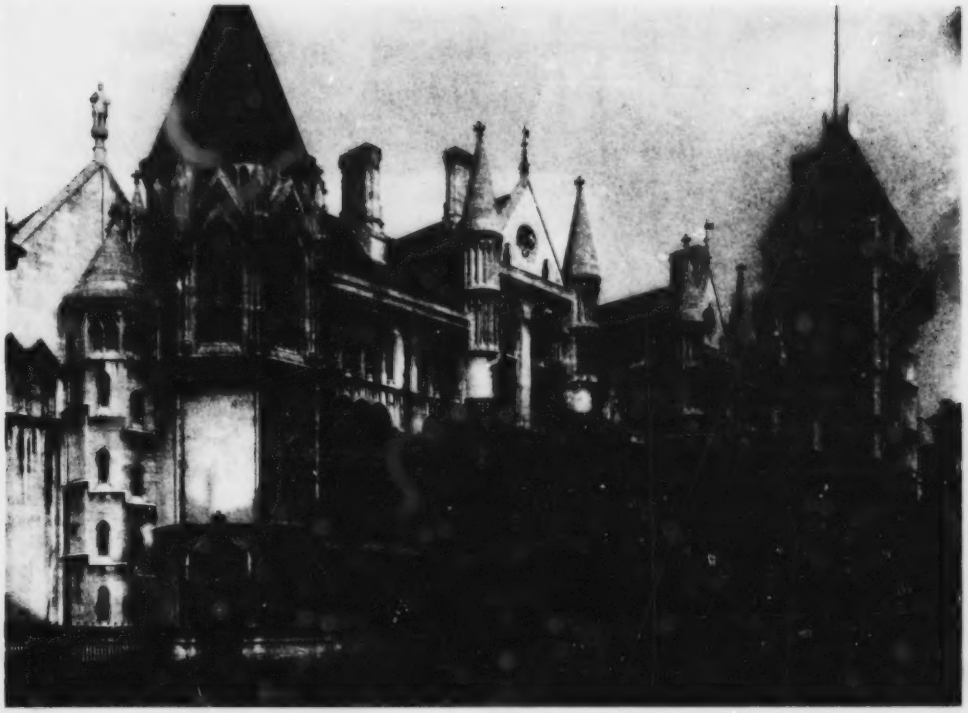
John Hammond (1843-1939), un artiste des Maritimes, voyage beaucoup. Il obtient quelques commandes du Canadien Pacifique et devient l'ami intime de son directeur Sir William Van Horne qui, dit-on, dessine les plans de la cheminée du studio de la maison Hammond. La maison appartient toujours à l'Université Mount Allison qui y loge son président.

La firme torontoise Burke and Horwood connaît beaucoup de succès sur le plan professionnel durant plusieurs décennies. Edmund Burke, né en 1850, fait ses études au Upper Canada College et devient l'élève de Gundry et Langley de Toronto. À la mort de Gundry, Burke devient l'associé de Langley jusqu'en 1892, lorsqu'il achète la clientèle de feu W.G. Storm. Peu après, il s'associe avec J.B. Horwood. Né en 1864, celui-ci a été apprenti chez Langley and Burke. Séparément et ensemble, Burke et Horwood créent de nombreux bâtiments, à Toronto et ailleurs au pays, dont des maisons, des églises, des cottages, des édifices, des Y.M.C.A. et des magasins pour Simpson's et la Compagnie de la baie d'Hudson. Pendant quelque temps Burke est président de la Ontario Association of Architects et vice-président du Royal Architectural Institute of Canada. Il meurt en 1919, Horwood en 1938.

H = Hall d'escalier ; S = Salon ; Ch. = Cheminé ; Cuis. = Cuisine ; B = Bibliothèque ; SM = Salle à manger ; V = Véranda ; R = Recoin ; Vest. = Vestibule ; P = Porche ; O = Office des domestiques ; J = Jardin d'hiver

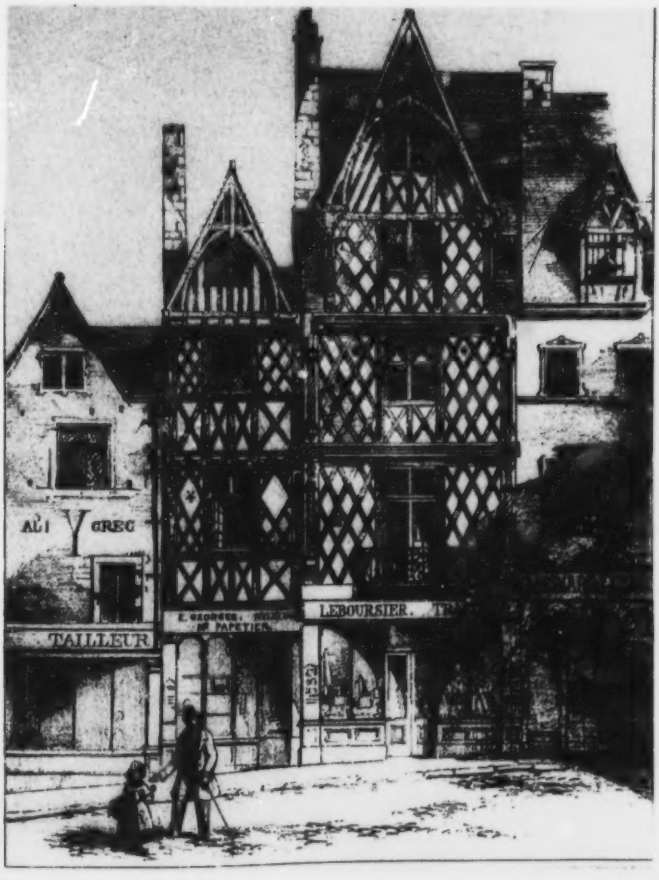
3
Plan d'étage, maison D.E. Thomson
Queen's Park Crescent, Toronto
Construction : 1889 (démolie)
Architectes : Langley et Burke
Constructeurs : les frères Dancy, maçons ; Dudley et Scott, menuisiers ; J. Douglas, ferblantier ; G. Duthie et fils, ardoisiers ; Holbrook et Mollington, sculpteurs ; J.M. Causland et fils, peintres ; Canadian Terra Cotta Company.
Matériaux : brique, pierre et colombage

Ce plan d'étage est représentatif de l'aménagement intérieur des maisons néo-Queen Anne. Un porche et un vestibule mènent au hall d'escalier central qui constitue le noyau fonctionnel et architectural de la maison autour duquel sont disposées les principales pièces d'apparat. Le hall contient un élégant escalier sculpté qui abrite une cheminée et un recoin. La salle à manger et la bibliothèque ont toutes deux des fenêtres et une cheminée d'angle. À l'époque, cette maison située du côté est de Queen's Park Crescent, est orientée de façon idéale par rapport au soleil : salon à l'ouest, bibliothèque au sud-ouest, salle à manger au sud-est et cuisine au nord-est. Malgré des pièces aux formes et aux fonctions variées, ce plan est très compact, comme il convient sous le climat canadien. (Pour plus de détails au sujet de la résidence D.E. Thomson, voir la figure 26.)



4
Royal Courts of Justice
The Strand, Londres
Construction : 1874-1882
Architecte : G.E. Street
Matériau : pierre

Le bâtiment des Royal Courts of Justice, conçu par le maître de Shaw, George Edmund Street, illustre les origines néo-gothiques du style néo-Queen Anne. Il constitue un bon exemple de la beauté et de la difficulté du néo-gothique tel qu'il fut enseigné au jeune Shaw. Street se sert de l'irrégularité du néo-gothique pour faire tenir plus de 1000 pièces vouées à une multitude de fonctions sur un terrain étroit. La variété pittoresque des formes brise la monotonie qui aurait pu résulter de la longueur de la façade. Cependant, le bâtiment n'échappe pas au piège intrinsèque du néo-gothique : l'excès. La façade est trop ornée, trop longue, trop variée. L'oeil humain est absolument incapable de tout percevoir. Oeuvre brillante dans les détails, le bâtiment est raté dans l'ensemble. *Royal Commission on Historical Monuments, Angleterre.*



5
Maisons
Angers, France

Certains des tout premiers dessins de Shaw suggèrent déjà la direction que prendra son oeuvre. Ses charmantes esquisses montrent la réelle affection qu'il éprouve à l'égard des maisons et des ateliers modestes qui ont survécu au passage des siècles. Il en apprécie les matériaux simples, l'adaptation harmonieuse au milieu et les délicieux ornements. Shaw pense déjà en termes de « vernaculaire médiéval » deux ans avant la construction de la Red House de Webb (fig. 7).

R.N. Shaw, Architectural Sketches from the Continent, Londres, 1858, pl. 6.

6
Burton Agnes
Yorkshire, Angleterre
Construction : 1601-1610
Architecte : Robert Smythson
Matériau : brique

Les bâtiments comme Burton Agnes, qui combinent des influences des styles médiéval et Renaissance, sont une importante source d'inspiration pour les architectes britanniques de la fin du XIX[e] siècle qui inventent le néo-Queen Anne. Cette maison possède les éléments caractéristiques de l'architecture médiévale, soit des fenêtres en saillie, des fenêtres groupées, des cheminées nervurées groupées, des créneaux, un toit chargé et des façades assez exubérantes. Les éléments empruntés au style Renaissance, récemment introduit, incluent des pignons chantournés suggérant des frontons, des niches où prennent place des sculptures, des fenêtres vénitiennes et des façades symétriques.
Royal Commission on Historical Monuments, Angleterre.

7
Red House
Bexley Heath, Kent, Angleterre
Construction : 1860
Architecte : Philip Webb
Matériau : brique

À contre-courant des styles inspirés du passé qui dominent l'architecture du XIX[e] siècle, apparaît le courant vernaculaire popularisé par divers architectes et créateurs tels Philip Webb, William Butterfield et William Morris. La maison Morris, bâtie par Webb en 1860, montre le parti qui peut être tiré de matériaux simples utilisés sans affectation par des artisans qualifiés. Webb laisse la brique et la tuile parler d'elles-mêmes dans des volumes simples dominés par un toit massif. Son respect pour le régional et la retenue, évident ici, influence l'oeuvre de Shaw.
Royal Commission on Historical Monuments, Angleterre.

8
Lowther Lodge
Kensington Gore, Londres
Construction : 1872-1875
Architecte : Norman Shaw
Matériau : brique

En raison de sa situation au coeur de Londres, Lowther Lodge joue un rôle important dans la diffusion du style néo-Queen Anne. La richesse de sa brique rouge suscite l'étonnement dans une ville où le stuc blanc et la pierre claire règnent en maîtres dans l'architecture des maisons privées depuis près d'un siècle. La plupart des éléments du néo-Queen Anne sont présents ici : une composition pittoresque de formes en saillie et en retrait, une « pyramide » s'élevant vers un toit orné de lucarnes, de pignons décoratifs et de cheminées nervurées. Les motifs médiévaux incluent le toit à forte pente et les fenêtres Tudor ; les motifs classiques incluent la balustrade au-dessus de l'entrée, l'éventail au-dessus de la porte et les frontons des pignons. Fait intéressant, l'aile de service de la maison principale apparaît distincte, ce qui souligne l'intérêt de Shaw pour les plans logiques et fonctionnels.

Lowther Lodge est toujours en place, entre un hôpital et les Albert Hall Mansions, face à Hyde Park, et abrite à présent la Royal Geographical Society.

Greater London Council Photograph Library.

9
Red House
3, Bayswater Road, Londres
Construction : 1871-1873 (démolie)
Architecte : J.J. Stevenson
Matériau : brique

Cette maison, qui doit son nom à la brique rouge qui la recouvre, est le modèle à partir duquel seront construites bien des maisons en rangée et des petites maisons de Grande-Bretagne et d'Amérique du Nord pendant une bonne partie du reste du siècle. La formule établie par Stevenson est la suivante : d'un côté une fenêtre en saillie sur toute la hauteur de la façade, aboutissant à un pignon décoratif sur le toit, et de l'autre côté, en contrepoint, l'entrée et des fenêtres à tous les étages. Le bâtiment est coiffé d'un toit abrupt d'où s'échappent des cheminées décoratives. Ce modèle peut être repris sous une forme considérablement réduite, comme aux 64 et 66, avenue Madison (fig. 34) à Toronto, sans perdre de sa cohérence. Les autres motifs utilisés par Stevenson apparaissent dans le répertoire général de décoration des maisons en rangée : pignons chantournés, brique décorative autour des portes et des fenêtres, cordons et balcons. Les dégâts visibles sur la photographie ont été causés par des bombes.

Royal Commission on Historical Monuments, Angleterre.

10
Albert Hall Mansions
Kensington Gore, Londres
Construction : 1879-1881
Architecte : Norman Shaw
Matériau : brique

Pour atténuer l'effet écrasant que peut avoir un gros immeuble d'habitation, Shaw conçoit les Albert Hall Mansions comme une maison individuelle. Les deux étages inférieurs servent de fondation au reste du bâtiment. Au-dessus, les surfaces murales sont brisées en trois éléments saillants, semblables aux ailes d'une maison, et les parties en retrait sont occupées par des balcons. L'ensemble devient plus vivant sur le toit qui possède trois pignons chantournés et deux rangées de lucarnes. Le regroupement des conduits de cheminées dans quelques souches renforce l'impression qu'il s'agit d'une maison individuelle. La façade est organisée de façon très stricte avec ses trois éléments en saillie. L'harmonie des motifs est préservée par la répétition des fenêtres Tudor tripartites sur toute la façade. Grâce à ce traitement habile, les Albert Hall Mansions restent à l'échelle des constructions voisines, Lowther Lodge et le Albert Hall. Le bâtiment a été rénové en copropriétés de luxe.

Royal Commission on Historical Monuments, Angleterre.

11
Newnham College
Cambridge
Construction : 1874-1910
Architecte : Basil Champneys
Matériau : brique

Beaucoup de collèges et d'écoles construits en Grande-Bretagne durant le dernier tiers du XIX[e] siècle sont l'oeuvre des principaux architectes du néo-Queen Anne, dont Shaw, E.R. Robson, J.J. Stevenson, G.F. Bodley et Basil Champneys (1842-1935). Champneys, qui est l'auteur de nombreux édifices néo-Queen Anne, surveille la construction du Newnham College de 1872 à 1910.

Sur l'illustration, le bâtiment au premier plan possède plusieurs éléments classiques : symétrie, fenêtrage régulier, entablement et balustrade classiques. Le suivant compte aussi un motif classique, une fenêtre vénitienne ; cependant, le fronton chantourné et la façade étroite sont issus de l'architecture flamande médiévale. Derrière, le toit bigarré et les fenêtres en saillie suggèrent une variation sur le même thème. La brique rouge et les boiseries blanches communes à tous les bâtiments contribuent à en unifier la variété calculée. Ce mélange de classique et de gothique domine l'architecture des établissements scolaires jusqu'après le tournant du siècle. *Royal Commission on Historical Monuments, Angleterre.*

12
New Zealand Chambers
Leadenhall Street, Londres
Construction : 1871-1873 (démoli)
Architecte : Norman Shaw
Matériaux : brique et verre

New Zealand Chambers est l'un des bâtiments commerciaux les plus originaux de son temps sur le plan architectural. Ses oriels démesurés enchâssés entre de minces colonnes en brique sont en avance d'une génération sur les réalisations de l'école de Chicago. Cependant, la richesse et l'ornementation des surfaces sont victoriennes, comme en témoignent la gypserie moulée de la corniche, les cordons et les frontons en terre cuite, de même que l'utilisation décorative de petits panneaux de vitre pour former les oriels. L'organisation rigide de la façade est atténuée par une porte décentrée à fenêtre ovale. Le fronton baroque de la porte annonce la période néo-classique de Shaw au XX^{e} siècle. Le bâtiment a été détruit pendant la guerre.
Royal Commission on Historical Monuments, Angleterre.

13
New Scotland Yard
Londres
Construction : 1887-1890
Architecte : R.N. Shaw
Matériaux : brique et pierre

Construit par un architecte éminent dans un endroit très visible, New Scotland Yard donne à l'humble brique ses lettres de noblesse. Toutes les façades du bâtiment sont conçues de la même façon et présentent une surface de brique où des bandes de pierre blanche traversent des rangées de fenêtres inspirées du début de la Renaissance. Au-dessus, le toit est très chargé avec ses rangées de lucarnes, ses grosses cheminées, ses tours d'angle à toit conique et ses pignons sculptés aux extrémités. À l'époque, d'autres bâtiments publics ont déjà été revêtus de brique rouge, mais il s'agit de structures utilitaires sans grande prétention architecturale. On a aussi parfois utilisé la brique sur les côtés et à l'arrière de bâtiments à la façade en pierre dans le but de réaliser des économies.

Les tours d'angle de New Scotland Yard lancent une nouvelle mode. Les tours sont déjà populaires sur les bâtiments publics au XIX^{e} siècle, mais elles sont généralement carrées. Shaw introduit ici la tourelle ronde de la vallée de la Loire, un gracieux arc en saillie coiffé d'un dôme qui peut tout aussi bien former un demi-cercle qu'un cercle presque complet.

Scotland Yard a déménagé dans de nouveaux locaux et ce bâtiment est aujourd'hui une annexe du Foreign Office.
Royal Commission on Historical Monuments, Angleterre.

14
Bedford Park
Londres
Construction : début en 1875
Architectes : Godwin, Shaw, *et al.*
Matériaux : mixtes

Les architectes néo-Queen Anne jouent un rôle important dans le développement de la banlieue-jardin. Malgré l'attrait irrésistible de la vie urbaine, les Britanniques continuent d'entretenir la notion d'une vie idyllique à la campagne. Pour combler leurs voeux, il faut donc un village pas trop loin de la ville par le train, mais d'allure rustique, avec des jardins, de l'espace et de l'air frais. Un spéculateur du nom de Jonathan T. Carr (1845-1915) crée alors Bedford Park, dont les premiers baux sont signés en 1875. En plus de combiner confort rural et commodité urbaine, Bedford Park possède une église, un pub, des magasins, un club, une auberge, des écoles, une salle paroissiale, des logements et tous les autres éléments essentiels à la vie de village. Autant que possible, les arbres sont conservés et la configuration du terrain est respectée ; bâtiments et routes sont construits de façon à en tenir compte. Si Bedford Park se solde par un échec financier (la compagnie qui finance le projet s'effondre en 1886), ce n'est certes pas à cause d'une erreur de conception. L'endroit offre une agréable solution de rechange à l'isolement rural et à la congestion urbaine, et son charme est tel qu'il est à l'origine d'une forme d'urbanisme encore populaire de nos jours.
Royal Commission on Historical Monuments, Angleterre.

15
Bâtiments construits par la Grande-Bretagne
Exposition du centenaire de l'Indépendance, Philadelphie
Construction : 1876
Architecte : Thomas Harris
Matériau : colombage

Le public américain a l'occasion d'admirer de près des bâtiments néo-Queen Anne pour la première fois lors de l'exposition du centenaire de l'Indépendance de Philadelphie en 1876. À cette occasion, l'architecte britannique conçoit des bâtiments à colombages qui peuvent être facilement montés pour la durée de l'exposition ; ces constructions en bois plaisent naturellement aux Américains dont les techniques en la matière sont très avancées. La publication American Architect and Building News note ce qui suit :

> La façade du grand bâtiment est occupée par trois grands pignons qui révèlent leur mode de construction avec toute la franchise possible et qui possèdent cette allure pittoresque associée aux maisons à colombages de Chester et d'autres régions d'Angleterre [...] Il y a deux halls : le premier est une sorte de porche intérieur ; le second, plus spacieux, a davantage l'air d'une vraie pièce avec sa cheminée au manteau de noyer noir à une extrémité, et contient un grand escalier qui mène à l'étage supérieur.

Le fenêtrage généreux, la libre utilisation de la tuile à des fins décoratives et l'excellente finition intérieure en bois plaisent aussi aux visiteurs.

British Commissioners' Buildings, American Architect and Building News, vol. 1, n° 7 (12 avril 1876), s.p.

16
Illustration

Les architectes américains à la recherche d'une architecture dont le style et les matériaux soient appropriés à leur pays produisent certaines des oeuvres les plus innovatrices du milieu du siècle. A.J. Downing (1815-1852) encourage l'utilisation croissante de la construction à charpente de bois dont la structure composée de lignes verticales et horizontales est clairement exprimée à l'extérieur. Par-dessus cette charpente est posé un revêtement de planches à clin ou, comme ici, de bardeaux de bois. Downing insiste sur la planification pratique qui débouche souvent sur des élévations asymétriques et pittoresques. Les architectes de cette école trouvent dans le néo-Queen Anne des attitudes similaires en ce qui concerne la planification organique ainsi que le traitement des masses et des textures ; ils se contentent donc d'adapter le néo-Queen Anne à la construction en bois indigène.
A.J. Downing, The Architecture of Country Houses, [1850].

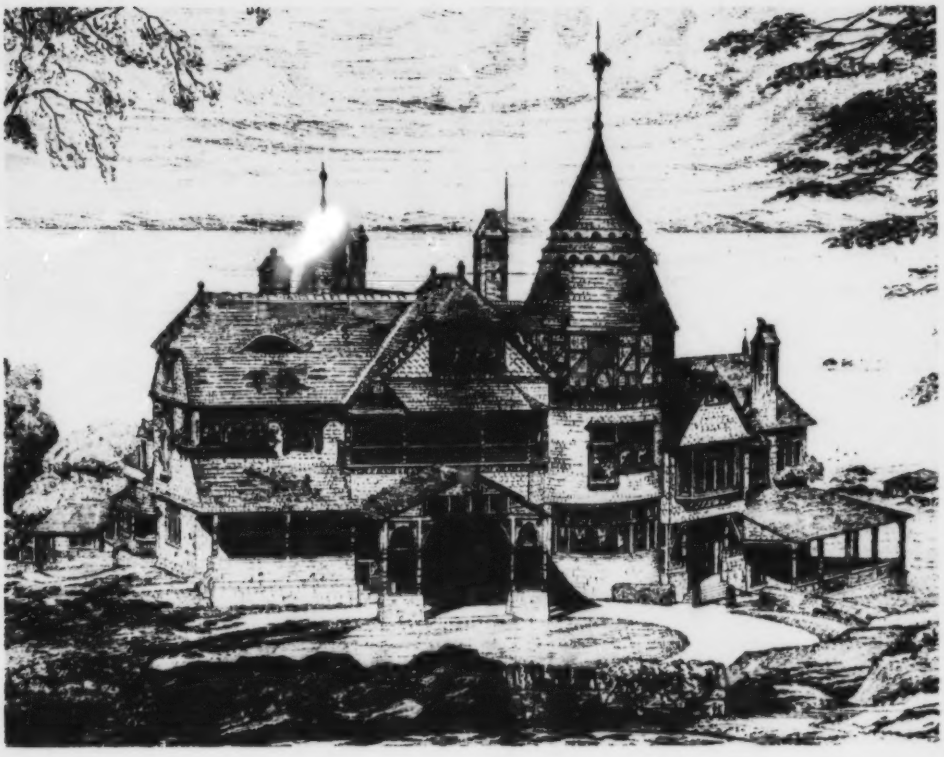
17
Kiosque
Friar's Head, île de Campobello, N.-B.
Construction : vers 1882
Architecte : W.G. Preston
Matériau : bois

Le pavillon de Friar's Head possède le genre de boiseries décoratives associées à l'architecture en bois d'Amérique. Les motifs les plus courants sont les montants et les balustres très tournés, les corniches profondes supportées par des consoles sculptées et les poteaux verticaux ouvragés. Si ces éléments décoratifs sont parfois utilisés pour des structures ornementales comme celle-ci (voir fig. 93), ils sont généralement réservés aux porches, vérandas et balcons des maisons privées. Ils constituent une solution de rechange sans connotation historique aux colonnes, balustrades et entablements classiques plus courants. Ces éléments sont souvent baptisés « Eastlake » du nom de l'auteur Charles Eastlake.

American Architect and Building News, vol. 11, n° 337 (10 juin 1882), p. 270. Photo : Metropolitan Toronto Library Board.

18
Maison John Ward
Salem, Massachusetts
Construction : 1684
Architecte : inconnu
Matériau : bois

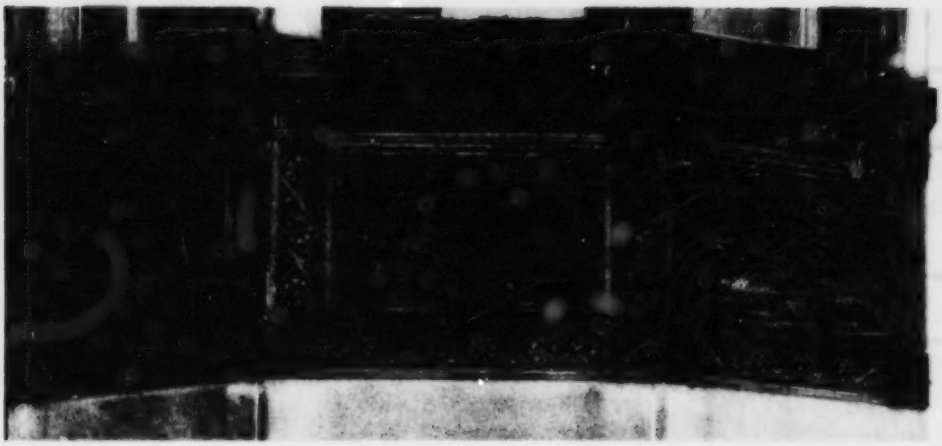
L'exposition organisée pour le centenaire de l'Indépendance en 1876 stimule la fierté des Américains par rapport à leurs origines. À la recherche de nouvelles idées pour créer une architecture vraiment américaine, les architectes se tournent alors vers les constructions en bois de la Nouvelle-Angleterre du XVII[e] siècle. La maison Ward est un volume rectangulaire assez simple, qu'animent une asymétrie subtile, un étage en saillie et des pignons transversaux. Dans ce bâtiment et d'autres semblables, les architectes du XIX[e] siècle apprécient le traitement digne des volumes, l'excellente utilisation du bois dans la structure et le revêtement de planches à clin, les fenêtres à carreaux en losanges et la cheminée nervurée. Tous ces éléments sont présents dans le néo-Queen Anne américain, bien que sous une forme plus voyante correspondant au goût de la fin du XIX[e] siècle.
Sandak Inc. Stanford, Connecticut.



19
Maison Craigs
Mount Desert, Michigan
Conception : 1879
Architecte : Bruce Price
Matériau : bois

Une oeuvre comme celle-ci concilie les influences divergentes du néo-Queen Anne britannique et de l'architecture de la Nouvelle-Angleterre du XVII[e] siècle. Du premier viennent le traitement pittoresque des volumes, le toit bigarré, les pignons, les fenêtres en saillie, les croisées et les colombages. À la seconde est associée l'utilisation du bois pour la structure et le revêtement de planches à clin ou de bardeaux. Le bardeau rappelle le revêtement de tuiles populaire en Angleterre. Les nombreuses vérandas spacieuses, si agréables dans la chaleur de l'été, et la relative compacité du plan représentent d'autres adaptations au milieu américain. La tour d'angle circulaire, originaire de la vallée de la Loire, est l'un des éléments préférés du néo-Queen Anne américain. Les grandes maisons et les hôtels construits dans les lieux de villégiature en sont les meilleurs exemples.

American Architect and Building News, vol. 6, n° 209 (27 décembre 1879), p. 204. Photo : Metropolitan Toronto Library Board.



20, 21
Panneaux de terre cuite, maison W. Lailey
280, rue Bloor ouest, Toronto
Construction : 1884
Démolition : 1985
Matériau : terre cuite

La maison Lailey (voir fig. 24) est dotée de quelques beaux exemples de panneaux de terre cuite. Le panneau vertical qui présente un magnifique arrangement de tournesols, est très visible dans sa niche en raison de son haut-relief. Les panneaux des fenêtres en saillie ont moins de relief et présentent des vases de tournesols avec des bordures de fleurs stylisées et de dessins géométriques. Le tournesol est un des motifs favoris des architectes néo-Queen Anne britanniques, mais il est rarement employé au Canada.

La terre cuite, très utilisée en Grande-Bretagne à des fins décoratives sur les bâtiments néo-Queen Anne, est moins courante au Canada malgré les progrès de la technologie. Les briquetiers qui produisent aussi de la terre cuite offrent ce matériau pour des moulures et des panneaux décoratifs pour l'extérieur, des moulures intérieures, des manteaux de cheminée et des recoins, sur mesure ou tout faits. Le matériau est attrayant, meilleur marché que la pierre sculptée et il s'harmonise bien avec la brique ou la pierre en plus d'être lavable et aussi ignifuge que n'importe quel autre matériau de construction. Edmund Blake croit que la principale raison pour laquelle il est boudé à l'extérieur est sa fragilité au gel. Il est plus souvent employé à l'intérieur, mais pas autant que le bois.

22
Manoir Rouville-Campbell
125, chemin des Patriotes
Mont Saint-Hilaire, Qué.
Construction : 1853-1860
Architectes : Hopkins, Lawford et Nelson
Matériau : brique

Beaucoup des éléments du néo-Queen Anne viennent du néo-gothique. Les villas du milieu du XIX[e] siècle comme le manoir Rouville-Campbell présentent beaucoup d'éléments néo-gothiques, dont des fenêtres Tudor, des tourelles d'inspiration médiévale, des toits abrupts et une structure polychrome. Comme beaucoup de ces villas, le manoir Rouville-Campbell respecte un grand nombre des principes du mouvement pittoresque. Il est situé dans un endroit pittoresque près d'une rivière bordée d'arbres, ses annexes sont d'un style complémentaire et il présente une composition asymétrique formée de masses en saillie et en retrait.

La structure existante intègre des éléments d'un manoir antérieur, un bâtiment classique modeste construit entre 1810 et 1820 par Jean-Baptiste Mathias Hertel de Rouville, seigneur des lieux. En 1844, il vend le domaine à Thomas Edmund Campbell qui demande à la firme montréalaise Hopkins, Lawford and Nelson de rénover la maison et de construire une écurie imposante. Le manoir est encore aujourd'hui propriété privée.

23
Maison MacIntyre
320, rue Saint John, Whitby, Ont.
Construction : 1881
Architecte : Henry Langley
Matériau : brique

Plusieurs des caractéristiques de l'architecture domestique des années 1870 se retrouvent dans les années 1880, comme l'illustre la maison MacIntyre. Parmi ces caractéristiques se trouvent les arcs segmentaires au-dessus des fenêtres de l'étage et l'angularité du dessin très manifeste dans la baie d'angle. Les cheminées nervurées, les accents de colombage, les couleurs contrastantes de la brique et les masses irrégulières se rapprochent du néo-Queen Anne naissant.

Le premier propriétaire de la maison est George Henry F. Dartnell. Né en Irlande, Dartnell arrive au Canada en 1850, s'inscrit au barreau en 1858 et devient juge de comté. À sa mort en 1899, son successeur Duncan MacIntyre prend possession de la maison. Celle-ci connaît ensuite de nombreux propriétaires et est encore aujourd'hui propriété privée.

24
Maison W. Lailey
280, rue Bloor ouest, Toronto, Ont.
Construction : 1884
Démolition : 1985
Architecte : E.J. Lennox
Matériau : brique

La maison Lailey constitue un essai outrancier et anguleux de néo-Queen Anne. La tour polygonale fait le pendant à un porche central et les oriels avec leurs voussoirs en brique, sont pour le moins peu conventionnels. La maison possède cependant de beaux exemples de panneaux de terre cuite sculptés (voir fig. 20 et 21).

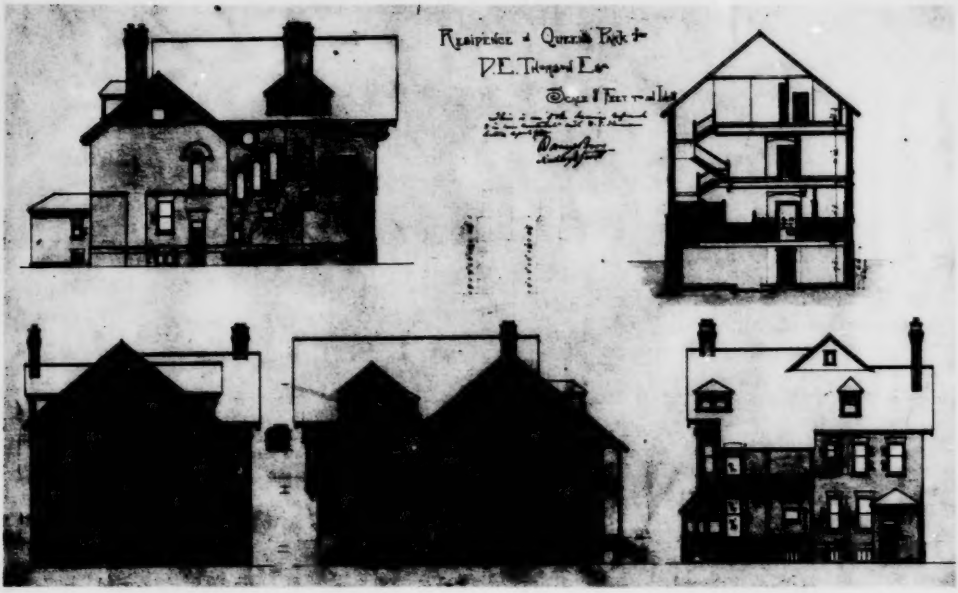
La maison Lailey est construite à l'époque où Bloor Street est l'un des quartiers résidentiels les plus recherchés de Toronto. Elle connaît de nombreux propriétaires outre Lailey, avant d'être intégrée à la faculté de médecine en 1947. Isolée de nombreuses années parmi les édifices en hauteur du district commercial, elle est démolie en 1985.

E.J. Lennox (1855-1933) naît à Toronto et fait son apprentissage auprès de William Irving. Lennox est quelque temps l'associé de M. McGaw, mais il travaille seul pendant la plus grande partie de sa carrière. Il voyage beaucoup à travers le nord-est des États-Unis et dessine les plans d'un grand nombre de résidences, de plusieurs édifices à bureaux, de banques, d'églises et de quelques cottages. Parmi ses réalisations les plus importantes se trouvent le Casa Loma, l'hôtel King Edward et le Western Hospital de Toronto.

25
Maison Robert Simpson
90, rue Bloor est, Toronto
Construction : 1883 (démolie)
Architectes : Langley et Burke
Matériaux : pierre et brique

Des matériaux riches et variés caractérisent la maison Simpson (aussi appelée Haddon Hall) : pierre rustique au rez-de-chaussée, brique à l'étage supérieur, colombages dans les pignons, accents de pierre blanche, terre cuite et boiseries très tournées. Derrière la maison se trouve une remise conçue pour s'harmoniser avec la structure principale.

Robert Simpson naît à Morayshire, en Écosse, en 1834. Son empire commercial est fondé sur le grand magasin qui porte son nom. Haddon Hall reste dans la famille Simpson jusqu'en 1906 et passe ensuite à William Allen, puis au colonel W.H. Merritt et enfin à la veuve de celui-ci. Elle est démolie dans les années 1930.
Archives de l'Ontario, 472(1).



26
Maison Daniel E. Thomson
57, Queen's Park Crescent, Toronto
Construction : 1889 (démolie)
Architectes : Langley et Burke
Matériaux : brique, pierre et colombage

Tout comme la maison Simpson, la maison Thomson est faite de matériaux variés, à commencer par de la pierre rustiquée au rez-de-chaussée. L'étage est revêtu de colombage sur l'aile avant (du vrai pour une fois) et de brique ailleurs. Le pignon est paré de tuiles de terre cuite. La composition de la résidence est audacieuse : l'avant-corps est constitué d'étages en surplomb les uns sur les autres. La maison reste dans la famille Thomson jusqu'à la fin des années 1920, alors qu'elle est acquise par une confrérie universitaire. Dans les années 1930, le collège St. Michael's construit une résidence d'étudiants à son emplacement.
Archives de l'Ontario, 506(3).

27
Maison George C. Heintzman
288, rue Annette, Toronto
Construction : 1889
Architectes : Knox, Elliott et Jarvis
Matériau : brique

La maison du fabricant de piano George C. Heintzman est typique des grandes maisons de style néo-Queen Anne. Bâtie en forme de L, elle compte une tour et une véranda dans son angle intérieur. Elle fait deux étages et demi avec un revêtement de brique rouge, des corniches profondes, des volutes découpées à la scie dans les pignons et des boiseries peintes d'une couleur qui contraste avec celle des murs. Malheureusement, le manque de soin dans la conception des élévations latérales et arrière est aussi typique de ces grandes maisons, aussi celle-ci est-elle comme bien d'autres Queen Anne devant, « Mary Anne » derrière.

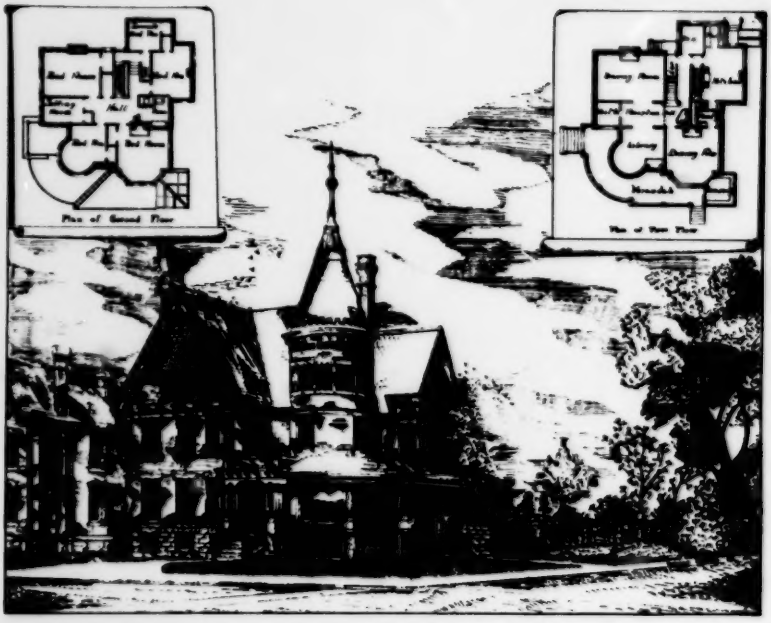
Né à Glasgow en Écosse, Knox étudie dans cette ville et à Édimbourg où il se joint à la firme Moffatt et Aiken. Après son arrivée aux États-Unis en 1886, il travaille pour Burnham et Root où il fait la connaissance de John Elliott. Elliott, natif de Toronto et qui a étudié à Upper Canada College, ouvre un bureau avec Knox à Toronto en 1888 et s'associe avec Beaumont Jarvis, un architecte local. Ensemble, ils construisent bon nombre de bâtiments prestigieux dont celui de la Confederation Life.

28
Maison Waverley
10, avenue Grand, London
Construction : 1883 ; rénovation : vers 1898
Architecte : George F. Durand ; rénovation : Moore et Henry
Matériau : brique

La maison Waverley, assez compacte, est animée par des tours peu saillantes et un toit très chargé. Les fenêtres sont peu variées. L'effort de décoration porte surtout sur les boiseries : poteaux très tournés supportant le porche et les toits des balcons, boiseries sculptées dans le pignon central.

L'avocat Charles F. Goodhue fait construire la maison en 1883. John Lutman, dans son oeuvre *The South and the West of London* ..., affirme que l'architecte est George F. Durand. En 1898, une illustration de la résidence Waverley paraît dans le *Canadian Architect and Builder* qui l'attribue aux architectes Moore et Henry ; peut-être ceux-ci ont-ils été appelés à agrandir et à rénover la structure existante. En 1893, la veuve de Goodhue vend la maison à Thomas H. Smallman, un raffineur. La famille Smallman conserve la maison jusqu'en 1948, puis la vend au Shute Institute for Chemical and Laboratory Medicine.

George F. Durand (1850-1890) étudie l'architecture chez William Robinson et travaille pendant un certain temps à Albany, New York, pour Thomas Fuller. Durand est l'associé de Thomas Tracey avant de partir à son compte en 1882. Au nombre de ses réalisations se trouvent le palais de justice du comté de Perth à Stratford ; la Western Ontario Normal School, le temple maçonnique, la maison de la Douane et le London Club House de London. Moore et Henry, des architectes de London, construisent un grand nombre de maisons et d'autres structures.



29
Maison James Thomson
Architecte : James Balfour
Matériau : brique

Centre industriel en plein essor, Hamilton connaît la prospérité à la fin du XIX[e] siècle et les entrepreneurs de la ville s'offrent de belles maisons néo-Queen Anne. Les tours d'angle sont tellement courantes sur ces maisons que C.H. Acton Bond se plaint que la nouvelle architecture de la ville est « toute hérissée de tours et de tourelles, rappelant avec impudence aux passants la richesse et le pouvoir de leur propriétaire, [...] une tour n'a d'autre raison d'être que l'ostentation ». Bond songe peut-être à l'oeuvre de James Balfour, car la plupart des dessins de Balfour publiés dans le *Canadian Architect and Builder* comprennent une tour. C'est d'ailleurs le cas pour la résidence Thomson dont le plan paraît en 1897. À l'image de bien d'autres maisons néo-Queen Anne dotées d'une tour d'angle, celle-ci possède un pignon proéminent au-dessus de ses deux façades principales et une véranda enveloppante qui parfait l'ensemble.

James Balfour naît en 1852 à Hamilton, en Ontario. Après des études à Édimbourg, il revient dans sa ville natale où il mène la plus grande partie de sa carrière. Outre des maisons privées, il construit le Y.M.C.A., le Boys' Home et l'hôtel de ville de Hamilton, le Alma Ladies' College de St. Thomas et le musée d'art de Détroit.

Canadian Architect and Builder, vol. 10, n° 7 (juillet 1897), s.p. Photo : Archives nationales du Canada.

30
Maison Charles Beck
83, rue Fox, Penetanguishene, Ont.
Construction : 1889-1890
Architectes : Kennedy et Holland
Constructeurs : Bryan Brother, menuisiers ; R. Jocelyn, maçon ; A. Bower, peintre et glaceur
Matériau : brique rouge

Charles Beck, propriétaire de la C. Beck Manufacturing Company, une scierie, fait appel aux architectes Kennedy et Holland de Barrie et Toronto pour la construction de cette maison. La maison de deux étages et demi possède une entrée presque centrale logée entre une tour d'angle et une fenêtre en saillie. Son dessin plutôt raide et anguleux était sans doute adouci à l'origine par la véranda qui, partant du porche d'entrée, encerclait la tour d'angle et longeait le côté droit de la maison. Celle-ci est maintenant divisée en appartements.

31
4248, rue Petrolia
Petrolia, Ont.
Construction : 1889-1891
Architectes : Jones et McBride
Matériau : brique

Massive et luxueuse, la maison du 4248, rue Petrolia fut construite à l'apogée du boom du pétrole. Le corps central du bâtiment fait deux étages et demi et possède une véranda, une tour d'angle, des pignons en saillie, plusieurs cheminées nervurées et un toit abrupt. Derrière, se trouve une aile de deux étages et demi. La porte et les cadres de fenêtre à parement de pierre et les hautes fondations contrastent avec la maçonnerie de brique lisse des murs. L'intérieur est orné de boiseries sculptées et de marbre. La maison possède une salle de bal, des porte-voix, une salle d'exercice et de nombreuses autres commodités.

Le propriétaire initial de la maison fut John H. Fairbank, qui est arrivé dans l'Ouest canadien en 1853 et travaille comme arpenteur pour le chemin de fer et des compagnies pétrolières. Fairbank développe des intérêts financiers dans le pétrole, la quincaillerie et les opérations bancaires, et devient le président de la Crown Savings and Loan et du Petrolia Oil Exchange. Il est député d'East Lambton et meurt en 1914

32
Maison St-Denis Lemoine
505, avenue Wilbrod, Ottawa
Construction : 1897 (détruite par le feu)
Architecte : A.M. Calderon
Matériaux : brique, pierre et colombage

Les matériaux et les éléments diversifiés de cette construction gravitent autour de l'entrée centrale et de la tour. Les textures sont également variées : maçonnerie de pierre et bardeaux au fini très rugueux, maçonnerie de brique plus lisse et stuc très lisse. À l'origine, le solarium fermé à l'extrême droite était une loggia ouverte sur le toit de laquelle reposait un balcon donnant une très belle vue sur la rivière Rideau.

Construite en 1897 pour J.D. St-Denis Lemoine, sergent d'armes du Sénat, la maison demeure propriété privée jusqu'à ce que le Haut-Commissariat du Pakistan l'achète pour en faire une chancellerie ; c'est à cette époque qu'elle est détruite.

Alfred Merigon Calderon naît dans le Middlesex en Angleterre en 1861. Il étudie au Seven Oaks, dans le Kent et au University College de Londres. Après ses études, Calderon entre en apprentissage auprès de George E. Street, puis travaille pour Charles J. Ferguson et Sir Alma Tadema. En 1887, il s'embarque pour le Canada. Il pratique quinze ans à Ottawa, dont huit en compagnie de King Arnoldi. Il passe les dernières années de sa vie à Edmonton où il construit de nombreux bâtiments.

33
Maison Robert L. Borden
201, rue Wurtemburg, Ottawa, Ont.
Construction : 1894 (démolie)
Architecte : F.J. Alexander
Matériaux : pierre et bardeau

Un certain classicisme gouverne la composition de cette maison qui possède une véranda à colonnade, un porche d'entrée supporté par des colonnes, des pignons à fronton et des proportions plutôt basses et sobres. Par ailleurs, les textures et les couleurs des matériaux de surface sont variées, les cheminées sont très grandes et deux ailes semi-circulaires (dont l'une est visible sur la photographie) donnent sur le jardin.

Construite en 1894 pour le major Hayter Reed, Commissaire aux Affaires indiennes, la maison connaît une série de propriétaires successifs, dont quelques hauts fonctionnaires et ministres, le plus connu étant le Premier ministre Robert Borden. Elle est détruite en 1969.

Frederick J. Alexander naît à Pewsey, dans le Wiltshire, en Angleterre, en 1849 et il étudie à Londres auprès de J.W. Reed puis de Lander et Bedells. Il arrive au Canada en 1870 et travaille un an à Toronto pour Langley, Langley et Burke. Devenu l'adjoint de l'architecte en chef du Dominion, Thomas Fuller, Alexander conçoit l'intérieur de la bibliothèque du Parlement ainsi que la clôture qui entoure la colline du Parlement. Il travaille au Natal de 1877 à 1886, passe les dernières années de sa vie en pratique privée à Ottawa, et meurt en 1901. Outre ce qu'il réalise pour le Parlement, son oeuvre majeure est l'ancienne banque Union, rue Wellington, à présent une annexe de l'ambassade des États-Unis. *Archives nationales du Canada, PA-27454.*

34
64 et 66, avenue Madison
Toronto
Construction : 1891
Matériau : brique

Le modèle le plus courant de maison en rangée de style néo-Queen Anne est représenté au 64, avenue Madison à gauche, avec une fenêtre en saillie sur deux étages d'un côté et un porche et entrée de l'autre. Une grande lucarne donne plus d'espace au grenier. Les maisons de ce genre sont souvent répétées le long d'une rue ou même, comme c'est le cas à Toronto, dans tout un quartier. Le 66, avenue Madison à droite, présente un modèle moins courant, mais néanmoins intéressant. Au rez-de-chaussée, la porte fait le pendant d'une grande fenêtre, tandis qu'aux deux étages supérieurs se trouvent des oriels. Un pignon à redents couronne le tout.

35
Publow Terrace
Court House Square, Brockville, Ont.
Construction : 1895-1896
Architectes : Liston et Liston
Entrepreneurs : Albert Hagarty et Charles E. Simpson
Matériau : brique

Publow Terrace est une oeuvre néo-Queen Anne bien composée où trois pignons légèrement en saillie viennent briser l'effet de longueur tandis que des tours circulaires mettent les coins en valeur. Le manque de variété du fenêtrage est atténué par l'alternance de fenêtres en saillie et de porches au rez-de-chaussée. Le toit abrupt ponctué de lucarnes comprend une section en croupe tronquée qui met l'accent sur la partie centrale de l'ensemble.

Publow Terrace fait partie d'un groupe de bâtiments construits autour de Court House Square à Brockville. Le point de mire de cette place, dessinée au début du XIX^{e} siècle, est le palais de justice néo-classique de John Howard. Au fil des ans, des églises, des maisons, des maisons en rangée et des édifices publics (y compris un bureau de poste de Thomas Fuller) se sont ajoutés à l'ensemble. Même si ces structures sont d'époques et de styles différents, chacune est si réussie que Court House Square peut être considéré comme un profil de l'évolution architecturale du Canada au XIX^{e} siècle.

36
Bartra
28, Circular Road, St-Jean, T.-N.
Construction : 1906
Entrepreneurs : Thomas et Chalker
Matériau : bois

Comme beaucoup d'autres maisons des Maritimes, Bartra possède une façade presque symétrique où un avant-corps doté d'une fenêtre en saillie fait le pendant à une autre projection de l'autre côté de l'entrée. Cette structure et la surface lisse du parement à clins donnent à la maison un air tranquille et digne. La corniche profonde et les encadrements des fenêtres proposent un jeu subtil d'ombre et de lumière.

Bartra est construite pour W.S. Munroe. Né en Irlande, celui-ci arrive à Terre-Neuve en 1888 et travaille pour son oncle dans le commerce. Il dirige ensuite la Munroe Export Company et devient président de la Imperial Tobacco, directeur de Colonial Cordage et président de la Newfoundland Dry Goods. Oxford et Dublin lui décernent des diplômes honorifiques. La maison Munroe fait partie d'un ensemble domiciliaire très prisé à l'époque.

37
977, avenue Young
Halifax
Construction : 1898-1900
Architecte : J.C. Dumaresq
Matériau : bois

La maison que J.C. Dumaresq conçoit pour le 977, avenue Young à Halifax est l'un des plus beaux exemples du style néo-Queen Anne dans la région de l'Atlantique.

Dotée d'une porte centrale et d'une baie circulaire d'un côté et d'une tour d'angle circulaire en surplomb de l'autre, ainsi que d'un pignon décentré, elle fait deux étages et demi. Elle possède en outre des fenêtres à guillotine, à verre bombé, une fenêtre ovale, une vénitienne, une en arc semi-elliptique et une lucarne dont le fronton brisé est orné de volutes. Malgré tout, la maison n'est pas trop chargée ; elle conserve un air propre et coquet grâce à sa surface unie, en bois lisse. La maison est encore en très bon état.

38
159, rue Euston
Charlottetown
Construction : 1905
Constructeurs : Parkman et Crabb
Matériau : bois

Pour beaucoup de maisons en rangée, de jumelés et de modestes maisons unifamiliales, le néo-Queen Anne se réduit à une ou deux formules passe-partout. La plus courante est celle illustrée ici où chaque maison possède une porte décentrée faisant le pendant à une fenêtre en saillie. La maison voisine présente la même façade, mais inversée. Le porche commun et les frontons servent à unifier le tout.

Parkman et Crabb, deux entrepreneurs de Charlottetown, bâtissent ce jumelé pour James et David Hooper.

39
5229-5231, rue Morris
Halifax
Construction : 1903
Architecte : J.C. Dumaresq
Matériau : brique

Ces deux maisons semi-détachées illustrent comment une conception soignée peut donner de la variété et de l'intérêt à une habitation modeste. Une des maisons possède une grande fenêtre en saillie sur deux étages, tandis que l'autre avance légèrement et est coiffée d'un pignon à colombage. L'utilisation de brique rouge avec moulures contrastantes sert à unifier le tout.

J.C. Dumaresq dessine les plans de ces maisons pour le Dr A.I. Mader (1862-1952). Mader naît à Lunenburg (N.-É.), et étudie à l'Université McGill ainsi qu'au Royal College of Surgeons à Édimbourg. Il est le chirurgien attitré du Victoria General de Halifax pendant un certain temps avant d'ouvrir un hôpital privé sur Cobourg Road.

40
22, Church Hill
St-Jean, T.-N.
Construction : 1894-1895
Matériau : brique

Au XIX[e] siècle, l'Église anglicane, le Oxford Movement et la Cambridge Camden Society, contribuent à populariser le néo-gothique dans l'architecture privée et publique en général. Des architectes comme William Butterfield et Philip Webb s'inspirent d'une sorte de style vernaculaire de la fin du Moyen Âge pour construire des presbytères et d'autres habitations. Ce type d'architecture reste en vogue jusqu'à la fin du siècle, comme l'illustre le presbytère de la cathédrale anglicane de St-Jean. Le bâtiment comprend deux volumes principaux, l'un étant constitué d'un pignon qui s'avance vers la rue, l'autre venant croiser le premier à angle droit. La surface des murs est très simple ; une seule pièce de terre cuite sculptée orne le faux coffre de la cheminée. Les fenêtres sont relativement petites par rapports aux murs. L'allure générale du bâtiment est sobre, solide et plutôt austère.

Les plans de ce presbytère sont présentés en 1892, un an après l'incendie qui détruit l'ancien presbytère ainsi qu'une bonne partie de la ville de St-Jean. La cathédrale est l'un des meilleurs exemples du néo-gothique au Canada. Le presbytère, dont l'architecte reste inconnu à ce jour, s'harmonise fort bien avec la cathédrale.

41
736, rue King
Fredericton
Construction : début du XIX^e^ siècle ; rénovation : années 1880
Matériau : bois

La maison est bâtie au début du XIX^e^ siècle dans le style de l'époque, c'est-à-dire qu'elle est symétrique, à deux étages et demi et relativement peu décorée. Quand le marchand Frederick B. Edgecombe en prend possession, il fait rénover l'extérieur dans le style néo-Queen Anne qui donne à la maison son apparence actuelle. Plusieurs des éléments courants du style sont présents : fenêtres en saillie, tour d'angle, véranda et tour carrée au-dessus de l'entrée. À l'intérieur, le hall central d'origine est conservé puisque la rénovation ne touche que l'extérieur.

42
Maison Sir Frederick Borden
Canning, N.-É.
Construction : 1864 ; rénovation : 1902
Architectes : Harris et Horton
Matériau : bois

En 1902, Sir Frederick Borden demande aux architectes Harris et Horton de rénover sa maison bâtie en 1864. Le résultat est un bel exemple de rénovation dans le style néo-Queen Anne, car rien ne subsiste de l'architecture originale. Les tours, les pignons, les vérandas et les ailes donnent une allure toute nouvelle au bâtiment. Harris reprend ici quelques-unes de ses formules favorites : une tour trapue, des arcs larges et écrasés, un revêtement de bardeaux lisse. À l'intérieur, le plan d'étage est modifié de façon que l'entrée donne sur un hall d'escalier doté d'une cheminée et d'un recoin.

Sir Frederick Borden, cousin de Robert Laird Borden, naît en Nouvelle-Écosse en 1847. Il étudie au King's College de Windsor, puis à Harvard, et pratique la médecine à Canning pendant de nombreuses années. Il est ministre de la Milice et de la Défense dans le gouvernement Laurier.

William Critchlow Harris, frère du peintre Robert Harris, est une figure importante dans l'architecture des Maritimes à la fin du XIX^{e} siècle. Né en Grande-Bretagne en 1854, Harris arrive au pays avec sa famille en 1856. En 1870, il est en apprentissage auprès de David Stirling (1822-1887) de la firme Stirling et Dewar à Halifax. Harris et Stirling s'associent pendant quelque temps, puis Harris passe deux ans à Winnipeg (1882-1884) avant de rentrer dans ses Maritimes bien-aimées. Après quelques années seul à son compte, il s'associe à William T. Horton en 1899 ; cependant, à en juger par l'allure de leurs bâtiments, Harris reste l'esprit créateur de la firme. Les réalisations de Harris se retrouvent partout dans les Maritimes et comprennent surtout des églises et des maisons privées. Il meurt en 1913.

43
Beinn Breagh Hall
Baddeck, N.-É.
Construction : 1892-1893
Architectes : Cabot, Everett et Meade
Entrepreneurs : Rhodes, Curry & Cie
Matériau : bois

« Beinn Breagh » signifie « belle colline » et la maison de l'inventeur Alexander Graham Bell, qui domine le lac Bras d'Or au Cap Breton, est le joyau de la colline sur laquelle elle est construite. Chacune des élévations est une composition originale de tours, de vérandas et de pignons qui change selon le point de vue. Construite par les architectes Cabot, Everett et Meade de Boston, Beinn Breagh a un style semblable à celui des bâtiments de villégiature de la Nouvelle-Angleterre.

Bell achète son terrain au Cap Breton en 1886 et vit dans une autre maison en attendant la construction de Beinn Breagh. À la fin de sa vie, le domaine comprend une maison pour un berger, une autre pour un assistant de laboratoire, des quais, une remise de bateau, une écurie, une laiterie, un moulin à vent et plusieurs cottages. La firme Rhodes, Curry & Co. de Amherst, compte parmi les entrepreneurs les plus en vue des Maritimes à la fin du XIX^{e} siècle.

44
526, avenue Young
Halifax, N.-É.
Construction : 1898-1900
Architectes : Whiteway et Horton
Matériau : brique

Le style néo-Queen Anne évolue peu à peu vers le néo-classicisme. Sur cette maison, les seuls vestiges de ses origines médiévales sont les fenêtres en saillie ; les autres éléments sont d'inspiration classique. Il est curieux de noter que les éléments classiques remis à la mode au début du XX^{e} siècle ne sont pas courants dans l'architecture coloniale canadienne de la fin du XVIII^{e} siècle et du début du XIX^{e} siècle ; les frontons brisés et les denticules des corniches appartiennent plutôt au XVII^{e} siècle et au début du XVIII^{e} siècle, ce qui donne à penser que les architectes se sont inspirés de l'époque coloniale américaine.

Alfred Whitman fait construire la maison du 526, avenue Young d'après des plans de Whiteway et Horton, architectes de Halifax. Nous connaissons déjà William T. Horton comme associé de W.C. Harris ; avant, il a cependant été l'associé de Whiteway. Celui-ci part pour Vancouver peu après la construction de cette maison et passe le reste de sa carrière à construire des édifices commerciaux, des appartements, des entrepôts et d'autres bâtiments sur la côte Ouest.

45
Pinehurst
617, Battery Road, Victoria
Construction : 1889
Architecte : Thomas Hooper
Matériau : bois

Les maisons néo-Queen Anne possèdent parfois une certaine raideur, comme c'est le cas de Pinehurst. La maison est essentiellement un carré de deux étages auquel sont accolés une tour d'angle, un pignon central et un porche d'entrée. Il n'y a pour ainsi dire aucune variété dans le fenêtrage, aussi le bandeau des pignons et les consoles des corniches constituent-ils les seuls éléments de décoration présents.

Pinehurst est bâtie pour l'entrepreneur forestier William James Macauley. Macauley naît en 1828 dans le comté de Hastings, en Ontario, où il travaille dans l'entreprise familiale. Il possède ou exploite ensuite des scieries dans le Mid-West américain ainsi qu'à Winnipeg et à Lake of the Woods avant de déménager à Victoria en 1888 pour y poursuivre ses activités forestières. La maison connaît de nombreux propriétaires subséquents et elle est aujourd'hui divisée en appartements.

46
Burleith
Victoria
Construction : 1891-1892 (démolie)
Architecte : John Teague
Entrepreneur : Thomas Catterall
Matériau : bois

Burleith, la maison de James Dunsmuir à Victoria, est une structure carrée à la composition rigoureuse dont les éléments en saillie sont peu proéminents. Elle est cependant animée par le fort contraste des moulures des fenêtres, des cordons et des boiseries de la véranda, de couleur claire, avec les murs et le toit sombres. Le *Daily Colonist* se montre plus ou moins enthousiaste : « bien qu'elle ne puisse être classée dans aucun style architectural particulier, on peut dire que toutes les écoles ont été mises à contribution et que les meilleurs éléments de chacune ont été adaptés ». L'intérieur est fini en chêne antique et en sequoia de la Californie. Après le départ des Dunsmuir, la maison reste inhabitée pendant un certain temps puis, le 19 octobre 1931, elle est complètement détruite par le feu.

James Dunsmuir (1851-1920) travaille avec son père au développement de l'industrie houillère en Colombie-Britannique. Il est premier ministre (1900-1902), puis lieutenant-gouverneur (1906-1909) de la province.

John Teague (1833-1902), natif de Cornouailles, arrive à Victoria via la Californie. Il est ingénieur pour la Royal Navy à Esquimault avant de devenir architecte. Teague réalise un grand nombre de bâtiments commerciaux et de maisons.
Archives de la province de la Colombie-Britannique, C-8641.

47
Maison Grant
1857, Nelson, Vancouver
Construction : 1904 (démolie)
Architecte : George William Grant
Matériau : bois

Le 1857, Nelson, est typique des maisons de la classe moyenne construites dans le style néo-Queen Anne en Colombie-Britannique. La maison est un bloc autonome auquel sont ajoutés divers éléments du style comme des vérandas fermées, des fenêtres en saillie semi-circulaires, une fenêtre ovale (non visible ici) et des corniches très profondes. Construite pour le dentiste William Emmons de Winnipeg, elle connaît de nombreux propriétaires avant de devenir une maison de chambres en 1935. Elle est démolie en 1976.

George William Grant naît à Pictou, en Nouvelle-Écosse, en 1852 et il étudie les métiers du bâtiment à la Pictou Academy. Il déménage en Colombie-Britannique en 1885 et travaille à Vancouver, Victoria et New Westminster. Dans cette dernière ville, il prend une part très active à la campagne de reconstruction qui suit le grand incendie de 1898. Grant s'associe avec A.E. Henderson en 1900 et, ensemble, ils connaissent beaucoup de succès dans la construction de maisons, d'hôtels et d'édifices commerciaux et industriels.

Bibliothèque publique de Vancouver, 49970.

48
Ashnola
63, Gorge Road, Victoria
Construction : 1889 (démolie)
Architecte : L.B. Trimen
Matériau : brique

L'unité stylistique d'Ashnola tient à la répétition des pignons et au traitement uniforme de la brique et de la maçonnerie de pierre. La façade principale, asymétrique, possède deux pignons d'un côté, et une entrée décentrée dans la tour de l'autre. La façade donnant sur le jardin est symétrique.

Ashnola est construite en 1887 et offerte en cadeau de mariage à Emily Dunsmuir et N.P. Snowden, capitaine de l'armée britannique. Les Snowden déménagent par la suite en Angleterre et vendent la maison à Edgar Crow Baker qui la rebaptise Sissinghurst. Dans les années 1930, elle fait partie du Gorge Road Hospital et elle est démolie dans les années 1970.

Archives de la province de la Colombie-Britannique, C-3809.

49
324, 10e avenue sud
Cranbrook, C.-B.
Construction : 1910
Matériau : brique

Le 324, 10e avenue est représentatif des maisons néo-Queen Anne bâties au Canada à l'époque. Dans ces maisons, la façade principale comprend généralement un pignon ou une fenêtre en saillie et une tour d'angle. Les vérandas et les porches supportés par des colonnes classiques sont des éléments courants. La maison est en brique, mais il en existe en bois.

La maison est construite en 1910 pour James Parkin venu de l'Ontario construire une scierie dans la région de Cranbrook. Elle connaît par la suite de nombreux propriétaires.

50
Maison Ladner
5215, Ladner Trunk Road, Ladner, C.-B.
Construction : 1893
Entrepreneur : John Elliott

Si on prenait la maison de l'illustration précédente et si on la revêtait de bois au lieu de brique, on obtiendrait un bâtiment très semblable à la maison Ladner. Bien que sans tour, cette maison possède les pignons et les fenêtres en saillie, le toit abrupt et les porches caractéristiques du néo-Queen Anne de John Elliott. Contrairement aux porches d'inspiration classique de la maison de Cranbrook, le porche de la maison Ladner est un exubérant travail de menuiserie. Sur une photographie plus ancienne, le parement à clins et les bardeaux des murs sont peints d'une couleur claire tandis que les boiseries des portes et des fenêtres, les poteaux du porche, les corniches et les cordons sont d'une couleur foncée, ce qui crée un jeu de contrastes à la surface du bâtiment. À l'origine, il existe une loggia ouverte à l'étage, au-dessus de l'entrée principale. Bon nombre de maisons de la vallée du Fraser sont des réalisations des John Elliott.

51
Maison Hooper
243, rue Kingston, Victoria
Architecte : Thomas Hooper
Matériau : bois

Deux traditions architecturales sont mises à contribution en ce qui concerne les petites maisons à la fin du XIX^{e} siècle. De la côte Ouest des États-Unis et des régions tropicales vient le bungalow, bâtiment d'un étage, bas, bon marché, doté d'un toit important et de larges vérandas. Du Canada vient le cottage pittoresque, d'un étage à un étage et demi, trapu, mettant l'accent sur le toit et la véranda, étroitement lié au jardin où il repose, et bâti dans le style « historique » à la mode. Tel est le cas de la maison de Thomas Hooper à Victoria.

Thomas Hooper (1857-1935) naît à Hatherleigh, dans le Devon, et fait son apprentissage à London, chez J.H. Dodds & Sons de 1877 à 1879. Après avoir travaillé un certain temps avec son frère Samuel au Manitoba, il se rend en Colombie-Britannique en 1886 et travaille à Vancouver, à Victoria et à l'intérieur de la province. Il est l'associé de Goddard, puis celui de C.E. Watkins. Hooper est architecte responsable pour le gouvernement provincial en 1887-1888, et il pratique par la suite à New York. Il meurt en 1935.

52
Glen Brae
1690, avenue Matthews, Vancouver
Construction : 1911
Architectes : attribué à Parr et Fee
Matériaux : brique et pierre

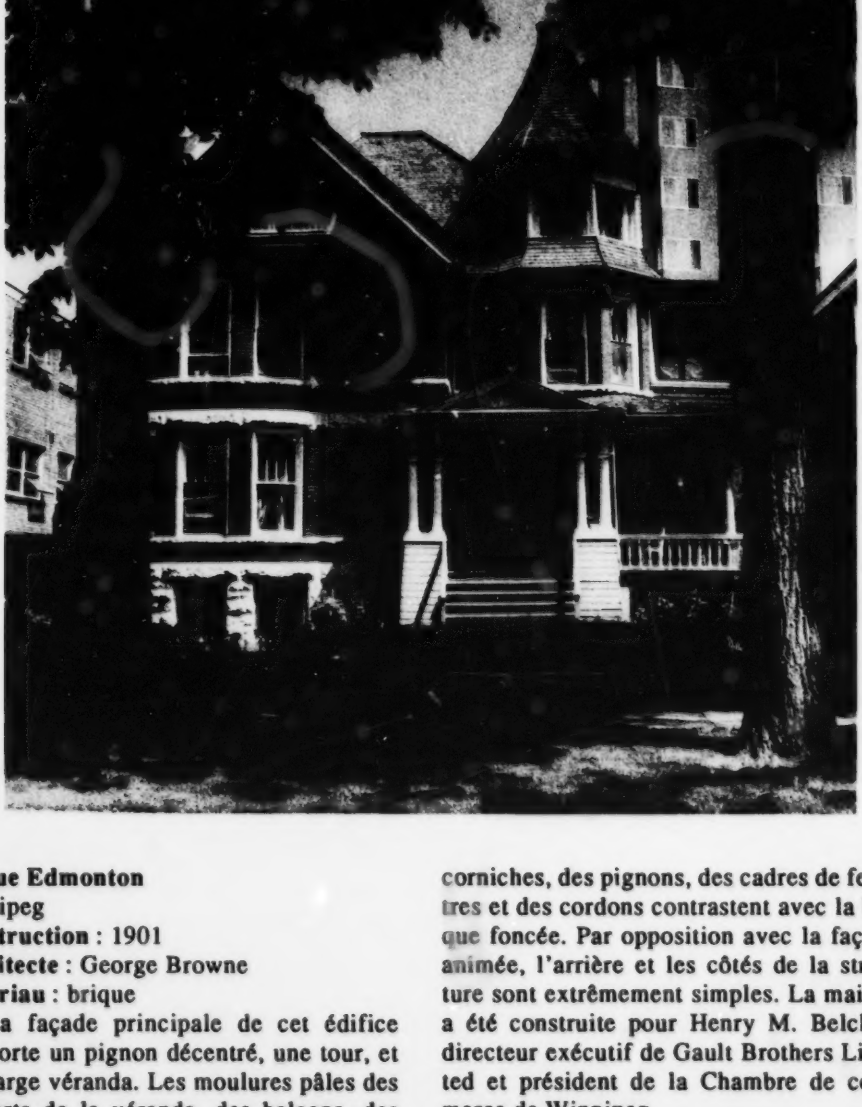
Flamboyante, extravagante et démesurée, Glen Brae est aussi étonnante aujourd'hui qu'au moment de sa construction. La façade avant, que dominent deux grosses tours, est parfaitement symétrique. L'entrée centrale est abritée sous un porche profond supporté par des colonnes classiques, et la blancheur des colonnes, des encadrements de fenêtres et des corniches fait un éclatant contraste avec la pierre et la brique du rez-de-chaussée.

Construite en 1911, à Shaughnessy Heights, la maison est la propriété de William Lamont Tait (1850-1919). Tait, qui a émigré d'Écosse en 1891, fait rapidement fortune dans l'exploitation forestière et dans l'immobilier. Il meurt en 1919 et sa famille habite Glen Brae jusqu'en 1920. La maison est louée au Ku Klux Klan pendant un an. Elle a servi de résidence et d'école privée, et est maintenant une maison de repos.

53
Maison R.S. Lennie
1737, avenue Matthews, Vancouver
Construction : 1912
Architectes : Sharp et Thompson
Matériaux : bardeau, pierre et colombage

La maison Lennie rappelle beaucoup certaines des maisons de campagne conçues par Shaw par sa forme trapue et son rez-de-chaussée texturé au coloris terreux, surmonté d'un étage de colombage discret. Les masses sont simples, les fenêtres peu variées.

La maison Lennie est l'une des premières réalisations de la célèbre firme Sharp et Thompson, plus tard la Thompson, Berwick et Pratt. Charles J. Thompson naît et étudie à Londres où il devient membre du Royal Institute of British Architects. Il arrive au Canada en 1906 et travaille d'abord pour le Canadien Pacifique à la construction d'hôtels en montagne. Il s'associe avec Sharp en 1908 et voit sa firme devenir rapidement l'une des plus populaires et des plus durables de la province. Thompson meurt en 1961. George Thornton Sharp, également né et éduqué en Angleterre, travaille comme architecte pour le gouvernement d'Afrique du Sud avant d'émigrer au Canada. Au début, Sharp et Thompson réalisent surtout des maisons, mais la construction d'églises et de bâtiments industriels et commerciaux constitue bientôt le gros de leur travail. Sharp meurt en 1974, à l'âge de 94 ans, après une longue vie réussie en tant qu'architecte et artiste.



54
37, rue Edmonton
Winnipeg
Construction : 1901
Architecte : George Browne
Matériau : brique

La façade principale de cet édifice comporte un pignon décentré, une tour, et une large véranda. Les moulures pâles des supports de la véranda, des balcons, des corniches, des pignons, des cadres de fenêtres et des cordons contrastent avec la brique foncée. Par opposition avec la façade animée, l'arrière et les côtés de la structure sont extrêmement simples. La maison a été construite pour Henry M. Belcher, directeur exécutif de Gault Brothers Limited et président de la Chambre de commerce de Winnipeg.

55
233, rue Lorne est
Swift Current, Sask.
Construction : 1912
Matériau : brique

Le dessin de cette maison est caractérisée par les larges proportions horizontales créées par la grande étendue de la véranda et par la ligne continue de la bordure du toit. Selon les normes du style néo-Queen Anne, cette maison est très sobre, les surfaces des murs étant relativement unies et le toit très simple. L'entrée sur un coin, par un porche sous la tour, est un élément inhabituel et intéressant. Des colonnes ioniques donnent à l'ensemble une touche de classicisme.

56
Keyhole Castle
1925, 1re avenue, Prince Albert, Sask.
Construction : 1912-1913
Architecte : Erich W. Wojahn
Matériau : brique

Cette maison comporte plusieurs éléments inhabituels, en plus des arcs en fer à cheval qui donnent à l'édifice son nom de « Château trou de serrure ». Les tuiles arrondies du toit sont importées de Cuba, et on s'attendrait à les trouver sur une maison du style néo-colonial espagnol plutôt que sur une maison du style néo-Queen Anne. Par eux-mêmes, les frontons chantournés à la flamande ne sont pas inhabituels ; il est étrange cependant d'en trouver autant, à tous les endroits où il est possible d'en placer. En dehors de ces détails curieux, le dessin de base est ordinaire : une maison en brique rouge avec une tour d'angle, plusieurs vérandas et des porches. À l'intérieur, on trouve des manteaux de cheminée en marbre et des accessoires de salle de bain d'Italie, de très beaux vitraux, des lambris d'acajou, et l'aspirateur central ainsi que le système de communication intérieure d'origine.

Wojahn, un architecte que l'on croit originaire de Minneapolis, dessine cette maison pour Samuel MacLeod (1853-1929). MacLeod est originaire de l'Île-du-Prince-Édouard ; il s'établit d'abord à Winnipeg, puis à Prince Albert. Il fait fortune dans la fabrication de chaussures, le commerce du bois, l'immobilier et les assurances. Il est maire de Prince Albert, siège à l'Assemblée législative territoriale, et occupe les fonctions de magistrat provincial. La maison reste dans la famille jusqu'en 1943 ; depuis, plusieurs propriétaires se sont succédés.

57
13225, 21e avenue
Blairmore, Alb.
Construction : 1902
Matériau : bois

Comme c'est le cas pour la maison Hooper en Colombie-Britannique (fig. 51), on voit dans cette maison l'application du style néo-Queen Anne à un bungalow d'un étage et demi. D'un côté de la porte se trouve une fenêtre en légère saillie sous un pignon abrupt ; de l'autre, se trouve une tour ronde (à l'origine, une véranda ouverte) avec un toit conique. La maison était autrefois couverte de bardeaux refendus. Elle est construite en 1902 pour un ingénieur des West Canadian Colliers du nom de Purvis, et elle a connu plusieurs propriétaires depuis.

58
342, 13e rue
Brandon, Man.
Construction : vers 1910
Matériau : brique

Dans une variation agréable sur un thème connu, la brique pâle donne à cette maison une légèreté et une grâce que l'on ne trouve pas dans les maisons en brique rouge. C'est un exemple vernaculaire du style, et le seul élément de style néo-Queen Anne est la baie en saillie coiffée d'un pignon à redents au niveau du toit. Ce motif se répète sur le côté de la maison. Le motif de la brique sous la corniche ressort grâce à la couleur pâle.

59
Maison Rutherford
Avenue Saskatchewan, Edmonton
Construction : achevée en 1911
Architectes : Wilson et Herrald
Matériau : brique

Dans les premières années du XX^{e} siècle, le style néo-Queen Anne commence à se diviser en un style néo-classique et un style néo-médiéval. Dans des structures telles que la maison Rutherford, le classicisme apparaît clairement dans la symétrie, l'ordre classique des colonnes du porche et de la véranda, et dans la fenêtre vénitienne, tandis que les fenêtres en saillie, le pignon à la flamande et la brique ornementale des cheminées sont d'un style médiéval tardif. Cette maison, construite pour le premier ministre de l'Alberta, A.C. Rutherford, reconnue comme un site historique provincial important, a été restaurée et remeublée.

60
54, Westgate
Winnipeg
Construction : 1913
Matériau : brique

On voit ici un exemple particulièrement réussi du style néo-Queen Anne tardif. Le bâtiment est exécuté en brique rouge relevée de pierres de couleur pâle pour les pierres d'angle, les moulures des portes et des fenêtres, les entablements, et les crêtes des frontons. Des fenêtres Tudor en travée, des pignons chantournés, et des fenêtres en saillie complètent l'allusion à l'architecture du Moyen Âge tardif et du début de la Renaissance, telle qu'elle est représentée par Burton Agnes (fig. 6).

Le 54, Westgate est construit pour le révérend Charles Gordon. Né en 1860 à Glengarry en Ontario, Gordon complète sa formation à l'Université de Toronto et au Edinburgh College. Il est mieux connu sous le nom de Ralph Connor, le pseudonyme sous lequel il a publié plusieurs livres. Il est le pasteur de l'église St. Stephen à Winnipeg, et il est missionnaire dans les Territoires du Nord-Ouest ; c'est également un fellow de la Société royale du Canada, un vice-président de la Société canadienne des auteurs, un directeur des services de presse britanniques et coloniaux, et un arbitre dans les conflits de travail. Après sa mort en 1937, la maison passe à la ville qui la loue au University Women's Club. Le Club en fait l'acquisition en 1945.

61
3475-3479, rue Stanley
Montréal
Construction : 1894-1898
Architectes : James et H. Charles Nelson
Matériau : brique

Ces deux maisons de ville de Montréal reprennent les modèles précédents des maisons de ville du style néo-Queen Anne, comme la Red House (fig. 9), à Bayswater. Bien qu'elles comportent moins d'étages et qu'elles sont beaucoup plus simples, les principes de composition sont les mêmes : d'un côté se trouve une porte surmontée à chaque étage par une fenêtre. La majeure partie de la façade est occupée par un avant-corps percé de hautes fenêtres étroites. Dans chacun des cas, cet avant-corps est surmonté d'un pignon qui a la forme d'un fronton orné, l'un rectiligne, l'autre curviligne. Les architectes ont recours à des pierres de couleur pâle pour faire contraste avec les murs en brique rouge. Les façades s'harmonisent bien l'une avec l'autre, bien qu'elles ont une rigidité et une angulosité que l'on ne trouve pas souvent dans le style néo-Queen Anne.

James Nelson est né à Belfast, et il arrive au Canada avec ses parents en 1840. À Montréal, il se joint au bureau de Hopkins, Lawford et Nelson, un firme d'architectes prospère vers le milieu du siècle. À la fin du XIX^{e} siècle, on retrouve Nelson père associé à son fils, H. Charles, et les deux tracent les plans de plusieurs maisons à Montréal.

62
Maison Davis
3654, rue Drummond, Montréal
Construction : vers 1909
Architecte : Edward Maxwell
Matériau : brique

D'après les canons du style néo-Queen Anne, le dessin de l'architecte Maxwell pour la maison de James T. Davis est relativement sobre. Les murs sont en brique rouge unie, tandis que les moulures, les fondations, l'encadrement des portes et des fenêtres et le porche à colonnes sont exécutés en pierre de couleur pâle. En dehors de deux pignons en saillie et de deux lucarnes, la ligne du toit est calme. Les sculptures décoratives sont remarquables mais retenues, et se limitent à une lucarne baroque au-dessus de l'entrée principale, ainsi qu'à des petits panneaux sculptés sur la balustrade du porche et au-dessus de quelques fenêtres. La maison a conservé son grand terrain dans le centre-ville de Montréal.

Aujourd'hui, la maison Davis appartient à l'Université McGill. Ceci convient très bien, car la maison utilise le même vocabulaire de formes que celui que l'on trouve dans des établissements d'enseignement tels que Annesley Hall (fig. 114).

63
Maison George H. Smithers
3471, rue Drummond, Montréal
Construction : 1904-1905 (démolie)
Architecte : Robert Findlay
Matériau : brique

Les deux étages principaux de la maison Smithers ont des fenêtres Tudor encadrées de pierre qui enveloppent deux baies en saillie. Le motif trifolié et les voussoirs à pointe des fenêtres du centre sont des éléments inhabituels. En façade et sur les côtés du toit, on voit des pignons à la flamande identiques.

George Hampden Smithers, né à New York, travaille d'abord pour la Banque de Montréal avant de se joindre à la firme de courtage Burnett et Compagnie, dont il devient le président. La carrière de l'architecte Robert Findlay est surtout occupée par la construction de maisons à Montréal.

64
3492, rue Durocher
Montréal
Construction : vers 1884-1885
Matériau : brique

Parmi les édifices de style néo-Queen Anne construits à Montréal, on trouve plusieurs maisons dont le style architectural pourrait les placer n'importe où au pays. Le 3492, rue Durocher fait partie de ces maisons au plan normalisé. D'un côté de la façade principale, un avant-corps s'élève sur les deux étages et se termine par un pignon au niveau du toit. La porte principale vient faire équilibre à cet avant-corps. L'espace ne permettant pas une tour d'angle complète, l'architecte s'est contenté d'un oriel surmonté d'un toit conique, en surplomb au-dessus du trottoir.

65
Maison John Hamilton
570, Grande Allée est, Québec
Construction : 1908
Architectes : Harry et Edward Staveley
Matériau : brique

La maison Hamilton est un modèle de l'excellence du dessin possible dans une petite maison de style néo-Queen Anne. La maison est d'une composition normale, avec un avant-corps surmonté d'un pignon, contrebalancé par une section plus basse qui comprend la porte principale, mais les détails sont conçus avec soin et subtilité. Une bande décorative sépare le premier étage du deuxième. Près de la porte, un pilier miniature permet de donner au mur une courbe gracieuse à l'angle de la maison.

Né à Québec en 1848, Harry Staveley connaît une carrière d'architecte intéressante. Plus tard, son fils Edward Black Staveley, né à Québec en 1877, et qui a étudié à Québec et à l'Université McGill, se joint à lui. Ils travaillent en collaboration pendant plusieurs années, et construisent un certain nombre de maisons et d'édifices commerciaux dans la ville, ainsi que des hôtels et des clubs à la campagne, comme l'hôtel Roberval et le Club de chasse et pêche Triton.

66
Château Norton
96, rue Union, Coaticook, Qué.
Construction : 1912
Entrepreneur : Charles Henry Robinson
Matériau : bois

Dans les Cantons de l'Est, on remarque l'influence du style néo-Queen Anne américain. On trouve ici la composition basse et longue et les murs de bardeaux qui sont caractéristiques du développement du style en Nouvelle-Angleterre. Le Château Norton, construit pour un fabricant de roulements à billes, est un édifice assez élaboré, avec des fenêtres en saillie, une tour d'angle, une véranda et une variété de types de fenêtres.

67
995, avenue du Palais
St-Hyacinthe, Qué.
Construction : vers 1890
Matériau : brique

68
3095, rue Girouard ouest
St-Hyacinthe, Qué.
Construction : vers 1885
Matériau : bois

Ces deux maisons illustrent la normalisation des plans de style néo-Queen Anne dans les petites villes et dans les régions rurales. Dans les deux cas, une tour d'angle sert à ancrer le plan. De chaque côté de la tour, on trouve deux façades principales, chacune avec son avant-corps surmonté d'un pignon. Dans le cas de la maison en brique, des pierres blanches et des moulures en bois des pignons, des corniches, des vérandas, de la porte et des encadrements des fenêtres fournissent un contraste. Dans le cas de la maison en bois (fig. 68) la surface offre tout un jeu de textures et d'ombres grâce au revêtement à clins, aux bardeaux chantournés et réguliers, et aux sculptures en encorbellement sous les corniches. Il faut remarquer les sculptures de bois inhabituelles et frappantes des trois fenêtres du pignon.

69
5, rue St-Jean Baptiste
Montmagny, Qué.
Construction : vers 1895
Matériau : brique

Les deux maisons précédentes semblent simples lorsqu'on les compare à celle-ci ; on a entassé sur cette maison à peu près tous les éléments du style néo-Queen Anne. Sur le devant, une véranda assez sobre est soutenue par des colonnes classiques. De chaque côté du pignon central, se trouvent des tours d'angle, l'une haute avec un toit conique, l'autre plus basse, en deux étages avec un toit en dôme en forme de S. Les côtés de l'édifice comprennent des fenêtres en saillie, des cheminées ornées, et d'autres pignons. Heureusement, la maison possède encore bon nombre de ses fenêtres d'origine.

70
Terrasse Beauport
2-12, avenue du Couvent, Beauport, Qué.
Construction : vers 1890
Matériau : brique

La répétition précise dans une série de maisons de ville de style néo-Queen Anne n'est pas recommandée, mais elle peut donner des résultats satisfaisants. La pente de la rue évite que cette rangée n'apparaisse trop monotone. Chacune des unités comprend un porche avec un balcon sur un côté, et une fenêtre en saillie qui monte jusqu'à une tour carrée de l'autre côté. Des moulures blanches accentuent l'ensemble.

71
Château Menier
Baie Ellis, île d'Anticosti, Qué.
Construction : 1903
Architecte : Sauvestre
Matériau : bois

Une maison excentrique pour un homme excentrique, le plan du Château Menier comprend un écho lointain des chalets suisses, un style qui est à l'époque plus caractéristique des bungalows à un seul étage. L'inclusion de plusieurs étages sous la pente des pignons, et les murs revêtus de poutres verticales et horizontales aux espaces comblés par des panneaux de bois rappellent la Suisse. Cependant, la composition pittoresque, les vérandas et le traitement des intérieurs appartiennent bien au style néo-Queen Anne. À l'intérieur, le décor est somptueux, avec de lourdes sculptures, des meubles luxueux, des trophées de chasse et des tapisseries.

Henri Menier est un industriel français qui achète l'île d'Anticosti au gouvernement du Québec en 1895 pour la somme de 125 000 $. En 1903, il commence la construction de sa villa, d'après les plans de l'architecte français Sauvestre. La villa est avant tout une maison d'été, mais Menier rêve de transformer sa propriété en un fief médiéval dont il serait le seigneur et la villa le manoir. Ses efforts pour persuader les habitants de l'île de vivre en paysannerie féodale ne soulèvent pas l'enthousiasme ; il abandonne ses projets et sa maison et retourne en France. En 1953, le bâtiment principal est la proie des flammes.

Archives nationales du Canada, C-76312.

72
600-614, Grande Allée est
Québec
Construction : vers 1910
Matériau : brique

Pendant que certains discutent de l'adaptation du style néo-Queen Anne au Canada, d'autres font de même pour ce qui est du style Château. Cet édifice fait le transition d'un style à l'autre, et ce faisant illustre leur proche parenté. La combinaison de brique rouge et de pierre blanche est familière, de même que des éléments comme la tour d'angle et les cheminées nervurées. D'autres éléments sont français ; les lancettes aveugles sous le toit de la tour, les corniches en encorbellement, et les longues fenêtres étroites aux meneaux verticaux plutôt qu'horizontaux. Stylistiquement, cette maison se rapproche davantage du Château Frontenac que des maisons de style néo-Queen Anne qui lui sont voisines.

73
Maison H. Vincent Meredith
1110, avenue des Pins ouest, Montréal
Construction : 1896
Architecte : Edward Maxwell
Matériau : brique

Il est facile de distinguer avec quel naturel le style néo-Queen Anne correspond au style Château. Du premier style, viennent la construction en brique rouge avec des moulures de pierre, la composition asymétrique, la ligne de faîte haute et hérissée, et une combinaison d'éléments classiques tels que la fenêtre vénitienne avec des éléments du Moyen Âge anglais telles que les cheminées nervurées. Mais des éléments du Moyen Âge français apparaissent également, dans les colonnes romanes de la porte, les fenêtres à lancette, et la tour ronde avec un toit conique.

Meredith naît à London et étudie au Collège Hellmuth. Il commence sa carrière dans le monde bancaire à Hamilton, mais bientôt il déménage à Montréal où il devient le gérant de la Banque de Montréal. À sa mort, la maison revient à sa veuve, qui la lègue à l'hôpital Royal Victoria. Aujourd'hui, elle appartient à l'Université McGill. Edward Maxwell est né en 1868 à Montréal, et y reçoit sa formation sous l'égide de A.F. Dunlop. Plus tard, il étudie à Boston, dans la firme de Shepley, Rutan et Coolidge. Maxwell a une bonne clientèle montréalaise, mais il dessine également de nombreux édifices pour le Canadien Pacifique. En collaboration avec son frère William, qui a étudié à l'École des Beaux-Arts à Paris, il réalise plusieurs contrats importants à travers le pays.

74
Maison W.M. Knowles
12, avenue Aberdeen, Montréal
Construction : 1896
Architecte : Robert Findlay
Matériau : brique et colombage

La maison Knowles est une composition néo-Queen Anne courante, et elle n'est remarquable qu'à cause de l'importance grandissante donnée au faux colombage. Le *Canadian Architect and Builder* écrit :

> Cet édifice de construction récente occupe un site magnifique à flanc de montagne. Dans la disposition du plan, on a tiré avantage de la belle vue sur la ville, la rivière, les rapides et le lac, et on a fait tous les efforts pour doter la maison du confort et des commodités qui conviennent aux avantages de cette position dominante. La superstructure est faite de brique pressée avec des moulures de grès et un colombage. Un grand hall d'escalier constitue l'élément principal de la maison, à partir duquel on accède aux pièces principales ; la finition d'intérieur, d'excellente qualité, est faite de bois dur. L'éclairage, le chauffage et les installations sanitaires sont de première classe à tous les égards.

La façade principale de la maison comporte un pignon en saillie d'un côté, équilibré par une tour d'angle de l'autre. Une véranda longe le devant et le côté, réunissant les deux élévations.

75
Maison J. Auld
26, rue MacGregor, Montréal
Construction : vers 1898
Architecte : A.F. Dunlop

Le style médiéval de la maison de la figure 74 contraste avec le classicisme de la maison Auld. La porte d'entrée se trouve au centre, flanquée de trois fenêtres de chaque côté ; celles de gauches sont en courbe et forment une fenêtre en saillie. Le toit en croupe est simple, et la fenêtre au-dessus de la porte est vénitienne.

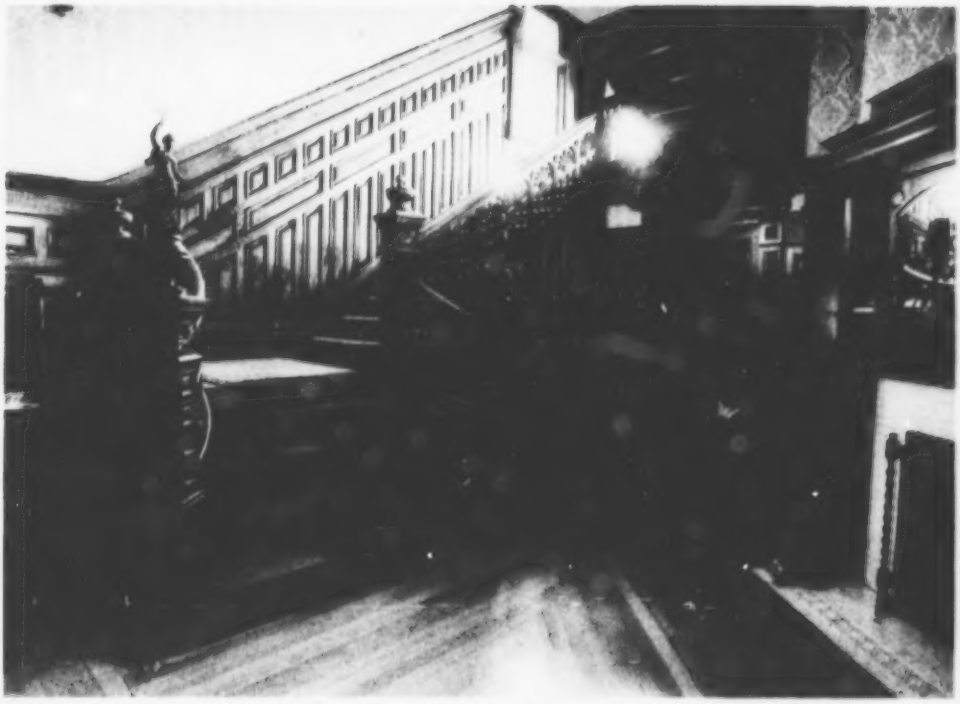
John Auld est né et a vécu à Montréal. Au cours de sa carrière, il devient président de la Canadian Cork Cutting Company, et il est le bienfaiteur de plusieurs hôpitaux de la ville.

Canadian Architect and Builder, vol. 11, n° 2 [février 1898], s.p. Photo : Archives nationales du Canada, NL-12726.

76

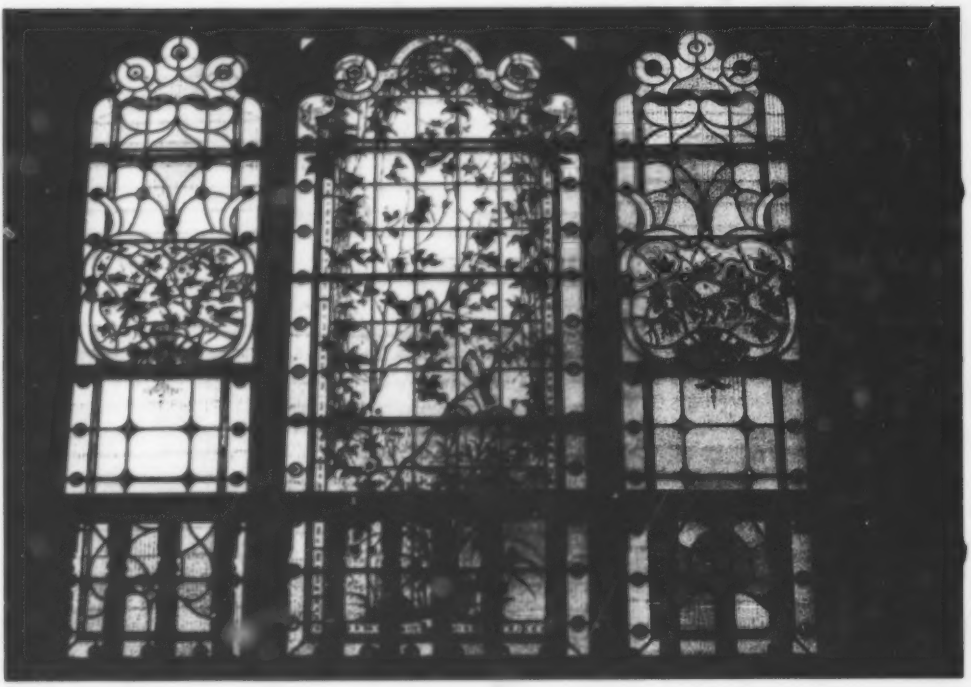
Hall d'escalier, maison Thomson
Queen's Park, Toronto

La belle esquisse du hall d'escalier de la maison Thomson (fig. 3 et 26), exécutée par Langley et Burke, résume l'esprit de confort et de grâce cultivée — douceur et lumière, comme le dit Mark Girouard — qui doivent régner dans un intérieur de style néo-Queen Anne. Ici, un grand feu ronflant accueille le visiteur, et des recoins profonds et moelleux l'invitent à s'asseoir et à se réchauffer quelque temps. L'escalier enveloppe les sièges comme un grand bras. Les surfaces polies et sculptées reflètent le feu, et sur le manteau des tuiles colorées et des porcelaines accentuent la chaleur sombre du hall.
Archives de l'Ontario, 579-1.



77
Escaliers
28 Circular Road, St-Jean, T.-N.
Construction : 1906
Entrepreneurs : Thomas et Chalker
Matériau : bois

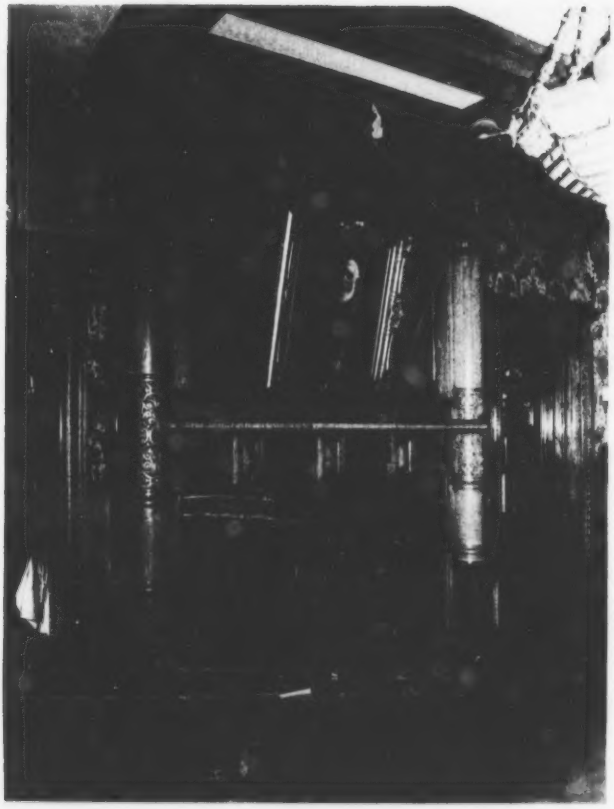
Le hall d'escalier de la maison Thomson n'existe malheureusement plus, mais on peut encore admirer le hall d'escalier de Bartra (fig. 36). L'escalier descend autour de la cheminée comme une chute qui serait faite de bois, et la cheminée à sa base est le point de mire de tout l'espace. Il faut remarquer la chaleur des boiseries qui luisent à la lumière d'une fenêtre invisible.



78
Vitrail
1322, avenue Rockland, Victoria
Construction : 1894
Architecte : William Ridgeway Wilson
Matériau : verre

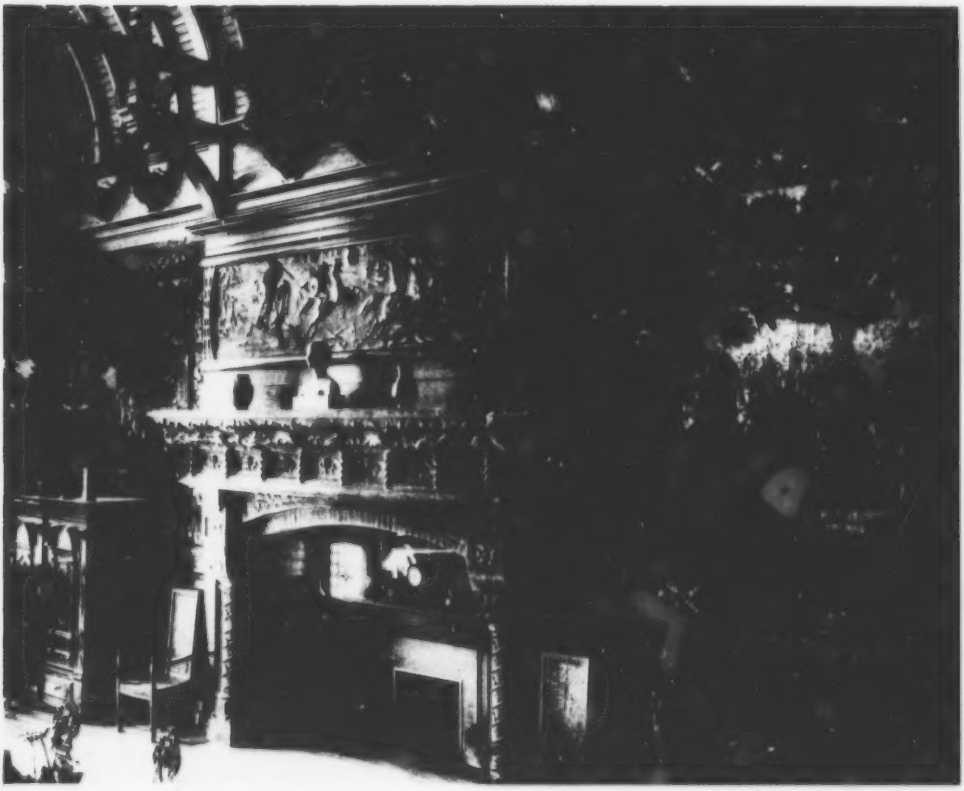
Dans un hall d'escalier de style néo-Queen Anne bien disposé, l'escalier s'appuie contre un mur extérieur, ce qui permet de percer une large fenêtre pour éclairer la pièce. C'est cette fenêtre qui, plus que n'importe quelle autre dans la maison, reçoit tous les soins du vitrier. D'habitude, comme ici, le dessin suit librement celui d'un vitrail du Moyen Âge. Le vitrier utilise des petits carreaux plombés qui composent un motif rappelant l'héraldique médiévale. Les vitres sont posées dans des meneaux découpés qui font penser à des fenêtres trifoliées et quadrifoliées. Comme la fenêtre du hall d'escalier est souvent placée à un repos, elle apparaît à l'extérieur entre les étages, permettant ainsi à l'architecte de rendre l'extérieur de la maison plus pittoresque.

Né en Chine et éduqué en Angleterre, William Ridgeway Wilson (1863-1957) arrive à Victoria en 1887. Il se joint d'abord à E.H. Fisher, puis travaille seul. La plupart de ses contrats concernent des maisons. Comme la maison est rénovée après 1900 par Samuel Maclure, c'est à lui que doit aller le crédit du dessin du hall. Maclure, auteur d'un bon nombre des maisons à colombage de style Tudor de Victoria, a fait du hall d'escalier à deux étages sa marque de commerce.



79
Cheminée
252, rue Metcalfe, Ottawa
Construction : 1909
Architecte : John W.H. Watts
Matériau : bois

L'une des cheminées du Club Laurentien (fig. 1) est un bel exemple des cheminées de style néo-Queen Anne. Habituellement, l'ouverture de la cheminée est encadrée de brique rouge ou parfois de tuile hollandaise colorée ; ici, on a recours à des pierres de couleur. De chaque côté et au-dessus se trouve un manteau de bois sculpté de motifs classiques. Dans ce cas-ci, on a conservé la couleur du bois naturel ; dans d'autres cas, le manteau est peint en blanc. Le fronton est très élaboré, avec des miroirs et des niches dans des moulures classiques. Les accessoires de cheminée ont également leur importance : des chenets de cuivre poli, des paravents et des instruments.



80
Cheminée, Château Menier
Baie Ellis, île d'Anticosti, Qué.
Construction : 1903
Architecte : Sauvestre

Henri Menier recrée une salle féodale dans son château (fig. 71) à une échelle au-delà de tout ce qu'avaient imaginé les architectes du style néo-Queen Anne. Comme toujours, le point central de la pièce est la cheminée. Celle-ci comporte des chauffeuses encastrées éclairées par de petites fenêtres de chaque côté de la cheminée. Ce coin du feu est à son tour encadré par une autre énorme cheminée qui se compose d'un manteau supporté par des colonnes. Comme dans beaucoup de résidences d'été, le décor est d'une rusticité étudiée. On remarque les trophées de chasse près du plafond, les chaises à dos droit, et les tapisseries de scènes de chasse.

Archives nationales du Canada, PA-117811.

81
Appartements Marlborough
570, rue Milton, Montréal
Construction : 1900
Architectes : Taylor et Gordon
Matériau : brique

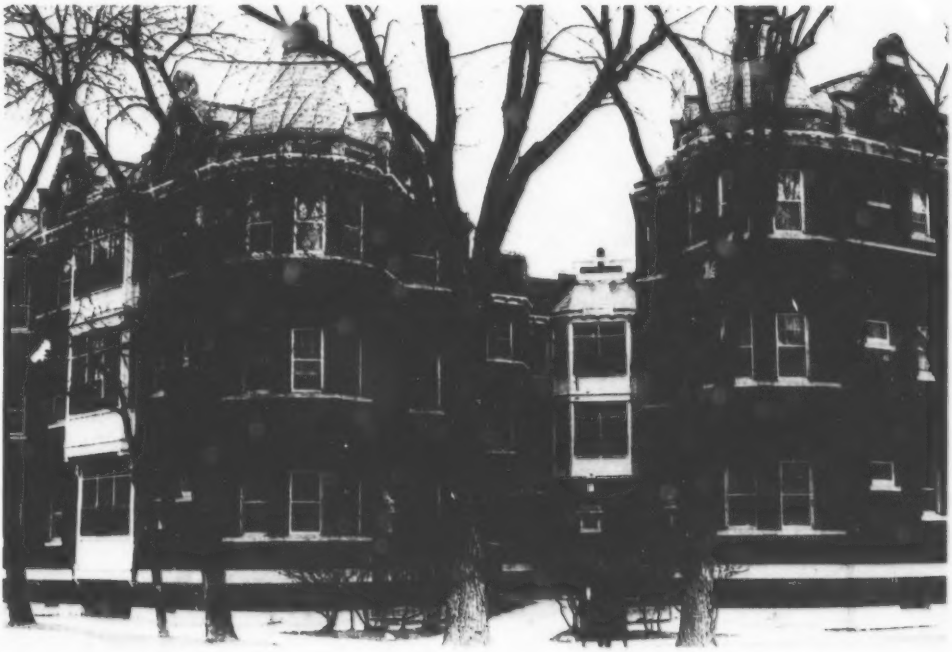
En dessinant un immeuble résidentiel à la manière d'une maison privée, les architectes du Marlborough peuvent s'en tenir à un plan relativement unifié tout en introduisant beaucoup de variété. Le rez-de-chaussée a la simplicité massive des fondations d'une grande maison, tandis qu'au dessus on trouve deux étages principaux et un étage dans les combles derrière les pignons. L'entrée principale sous un fronton chantourné est sculptée, et de chaque côté on trouve une série de fenêtres en saillie. Bien situé, construit avec des matériaux de choix, selon un beau plan, et avec des installations luxueuses, le Marlborough vise une clientèle urbaine raffinée qui choisit volontiers de vivre en appartement plutôt que dans une maison privée. On y trouve des suites de toutes sortes de dimensions, du studio jusqu'au neuf pièces, et l'édifice comporte de nombreuses autres commodités.

Andrew Thomas Taylor est né à Édimbourg en 1850 ; c'est là qu'il fait ses études ainsi qu'à la Royal Academy School, à Londres. Il fait d'autres études au bureau de l'architecte de la ville d'Aberdeen, au bureau de Joseph Clarke de Londres, et en Italie. Il immigre au Canada en 1883, et y poursuit une carrière prospère. Il travaille avec George William Gordon, mais il a à son crédit personnel bon nombre de maisons privées, de bureaux et de collèges à Montréal, ainsi qu'un certain nombre de banques à travers le pays. Taylor laisse des écrits intéressants sur divers aspects de l'architecture, dans deux livres intitulés *Towers and Spires of Sir Christopher Wren*, et *Dominion Drawing Books*, et dans une série d'articles pour le *Canadian Architect and Builder*.

82
Appartements Roslyn Court
105, Roslyn Road, Winnipeg (Manitoba)
Construction : 1909
Architecte : William Wallace Blair
Matériau : brique

Certaines des techniques utilisées par Taylor et Gordon dans les Appartements Marlborough réapparaissent ici avec un égal bonheur. L'édifice se compose d'un rez-de-chaussée comme étage de fondation, de trois étages qui forment le gros de la structure, et d'un étage sous les combles avec lucarnes et pignons qui vient compléter le tout. L'édifice de Montréal est d'une symétrie stricte qui vient discipliner le plan, alors que Blair a recours à un regroupement asymétrique d'éléments pour obtenir une composition plus libre et plus pittoresque.

William Wallace Blair, est né dans le comté de Tyrone, Irlande, en 1852. Il y étudie avec l'architecte Charles Sherry, et s'établit ensuite à Middlesborough-on-Tees en Angleterre. Il arrive au Canada en 1876 pour pratiquer l'architecture à Hamilton et à Toronto, mais il retourne en Irlande pour quelques années pour y occuper un poste d'ingénieur au Londonderry and Ballymena Waterworks. Il revient en Amérique du Nord et travaille à Chicago pendant 15 ans ; en 1905, il s'établit à Winnipeg. Il y termine sa carrière en tant qu'architecte d'usines, d'écoles, de bureaux et d'immeubles résidentiels.



83
Appartements DeBary
626, avenue Wardlaw, Winnipeg
Construction : 1912
Architecte : C.S. Bridgeman
Entrepreneur : Davidson Brothers
Matériau : brique

Le plan des Appartements DeBary n'est pas typique de l'époque, à cause de l'orientation de son entrée principale face à l'angle de l'emplacement. Les fenêtres en saillie sur les avant-corps constituent un traitement intéressant des deux ailes de l'édifice. Des balcons en retrait, des puits de lumière et des pignons chantournés viennent animer la surface plate des murs extérieurs. La ligne du toit comporte des pignons chantournés et les toits des tours d'angle.

84
Terrasse Dundas
Rue Water, Charlottetown
Construction : 1889
Architecte : W.C. Harris
Matériau : bois

L'immeuble résidentiel conçu par W.C. Harris est dessiné comme une résidence unifamiliale, ce qui donne une belle unité à l'ensemble. L'immeuble compte deux étages principaux, le rez-de-chaussée étant décoré de vérandas et de porches. Sous le toit en forte pente se trouvent d'autres étages. Il est rare de trouver des immeubles résidentiels construits en bois.

85
Savoy Mansions
749, rue McClure, Victoria
Construction : vers 1900 (démoli)
Matériau : brique

Les Savoy Mansions illustrent la belle allure que le style néo-Queen Anne peut donner à un immeuble résidentiel de taille moyenne. La structure compte deux étages et demi, en brique rouge avec des moulures blanches. Les deux avant-corps ont chacun des fenêtres en saillie et des poutres décoratives dans le pignon. Le plan est simple et plaisant, bien qu'on ne puisse pas dire que l'immeuble ait les dimensions d'un « mansion ».

86
Appartements Manhattan
784, rue Thurlow, Vancouver
Construction : 1907 ; ajout : 1912
Architectes : Parr et Fee
Matériau : brique

La configuration typique d'un immeuble résidentiel de l'époque est en U, en H, en T, ou en simple bloc comme on le voit ici. On ne trouve plus l'exubérance d'un toit compliqué en forte pente avec pignons et lucarnes ; dans le cas présent, une corniche d'inspiration classique coiffe la structure de façon simple et économique. Seules les fenêtres en saillie, qui se répètent avec une régularité sans imagination, rappellent que le plan de cet édifice prend ses racines dans le style néo-Queen Anne. L'immeuble récemment rénové est maintenant le centre d'un beau complexe urbain.

Les Appartements Manhattan sont construits en 1907 pour le commerçant de bois et le promoteur W.T Tait, dont nous avons examiné la maison précédemment (fig. 52). L'architecte Fee, natif du Québec, a été formé dans le Midwest américain. Quant à l'architecte Parr, il est né en 1856 à Londres. Il est associé à la firme de Parr et Strong à Londres. Après avoir travaillé sur la côte ouest des États-Unis, Parr se rend en Colombie-Britannique où il s'associe avec Samuel Maclure. Parr et Fee sont associés quelque temps, jusqu'à ce que Parr forme la firme de Parr, Mackenzie et Day.

87
Édifice du Y.M.C.A.
Angle de Yonge et McGill, Toronto
Construction : 1889
Architecte : Edmund Burke
Matériau : brique

La Young Men's Christian Asssociation, et plus tard la Young Women's Christian Association, dont le but est d'offrir aux jeunes gens un hébergement économique et des activités physiques et spirituelles bénéfiques, trouvent facilement une bonne clientèle dans les villes à travers le pays. Très vite, les divers chapitres quittent leurs locaux loués pour s'installer dans des grands édifices qui leur appartiennent, comme le « Y » central original de Toronto que l'on voit ici.

L'architecte Edmund Burke concentre autant d'éléments décoratifs qu'il le peut dans un plan essentiellement compact. Le rez-de-chaussée est occupé par des boutiques ; le deuxième étage comporte des fenêtres vénitiennes, en saillie et en plein cintre ; sur le toit, on voit des lucarnes de diverses configurations, des cheminées, une tour carrée, et une tour d'angle ronde très raccourcie. Le « Y » central a une apparence lourde et massive qui est caractéristique du style néo-Queen Anne tel qu'employé à Toronto. Les autres « Y » de Toronto construits par Burke ont des plans beaucoup plus simples, dans le style néo-classique.

Edmund Burke (1850-1919) fait ses études au Upper Canada College, et étudie avec Gundry et Langley de Toronto, avant de devenir l'associé de Langley de 1872 à 1892. À la mort de W.G. Storm, Burke reprend la pratique de celui-ci. Plus tard, il s'associe à la firme Burke et Horwood. Il écrit beaucoup pour le *Canadian Architect and Builder*. Il a à son crédit de nombreux contrats importants, comme le grand magasin Simpson's, plusieurs églises, l'Université McMaster (lorsqu'elle était à Toronto), et plusieurs maisons.
Archives nationales du Canada, RD-299.

88
Hotel Vancouver
Angle de Georgia et Granville, Vancouver
Construction : 1886-1889 (démoli)
Architecte : T.C. Sorby
Matériau : brique

« Ainsi, c'est vous l'espèce d'imbécile qui a gâté cet édifice avec toutes ces petites fenêtres ! » dit Van Horne, président du Canadien Pacifique, à l'architecte Thomas Sorby. Par rapport au goût du jour, l'édifice est d'une grande simplicité ; son aspect sévère aurait été atténué par un peu de variété dans la forme des fenêtres. La partie principale possède un rez-de-chaussée dont le parement est fait de matériaux de couleur pâle, lui donnant l'aspect de très hautes fondations pour les étages supérieurs, qui vont en diminuant jusqu'à une rangée finale de petites lucarnes. Une véranda et un balcon donnent un peu de variété à l'aile secondaire. C'est surtout le toit qui attire le regard, avec ses lucarnes, ses cheminées, ses parapets chantournés et sa forte pente.

La construction du premier hôtel du Canadien Pacifique à Vancouver commence en 1886 ; c'est un hôtel de 60 chambres qui ouvre ses portes en 1888. En 1893, on démolit l'aile est pour en construire une plus grande. Comme le volume des affaires dépasse la capacité de l'édifice, Thomas Mawson est chargé en 1905 de le remplacer. L'hôtel Vancouver actuel, commencé en 1939, est le troisième à occuper cet emplacement.
Bibliothèque publique de Vancouver, 1873.

89
Édifice du Y.W.C.A.
920, rue Dunsmuir, Vancouver
Construction : 1908-1910 (démoli)
Matériau : brique

Le dessin de l'édifice du Y.W.C.A. à Vancouver ressemble à ce point à l'hôtel Vancouver qu'il est possible que Sorby en soit également l'auteur. Ici aussi, on voit un grand corps de bâtiment sur le coin de l'emplacement qui comporte un pignon en saillie et qui croise une aile où se trouve un porche avec l'entrée principale. Encore une fois, le plan est assez simple, offrant peu de variété dans la forme des fenêtres et concentrant l'intérêt architectural sur le toit. Cet édifice a depuis longtemps été remplacé par un « Y » moderne sur le même emplacement.

Bibliothèque publique de Vancouver, n° 7727.

90
Hotel Windsor
Angle Water et Marks, St. Stephen, N.-B.
Construction : 1889-1890
Architecte : G. Ernest Fairweather
Entrepreneurs : McKenzie et Stevenson
Matériau : bois

Les structures comme cet hôtel de St. Stephen sont typiques des hôtels que l'on construits à travers le pays pour tirer profit du tourisme grandissant. L'édifice est construit sur un plan en L, la façade principale donnant sur la rue Water. Le rez-de-chaussée est traité comme une base pour le reste de l'édifice, qui s'élève jusqu'à un toit en forte pente avec des pignons en saillie. L'édifice étant situé à un coin de rue, la tour d'angle convient très bien. Commencé en 1889 et terminé en 1890, cet hôtel compte 40 chambres, une salle de billard, des bureaux, un salon pour la correspondance et une salle à manger.
Courtoisie Musée du Nouveau-Brunswick.

91
Hôtel Dallas
Dallas Road, Victoria
Construction : 1891 (démoli)
Architecte : Edward McCoskrie
Matériau : brique

Lorsque l'hôtel Dallas ouvre ses portes en 1891, c'est l'un des hôtels les plus luxueux de Victoria. On décrit sa belle façade comme éclairée « par des oriels qui jaillissent de la clé de voûte des arcs immédiatement en-dessous, avec un balcon ornemental de fer forgé » à partir duquel on a « une magnifique vue ininterrompue sur le détroit de San Juan de Fuca jusqu'aux monts Olympiques dans l'État de Washington ». À l'origine, l'hôtel compte 75 chambres (qui se louent à 2,50 $ et plus) ; ce nombre atteint 100 chambres lorsque l'architecte F.M. Rattenbury agrandit l'hôtel quelque 10 ans plus tard. Mais lorsque l'hôtel Empress ouvre ses portes, le Dallas ne peut pas soutenir la concurrence et ferme ses portes en 1915; il est démoli en 1928.

Archives provinciales de la Colombie-Britannique, A-2710.

92
Hôtel Woods
412, rue Carrall, Vancouver
Construction : 1907
Architecte : W.T. Whiteway

L'hôtel Woods (qui s'appellera plus tard l'hôtel Pennsylvania, et aujourd'hui, l'hôtel Roger) est typique des hôtels urbains du tournant du siècle. Les deux façades sur rue montrent des rangées verticales de fenêtres en saillie qui en sont le seul ornement. La construction d'angle en forme de polygone est coiffée par un toit conique. On peut encore voir des bâtiments de ce genre, un peu délabrés, à travers tout le pays.

93
Hôtel Tyn-y-Coed
Île de Campobello, N.-B.
Construction : 1882
Architectes : Cummings et Sears
Matériau : bois

À la campagne, les propriétaires d'hôtel choisissent des plans étendus dont les proportions basses et à ras de terre, les matériaux rustiques et le toit tourmenté se marient bien avec les paysages sauvages. Ce sont là les éléments de l'hôtel Tyn-y-Coed. Les larges vérandas et les pignons en saillie donnent sur la mer. Comme dans les hôtels urbains, une tour d'angle sert à marquer le coin ; elle sert également d'observatoire. L'une des dépendances de cet hôtel apparaît à la figure 17.

Jusqu'en 1881, l'île de Campobello appartient à famille Owen, qui la vend alors pour 200 000 $ à la Campobello Island Land Company, un consortium d'hommes d'affaires de New York et de Boston. Cette compagnie veut attirer la clientèle de la Nouvelle-Angleterre dans l'île, et elle fait construire trois hôtels. En 1881, sous la direction de l'architecte William G. Preston, on construit le « Owen » sur le site de l'ancienne maison de l'amiral Owen. Quant à Cummings et Sears, ils sont responsables de la construction des deux autres hôtels, le Tyn-y-Maes et le Tyn-y-Coed, ce dernier étant le plus grand des trois. Le reste de l'île est occupé par des chalets privés appartenant à de riches Américains, parmi lesquels Franklin Delano Roosevelt est le plus connu.

La firme bostonnaise de Charles Amos Cummings et de Williard T. Sears est dominée par le premier des deux associés. Cummings est né à Boston en 1833, et il reçoit sa formation auprès de Gridley J.F. Bryant. Il rédige des articles dans la *Cyclopaedia of Architecture in Italy, Greece and the Levant*, de Longfellow, dans le *Dictionary of Architecture and Building*, de Sturgis, et il écrit lui-même une *History of Architecture in Italy*. Cummings meurt en 1905.

Courtoisie Musée du Nouveau-Brunswick.

94
Hôtel Algonquin
St. Andrews, N.-B.
Construction : 1889 (incendié et reconstruit)
Matériau : bois

Le premier hôtel Algonquin, que l'on voit ici avec son addition de 1894 (la partie à la gauche de la coupole), convient admirablement à la douce campagne et au paysage marin de son site, grâce aux lignes horizontales que lui donnent la véranda, les balcons et les corniches. Seul le toit offre des formes plus enjouées, dans l'observatoire, les pignons, et les toits en croupe.

Après des années de préparation, la St. Andrew's Hotel Company de Boston ouvre l'hôtel sur un terrain qui compte plusieurs centaines d'acres. Pour l'époque, les chambres sont chères : 5 $ à 6 $ par jour ; ce sont sans doute des prix tout à fait accessibles pour la clientèle américaine que l'hôtel attire. L'entreprise se révèle si rentable que les actionnaires (parmi lesquels se trouve Lady Tilley) font ajouter une aile en 1894. Dans ce vaste édifice, on trouve des salles à manger, des salons, des salons de réception pour les dames, des fumoirs, des salons de lecture, une chambre noire, et un jardin d'hiver. L'hôtel passe entre les mains du Canadien Pacifique, qui construit l'actuel hôtel Algon- quin lorsque le premier est détruit par un incendie.
Courtoisie Musée du Nouveau-Brunswick.

95
Hôtel Broughton Arms
Broughton, Cap-Breton, N.-É.
Construction : 1905 (détruit par le feu)
Architectes : Harris et Horton
Matériau : bois

L'hôtel Broughton Arms est un petit hôtel au plan adroit, avec des éléments de composition qui le font ressembler à des hôtels plus grands. L'édifice compte deux étages et demi, aux lignes horizontales, avec un toit irrégulier et deux tours. Harris utilise des bardeaux grossièrement refendus pour revêtir les surfaces de la structure.

En 1902, un groupe d'hommes d'affaires d'Angleterre et de Halifax explorent la région de Broughton pour y chercher du charbon ; comme les quantités semblent suffisantes, ils achètent les terres et créent la Cape Breton Coal, Iron and Railway Company. Les travaux miniers commencent en 1904. La firme de Harris et Horton, à Halifax, se voit alors offrir une occasion dont la plupart des architectes ne peuvent que rêver : on lui confie le contrat de dresser le plan de la municipalité et d'en dessiner les bâtiments. Toutes les commodités pour une communauté bien établie de 10 000 à 12 000 habitants sont prévues : maisons, écoles, deux hôtels (dont l'hôtel Broughton Arms est le plus luxueux), promenades et centre-ville. Mais il se produit alors une contestation au sujet des titres de propriété, et la Dominion Coal Company, qui contrôle le chemin de fer de Sydney et de Louisbourg, refuse de transporter le charbon. Comme on se trouve ainsi dans l'impossibilité d'acheminer le charbon jusque sur les marchés, la mine doit fermer en 1907 ; elle est réouverte pour une courte période, de 1913 à 1915. En 1916, le 185^{e} Bataillon outre-mer du Corps expéditionnaire canadien occupe l'emplacement de la municipalité. Avant la fin de la guerre, le Broughton Arms est totalement détruit par un incendie, et après 1918, tout le site est abandonné.

Courtoisie Keith L. Pickard et la Division des cartes et de l'architecture, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse.

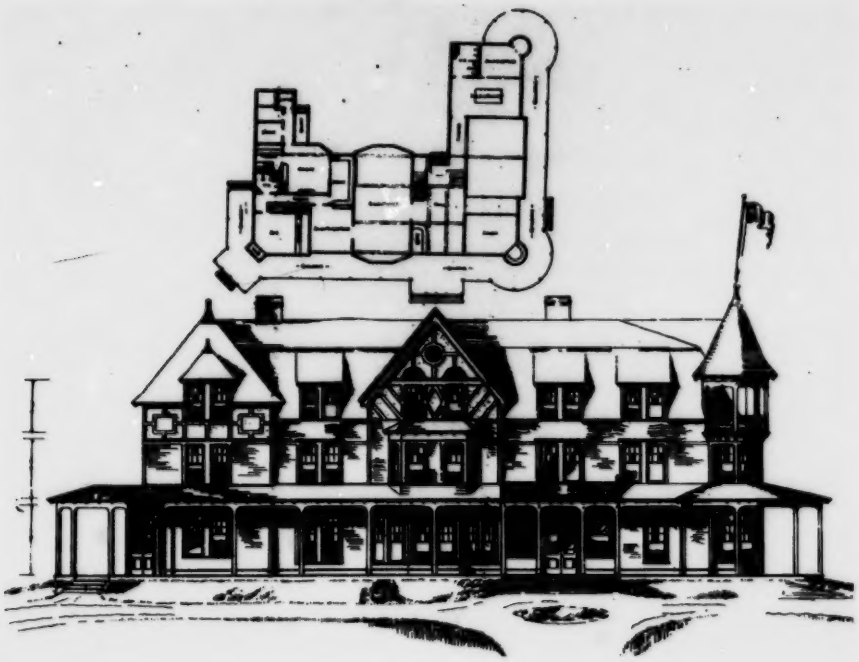
96
Hôtel Mount Baker
Oak Bay, Victoria
Construction : 1893 (détruit par le feu)
Architecte : F.M. Rattenbury
Matériau : bois

L'hôtel Mount Baker est plus compact que les autres hôtels de campagne ou de banlieue de l'époque. Ce plan serré n'est que peu allégé par la véranda et le balcon, et par la légère saillie d'un des pignons et d'une aile. Un observatoire donne vue sur l'eau.

La Mount Baker Hotel Company est formée en 1890 ; on trace des plans dans l'intention d'ériger une structure « dans le style des hôtels d'été de Californie ». Une fois terminé, l'hôtel compte 22 chambres et huit salles de bain à chaque étage, un bar, une salle de billard, une salle de jeux de cartes, un salon, une salle à manger, un salon de barbier, et des salons d'écriture et de lecture. Au cours de sa brève existence, il loge la plupart des visiteurs célèbres de la ville, y compris le futur George V. Il est totalement détruit par un incendie en septembre 1902.

La vie de Francis Mawson Rattenbury est marquée par des succès considérables dans sa carrière professionnelle, et par des controverses et même un meurtre dans sa vie privée. Né à Leeds en Angleterre en 1867, il étudie avec la firme de Leeds, Lockwood et Mawson (un oncle) à Saltaire. À l'âge de 25 ans, Rattenbury arrive en Colombie-Britannique où il remporte le concours pour la Législature provinciale à Victoria. Il construit de nombreuses maisons, l'hôtel Banff Springs, l'hôtel Empress, et fait de nombreux investissements dans l'immobilier et dans les chemins de fer. En 1928, Rattenbury retourne en Angleterre ; il connait un fin violente aux mains de l'amant de sa jeune femme en 1937.

Archives provinciales de la Colombie-Britannique, D-3060.



97

Plan d'un hôtel

Île Grosbois, vis-à-vis de Boucherville, Qué.

Construction : 1896

Architecte : G.A. Monette

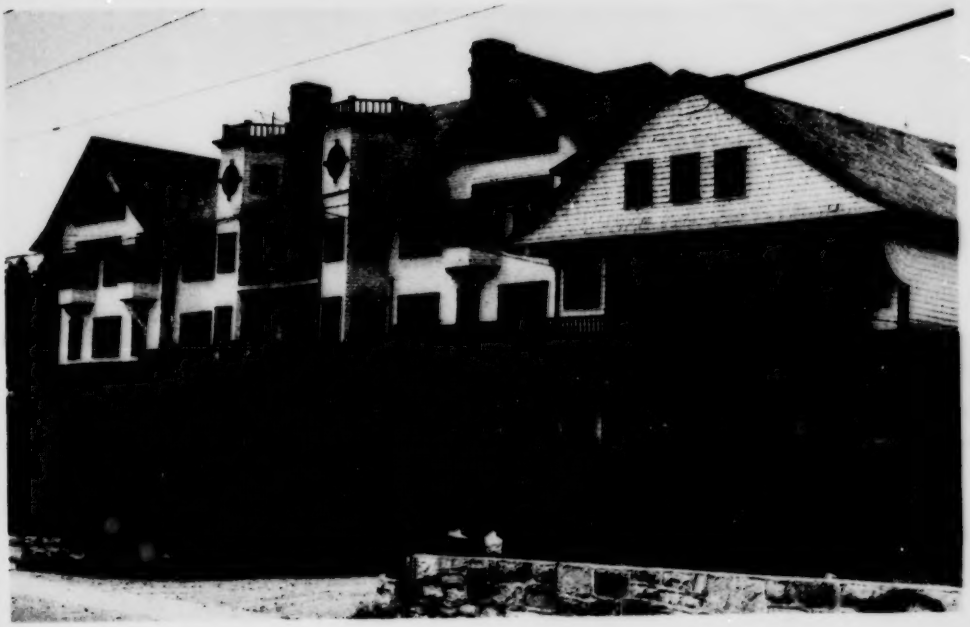
Matériau : bois

La rigidité du plan de G.A. Monette pour un hôtel près de Boucherville le fait ressembler plutôt aux hôtels dans le « Stick Style » des années 1870, qu'aux formes plus arrondies caractéristiques des hôtels de style néo-Queen Anne des années 1880 et 1890. D'après le *Canadian Architect and Builder*, la structure

> a une façade de 120 x 100 pieds, et comprendra 120 chambres à coucher avec toutes les commodités modernes. Il est dessiné de façon à ce qu'une partie de l'hôtel puisse être utilisée en hiver alors que l'autre partie est fermée. L'extérieur sera revêtu de planches à clin et de bardeaux, avec des panneaux d'exécution rustique.

Le plan de l'édifice est en L, avec une large véranda courant sur les deux faces extérieures. L'entrée de l'édifice se fait par un large hall d'escalier avec cheminée.

Canadian Architect and Builder, vol. 9, n° 4 [avril 1896], s.p. Photo : Archives nationales du Canada, NL-12724.



98
Château Murray
114A, rue Principale, Pointe-au-Pic, Qué.
Construction : vers 1895
Matériau : bois

Il n'est pas étonnant de trouver un bel hôtel de style néo-Queen Anne comme le château Murray dans un endroit de villégiature aussi recherché que l'est Pointe-au-Pic au tournant du siècle. La longue véranda ombragée du rez-de-chaussée est caractéristique du style. À l'exception de la rallonge de droite, le bâtiment est symétrique, avec deux tours polygonales en saillie qui s'élèvent sur toute la façade jusqu'au dessus de la ligne du toit. De chaque côté de ces tours se trouvent des avant-corps à pignons avec un fenêtrage identique, y compris les fenêtres vénitiennes. Certains éléments du bâtiment cependant semblent étranges, et laissent penser que l'édifice a connu un certain nombre de modifications au cours des années. Ainsi, le revêtement en bardeaux est trop homogène : on s'attendrait à le voir interrompu par des colombages, ou à tout le moins par d'autres couleurs ou d'autres formes de bardeaux. Les toits plats des tours ne sont pas caractéristiques ; peut-être ont-elles déjà eu des toits coniques.

99
Le Casino Mettawas
Mettawas, près de Kingsville, Ont.
Construction : 1891 (démoli)
Matériau : bois

Il s'agit ici d'un traitement original de la tour et du toit en forte pente caractéristiques du style néo-Queen Anne. La tour, agrandie, occupe la moitié de la surface de tout l'édifice, et comprend des chambres, une véranda et un balcon. L'autre moitié de l'édifice est constituée par un rez-de-chaussée en pierre coiffée d'un toit à double pente (appelé un toit de grange). Les bardeaux unis de la toiture massive descendent jusque sur les murs ; des pierres non équarries et des colonnes classiques blanches servent à établir de subtils contrastes.

La famille Walker, de la distillerie Hiram Walker and Sons, fait construire le Casino Mettawas en 1891 ; il est démoli en 1904. *Archives nationales du Canada, C-7752.*

100
Château Lake Louise
Lake Louise, Alb.
Construction : 1893 et 1900 (démoli)
Matériau : bois

Rien ne fait apparaître plus clairement les modifications que connaît le style néo-Queen Anne avec l'arrivée du nouveau siècle que la juxtaposition des deux parties du Château Lake Louise, celle de gauche de 1893, et celle de droite de 1900. La composition à bardeaux, avec tours d'angle, vérandas et une texture rugueuse et sombre appropriée au site, est caractéristique des hôtels des années 1880 et 1890. Comme on le voit ici, les colombages gagnent en popularité pour les hôtels de campagne même avant la Première Guerre mondiale. Au lieu de tours, on voit de nombreuses crêtes et pignons, et les surfaces ont une netteté qui les distingue de leurs environs. Dans les deux cas, les principes de la composition pittoresque sont respectés.

Dès la fin de la construction de la voie du Canadien Pacifique à travers les montagnes, ses promoteurs réalisent quel attrait les Rocheuses peuvent exercer sur les vacanciers. En 1886, on construit plusieurs hôtels modestes dans le style des chalets suisses le long de la voie du Canadien Pacifique, tous réalisés sur des plans identiques, et en 1890 on érige un chalet du même genre à Lake Louise. Lorsque ce chalet brûle, il est aussitôt remplacé par la partie en bardeaux que l'on voit ici. Le Château Lake Louise connaît une telle popularité que l'on ajoute la partie de style Tudor dès 1900. Lorsque les deux parties sont détruites par un incendie, on les remplace par le bel édifice en pierre de l'actuel Château Lake Louise.
Archives nationales du Canada, PA-9452.

101
Glacier House
Parc national des Glaciers, Glacier, C.-B.
Construction : 1904-1906
Architecte : Francis Rattenbury
Matériau : bois

La partie du complexe de Glacier House qui date de 1904-1906 est une suite intelligente de masses irrégulières, qui augmentent de hauteur et de hardiesse à mesure que la structure fait l'ascension de la pente abrupte. De nombreux éléments du style néo-Queen Anne sont visibles : des fenêtres en saillie, des tours aux toits coniques, des vérandas et des balcons, et quelques colombages. L'audacieux regroupement des formes et les textures rugueuses du revêtement en bardeaux font que l'édifice s'harmonise si bien avec son site.

À cause de la forte pente de la voie à travers le col Rogers, les wagons restaurants ne peuvent y parvenir ; on construit donc une auberge avec salle à manger près du sommet en 1887. Cette auberge devient le point de départ des alpinistes ; dès 1889, on construit une annexe de chambres à coucher plus haut sur la pente pour loger les nombreux alpinistes qui arrivent de partout au monde afin de s'attaquer aux montagnes Selkirk. Le dernier agrandissement, que l'on voit ici, est réalisé en 1904-1906.

La clientèle de l'hôtel se fait plus rare au cours de la Première Guerre mondiale, et après la guerre, la reprise est lente. On fait des plans pour un nouvel agrandissement, mais celui-ci ne sera jamais réalisé. En 1916, on termine le tunnel Connaught, ce qui éloigne la voie du chemin de fer de l'hôtel. Faisant état des coûts élevés d'entretien, de la saison très courte (quatre mois) et des risques d'incendie, le Canadien Pacifique ferme l'hôtel en 1925 et le démolit en 1929. Un terrain de camping du parc national des Glaciers occupe aujourd'hui l'emplacement de l'hôtel ; les vieilles fondations de l'hôtel sont visibles. *Archives du Canadien Pacifique.*

102
Montreal Hunt Club
Côte Ste-Catherine, Montréal
Construction : 1898
Architectes : J.W. et E.C. Hopkins
Matériau : brique

Le Montreal Hunt Club, qui existe depuis 1826, se fait construire ce club plutôt grandiose en 1898. Sur de hautes fondations de pierre s'élève un étage de brique, sur lequel s'appuie un autre étage de planches à clin et de colombage jusque sous le toit. Celui-ci est très chargé, entrecoupé de crêtes, de pignons, de cheminées, de toits de véranda et du toit conique de la tour.

C'est en 1891 que J.W. et E.C. Hopkins dressent des plans d'un club, d'un chenil et d'écuries. Cependant, le Montreal Hunt Club ne déménage à la Côte Ste-Catherine qu'en 1898 ; comme aucune autre firme d'architectes n'est mentionnée dans les dossiers du club, on peut supposer que l'édifice est construit selon des plans déjà existants.

La firme d'architectes Hopkins est fondée en 1852, lorsque John William arrive de Liverpool. Les travaux exécutés par Hopkins l'aîné couvrent l'éventail de tous les styles architecturaux de la dernière moitié du XIX^{e} siècle, pour aboutir au style néo-Queen Anne au cours des années pendant lesquelles il s'associe avec son fils. Ils ont à leur crédit bon nombre d'édifices importants de Montréal, tant publics que privés, ainsi que plusieurs gares de chemin de fer pour le Canadien Pacifique.

Archives photographiques Notman, Musée McCord, Université McGill, 3216.

103
St. Charles Country Club
Winnipeg
Construction : 1904-1905
Architectes : Darling et Pearson
Matériaux : bois et stuc

L'édifice dessiné par Darling et Pearson pour un club de golf près de Winnipeg ressemble quelque peu à une grosse grange. La structure comprend trois ailes (deux apparaissent sur l'illustration) et une tour d'angle en forme de silo. Les surfaces des murs des ailes sont interrompues par quelques fenêtres en saillie et par les cheminées. À l'intérieur, on trouve une salle à manger, un salon, un fumoir, un salon de lecture et des pièces de rangement, ainsi qu'une cuisine et des chambres pour le personnel.

Frank Darling (1850-1923) est né à Toronto ; il reçoit sa formation d'architecte en Angleterre avec G.E. Street. Il travaille à son propre compte pendant nombre d'années, mais c'est en association avec John Andrews Pearson, association qui débute en 1895, qu'il construit la plupart de ses édifices. À eux deux, ils construisent un nombre remarquable de bâtiments, y compris de nombreuses succursales de la Canadian Bank of Commerce ; l'édifice Sun Life à Montréal ; l'hôpital général de Toronto, le Royal Ontario Museum à Toronto ; le Grain Exchange à Winnipeg ; et l'édifice Canada Life à Vancouver.

Archives provinciales du Manitoba, N-5816.

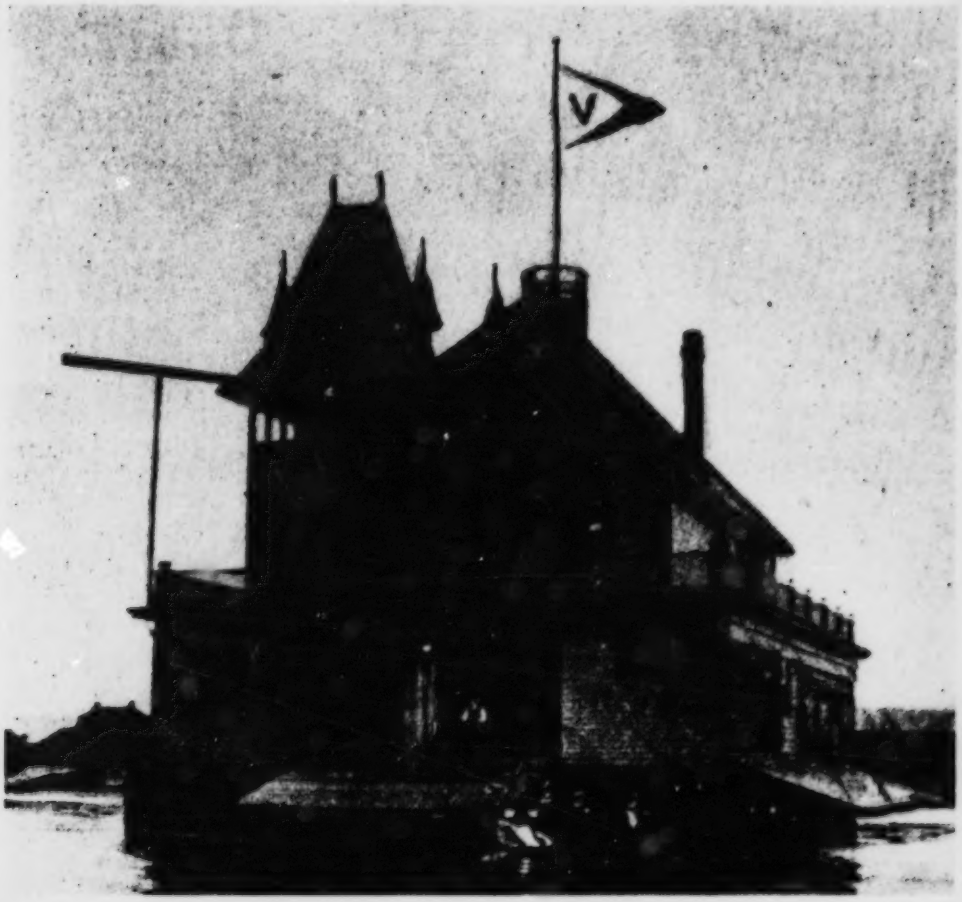
104
Royal Nova Scotia Yacht Club
Halifax
Construction : 1889
Architectes : Edwards et Webster
Matériau : bois

On ne peut donner de meilleure description de cette merveilleuse construction que celle de ses architectes, Edwards et Webster de Toronto :

> Ce petit édifice est très solidement construit, même s'il n'est destiné qu'à un usage estival. C'est une charpente de bois élevée sur une fondation de colonnes de brique. Les murs extérieurs sont revêtus de bardeaux teints posés en rangées droites en laissant exposée 3 po 1/2 de leur surface. Ceci donne un effet plus calme et plus réfléchi que si les bardeaux étaient coupés comme c'est la mode ces dernières années. La teinte des murs est rouge brique, et celle du toit vert marin. Les moulures sont jaunes et vertes, et les cadres des fenêtres blancs. À l'intérieur, les murs sont lambrissés de pin clair et vernis. L'entrée fait face à la rue, [...] Le salon occupe les deux tiers du premier étage de l'édifice et ouvre sur un balcon. On y trouve une large cheminée en brique avec des chauffeuses, etc. Les carreaux des fenêtres de cette pièce sont faits d'un verre ridé à teinte ambrée. Sur le même étage se trouve aussi le bureau du secrétaire et un vestiaire. Le rez-de-chaussée comprend les toilettes et les douches et une grande pièce d'entreposage. Le concierge est très bien installé sous les combles.

Le R.N.S.Y.C., fondé en 1875, est issu de l'ancien Royal Halifax Yacht Club, lui-même fondé en 1837, ce qui en fait le plus vieux club nautique de l'Amérique du Nord. En 1903, l'architecte L. Lessel reçoit le contrat de reconstruire le vieil édifice, et ses rénovations en ont modifié entièrement le caractère. En 1913, le gouvernement du Dominion prend possession du site pour les chemins de fer.

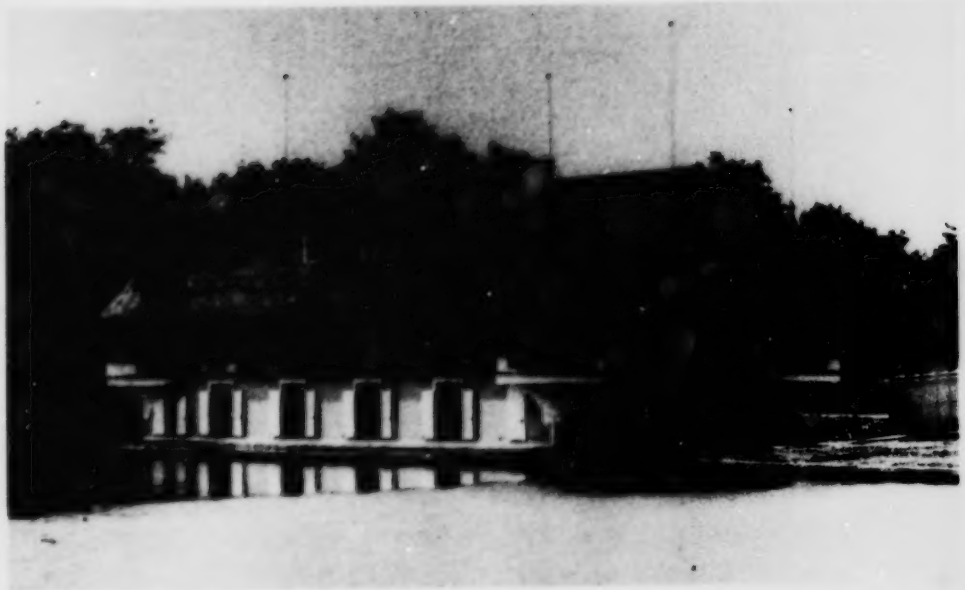
Collection photographique, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse.



105
Victoria Yacht Club
Rue Wellington, Hamilton, Ont.
Construction : 1895 (démoli)
Architecte : A.W. Peene
Matériau : bois

Les édifices à vocation récréative donnent aux architectes une merveilleuse occasion de dessiner pour le plaisir. Le rez-de-chaussée (le « ras-de-l'eau » pourrait-on dire ici) est un simple rectangle pour l'entreposage et pour les rampes de lancement. Mais au-dessus se trouve une promenade qui entoure trois côtés de l'édifice principal, une composition originale avec une section centrale au toit en croupe et un pignon en saillie, ainsi qu'une tour d'angle. Les fenêtres sont variées et il y a une abondance de bois ouvragé décoratif, tandis que les lucarnes pointues ne sont là que pour le plaisir de l'oeil. L'architecte A.W. Peene est l'auteur d'une école et de la bibliothèque publique de Hamilton.

Hamilton, Canada : a Carnival Souvenir, Hamilton, Spectator Printing, 1903, p. 39. Photo : Archives nationales du Canada, NL-12973.



106
Rideau Canoe Club
5e avenue, Ottawa
Construction : vers 1909 (démoli)
Matériau : bois

À partir d'un simple rectangle comme base de la structure, l'architecte du Rideau Canoe Club crée un dessin charmant. Il réussit en y ajoutant simplement des pavillons arrondis en surplomb sur les coins, un balcon profond et ombragé autour de l'étage supérieur et un autre dans les pignons, et en plaçant des fenêtres vénitiennes flanquées de fenêtres à guillotine dans les lucarnes. Déjà au XIXe siècle, le canal Rideau est une voie d'eau populaire pour les activités nautiques.
Archives nationales du Canada, PA-9041.

107
Maison d'été C.B. Benson
Mille-Îles, Ont.
Construction : vers 1900
Matériau : bois

108
Maison d'été A.W. Ogilvie
Montréal
Construction : vers 1893 (démolie)
Architecte : A.C. Hutchison
Matériau : bois

Dans les endroits de villégiature à travers le pays, on commence à construire des grandes et des petites maisons d'été à mesure que les habitants des villes se laissent séduire par l'air pur, l'eau, les forêts et le paysage. Des deux côtés de la frontière dans les Mille-Îles, on voit s'élever des maisons d'été plutôt extravagantes, bien qu'elles soient surtout le fait des Américains. La maison de la figure 107 appartient à C.B. Benson de Montréal. Il est étonnant de voir comment un style architectural qui prend ses racines dans la campagne anglaise s'adapte si bien à un paysage aussi sauvage que celui de l'extrémité sud du bouclier canadien : les textures rugueuses et variées et les formes abruptes des toits, des vérandas et des ailes sont à la base de cette harmonie.

D'autres maisons d'été ne sont pas aussi reculées : la maison d'été A.W. Ogilvie se trouve dans les environs de Montréal et elle est entourée de jardins bien tenus et de pelouses tranquilles. Le rez-de-chaussée est presque complètement entouré de vérandas, qui relient la maison à ses environs. Le terrain très vaste permet à l'architecte de réaliser un plan très étalé.

Alexander Cowper Hutchison (1838-1932), de Montréal, commence sa carrière comme tailleur de pierre en travaillant à la construction de l'édifice est du Parlement ; il réalise la plupart de ses travaux d'architecture à Montréal.

107 : *The Thousand Islands and the River St. Lawrence, Grand Rapids, Michigan, James Bayne, s.d.. Photo : Archives nationales du Canada, NL-12727 ;*
108 : *Archives photographiques Notman, Musée McCord, Université McGill, 129,952-II.*

109
Cottage Charles F. Wagner
Waverley Road, Toronto
Construction : 1900
Architectes : R.J. Edwards et C.F. Wagner
Matériau : bois

Comme d'autres cottages de l'époque, la maison d'été Wagner est une jolie composition de fenêtres en saillie, de porches, de pignons et de vérandas. Les moulures blanches viennent égayer les bardeaux foncés des murs et du toit. Pour qu'on remarque bien la préciosité voulue du dessin, la maison porte le nom de « inglenook » (le coin du feu).

On construit de nombreux cottages ou bungalows d'un étage ou d'un étage et demi comme la maison d'été Wagner dans les banlieues et près des lacs à travers le pays. La plupart des cottages de banlieue qui existent encore ont été convertis en maisons permanentes, et les banlieues ont depuis longtemps été absorbées par les villes en expansion. Près des lacs et dans les régions montagneuses, on trouve encore quelques cottages du tournant du siècle.

Charles Frederick Wagner est né en 1862. Il étudie au Upper Canada College, et reçoit sa formation d'architecte auprès de Gordon et Helliwell. Il travaille pendant quelque temps de façon indépendante avant de s'associer à Edwards. Edwards se spécialise surtout dans la construction des maisons, parmi lesquelles un certain nombre de cottages.

Canadian Architect and Builder, vol. 14, n° 5 [mai 1901], supplément. Photo : Archives nationales du Canada, NL-13579.

110
Club Assiniboia
1925, avenue Victoria, Regina
Construction : 1912-1913
Architectes : Storey et Van Egmund
Matériau : brique

Le plan du Club Assiniboia à Regina possède tout le raffinement qui convient à un club urbain. C'est une structure compacte, aux lignes régies par une symétrie étudiée, au revêtement calme de brique rouge mise en valeur par les moulures en pierre blanche des portes et des fenêtres et par les colonnes blanches du porche. À l'intérieur, le plan d'étage est également symétrique ; il se caractérise par un hall d'entrée circulaire.

Le Club musical dont est issu le Club Assiniboia a été fondé en 1882, ce qui fait de ce club l'un des plus vieux de l'Ouest canadien. C'est en 1912 que la firme de Storey et Van Egmund obtient le contrat de l'édifice actuel.

111
Home for Incurables
Avenue Dunn, Toronto
Construction : 1879 (démoli)
Architecte : Frank Darling
Matériau : brique

D'un dessin plutôt maladroit, le Home for Incurables est dominé par une tour carrée sans ornement et par une longue rangée de vérandas encadrées par des pignons en saillie. Son plan anguleux le place parmi les premiers édifices à être érigés dans le style néo-Queen Anne.

Afin de donner les soins appropriés aux malades chroniques et aux malades en phase terminale, ce qui n'est pas possible dans les hôpitaux ordinaires de l'époque, on crée en 1874 le Home for Incurables qui loge d'abord dans une maison de la rue Bathurst. La pierre angulaire du nouvel édifice est posée par la princesse Louise en 1879. L'établissement s'agrandit au cours des années grâce à d'autres structures érigées par les architectes Darling, Curry et E.J. Lennox. En 1942, l'établissement devient l'hôpital Queen Elizabeth, et en 1979, on démolit la partie originale de l'édifice.
Archives de l'Ontario, S-1299.

112
Hôpital général protestant du comté de Carleton
589, rue Rideau, Ottawa
Construction : 1873-1875 (ajouts à des dates ultérieures)
Architecte : Surtees
Matériau : brique

Les plans des hôpitaux, des collèges et des autres établissements du genre ont tous beaucoup de points communs. Tous ces établissements ont besoin d'édifices qui laissent entrer beaucoup d'air frais et de lumière par les nombreuses fenêtres, les fenêtres en saillie et les ailes, et par les vérandas et les balcons. La construction en brique fournit la protection incendie nécessaire. Étant donné ces exigences d'une construction en brique, de masses en saillie et de nombreuses fenêtres, on peut voir avec quelle facilité le style néo-Queen Anne s'adapte à l'architecture publique. Ainsi, l'hôpital général possède un bloc central presque symétrique (une aile à l'extrême droite qui n'apparaît pas sur cette photographie a été ajoutée plus tard) composé d'un avant-corps central flanqué par deux grands avant-corps avec des fenêtres en saillie. Les fenêtres sont grandes et toutes pareilles. Sur l'avant-corps du centre, éloigné, on remarque de la brique décorative, et dans le pignon au-dessus de la porte, quelques sculptures.

Fondé en 1850, le premier bâtiment de l'hôpital général protestant du comté de Carleton ouvre ses portes en mai 1851. L'architecte d'Ottawa Surtees trace les plans d'un nouveau bâtiment, de sorte que la construction commence en 1873, et l'inauguration officielle a lieu en 1875. L'hôpital a occupé cet emplacement pendant un bon nombre d'années, jusqu'à son à déménagement ailleurs. L'édifice appartient maintenant au ministère de la Défense nationale, qui s'en sert comme manège militaire.

113
Hôpital Jeffrey Hale
250-350, boul. St-Cyrille, Québec
Construction : 1900-1901
Matériau : brique

Lorsque les architectes veulent obtenir un plan serré et contenu, ils ont recours à quelques-uns seulement des éléments du style néo-Queen Anne, sans vraiment profiter de tout ce que le style peut offrir. L'hôpital Jeffrey Hale est une structure rectangulaire simple, de deux étages et demi, en brique, symétrique, avec peu de variété dans le dessin des fenêtres. Ce sont presque uniquement les trois lucarnes à la flamande qui relient cet édifice au style néo-Queen Anne ; en dehors de ces éléments, le bâtiment est une structure anonyme du tournant du siècle.

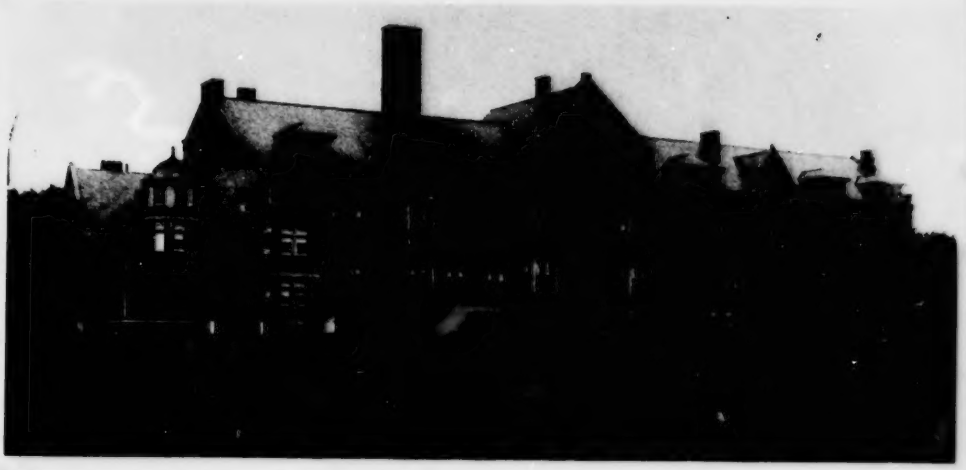
Cet hôpital est issu d'un legs fait par Jeffrey Hale (1803-1864) dans le but de fournir des services médicaux à la communauté protestante de la ville de Québec. L'établissement, qui ouvre ses portes en 1867, occupe d'abord une simple maison. En 1895, on achète le terrain pour un plus grand édifice, et celui-ci est inauguré en 1902. Au cours des années, on ajoute plusieurs autres structures au complexe.

114
Annesley Hall
95, Queen's Park Crescent, Toronto
Construction : 1902-1903
Architecte : G.M. Miller
Matériau : brique

On peut facilement discerner l'influence de la conception des collèges anglais dans le plan d'Annesley Hall. La structure est d'une certaine irrégularité, une aile étant très proéminente, et l'autre beaucoup moins ; l'entrée principale se trouve approximativement au centre. Les ailes et les lucarnes sont coiffées de pignons chantournés. Le revêtement est en brique rouge avec des moulures de pierre ; les caractéristiques sont difficiles à voir à cause du lierre grimpant qui les cache.

Annesley Hall fait partie de l'Université Victoria. Le Collège Victoria est situé d'abord à Cobourg, en Ontario, mais il déménage à Toronto en 1891 ; le bâtiment principal du collège est érigé en 1892. Lorsque l'homme d'affaires et philanthrope Hart Massey meurt en 1896, il laisse un legs considérable à l'Université, et une partie de ce legs est réservée pour la construction d'une résidence d'étudiantes. La construction d'Annesley Hall débute en 1902 et les étudiantes l'occupent dès octobre de l'année suivante. À l'intérieur se trouvent des dortoirs, une salle à manger, une bibliothèque, une salle de séjour, un bureau d'accueil, une salle de réunion, et un gymnase, une infirmerie, une cuisine, une buanderie, et des chambres pour les domestiques.

George M. Miller (1854-1933) construit plusieurs écoles et autres établissements y compris le Household Science Building de l'Université de Toronto ; le Collège Havergal de Toronto ; l'Ontario Ladies' College à Whitby ; la Maison de l'industrie à Whitby ; le Collège Ridley à St. Catherines ; une annexe au Collège Albert à Belleville ; et le Cottage Hospital for Consumptives à Gravenhurst. Il construit également des maisons, des églises et des bureaux.



115
Collège St. Andrew's
Avenue Schofield, Toronto
Construction : vers 1907 (démoli)
Architecte : Grey
Matériau : brique

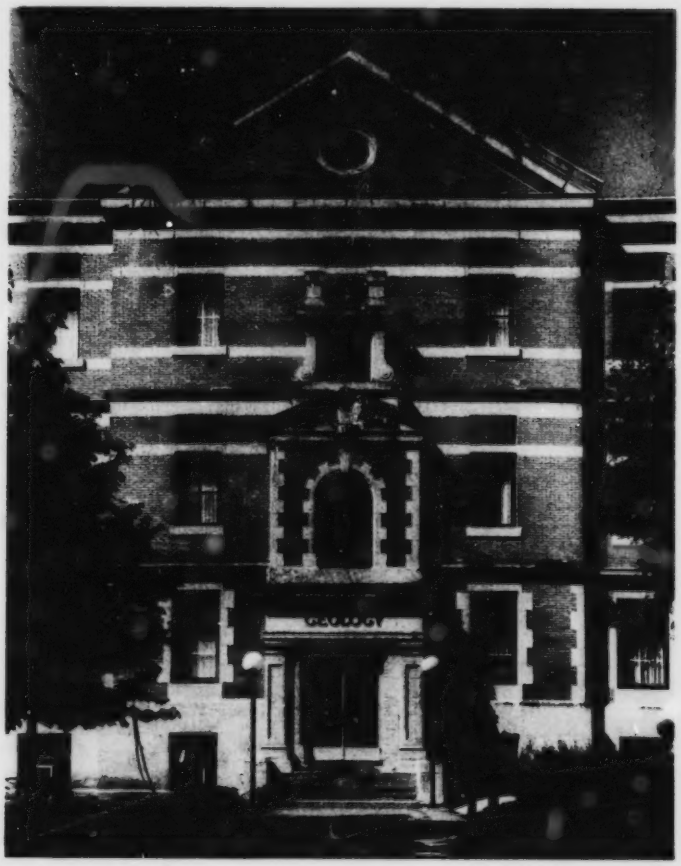
Le Collège St. Andrew's est l'un des plus beaux et aussi l'un des plus ambitieux établissements construits dans le style néo-Queen Anne. Il illustre bien comment le style néo-Queen Anne peut donner variété et intérêt aux grandes structures, et peut ainsi en atténuer l'apparence massive. L'ensemble est dominé par une section centrale à pignon, avec des fenêtres en saillie qui encadrent la porte sculptée. À droite, les fenêtres Tudor alternent avec les fenêtres en saillie. À gauche, se trouvent d'autres fenêtres à meneaux et en saillie, aboutissant à une aile plus basse.

Cette partie plus basse avec tour d'angle, véranda, et avant-corps à pignons sur le devant et sur le côté a la même élévation qu'une maison de style néo-Queen Anne. L'ensemble est unifié par l'utilisation régulière de briques rouges relevées de moulures en pierre blanche.

Cet édifice loge le Collège St. Andrew's depuis sa construction jusque tard au cours de la Première Guerre mondiale, alors qu'on le transforme en hôpital militaire. Quelques années après la fin de la guerre, le bâtiment est remis au collège. Peu après, le collège déménage à Aurora, en Ontario, où il se trouve toujours ; le vieux bâtiment est détruit quelque temps plus tard. *Archives nationales du Canada, PA-68363.*

116
Dalton Hall
Université de l'Île-du-Prince-Édouard, Charlottetown
Construction : 1917
Matériau : brique

Comme l'hôpital Jeffrey Hale à Québec (fig. 113), le Dalton Hall de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard présente un aspect assez simple et peu élaboré, à l'exception des fenêtres en saillie, des lucarnes à pignons et des larges avant-toits en encorbellement. Les seuls éléments de décoration sont les rondeaux sculptés sous les corniches. Il s'agit d'une construction en brique ordinaire avec des linteaux de pierre.

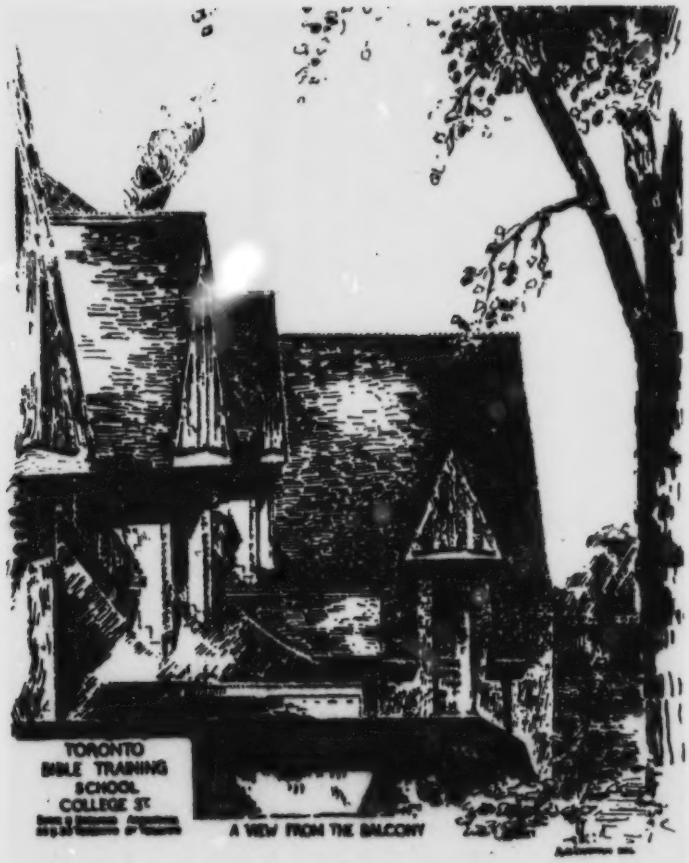


117
Geology (Earth Sciences) Building
350, Matheson Road, Winnipeg
Construction : 1912-1913
Architectes : Hooper et Horwood
Matériau : brique

L'Université du Manitoba est fondée en 1877, à partir de trois collèges confessionnels existants. Le Geology Building fait partie d'un groupe de structures d'avant la Première Guerre mondiale dessinées par Samuel Hooper et V.W. Horwood. Le dessin des bâtiments qui font partie de ce groupe est homogène.

Samuel Hooper est le frère de Thomas Hooper. Il naît à Londres et y fait son apprentissage auprès d'un oncle constructeur. Il arrive au Manitoba en 1880, et il exploite une marbrerie près d'Emerson avant de se tourner vers l'architecture.

V.W. Horwood est né dans le Somersetshire, en Angleterre, en 1878 ; il arrive au Canada en 1884. Il travaille d'abord à Ottawa, dans la firme de son père, H. Horwood and Sons, un atelier de fabrication de vitraux. Il étudie les beaux-arts à New York, puis pratique l'architecture dans la firme d'E.L. Horwood. V.W. déménage au Manitoba en 1904 et commence une carrière qui se révélera prospère. Il est engagé en 1911 pour aider Samuel Hooper, alors l'architecte provincial, dans le tracé des plans et le dessin de l'Université du Manitoba. À la mort de Hooper, Horwood lui succède dans ses fonctions.



118
Bible Training School
Rue College, Toronto
Construction : 1898 (démoli)
Architectes : Burke et Horwood
Matériau : brique

Cet édifice présente des éléments du style néo-gothique, qui s'affirme dans les décorations, dans les pinacles qui flanquent le pignon, et dans la sculpture de pierre au-dessus de la fenêtre en saillie. En fait, toute la section centrale rappelle fortement l'entrée du Manoir Rouville Campbell (fig. 22). Pour le reste, l'édifice est tout à fait symétrique, avec des travées de fenêtres au rez-de-chaussée, un toit en croupe, et des murs en brique rouge avec moulures de pierre.

Canadian Architect and Builder, vol. 14, n° 1 [janvier 1901], supplément. Photo : Archives nationales du Canada, NL-13581.

119, 120
École Trafalgar
3495, rue Simpson, Montréal
Construction : 1902
Architectes : Taylor et Gordon
Matériau : brique

La combinaison de briques rouges avec moulures de pierre blanche dans un mode semi-classique, semi-médiéval devient une caractéristique des écoles primaires et secondaires au début du XX^{e} siècle. La plupart de ces bâtiments sont des structures étalées aux lignes horizontales sur de grands emplacements, mais l'école Trafalgar de Taylor et Gordon est coincée dans un emplacement très petit ; les architectes lui ont donc donné un plan vertical comme on en voit dans les bâtiments publics et commerciaux flamands dont il est inspiré (voir fig. 133). Les murs latéraux consistent en un système de larges fenêtres placées entre d'épaisses colonnes de brique. Le pignon arrière est lourdement orné d'un fronton à volutes, tandis que le pignon avant comporte simplement des redents. Malheureusement, la plus grande partie de l'édifice d'origine est cachée par les ajouts ultérieurs, à l'exception d'une porte baroque tout à fait magnifique insérée dans l'ajout avant (fig. 120).

121
Lakeside Home for Little Children
Île de Toronto, Toronto
Construction : 1891 (détruit par le feu)
Architectes : Curry, Baker et Compagnie
Matériau : bois

Les établissements de santé à la campagne et en banlieue ressemblent souvent aux hôtels de campagne. Le Lakeside Home for Little Children, par exemple, ressemble à un hôtel de villégiature par sa construction en bois et son dessin. C'est une longue structure étalée dont l'extérieur est dominé par les vérandas et les balcons. La façade principale est encadrée par des grosses tours d'angle. Le toit en forte pente est orné par des lucarnes excentriques mais charmantes.

Le Lakeside Home sur l'île de Toronto sert d'hôpital de convalescence estivale pour le Hospital for Sick Children. Le premier bâtiment, une simple structure de deux étages encerclée de vérandas, est dessiné par l'architecte Mark Hall. La structure de 1891 que l'on voit ici remplace le premier bâtiment de 1883, et les deux édifices furent payés par l'éditeur John Ross Robertson et érigés sur un terrain donné par la ville. L'hôpital, qui compte plus de 100 lits, dispose de toutes les commodités : tuyauterie, chauffage et ventilation modernes, salle d'opération, dispensaire, gymnase, salle de jeu, salles d'isolement, téléphones, cloches d'appel électriques, et logements pour le personnel. Il est rasé par un incendie en avril 1915.

Francis Spence Baker (1867-1926) est né dans le comté de Halton, en Ontario ; il étudie l'architecture avec Gaviller et Holland de Toronto, avec Knox et Elliott de Toronto, avec J.A. Cody de New York, ainsi qu'avec Thomas E. Colcutt de Londres. Il s'associe d'abord à Curry, jusqu'à la dissolution de la firme en 1898 ; plus tard, il devient l'associé de J.W. Siddall, et travaille également de façon indépendante. À Toronto, il construit surtout des maisons, tandis qu'ailleurs dans la province, ses contrats concernent avant tout des établissements de santé. S.G. Curry construit également un certain nombre de maisons et d'établissements de santé dans la province. Au cours de sa carrière, il s'associe successivement à Darling, Sproatt, Pearson, ainsi qu'à Baker.

Archives nationales du Canada, C-90772.

122
Provincial Home
Kamloops, C.-B.
Construction : 1894 (démoli)
Architecte : R. Mackay Fripp
Matériau : bois

Comme d'autres établissements de santé à la campagne, le Provincial Home de Kamloops possède une charpente en bois avec un revêtement de planches à clin et de bardeaux. Les grandes fenêtres et le plan pavillonnaire facilitent la circulation de l'air et de la lumière dans tout le bâtiment. On peut remarquer les petits carreaux placés au-dessus des grandes glaces dans une même fenêtre : c'est une disposition très populaire à l'époque, qui cherche à allier le pittoresque des carreaux médiévaux à la vue sans obstruction que permettent les glaces modernes. La symétrie de l'ensemble n'est interrompue que par le toit conique au-dessus de l'une des fenêtres en saillie centrales, et par la répartition irrégulière des cheminées.

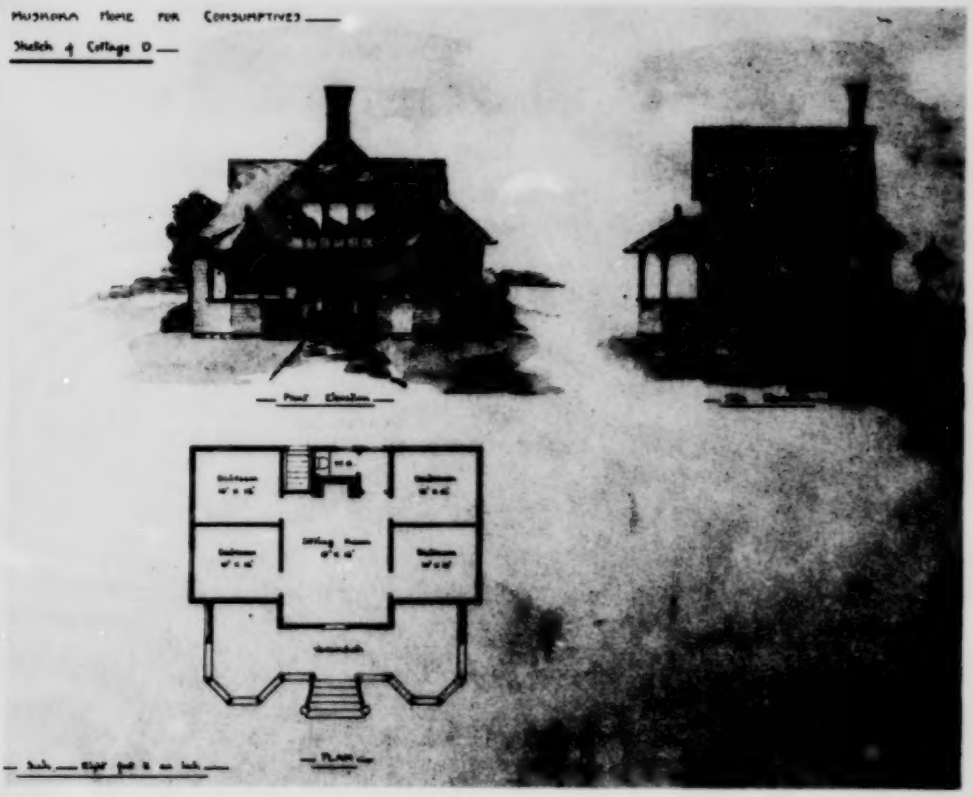
À l'origine, Fripp destine cette structure à un asile pour vieillards à Vancouver, mais il en fait un foyer à Kamloops. Le bâtiment est démoli en 1972.
Association du musée de Kamloops.

123
Cottage Sanatorium for Consumptives
Gravenhurst, Ont.
Construction : 1897
Architecte : G.M. Miller
Matériau : bois

Ce sanatorium se trouve à la campagne et le plan est conçu de façon à permettre la plus grande circulation d'air et de lumière possibles pour le bien-être des malades. Ceci est d'autant plus important que des succès récents des sanatoriums de montagne en Europe avaient permis de constater que l'air frais et la lumière allégeaient grandement les souffrances des tuberculeux. Voici donc un style architectural qui se met au service de l'humanité. La profonde véranda de la façade sud de l'édifice entoure également les pavillons d'angle. Ces pavillons ont des murs presque complètement vitrés afin de laisser entrer le soleil, pour que les malades dans leurs chaises longues puissent en profiter tant l'été que l'hiver. Le bâtiment a l'apparence d'un hôtel, et rien ne trahit la présence de salles pour les malades, d'une salle d'opération et de toutes les autres installations d'un hôpital. La symétrie et les détails du bâtiment principal sont avant tout classiques : des colonnes qui soutiennent le porche, et un fronton au-dessus de la porte.

C'est l'éditeur W.J. Gage qui, le premier, conçoit le projet de construire un sanatorium pour tuberculeux au Canada. Gage et ses amis examinent d'abord divers sanatoriums en Europe ; ils se voient ensuite offrir un emplacement par la ville de Gravenhurst : c'est un terrain qui donne au sud sur un lac, et qui est abrité à l'arrière par une forêt de pins ; la liaison ferroviaire avec Toronto fait qu'on ne peut imaginer de meilleur endroit. La construction débute à l'été de 1896 sur des plans de G.M. Miller, et au printemps suivant, on accueille les premiers malades dans les installations partiellement terminées. Divers autres bâtiments (voir fig. 124) viennent s'ajouter au cours des années. Les résultats obtenus par cet établissement encouragent la construction d'autres sanatoriums ailleurs au pays. La structure principale est détruite par un incendie dans les années 1940.

Archives de l'Ontario, Acc. 14662-59.



124
Cottage
Cottage Sanatorium for Consumptives, Gravenhurst, Ont.
Construction : 1899-1900
Architecte : D.B. Dick
Matériau : bois

Les bâtiments que l'on ajoute au sanatorium de Gravenhurst comprennent un abri pour bateaux, des logements pour le personnel, et une série de petits cottages. Ceux-ci, dessinés par l'architecte torontois D.B. Dick, sont conçus selon un plan identique : une profonde véranda en façade, un salon central avec cheminée, des toilettes à l'arrière, et deux chambres à coucher de chaque côté de la pièce principale. Le style de ces bâtiments est de toute évidence inspiré par la conception des cottages néo-Queen Anne : un revêtement de planches à clin et de bardeaux, des toits en forte pente avec lucarnes et pignons, des pavillons arrondis, et des manteaux de cheminée de type Queen Anne. Les cottages sont destinés aux malades ambulatoires ; l'exercice et l'air pur de leurs allées et venues jusqu'au bâtiment principal, pour les repas, les examens et les loisirs, devaient contribuer à améliorer leur état de santé.
Archives de l'Ontario, 362[9].

125
Sanatorium du gouvernement
Kentville, N.-É.
Construction : 1902-1904 (démoli)
Architecte : J.W. McGregor
Entrepreneurs : Rhodes et Curry
Matériau : bois

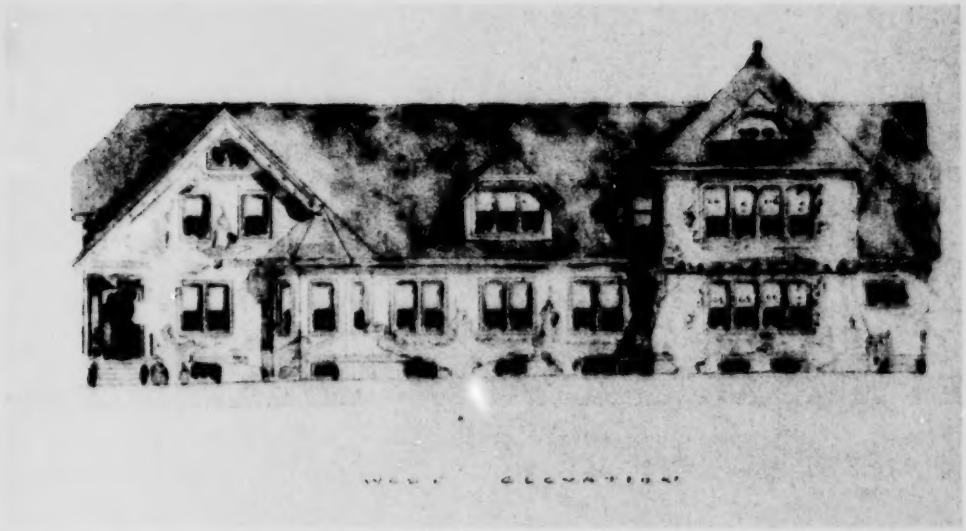
L'un des premiers établissements à suivre le modèle du Cottage Sanatorium de Gravenhurst est le sanatorium du gouvernement à Kentville, en Nouvelle-Écosse ; l'imitation, comme on le voit dans cette élévation, se trouve autant dans le plan que dans l'intention. Les parrains de l'établissement portent leur choix sur des plans de l'architecte montréalais J.W. McGregor. Le bâtiment original comporte deux grands pavillons arrondis de chaque côté du bloc central ; ces pavillons sont construits de façon à capter toute la lumière possible, grâce à des vérandas, des balcons et des grandes surfaces exposées au soleil depuis son lever jusqu'à son coucher. C'est l'élévation ouest qui porte plus particulièrement les marques du style néo-Queen Anne : elle est asymétrique, avec une tour polygonale, un grand toit qui prend plusieurs formes, des vérandas et des fenêtres en saillie. Le foyer principal est un hall d'escalier décentré, avec une cheminée dégageant tout le confort d'une maison privée : « un hall spacieux avec jardin d'hiver attenant, une immense cheminée et un coin du feu confortable donnent énormément d'attrait au grand espace du corridor, avec ses portes nombreuses qui conduisent dans les salles voisines ». Le sanatorium de Gravenhurst est peint en couleurs claires pour qu'il se détache de son environnement ; celui-ci est peint brun et vert afin de s'intégrer à son décor.

L'établissement ouvre ses portes en 1904 ; il compte 18 lits, une bibliothèque, une salle à manger, un bureau d'accueil, un laboratoire, un dispensaire et des solariums. Vers la fin de la Première Guerre mondiale, le gouvernement fédéral doit financer un agrandissement de l'établissement, afin de lui donner les dimensions nécessaires pour accueillir les soldats tuberculeux qui reviennent d'Europe. En 1974, on termine la construction d'un nouveau sanatorium, et le vieux bâtiment tombe sous le pic des démolisseurs.
Collection H.E. Gates, Division des cartes et des plans, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse.

126
Old Ladies' Home (Sunset Terrace)
Yarmouth, N.-É.
Construction : 1889-1890
Entrepreneur : Milford Simons
Matériau : bois

Comme dans le cas des maisons privées de style néo-Queen Anne dans la région de l'Atlantique, le plan de cet édifice est fondamentalement symétrique ; cette symétrie n'est rompue que par une tour d'angle. On remarque le toit caractéristique, le pignon en forte pente et les vérandas. Les fenêtres n'offrent à peu près aucune variété, et le revêtement en bois est d'une grande simplicité.

En 1886, un groupe de femmes de Yarmouth fonde la Old Ladies' Home Society dans le but de recueillir l'argent nécessaire pour construire un foyer pour dames âgées. La construction commence en 1889, et dès novembre de l'année suivante, le foyer accueille son premier hôte. Aujourd'hui, le bâtiment porte le nom de Sunset Terrace, mais c'est toujours un foyer pour dames âgées, et il appartient toujours à une fondation privée.

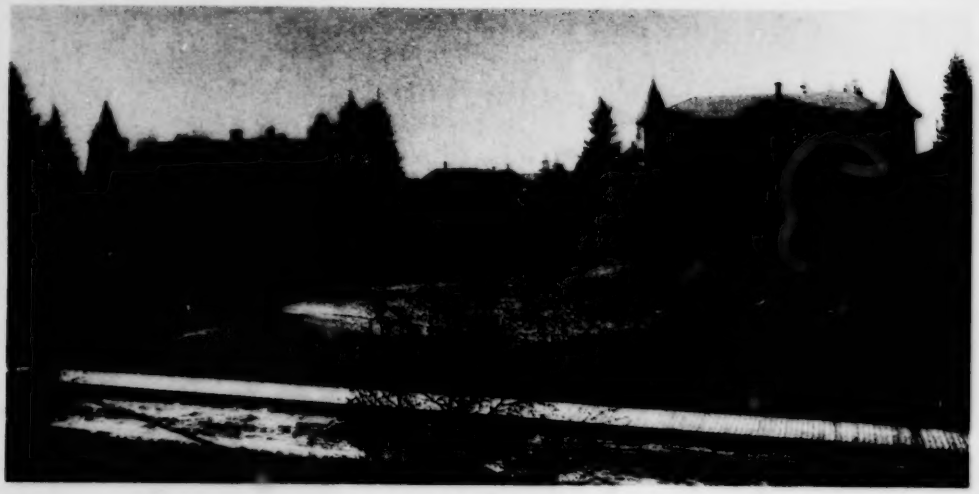


127
All Saints' Hospital
Spring Hill Mines, N.-É.
Construction : 1893 (démoli)
Architectes : Harris et Horton

L'hôpital de Spring Hill Mines est une autre rénovation réussie d'une structure existante, réalisée par Harris et Horton. D'un côté, on voit un avant-corps à pignon d'un étage et demi avec la porte principale et une fenêtre en saillie, et de l'autre, lui faisant équilibre, un avant-corps à deux étages. Le dessin de l'ensemble est simple mais agréable.

C'est en Angleterre, vers le milieu du XIX[e] siècle, que l'on commence à construire des hôpitaux pavillonnaires, dans le but de fournir des services médicaux à faible coût ou même gratuits aux habitants des régions rurales qui ont besoin d'aide. Ces hôpitaux sont de dimension réduite, comptant entre huit et 40 lits, afin que les communautés puissent les financer. C'est un concept d'hôpital qui se répand également en Amérique du Nord. Le vieux Spring Hill Mines Cottage Hospital est démoli en 1964, pour être remplacé par un édifice plus grand.

Courtoisie Keith L. Pickard et la Division des cartes et des plans, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse.

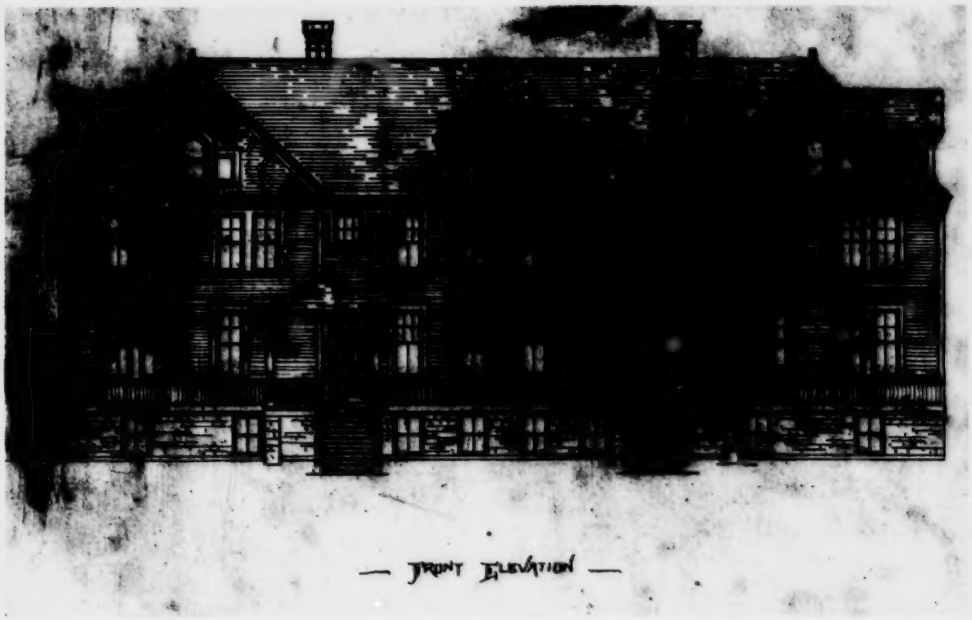


128
Collège Columbia
Westminster, C.-B.
Construction : vers 1906 ; ajouts à des dates ultérieures (démoli)
Matériau : bois

Dans des bâtiments à vocation fonctionnelle comme ces structures du Collège Columbia, qui porte aussi le nom de Columbia Methodist College, les caractéristiques du style néo-Queen Anne n'apparaissent que de façon très atténuée. Les deux bâtiments presque identiques ne sont que des simples rectangles avec un fenêtrage régulier et une entrée centrale. Seules les tours d'angle et quelques motifs sculptés en bois à l'étage supérieur du bâtiment de gauche relient l'architecture de ces édifices au style néo-Queen Anne.

Le Collège Columbia commence ses activités au tournant du siècle, dans une maison que les méthodistes achètent à Henry Edmonds ; c'est une maison construite vers 1892 selon les plans de l'architecte G.W. Grant. En 1906, le collège entreprend un vaste programme de construction, et les deux édifices que l'on voit ici cachent entièrement la vieille maison. On n'a pas réussi à déterminer qui est l'architecte de cette reconstruction. L'école ferme ses portes en 1936, et quelque temps plus tard, elle est démolie.

Archives nationales du Canada, PA-31658.

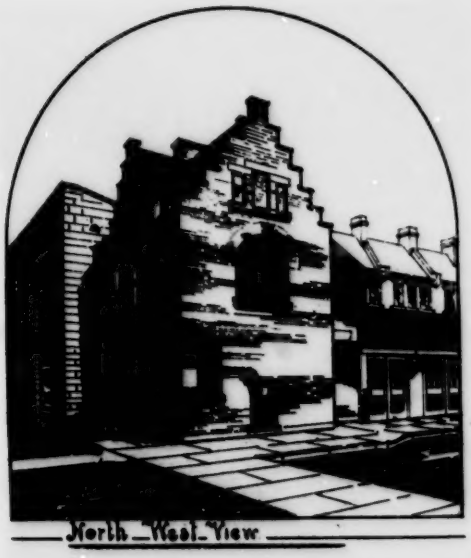


129
Indian Mission School
Port Simpson, C.-B.
Architectes : Hooper et Goddard
Construction : vers 1910
Matériau : bois

Vers le tournant du siècle, la conception des établissements en général et des écoles en particulier commence à s'éloigner du style néo-Queen Anne pour adopter un style néo-classique ou néo-gothique très, évident. C'est le style néo-classique que choisissent Hooper et Goddard pour établir les plans de la Indian Mission School. Le dessin en est presque symétrique, sans qu'il le soit entièrement. Les frontons et les fenêtres, et particulièrement les fenêtres vénitiennes, ont des connotations tout à fait classiques. Le revêtement est de planches à clin et de bardeaux.
Archives provinciales de la Colombie-Britannique.

130
Caserne de pompiers Balmoral
20, avenue Balmoral, Toronto
Construction : 1911
Architecte : R. McCallum
Matériau : brique

L'architecte McCallum emprunte le plan de la caserne de pompiers Balmoral aux bâtiments commerciaux de la Renaissance flamande : un simple rectangle, avec un pignon orné donnant sur la rue. L'ornementation se concentre sur les façades, et consiste en briques et pierres décoratives pour les voussoirs des fenêtres de la façade avant, des arcs aveugles renfoncés sur la façade latérale, des cordons de pierre contrastante, et un pignon à redents. Grâce à des techniques aussi simples, le style néo-Queen Anne peut, de façon économique, donner du charme à un petit édifice. On trouve à Toronto quelques casernes de pompiers construites dans le style néo-Queen Anne, par exemple celles qui se trouvent sur l'avenue Perth, au 70 de la rue Berkeley, et sur l'avenue Howland.



131
Toilettes publiques
Hamilton
Architecte : James Balfour
Matériau : brique

Comme l'édifice précédent, ces toilettes publiques prévues pour la rue Gore à Hamilton tirent leur inspiration des édifices commerciaux de la Renaissance flamande. Un pignon à redents domine l'une des extrémités de l'édifice, et un autre pignon à redents de moindre dimension coiffe la façade avant. Ce joli plan de l'architecte Balfour n'a pas été exécuté ; on lui a préféré un dessin plus prosaïque.
Canadian Architect and Builder, vol. 18, n° 205 [janvier 1905, p. 8]. Photo : Archives nationales du Canada, NL-13580.

132
Central Chambers
Angle des rues Elgin et Queen, Ottawa
Construction : 1890-1893
Architecte : J.J. Browne
Entrepreneurs : Alexander Garnock, maçonnerie ; Shore et Ash, menuiserie ; Butterworth et compagnie, tuyauterie et chauffage ; John Shepherd, peinture et vitrerie ; Montreal Bridge Company, ossature en acier
Matériau : brique

Cet édifice est l'un des meilleurs exemples du dessin commercial de style néo-Queen Anne. En s'inspirant du thème des New Zealand Chambers, mais en travaillant sur une échelle beaucoup plus ambitieuse, l'architecte J.J. Browne dresse trois étages de fenêtres en saillie au-dessus d'entrées en arcade. Au sommet de chacune de ces rangées de fenêtres en saillie se trouve une fenêtre vénitienne placée dans un fronton. Les détails des impostes sculptées des fenêtres vénitiennes, les panneaux de terre cuite entre les étages et le travail du bois et du métal sont tous exécutés de façon magistrale. Grâce aux grandes fenêtres en saillie, les bureaux sont bien éclairés et bien aérés ; l'édifice est toujours très recherché par les professionnels.

John James Browne est né en 1837 à Montréal ; il étudie au Montreal High School, et il commence à pratiquer dès l'âge de 19 ans et meurt en 1893. La plupart des bâtiments qu'il réalise se trouvent dans le triangle Montréal-Ottawa-Cornwall, et comprennent des entrepôts, des usines, des édifices commerciaux, des églises et des maisons.

133
Banque de Montréal
1850, rue Notre-Dame ouest, Montréal
Construction : 1894
Architectes : Taylor et Gordon
Matériau : pierre

Les architectes Taylor et Gordon s'inspirent des hôtels de ville flamands pour dessiner cette succursale de la Banque de Montréal. Le rez-de-chaussée où l'on accueille le public est une arcade vitrée qui s'inspire de l'arcade ouverte d'un marché public de la Flandre. Au-dessus, de grandes fenêtres éclairent l'étage des bureaux, et encore deux autres étages se blottissent sous le pignon. Pour ces deux derniers étages, les architectes recourent à tout un éventail de fenêtres ovales, de fenêtres à guillotine et de lucarnes, placées dans un pignon à la flamande, ornées d'écussons, de volutes et de griffons sculptés. Les sculptures et le revêtement en grès font de cet édifice un joyau d'architecture.

134
Banque de Hamilton
Wingham, Ont.
Construction : 1891-1892
Architecte : D.B. Dick
Matériau : brique

Que ce soit dans les plans des édifices commerciaux, des édifices publics ou des maisons, les tours d'angle sont un élément souvent utilisé pour attirer l'attention. Dans le cas de cet édifice, la tour s'élève d'abord sur un plan carré pour adopter ensuite un plan circulaire lorsqu'elle atteint le niveau du toit. Chaque façade est dotée d'un pignon à redents, l'un avec une cheminée, l'autre avec un motif de fenêtres vénitiennes. On trouve des échos du style roman dans l'encorbellement en brique des corniches de la tour, et dans les larges voussoirs en brique de l'entrée principale. À l'origine, les services publics de la banque se trouvaient au rez-de-chaussée ; le logement du gérant occupe le premier et le deuxième étage. La Banque de Hamilton est reprise par la Banque Impériale de Commerce, et cette dernière occupe l'édifice jusqu'en 1982. Maintenant inoccupé, il a été classé bâtiment historique.

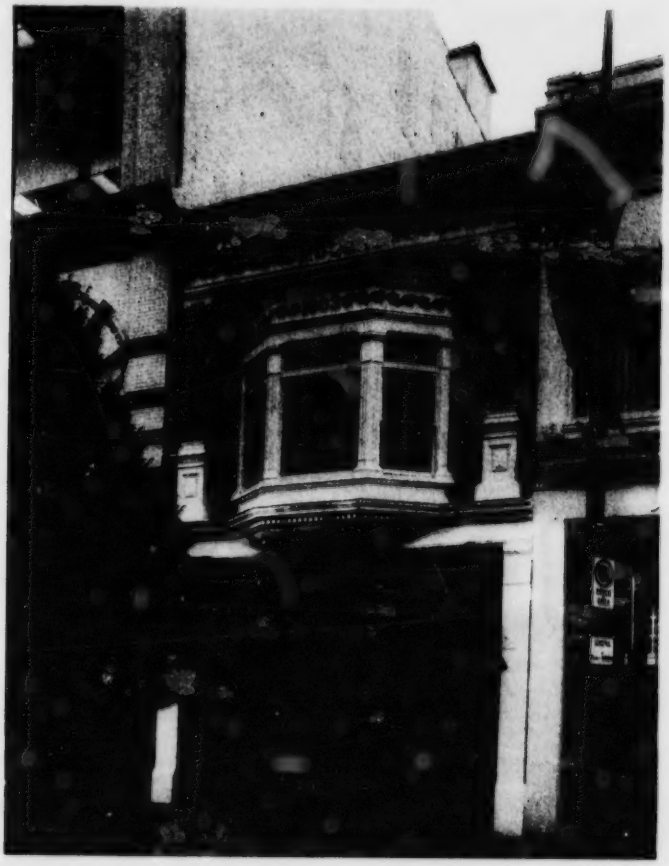
David B. Dick est né en Écosse en 1846. Il étudie l'architecture à l'Edinburgh School of Design, et il arrive au Canada en 1873. Il s'établit à Toronto et il y exécute la plupart de ses contrats, y compris le Consumers' Gas Building et la bibliothèque de l'Université de Toronto. Nous avons déjà examiné les plans des cottages qu'il a dessinés pour le sanatorium de Gravenhurst (fig. 124). Dick retourne en Angleterre en 1914, et il y meurt en 1925.

Archives nationales du Canada, PA-29333.

135
Pharmacie Edward C. Kellogg
Angle des rues Douglas et Yates, Victoria
Construction : 1890
Matériau : brique

Comme la plupart des édifices commerciaux de l'époque, quel qu'en soit le style architectural, le rez-de-chaussée de la pharmacie Kellogg comporte des grandes vitrines pour mettre en montre les marchandises, et le programme architectural ne commence vraiment qu'aux niveaux supérieurs. Le premier étage prend vie avec une tour d'angle, et des fenêtres en saillie qui alternent avec des fenêtres plates, les moulures blanches des deux styles contrastant avec le revêtement en brique rouge. Des corniches plutôt lourdes coiffées d'une balustrade chapeautent l'édifice.

Archives provinciales de la Colombie-Britannique, C-8976.



136
Rogers Chocolates
913, rue Government, Victoria
Construction : 1903
Architectes : Hooper et Watkins
Entrepreneur : George Snider
Matériau : brique

Ce magasin illustre à merveille à quel point le style néo-Queen Anne convient bien aux petits édifices commerciaux. Les colonnes de brique qui encadrent l'entrée et les fenêtres font du rez-de-chaussée une grande vitrine ; au-dessus, se trouve une fenêtre en saillie unique placée entre des pilastres ioniques, sous une frise classique.

Hooper et Watkins dessinent le plan de cet édifice pour le confiseur Charles W. Rogers. Rogers loue les locaux d'abord à une poissonnerie, ensuite à une fruiterie, enfin à une bijouterie, avant de les occuper lui-même en 1917, après avoir fait faire quelques modifications pour loger sa confiserie. À l'intérieur, on peut admirer presque dans leur état d'origine les boiseries et le comptoir de montre.

Notes

Introduction

1 La grande salle de la fin du Moyen Âge, décrite en détails plus loin dans le texte, est un grand salon caractéristique des maisons importantes de l'époque. Elle est au coeur des activités de la maison.

Chapitre I Origines du style néo-Queen Anne

1 La description qui suit du néo-Queen Anne est fortement inspirée de l'oeuvre de Mark Girouard, *Sweetness and Light : The « Queen Anne » Movement 1860-1900*, Oxford, Clarendon Press, 1977 ; elle doit également beaucoup à Henry-Russell Hitchcock pour son ouvrage *Architecture : Nineteenth and Twentieth Centuries*, 3e éd., Harmondsworth, Penguin, 1968, chap. 12, « Norman Shaw and His Contemporaries ».

2 Pour une courte liste d'ouvrages sur la vie de Shaw, voir la bibliographie. *Richard Norman Shaw*, New Haven and London, Yale University Press, 1976, de Andrew Saint, constitue la meilleure biographie écrite sur Shaw et une bonne étude de son oeuvre.

3 Nicholaus Halbritter, « Norman Shaw's London Houses », *Architectural Association Quarterly*, vol. 7, n° 1 (janv./mars 1975), p. 4-5.

4 La réaction anti-dogmatique de Norman Shaw et des préraphaélites est traitée dans le livre de Robin Spencer, *The Aesthetic Movement : Theory and Practice*, Londres, Studio Vista, 1972, et dans celui de Linda C. Dowling, « The Aesthetes and the Eighteenth Century », *Victorian Studies*, vol. 20, n° 4 (été 1977), p. 357-378.

5 Henry-Russell Hitchcock, « Ruskin or Butterfield ? Victoria Gothic at Mid-Century », dans *Early Victorian Architecture in Britain*, New Haven, Yale University Press, 1954, vol. 1, chap. 17, p. 572-614.

6 Donald Bassett, « "Queen Anne" and France », *Architectural History : Journal of the Society of Architectural Historians of Great Britain*, vol. 24, (1981), p. 83-91 [ci-après Bassett, « France »].

7 John Summerson, *The Turn of the Century : Architecture in Britain around 1900*, Glasgow, University of Glasgow, 1976, p. 11 [ci-après Summerson, *Turn of the Century*].

8 J.J. Stevenson, *House Architecture*, Londres, Macmillan and Co., 1880, vol. 1, p. 71-72 [ci-après Stevenson, *House Architecture*].

9 John Brandon-Jones, « The Work of Philip Webb and Norman Shaw », *Architectural Association Journal*, vol. 71, n° 793 (juin 1955), p. 9-21 ; et Nikolaus Pevsner, « Richard Norman Shaw », dans *Victorian Architecture*, Londres, Jonathan Cape, 1963, p. 241.

10 Stevenson, *House Architecture*, vol. 1, p. 331.

11 *Ibid.*, vol. 1, p. 332.

12 *Ibid.*, vol. 1, p. 331.

13 *Ibid.*

14 *Ibid.*, vol. 2, p. 120-123.

15 Une tendance à la compartimentation qui remonte au milieu du siècle. Mark Girouard, *The Victorian Country House*, Oxford, Clarendon Press, 1971, p. 19 [ci-après Girouard, *Victorian Country House*] ; Stevenson, *House Architecture*, vol. 2, p. 47.

16 Stevenson, *House Architecture*, vol. 2, p. 53-77.

17 Pour en savoir davantage au sujet des changements technologiques qui débouchent sur un plus grand confort domestique, voir Girouard, *Victorian Country House*, p. 15-17.

18 Mark Girouard, « The Architecture of John James Stevenson. Part I », *Connoisseur*, vol. 184, n° 741 (nov. 1973), p. 166 [ci-après Girouard, « Stevenson ».

19 Stevenson, *House Architecture*, vol. 2, p. 154-155.

20 Girouard, « Stevenson », p. 170 ; H.S. Goodhard-Rendel, *English Architecture Since the Regency : An Interpretation*, Londres, Constable, 1953, p. 163-164 ; John Summerson, *The Architecture of Victorian London* Charlottesville, University of Virginia Press, 1972, p. 80-81 [ci-après Summerson, *Victorian London*].

21 Stevenson, *House Architecture*, vol. 1, p. 348.

22 Les hôpitaux deviennent plus nombreux après la guerre de Crimée, grâce à la campagne que mène Florence Nightingale en faveur d'une réforme du secteur hospitalier. Voir Saint, *Richard Norman Shaw*, op. cit., p. 65.

23 L'ouvrage de Gillian Darly, *Villages of Vision*, Londres, The Architectural Press, 1975, p. 54-57, traite du rôle de certains architectes

néo-Queen Anne en ce qui concerne les établissements ruraux, privés et publics.

24 Summerson, *Victorian London*, p. 53.

25 Summerson, *Turn of the Century*, p. 11.

26 T. Affleck Greeves, « London's First Garden Suburb : 100 Years of Bedford Park », *Country Life*, vol. 158, n° 4091 (27 nov. 1975), p. 1446-1448.

27 *Ibid.*, p. 1447.

28 Le principal ouvrage sur le néo-Queen Anne en Amérique est celui de Vincent J. Scully, *The Single Style and the Stick Style...*, édition révisée, New Haven et Londres, Yale University Press, 1971.

29 Richard Guy Wilson, « The Early Works of Charles F. McKim : Country House Commissions », *Winterthur Portfolio*, vol. 14, n° 3 (automne 1979), p. 235-268 [ci-après Wilson, « McKim »].

30 *American Architect and Building News* date de 1876 ; cette publication et les autres du genre jouent un rôle plus important dans la diffusion des idées nouvelles en architecture à la fin du XIX^{e} siècle que les livres de plans, parce que leurs fréquentes éditions font connaître les nouveautés aux architectes beaucoup plus vite.

31 « Foreign Buildings at the Centennial », *American Architect and Building News*, vol. 1, n° 3 (25 mars 1876), p. 101.

32 H. Hudson Holly, *Modern Buildings in Town and Country : Adapted to American Wants and Climate*, New York, Harper and Bros, 1878, p. 17 [ci-après Holly, *Modern Buildings*].

33 Vincent J. Scully, « Romantic Rationalism and the Expression of Structure in Wood : Downing, Wheeler, Gardner, and the "Stick Style" 1840-1876 », *Art Bulletin*, vol. 35, n° 2 (juin 1953), p. 121-142.

34 Marcus Whiffen et Frederick Koeper, *American Architecture 1607-1976*, Cambridge, MIT Press, 1981, p. 300 [ci-après Whiffen et Koeper, *American Architecture*].

35 William B. Rhoads, « The Colonial Revival and American Nationalism », *Society of Architectural Historians Journal*, vol. 35, n° 4 (déc. 1976), p. 239-254.

36 Whiffen et Koeper, *American Architecture*, p. 299.

37 Wilson, « McKim », p. 264.

38 Renee Kahn, « The Queen Anne Style », *The Old House Journal*, vol. 5, n° 1 (6 janv. 1977), p. 4.

39 Holly, *Modern Buildings*, p. 27.

40 *Ibid.*, p. 114.

41 *Ibid.*, p. 189.

42 Charles Eastlake, *A History of the Gothic Revival*, 1872 ; New York, Humanities Press, 1970, réimpr. de l'édition de 1872, p. 344.

43 Certains ont bon espoir que les chaudières ne sont qu'une mode passagère et que les foyers à grille ouverte redeviendront la seule source de chauffage. Holly, *Modern Buildings*, p. 191.

44 Roger Hale Newton, « Our Summer Resort Architecture — An American Phenomenon and Social Document », *Art Quarterly*, vol. 4, n° 4 (automne 1941), p. 297-322.

45 Antoinette F. Downing et Vincent J. Scully, *The Architectural Heritage of Newport, Rhode Island*, 2e éd., New York, Clarkson N. Potter, 1967, p. 162 ; Louise Harris Ivers, « The Montezuma Hotel at Las Vegas Hot Springs, New Mexico », *Society of Architectural Historians Journal*, vol. 33, n° 3 (oct. 1974), p. 208.

46 Montgomery Schuyler, *American Architecture and Other Writings*, 1883, Cambridge, Belknap Press, 1961, vol. 2, p. 455.

47 Stevenson, *House Architecture*, vol. 1, p. 340.

48 Comme le souligne Sadayoshi Omoto, les critiques de la fin du XIXe siècle s'intéressent surtout au caractère approprié ou non des différents styles et de leur appellation. « The Queen Anne Style and Architectural Criticism », *Society of Architectural Historians Journal*, vol. 23, n° 1 (mars 1964), p. 29-30.

Chapitre II Le style néo-Queen Anne au Canada

1 Edmund Burke, « Some Notes on House Planning », *Canadian Architect and Builder*, vol. 3, n° 5 (mai 1890), p. 55-56 [ci-après Burke, « House Planning »].

2 Pour plus de détails au sujet de la véranda dans l'architecture voir Janet Wright, *Architecture of the Picturesque in Canada*, Ottawa, Parcs Canada, 1984.

3 Holly, *Modern Buildings*, p. 25.

4 Frank Baker, « Paper on "English Methods" », *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 2 (mars 1895), p. 42.

5 « Design as an Element of Practice », *Canadian Architect and Builder*, vol. 15, n° 170 (févr. 1902), p. 28 ; M. Baillie Scott, « The Art of Building », document lu à Londres et reproduit dans *Construction*, vol. 3, n° 5 (avril 1910), p. 97-99.

6 *Canadian Architect and Builder*, vol. 6, n° 4 (avril 1893), p. 45 ; voir aussi F.T.H., « The Age of Brick », *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 7 (juillet 1895), p. 87.

7 Au moins toutes les briques produites dans une briqueterie donnée sont-elles uniformes ; la taille, la forme et la couleur varient cependant d'un fabricant à l'autre.

8 « Pressed Brick in Fronts », *Canadian Architect and Builder*, vol 11, n° 12 (déc. 1898), p. 215 [ci-après, « Pressed Brick in Fronts »].

9 William L. Price, « Design », *Canadian Architect and Builder*, vol. 16, n° 182 (févr. 1903), p. 33 ; « Fashion in Bricks », *Construction*, vol. 2, n° 8 (juin 1909), p. 97.

10 « The Work of F.S. Baker, F.R.I.B.A. », *Construction*, vol. 3, n° 3 (janv. 1910), p. 55.

11 « Pressed Brick in Fronts », p. 215.

12 « Buff bricks and terra cotta... », *Canadian Architect and Builder*, vol. 7, n° 11 (nov. 1894), p. 137.

13 H.C. Corlette, « Colour », *Canadian Architect and Builder*, vol. 12, n° 9 (sept. 1899), p. 179 [ci-après Corlette, « Colour »].

14 Fred Scatchard, « The Use and Value of Colour in Architecture », *Construction*, vol. 4, n° 1 (déc. 1910), p. 77-79.

15 T.B. Kidner, « From the Brickmason's Viewpoint », *Construction*, vol. 2, n° 7 (mai 1909), p. 49.

16 « Montreal Letter », *Canadian Architect and Builder*, vol. 17, n° 200 (août 1904), p. 134-135.

17 H.B. Gordon, « Some Suggestions as to the Choice of Different Coloured Building Material », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 1 (janv. 1900), p. 18-19 [ci-après Gordon, « Coloured Building Material »].

18 *Ibid.*

19 « Painting of Houses, » *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 4 (avril 1900), p. vii.

20 Gordon, « Coloured Building Material », p. 18.

21 Grant Helliwell, « Domestic Architecture », *Canadian Architect and Builder*, vol. 9, n° 3 (mars 1896), p. 38 [ci-après Helliwell, « Domestic Architecture »].

22 Corlette, « Colour », p. 180.

23 « Roof and Roof Covering », *Canadian Architect and Builder*, vol. 6, n° 12 (déc. 1893), p. 125.

24 « Domestic Architecture in Canada », *Construction*, vol. 2, n° 8 (juin 1909), p. 73.

25 « Imperialism and Architecture », *Construction*, vol. 5, n° 12 (nov. 1912), p. 81.

26 Burke, « House Planning », p. 55.

27 Jill Franklin, « Troops of Servants : Labour and Planning in the Country House 1840-1914 », *Victorian Studies*, vol. 19, n° 2 (déc. 1975), p. 211-239, traite du rapport entre le coût de la main-d'oeuvre domestique et les plans d'étage dans l'Angleterre victorienne.

28 Pour plus de détails au sujet du néo-gothique, voir Mathilde Brosseau, « Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada », *Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 25, Ottawa, Parcs Canada, 1980.

29 Parmi tous les articles concernant les types de fenêtre, ceux-ci sont particulièrement utiles : Charles Baillairgé, « "Bay" and "Oriel" Windows », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 2 (févr. 1900), p. 41 ; G.A.T. Middleton, « Aspect and Prospect as Factors in House Planning », *Canadian Architect and Builder*, vol. 16, n° 184 (avril 1903), p. 66 [ci-après Middleton, « Aspect and Prospect »] ; « Bow Windows », *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 1 (janv. 1895), p. 7 [ci-après « Bow Windows »].

30 Tiré d'un article dans lequel Charles Baillairgé traite du Château Frontenac. « Quebec in 1894 », *Canadian Architect and Builder*, vol. 7, n° 1 (janv. 1894), p. 16-17.

Chapitre III Architecture des maisons

1 Les livres de Graeme Mercer sur le développement de Toronto à l'époque constituent de bonnes sources contemporaines. *Illustrated Toronto : The Queen City of the West*, Toronto, McConniff, 1893 ; et *Toronto, Old and New : A Memorial Volume*, Toronto, Mail Printing Co., 1891 ; voir aussi George Munro Grant, *Our Picturesque Northern Neighbour*, Chicago, Alexander Belford and Co., 1899.

2 S. Spencer, « Toronto », *Urban History Review*, n° 1-75 (juin 1975), p. 38-42.

3 Englehardt compte environ 22 briqueteries torontoises qui vendent leurs produits partout au pays en 1896. George W. Englehardt, *Toronto, Canada : The Book of its Board of Trade*, Toronto, Englehardt, 1896, p. 114.

4 Le colombage n'est permis que lorsque l'étage inférieur est en maçonnerie ; en raison du risque d'incendie, les bâtiments tout en bois sont interdits à Toronto. « Roof and Roof-Covering », *Canadian Architect and Builder*, vol. 6, n° 12 (déc. 1893), p. 122.

5 R.J. Edwards, « The Suburban House », *Canadian Architect and Builder*, vol. 9, n° 3 (mars 1896), p. 46.

6 *Hamilton : the Birmingham of Canada*, Hamilton, Times Printing Co., 1893 ; voir aussi Herbert Lister, *Hamilton, Canada : Its History, Commerce, Industries, Resources*, Hamilton, Herbert Lister, 1913.

7 « Hamilton », *Canadian Architect and Builder*, vol. 2, n° 8 (août 1889), p. 90.

8 « Residential Design in Canada », *Construction*, vol. 3, n° 9 (juil. 1910), p. 57 ; voir aussi *Canadian Architect and Builder*, vol. 1, n° 1 (janv. 1888), p. 2.

9 Pour des livres et des articles sur l'architecture de la région de l'Atlantique à l'époque, voir la bibliographie à la rubrique : Archives publiques, Nouvelle-Écosse ou Musée du Nouveau-Brunswick.

10 « Brickmaking and Brickbuilding in Nova Scotia », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 12 (déc. 1892), p. 124.

11 D. Sutherland, « Halifax », *Urban History Review*, vol. 1-75, (juin 1975), p. 11.

12 Robert C. Tuck, *Gothic Dreams ; The Life and Times of a Canadian Architect, William Critchlow Harris, 1854-1913*, Toronto, Dundurn Press, 1978.

13 La côte ouest canadienne et américaine accueille des architectes de l'Est (canadien et américain) et de Grande-Bretagne. Harold Kirker, *California's Architectural Frontier*, New York, Russell and Russell, 1960, p. 91. Voir aussi, « Types of Pacific Coast Houses », *Construction*, vol. 4, n° 2 (janv. 1911), p. 49. Pour des livres sur l'architecture de la Colombie-Britannique, voir la bibliographie.

14 Décrit dans les mêmes mots ou presque dans « British Columbia Letter », *Canadian Architect and Builder*, vol. 12, n° 7 (juil. 1899), p. 138.

15 *Ibid.*

16 Julian Durham, « The Queen City of British Columbia », *Canadian Magazine of Politics, Science, Art and Literature*, vol. 12, n° 3 (janv. 1899), p. 212.

17 Archives de la Colombie-Britannique, E/C/T43, J. Gerhard Tiarks, notes.

18 « Types of Pacific Coast Houses », *Construction*, vol. 4, n° 2 (janv. 1911), p. 49-58 ; « Western Bungalows », *Construction*, vol. 3, n° 12 (nov. 1910), p. 79 ; « Bungalow Design and Construction », *Construction*, vol. 1, no 10 (août 1908), p. 40-51.

19 R.J. Edwards, « The Suburban House », *Canadian Architect and Builder*, vol. 9, n° 3 (mars 1896), p. 46.

20 Comme *Ready-Made Houses : A New System of Construction*, Vancouver, The British Columbia Mills Timber Trading Compagny, s.d. Voir aussi, G.A. Stetler et Alan F.J. Artibise, *The Canadian City : Essays in Urban History*, Toronto, McClelland and Stewart, 1977, p. 186-198 ; « The Bungalow Grows », *Western Architect*, vol. 16, n° 1 (juil. 1910), p. 1 ; et G.E. Mills et D.W. Holdsworth, « The B.C. Mills Prefabricated System : The Emergence of Ready-Made Buildings in Western Canada », *Canadian Historic Sites : Occasional Papers in Archaeology and History*, n° 14, Ottawa, Parcs Canada, 1975, p. 127-165.

21 Pour plus de détails au sujet de la popularité des constructions à colombage en Colombie-Britannique, voir « British Columbia Letter », *Canadian Architect and Builder*, vol. 12, n° 3 (mars 1899), p. 50-51 ; Bernard C. Palmer, « Development of Domestic Architecture in British Columbia », *Royal Architectural Institute of Canada Journal*, vol. 5, n° 11 (nov. 1928), p. 405-416 ; et Leonard K. Eaton, *The Architecture of Samuel Maclure*, Victoria, The Art Gallery of Victoria, 1971.

22 Profil de population tiré de : Alan Artibise, *Winnipeg : An Illustrated History*, Toronto, Lorimer and National Museums, 1977, p. 28.

23 M.S. Osborne, « The Architectural Heritage of Manitoba », *Manitoba Essays*, R.C. Lodge, dir., Toronto, Macmillan, 1937, p. 55.

24 « Building in the North-West », *Canadian Architect and Builder*, vol. 17, n° 197 (mai 1904), p. 82.

25 A.F.B. Clark, « Winnipeg in 1904 », *The Canadian Magazine*, vol. 25, n° 2 (juin 1905), p. 107 [ci-après Clark, « Winnipeg »].

26 Ivan J. Saunders, R.R. Rostecki et Selwyn Carrington, *Early Buildings in Winnipeg*, Travail inédit n° 389, Parcs Canada, Ottawa, 1974-1977 [ci-après, Saunders, *et al.*, *Early Buildings in Winnipeg*].

27 George Browne, « Building in the Northwest », *Canadian Architect and Builder*, vol. 7, n° 12 (déc. 1894), p. 152.

28 *Ibid.*

29 C'est là une qualité souvent attribuée aux villes de l'Ouest et quelque peu exagérée dans la littérature « publicitaire » de l'époque. Voir « Winnipeg a City of Many Handsome Homes », *Winnipeg Sun* (18 sept. 1906), p. 50 ; « Winnipeg, Past and Present », *The Manitoban*, vol. 2, n° 7 (juil. 1893), p. 189-192 ; et « Brandon, Manitoba », *The Manitoban*, vol. 2, n° 7 (juil. 1893), p. 208-211.

30 S. Frank Peter, « Architecture of the West », *Construction*, vol. 3, n° 11 (oct. 1910), p. 78-79 ; voir aussi Saunders, *et al.*, *Early Buildings in Winnipeg*, vol. 1, p. 29.

31 « Building in the North-West », *Canadian Architect and Builder*, vol. 17, no 197 (mai 1904), p. 82 ; voir aussi W. Percy Over, « Building Progress in the Northwest », *Canadian Architect and Builder*, vol. 15, n° 178 (oct. 1902), p. 128.

32 Charles H. Wheeler, « Winnipeg », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 7 (juil. 1900), p. 130.

33 Clark, « Winnipeg », p. 101.

34 Arthur Weir, *Art Work on Montreal, Canada*, Montréal, William H. Carr, 1898, s.p. [ci-après Weir, *Montreal*] ; voir aussi *Canadian Architect and Builder*, vol. 4, n° 9 (sept. 1891), p. 86.

35 « Montreal Letter », *Canadian Architect and Builder*, vol. 17, n° 196 (avril 1904), p. 73.

36 Weir, *Montreal*, s.p.

37 « Notes on Quebec Architecture », *Canadian Architect and Builder*, vol. 16, n° 181 (janv. 1903), p. 10.

38 *Ibid.*

39 « Montreal Letter », *Canadian Architect and Builder*, *op. cit.*, p. 73.

40 Bassett, « France », p. 83-85.

41 C. Acton Bond, « The Interior of a House », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 11 (nov. 1892), p. 108 [ci-après Bond, « Interior »].

42 Andrew Wells, « Decoration », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 7 (juil. 1892), p. 73 [ci-après Wells, « Decoration »] ; cet article est le résumé d'un document présenté à la New South Wales Architectural Association de Sydney. Un certain nombre d'articles sur l'architecture australienne sont publiés dans le Canadian Architect and Builder lorsqu'ils intéressent le Canada. Voir aussi W.M. Campbell, « The Verandah in Australian Domestic Architecture », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 9 (sept. 1892), p. 89-90.

43 « Designing a House », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 7 (juil. 1892), p. 68 [ci-après « Designing a House »].

44 T.W.F. Newton, « The Planning of Small Houses », *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 4 (avril 1895), p. 62 ; document lu devant la Birmingham Architecture Association. Voir aussi « Common Sense in House Planning », *Canadian Architect and Builder*, vol. 10, n° 21 (déc. 1897), p. 235.

45 « Designing a House », p. 68.

46 *Ibid.*

47 Bond, « Interior », p. 108.

48 Grant Helliwell, « Suggestions on House Planning », *Canadian Architect and Builder*, vol. 11, n° 6 (juin 1898), p. 108 [ci-après Helliwell, « House Planning »].
49 Middleton, « Aspect and Prospect », p. 66 ; « Bow Windows », p. 7.
50 Middleton, « Aspect and Prospect », p. 66 ; Helliwell, « House Planning », p. 106.
51 Wells, « Decoration », p. 73.
52 « Ancient vs. Modern Systems of Heating », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 3 (mars 1900), p. 46.

Chapitre IV Architecture des immeubles résidentiels

1 Pour une description de l'attitude contemporaine à l'égard de la vie en appartement, voir Sydney Perks, *Residential Flats for All Classes*, Londres, B.T. Batsford, 1905.
2 W.A. Langton, « Apartment Life », *Canadian Architect and Builder*, vol. 16, n° 185 (mai 1903), p. 77-78.
3 Irving K. Pond, « Architecture of Apartment Buildings », The Brickbuilder, vol. 7 (1898), p. 116-117, 249-252.
4 Stevenson, *House Architecture*, vol. 2, p. 154-155.
5 J. Pender West, « Apartment Blocks in Western Canada », *Construction*, vol. 5, n° 6 (avril 1912), p. 50 [ci-après West, « Apartment Blocks »].
6 La salle de musique est celle de l'immeuble résidentiel Fort Garry Court. Saunders, *et al.*, *Early Buildings in Winnipeg*, vol. 2, p. 5-21.
7 « Sociological and Economic Advantages of the Apartment House », *Construction*, vol. 1, n° 2 (nov. 1907), p. 44-49. L'auteur note que les immeubles résidentiels sont de mieux en mieux acceptés au Canada. Il prétend aussi ne pas aimer le « Queen Anne » alors que sur ses illustrations apparaissent des bâtiments de ce style.
8 « The Marlborough Apartment House », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 1 (janv. 1900), p. 4.
9 West, « Apartment Blocks », p. 47-54 ; voir aussi David Spector, « Apartment House Architecture in Winnipeg to 1915 », manuscrit classé, Parcs Canada, Division de la recherche historique, Ottawa, décembre 1980.
10 W. Percy Over, « Northwest Letter », Canadian Architect and Builder, vol. 16, n° 185 (mai 1903), p. 81.

11 « Apartment Houses », *Canadian Architect and Builder*, vol. 3, n° 10 (oct. 1890), p. 111-112 ; voir aussi William T. James, *Toronto : As it was and is*, Toronto, James and Williams, 1903.

Chapitre V Architecture des édifices de loisirs et de villégiature

1 Pour un bon aperçu de cette tendance, voir Allan Elton Cox, « A History of Sport in Canada 1869-1900 », Université de l'Alberta, Faculté d'éducation physique, thèse de doctorat, 1969 ; et Kevin G. Jones, « Sport in Canada 1900 to 1920 », Université de l'Alberta, Département d'éducation physique, thèse de doctorat, 1970.

2 L'air de la campagne comme tel est censé avoir des propriétés curatives. Voir « A Cheap Summer Cottage », *The Canadian Engineer*, vol. 3, n° 1 (mai 1895), p. 12. Il est souvent question de sanatoriums dans les documents touristiques, car un environnement sain constitue un bon argument de vente pour un lieu de villégiature. Voir Frederick Smily, *Canadian Summer Resort Guide*, 4e éd., Toronto, Smily, 1897, où, à la page 42, l'auteur traite du Sanatorium de Gravenhurst.

3 William Beahen, « Development of the Severn River and Big Chute Lock Station », *History and Archaeology*, n° 40, Parcs Canada, Ottawa, 1980, p. 13-14.

4 Voir la bibliographie pour des exemples de documents touristiques, notamment ceux du Canadien Pacifique.

5 Les vérandas sont les éléments les plus importants des hôtels des années 1870. Voir *Picturesque Canada : The Northern Lakes Guide to Lakes Simcoe and Couchiching...* Toronto, Hunter and Rose, 1876, s.p. ; R.I. Wolfe, « The Changing Pattern of Tourism in Ontario », dans *Profiles of a Province : Studies in the History of Ontario*, Toronto, Ontario Historical Society, 1967, p. 173-177 ; Redmond Thomas, « The Beginning of Navigation and the Tourist Industry in Muskoka », *Ontario History*, vol. 52, n° 2 (avril 1950), p. 101-105 ; R.I. Wolfe, « The Summer Resorts of Ontario in the Nineteenth Century », *Ontario History*, vol. 54, n° 3 (sept. 1962), p. 149-160.

6 Murray G. Ross traite des besoins changeants en matière d'éducation physique dans les Y.M.C.A., dans *The Y.M.C.A. in Canada : The Chronicle of a Century*, Toronto, The Ryerson Press, 1951, p. 96-97.

7 « A Typical Y.M.C.A. », *Construction*, vol. 5, n° 9 (août 1912), p. 56.

8 « British Columbia Letter », *Canadian Architect and Builder*, vol. 12, n° 7 (juil. 1899), p. 137.

9 *The Canadian Architect and Builder* déplore que toute cette architecture ne soit pas à la hauteur, sans doute parce qu'elle n'est pas l'oeuvre d'architectes. « The Architecture of Canadian Summer Resorts », *Canadian Architect and Builder*, vol. 12, n° 9 (sept. 1899), p. 172.

10 Helliwell, « Domestic Architecture », p. 38.

11 *The Sea Coast Resorts of Eastern Maine, New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island and Cape Breton*, Boston et Portland, International Steamship Company, (vers 1890) traite de l'accès aux endroits de villégiature des Maritimes à partir de la Nouvelle-Angleterre seulement.

12 Pour un aperçu du rôle de ces hôtels dans le développement de notre réseau de parcs nationaux, voir Sylvia Van Kirk, « The Development of National Parks Policy in Canada's Mountain National Parks 1885-1930 », Université de l'Alberta, Département d'histoire, thèse de maîtrise, 1969. Eleanor G. Luxton, Banff : Canada's First National Park, Banff, Summerthought, 1975.

13 Barry Parker and Raymond Unwin, « The Art of Designing Small Houses and Cottages », *Canadian Architect and Builder*, vol. 14, n° 160 (avril 1901), p. 75.

14 *Ibid.*

15 « A Summer House on the Lakes », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 9 (sept. 1900), p. 167.

16 *American Architect and Building News*, vol. 10, n° 296 (27 août 1881), p. 93.

17 L'évolution vers le style Château est le sujet du livre de Harold D. Kalman, *The Railway Hotels and the Development of the Château Style in Canada*, Victoria, University of Victoria, Maltwood Museum, 1968.

Chapitre VI Architecture des établissements privés et publics

1 Ontario, Ministère de la Santé, *The Hospitals of Ontario : A Short History*, Toronto, Herbert H. Ball, 1934, p. 21 ; voir aussi Edward Farrell, *The Congress on Tuberculosis held in Berlin, Germany, on May 24th, 25th, and 26th, 1899. Report of the Proceedings*, Ottawa, Government Printing Bureau, 1899, p. 6.

2 John Foote, *Hospitals, Their Origin and Evolution*, 1913, New York, Popular Science Monthly, s.d., p. 490.
3 « The Modern Hospital », *Construction*, vol. 6, n° 11 (nov. 1913), p. 446-449 [ci-après « The Modern Hospital »].
4 Edward R. Robson, *School Architecture ; Being Practical Remarks on the Planning, Designing, Bulding, and Furnishing of School-Houses*, 2e éd., Londres, Murray, 1877, p. 323.
5 Henry C. Burdett, *Cottage Hospitals : General, Fever, and Convalescent*, 3e éd., Londres, The Scientific Press, 1896, p. 159.
6 Helen Rosenau, *Social Purpose in Architecture : Paris and London Compared, 1760-1800*, Londres, Studio Vista, 1970, p. 52.
7 « The Modern Hospital ».
8 *Ibid.*
9 Roger Dixon et Stefhan Muthesius, Victorian Architecture, New York, Oxford University Press, 1978, p. 113.
10 George Jasper Wherrett, *The Miracle of the Empty Beds : A History of Tuberculosis in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1977, p. 10.
11 Archives de l'Ontario, Plans architecturaux, Collection Horwood, série 362.
12 L'importance d'inclure des vérandas dans les plans des hôpitaux est constamment soulignée, surtout pour ceux qui se spécialisent dans le traitement de la tuberculose, *Halifax Herald*, 6 juin 1904, p. 3.
13 « Cottages in Connection with the Sanatorium of Consumptives at Gravenhurst », *Canadian Architect and Builder*, vol. 15, n° 171 (mars 1902), p. 43 ; vol. 15, n° 170 (févr. 1902), p. 32 ; Ontario Archives, Horwood Collection, D.B. Dick Drawings (361, 362).
14 Canada. Archives nationales (ci-après AN), MG28, I-75, vol. 2, chemise n° 4.
15 *Morning Chronicle*, Halifax, 15 avril 1904, p. 2.
16 « Second Premiated Design for New Legislative Buildings at Victoria, B.C. », *Canadian Architect and Builder*, vol. 6, n° 6 (juin 1893), s.p.

Chapitre VII Architecture des bâtiments commerciaux

1 « Annual Meeting of the Ontario Association of Architects », *Canadian Architect and Builder*, vol. 7, n° 2 (févr. 1894), p. 29-30. La réunion, qui eut lieu l'année précédente, ne fait l'objet d'un compte

rendu qu'en 1894. [Ci-après « Annual Meeting of the Ontario Association of Architects ».]

2 *Ibid.*, p. 30.

3 *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 5 (mai 1895), p. 65.

4 Illustré dans *Canadian Architect and Builder*, vol. 9, n° 1 (janv. 1896), p. 3 ; vol. 12, n° 1 (janv. 1899), s.p. ; décrit dans « Building in Canada in 1894 », *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 1 (janv. 1895), p. 8. Ses plans sont exposés à la Royal Canadian Exhibition de 1895. Voir « The Royal Canadian Academy Exhibition », *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 5 (mai 1895), p. 64-65.

5 *Canadian Architect and Builder*, vol. 6, n° 7 (juil. 1893), s.p. ; Archives de l'Ontario, collection Horwood, dessins de D.B. Dick, architecte, plans (326)4 et (326)1.

6 G.E. Mills, *Architectural Trends in Victoria, British Columbia, 1850-1914*, Travail inédit n° 354, Ottawa, Parcs Canada, 1976, vol. 1, p. 179-185 [ci-après, Mills *Architectural Trends in Victoria*].

7 « British Columbia Letter », *Canadian Architect and Builder*, vol. 12, n° 7 (juil. 1899), p. 138.

8 « Annual Meeting of the Ontario Association of Architects », p. 30.

Conclusion

1 « Roof Construction », *Canadian Architect and Builder*, vol. 1, n° 7 (juil. 1888), p. 6.

2 « Manufactured and Real Art », *Canadian Architect and Builder*, vol. 6, n° 11 (nov. 1893), p. 119 ; aussi A. Beresford Pite, « How to Study Design », *Canadian Architect and Builder*, vol. 7, n° 8 (août 1894), p. 103. [Ci-après Pite, « How to Study Design ».]

3 Les méthodes de chauffage améliorées sont mises au point en Amérique du Nord, puis exportées en Grande-Bretagne. « Ancient vs. Modern Systems of Heating », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 3 (mars 1900), p. 46.

4 Pite, « How to Study Design ».

5 « The Practice and Province of the Architect », *Canadian Architect and Builder*, vol. 7, n° 12 (déc. 1894), p. 157 ; voir aussi Percy E. Nobbs, « The Architecture of Canada », *Construction*, vol. 3, n° 11 (oct. 1910), p. 57.

6 « Imperialism and Architecture — Shall we permit of imperial ideas destroying the various styles of a glorious and progressive past ? », *Construction*, vol. 5, n° 13 (déc. 1912), p. 44.
7 James Balfour, « Architecture in Canada », *Canadian Architect and Builder*, vol. 1, n° 1 (janv. 1888), p. 3.
8 « Designing a House », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 7 (juil. 1892), p. 68.
9 « Canada's Thanksgiving — A cause for general gratitude over the progress of the present year and the future year », *Construction*, vol. 6, n° 10 (oct. 1913), p. 411.
10 « Design and Craftsmanship », *Canadian Architect and Builder*, vol. 17, n° 202 (oct. 1904), p. 171.
11 G.F. Stalker, « Characteristics of Architectural Style », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 6 (juin 1892), p. 56.
12 Pite, « How to Study Design », p. 102.
13 Susan Wagg, *Percy Erskine Nobbs : Architect, Artist, Craftsman*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1982.

Sources des légendes

1 « Residential Revival set along Metcalfe Street », *Citizen*, Ottawa, 21 juillet 1976, p. 24 ; « Old Glories », *Citizen*, Ottawa, 21 juillet 1976, p. 24 ; « Atmosphere of Old Ottawa is Retained », *Journal*, Ottawa, 6 déc. 1969, s.p. ; Harold Kalman et John Roaf, *Exploring Ottawa : An Architectural Guide to the Nation's Capital*, Toronto, University of Toronto Press, 1983, p. 54 ; Metropolitan Toronto Library Board, « Biographical Scrapbooks », vol. 1, p. 71-72, vol. 3, p. 176-184, 186-187 ; Henry James Morgan, dir., *Canadian Men and Women of Our Time : A Handbook of Canadian Biography of Living Characters*, 1re éd., Toronto, William Briggs, 1898, p. 1063 [ci-après Morgan, *Canadian Men and Women* (1898)] ; Henry James Morgan, dir., *Canadian Men and Women of Our Time : A Handbook of Canadian Biography of Living Characters*, 2e éd., Toronto, William Briggs, 1912, p. 119-120 [ci-après Morgan, *Canadian Men and Women* (1912)] ; *Ottawa City Directory*, Ottawa, Might, 1910, p. 209 ; C.J. Taylor, *Some Early Ottawa Buildings*, Travail inédit n° 268, Ottawa, Parcs Canada, 1975, p. 309-312.

2 *Canadian Architect and Builder* [ci-après *CA&B*], vol. 10, n° 2 (févr. 1897), p. 37 ; *CA&B*, vol. 12, n° 11 (nov. 1899), p. 213 et supplément ; *Globe* (Toronto), 3 janv. 1919, p. 6 ; *A Listing of the J.C.B. and E.C. Horwood Collection of Architectural Drawings and Related Materials in the Archives of Ontario*, Toronto, Ministry of Culture and Recreation, s.d., p. 3, 13 [ci-après *A Listing of the Horwood Collection*] ; Metropolitan Toronto Library Board, « Biographical Sketchbook », vol. 1, p. 225-226 ; Henry James Morgan, dir., *Canadian Men and Women of Our Time* (1898), p. 131-132 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 496 ; « Mr. Edmund Burke », CA&B, vol. 7, n° 2 (févr. 1894), p. 22 ; Ontario, Archives, Collection Horwood, n° 1029 ; Dennis Reid, *A Concise History of*

Canadian Painting, Toronto, Oxford University Press, 1973, p. 264-265.

3 Voir la note de la figure 26.

4 John Summerson, *Victorian Architecture : Four Studies in Evaluation*, New York and London, Columbia University Press, 1970, p. 77-117.

5 Richard Norman Shaw, *Architectural Sketches from the Continent*, London, Day, 1858, s.p.

6 Mark Girouard, *Robert Smythson and the Architecture of the Elizabethan Era*, Londres, Country Life, 1966, p. 145-146 ; Arthur Oswald, « Burton Agnes Hall, Yorkshire-II », *Country Life*, vol. 113, n° 2943 (11 juin 1953), p. 1886-1889.

7 John Brandon-Jones, « The Work of Philip Webb and Norman Shaw », *Architectural Association Journal*, vol. 71, n° 793 (juin 1955), p. 9-21 ; Henry-Russell Hitchcock, *Architecture : Nineteenth and Twentieth Centuries*, Harmondsworth, Penguin, 1968, p. 177-178 [ci-après Hitchcock, *Architecture ...] ;* W.R. Lethaby, *Philip Webb and His Work*, Londres, Oxford University Press, 1935.

8 Mark Girouard, *Sweetness and Light : The « Queen Anne » Movement 1860-1900*, Oxford, Clarendon Press, 1977, p. 50-52 [ci-après Girouard, *Sweetness and Light*] ; Andrew Saint, *Richard Norman Shaw*, New Haven, Yale University Press, 1976, p. 137-142 [ci-après Saint, *Shaw*].

9 Mark Girouard, « The Architecture of John James Stevenson », *Connoisseur*, vol. 184, n° 741 (nov. 1973), p. 166-174 ; Girouard, *Sweetness and Light*, p. 38-40 ; Saint, *Shaw*, p. 130-131.

10 Girouard, *Sweetness and Light*, p. 99.

11 Girouard, *Sweetness and Light*, p. 56-70 ; Dora Ware, *A Short Dictionary of British Architects*, Londres, George Allen et Unwin, 1967, p. 62.

12 Girouard, *Sweetness and Light*, p. 42-44 ; Saint, *Shaw*, p. 133-137.

13 Saint, *Shaw*, p. 269 ; John Summerson, *The Turn of the Century : Architecture in Britain around 1900*, Glasgow, University of Glasgow, 1976, p. 11.

14 Girouard, *Sweetness and Light*, p. 166 ; T. Affleck Greeves, « London's First Garden Suburb : 100 Years of Bedford Park », *Country Life*, vol. 158, n° 4091 (27 nov. 1975), p. 1446-1448 ; Saint, *Shaw*, p. 201.

15 « Foreign Buildings at the Centennial », *American Architect and Building News*, vol. 1, n° 3 (25 mars 1876), p. 101 ; Richard Guy Wilson, « The Early Works of Charles F. McKim : Country House

Commissions », *Winterthur Portfolio*, vol. 14, n° 3 (automne 1979), p. 252.

16 Andrew Jackson Downing, *The Architecture of Country Houses*, 1850, Don Mills, General Publishing Company, 1969 ; Vincent J. Scully, « Romantic Rationalism and the Expression of Structure in Wood : Downing, Wheeler, Gardner, and the "Stick Style" 1840-1876 », *Art Bulletin*, vol. 35, n° 2 (juin 1953), p. 121-142 ; Vincent Scully, *The Shingle Style and the Stick Style : Architectural Theory and Design from Richardson to the Origins of Wright*, édition révisée, New Haven, Yale University Press, 1971, p. xxix [ci-après Scully, *Shingle Style*].

17 Voir la note de la fig. 93 ; *American Architect and Building News*, vol. 11, n° 337 (10 juin 1882), s.p.

18 Marcus Whiffen and Frederick Koeper, *American Architecture 1607-1976*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press, 1981, p. 9-10.

19 « The Craigs », *American Architect and Building News*, vol. 6, n° 209 (27 déc. 1879), s.p.

20, 21 H.J. Hynes, « Terra Cotta », *CA&B*, vol. 12, n° 2 (févr. 1899), p. 37-38.

22 Mathilde Brosseau, « Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada », *Lieux historiques canadiens : Cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 25 (1980), p. 108-109 ; *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972, [ci-après le *DBC*], vol. 10, *sv.* : Thomas Edmund Campbell ; Raymonde Gauthier, *Les manoirs du Québec*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1976, p. 74-75 ; Pierre-Georges Roy, « Le Major Thomas-Edmund Campbell », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 11, n° 12 (déc. 1905), p. 359-61 ; Janet Wright, *Architecture of the Picturesque in Canada*, Ottawa, Parcs Canada, 1984, p. 44-52.

23 *CA&B*, vol. 5, n° 9 (sept. 1892), p. 87 ; *Free Press* (Whitby), 14 janv. 1976, p. 7 ; *Free Press* (Whitby), 21 juillet 1976, p. 7 ; Heather MacDougall, *A Short History of Whitby Buildings*, Travail inédit n° 229, Ottawa, Parcs Canada, 1976, p. 161-167 ; Morgan, *Canadian Men and Women*, (1898), p. 240 ; Morgan, *Canadian Men and Women*, (1912), p. 635.

24 Eric Arthur, *Toronto : No Mean City*, Toronto, University of Toronto Press, 1974, p. 182 ; *CA&B*, vol. 3, n° 12 (déc. 1890), p. 135 ; vol. 4, n° 12 (déc. 1891), p. 106 ; vol. 5, n° 9 (sept. 1892), p. 87 ; vol. 5, n° 11 (nov. 1892), p. 107 ; Archives de la Ville de Toronto, Registres biographiques, E.J. Lennox ; David Cohen, « Master Builder : E.J. Lennox, the architect who built Toronto of old, never

settled for second best », *Star Sunday Magazine*, Toronto, 23 mars 1980, p. 20-27 ; *Construction*, vol. 2, n° 4 (févr. 1909), p. 77 ; vol. 2, n° 6 (avril 1909), p. 78 ; *Globe*, Toronto, 17 avril 1933, p. 10 ; Ralph Hyman, « Edward James Lennox : The Architect who fought for his City Hall », *The Globe and Mail*, Toronto, 6 janv. 1966, p. 21 ; *Inventory of Buildings of Architectural and Historical Importance*, Toronto, Toronto Historical Board, 1981, p. 23 [ci-après *Inventory of Buildings*] ; E.J. Lennox, « What will the architectural appearance of Toronto be in the year 2004 A.D. ? », Toronto Christ- *mas Magazine* (13 déc. 1904) ; Bibliothèque de Toronto, album biographique, vol. 6, p. 412 ; vol. 55, p. 117 ; Bibliothèque de Toronto, Journal d'E.J. Lennox, 1902-1915 ; *The Toronto City Directory for 1885*, Toronto, R.L. Polk, 1885, p. 33 ; 1889, p. 41 ; *The Toronto Directory*, Montréal, Might, 1947, p. 65.

25 Graeme Mercer Adam, *Toronto, Old and New : A Memorial Volume*, Toronto, Mail Printing, 1891, p. 144, 146 [ci-après Adam, *Toronto, Old and New*] ; George W. Engelhardt, *Toronto, Canada : The Book of its Board of Trade*, Toronto, Englehardt, 1896, p. 27 [ci-après, Englehardt, Toronto] ; Ontario, Archives, Collection Horwood, dessins de Langley et Burke ; *Toronto City Directory for 1889*, Toronto, R.L. Polk, 1889, p. 40 ; *The Toronto City Directory*, Toronto, Might, 1907, p. 113 ; *ibid.*, (1920), p. 168 ; *ibid.*, (1924), p. 83.

26 Adam, *Toronto, Old New*, p. 98 ; *Globe*, Toronto, 19 déc. 1923 ; « House in Queen's Park, Toronto, for D.E. Thomson, Esq. », *CA&B*, vol. 3, n° 11 (nov. 1890), p. 123 et supplément ; Bibliothèque de Toronto, album biographique, vol. 5, p. 228-29 ; Bibliothèque de Toronto, Journal d'Henry Langley, p. 129-130 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1898), p. 1009 ; Ontario, Archives, collection Horwood, Langley et Burke ; *The Toronto City Directory for 1889*, Toronto, R.L. Polk, 1889, p. 233 ; *The Toronto City Directory*, Toronto, Might, 1926, p. 1497 ; (1932), p., 2069.

27 *Inventory of Buildings*, p. 14 ; Metropolitan Toronto Library Board, Collection de photos ; *The Toronto City Directory for 1892*, Toronto, Might, 1892, p. 473.

28 *American Architect and Buildings News*, vol. 27, n° 731 (4 janv. 1890), p. 1 ; *ibid.*, vol. 27, n° 734 (18 janv. 1890), p. 41 ; *CA&B*, vol. 11, n° 6 (juin 1898), s.p. ; *The London City and Middlesex County Directory, 1890*, London, R.L. Polk, 1890, p. 159 ; John H. Lutman, *The South and the West of London : An Historical and Architectural Guide*, Londres, Corporation of the City of London, 1979, p. 42-43 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912),

p. 1031 ; « Some of London's Earliest Builders and Architects », in *London and its Men of Affairs*, p. 114 ; « Victoria Hall, Petrolia, Ontario », document d'évaluation, Commission des lieux et des monuments historiques du Canada, Document I, Ottawa, novembre 1975.

29 C.H. Acton Bond, « Architecture in Hamilton », *CA&B*, vol. 6, n° 1 (janv. 1893), p. 3 ; *CA&B*, vol. 10, n° 7 (juillet 1897), s.p. ; *Dictionary of Hamilton Biography*, vol. 1, Hamilton, Dictionary of Hamilton Biography, 1981, p. 14 ; Lettre de J. Brian Henley, Bibliothèque publique de Hamilton, 30 mai 1983 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1898), p. 46 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 56.

30 *CA&B*, vol. 2, n° 8 (août 1889), p. 90 ; Lettre de Brian Murrant, secrétaire, Heritage Penetanguishene, Penetanguishene, Ontario, 25 mai 1983 ; *Ontario Gazetteer and Directory*, Ingersoll, Union Publishing, 1910, p. 815.

31 Lettre, Bernard Hendrickson, Petrolia Heritage Committee, s.d. ; George Maclean Rose, dir., *A Cyclopaedia of Canadian Biography ; being Chiefly Men of Our Time*, Toronto, Rose Publishing, 1886, p. 605-606 [ci-après Rose, *Cyclopaedia*] ; Charles Whipp et Edward Phelps, comp., *Petrolia 1866-1966*, Petrolia, Petrolia Centennial Committee, 1966, p. 41.

32 *CA&B*, vol. 2, n° 3 (mars 1889), p. 32 ; *ibid.*, vol. 8, n° 9 (sept. 1895), p. 104 ; *The Canadian Who's Who*, Toronto, Mussen, 1910, p. 32-33 ; *Construction*, vol. 3, n° 2 (déc. 1909), p. 107-109 ; *The Ottawa City Directory*, Ottawa, Might, 1898, p. 298.

33 Courtney J. Bond., *City on the Ottawa : A Detailed Historical Guide to Ottawa, the Capital of Canada*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1961, p. 51 ; *CA&B*, vol. 2, n° 3 (mars 1889), p. 32, 56 ; *CA&B*, vol. 2, n° 5 (mai 1889), p. 56 ; William Cochrane, *The Canadian Album : Men of Canada*, Brantford, Bradley, Garretson, 1895, vol. 4, p. 275 ; [ci-après Cochrane, *Canadian Album*] ; *Free Press*, Ottawa, 25 juillet 1894 ; « "Glensmere", Sir Robert Borden House, 201 Wurtemburg Street, Ottawa », document de travail, Commission des lieux et des monuments historiques du Canada, Ottawa, mai 1962, n° 12 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 121 ; *The Ottawa City Directory*, Ottawa, Might, 1895-1896, p. 297.

34 *Inventory of Buildings*, p. 93 ; *The Toronto City Directory*, Toronto, Might, 1893, p. 273.

35 Lettre, Douglas M. Grant, Brockville LACAC, 4 mai 1983 ; Douglas M. Grant, *Discovering Old Brockville, Ontario*, Brockville, par l'auteur, 1979, s.p.

36 Roger Bill, Alison Earle, et Jane Lewis, *Reports on Selected Buildings in St. John's, Newfoundland*, Travail inédit n° 256, Ottawa, Parcs Canada, 1974, p. 51-55 [ci-après Bill *et al.*, *St. John's*].

37 *McAlpine's Illustrated Tourists' and Travellers' Guide*, Saint John, N.-B., T.H. McAlpine, 1897, p. 24-27 ; Documents gracieusement fournis par Garry D. Shutlak, archiviste des cartes et de l'architecture, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse.

38 *Prince Edward Island Directory*, Halifax, McAlpine, 1909, p. 124.

39 *Halifax City Directory for 1903-04*, Halifax, McAlpine, 1904, p. 615 ; Nouvelle-Écosse, Archives publiques, manuscrits, Sociétés de la Nouvelle-Écosse, Francs-maçons, livre 2, p. 1, Dr A.I. Mader ; documents sur les maisons gracieusement fournis par Garry D. Shutlak, archiviste des cartes et de l'architecture, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse.

40 Bill, *et al.*, *St. John's*, p. 375-379 ; Lettre, C.F. Rowe, St-Jean, Terre-Neuve, 2 août 1983.

41 Fredericton Heritage Trust, *Walking Tours of Fredericton, the Colonial Capital*. Mary Pacey, dir., Fredericton, Fredericton Heritage Trust, 1977, s.p.

42 Robert Craig Brown, *Robert Laird Borden : A Biography*, Toronto, Macmillan, 1975, vol. 1, p. 42 ; Barbara MacAndrew, « Maritime Architect William Harris : His Works are Landmarks ; His Name Almost Unknown », *Atlantic Advocate*, vol. 64, n° 6 (févr. 1974), p. 37-41 ; Morgan, Canadian Men and Women (1898), p. 98 ; Nouvelle-Écosse, Archives publiques, Dessins architecturaux de Harris et Horton ; *ibid.*, section des manuscrits, William Critchlow Harris, fils ; « Sir Frederick Borden House, Canning, King's County, Nova Scotia », document de travail, Commission des lieux et des monuments historiques du Canada, Ottawa, 1965, n° 20, p. 151-154 ; Robert Tuck, *Gothic Dreams ; The Life and Times of a Canadian Architect, William Critchlow Harris, 1854-1913*, Toronto, Dundurn Press, 1978, p. 139-141 [ci-après Tuck, *Gothic Dreams*].

43 Richard Lindo et Christina Cameron, « Beinn Breagh Hall near Baddeck, Nova Scotia », document de travail, Commission des lieux et des monuments historiques du Canada, Ottawa, juin 1976, p. 369-376 ; *Morning Herald*, Halifax, 29 août 1889 ; Musée du Nouveau-Brunswick, album L.A. Allison, p. 677-678 ; Nouvelle-Écosse, Archives publiques, Nova Scotia Bureau of Information,

photo n° 1934. Cape Breton 1943. Baddeck. Houses ; Helen E. Waite, *Make a Joyful Sound : the Romance of Mabel Hubbard and Alexander Graham Bell, an Authorized Biography*, Philadelphie, Macrae Smith, 1961, p. 216.

44 *Halifax, Nova Scotia and its Attractions*, Halifax, Howard et Kutsche, 1903, s.p. ; *Halifax City Directory for 1900-01*, Halifax, McAlpine, 1901, p. 702 ; renseignements sur la maison gracieusement fournis par Garry D. Shutlak, archiviste des cartes et de l'architecture, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse.

45 *Greater Victoria City Directory*, Vancouver, R.L. Polk and Co., 1978, p. 23 ; J.B. Kerr, *Biographical Dictionary of Well-Known British Columbians*, Vancouver, Kerr et Begg, 1890, p. 222-223 [ci-après Kerr, *British Columbians*] ; Norman Gidney, « The Heritage Dilemma », *Times*, Victoria, 7 nov. 1979, p. 19. Martin Segger et Douglas Franklin, *Victoria : A Primer for Regional History in Architecture*, Watkins Glen, N.Y., Pilgrim Guide, 1979, p. 175-176 [ci-après Segger *et al.*, *Victoria*].

46 Colombie-Britannique. Archives provinciales. « Samuel Maclure, Prospectus : The Burleith Mansions, Ltd. », juillet 1910 ; *British Columbia ; Pictorial and Biographical*, Vancouver, S.J. Clarke, 1914, vol. 1, p. 487-489 ; « The Dunsmuir Residence », *Daily Colonist*, Victoria, 4 sept. 1891, p. 5 ; « Fire Destroys Old Landmark », *Daily Colonist*, Victoria, 20 oct. 1931, p. 1 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 356 ; James K. Nesbitt, *Album of Victoria, Old Homes and Families*, Victoria, Hebden Printing, 1956, p. 11 [ci-après Nesbitt, *Album*] ; James K. Nesbitt, « Old Homes and Families », *Daily Colonist*, Victoria, 16 mai 1948, p. 6 ; Madge Wolfenden, « The Early Architects of British Columbia », *Western Homes and Living* (sept. 1958), p. 19.

47 Culeen Campbell, « Memories Linger On », *Province*, Vancouver, 8 juillet 1976, p. 21 ; *Construction*, vol. 2, n° 5 (mars 1909), p. 65 ; *British Columbia : From the Earliest Times to the Present*, Vancouver, S.J. Clarke, 1914, vol. 3, p. 803.

48 « Dreams Come True », *Times*, Victoria, 20 oct. 1972, p. 25 ; James K. Nesbitt, « Old Homes and Families », *Daily Colonist*, Victoria, 7 mars 1948, p. 7 ; Segger, *et al.*, Victoria ; C. Smyly, « Heritage Lost : A Lament for the Vanished Landmarks of Victoria », *Western Living*, vol. 6, n° 10 (1976), p. 22-26, 109 [ci-après Smyly, *Heritage Lost*].

50 *British Columbia ; Pictorial and Biographical*, vol. 2, p. 579-580 ; Kerr, *British Columbians*, p. 214-216 ; *OFY : Architecture of the*

Fraser Valley : an Opportunities for Youth Project, Opportunities for Youth, 1979, p. 33 [ci-après OFY, *Fraser Valley*].

51 *CA&B*, vol. 2, n° 10 (oct. 1889), p. 116 ; *ibid.*, vol. 5, n° 12 (déc. 1892), p. 118 ; *ibid.*, vol. 8, n° 2 (févr. 1895), p. 20 ; *Construction*, vol. 1, n° 4 (févr. 1908), p. 74 ; *ibid.*, vol. 2, n° 2 (déc. 1908), p. 64 ; Douglas Franklin, « Victoria's Third Giant », *Heritage Canada*, vol. 5, n° 2 (mai 1979), p. 19-20 ; *Greater Victoria City Directory*, Victoria, Henderson, 1912, p. 161 ; « Kindly Neighbours Made Poor Trade », *Daily Colonist*, Victoria, 17 mai 1964, p. 13 ; OFY, *Fraser Valley*, p. 76-91 ; C.W. Parker, dir., *Who's Who in Western Canada*, Vancouver, Canadian Press Association, 1911, vol. 1, p. 211 ; Segger, *et al.*, *Victoria*, p. 169, 338-339 ; *Sun*, Vancouver, 11 mars 1981, p. A.8 ; Archives de la Ville de Vancouver, Sharp et Thompson, notes non documentées.

52 Aileen Campbell, « If Only This Home Could Talk, ..., » *Province*, Vancouver, 5 janv. 1974, p. 47-48. Harold Kalman, *Exploring Vancouver*, Vancouver, University of British Columbia, 1974 [édition révisée 1978], p. 144 (ci-après Kalman, *Vancouver* [1978] ; *Herald*, Vancouver, 17 janv. 1955, s.p. ; C.W. Parker, *Who's Who and Why : A Biographical Dictionary of Men and Women in Western Canada*, Vancouver, International Press, 1913, vol. 3, p. 791 [ci-après Parker, *Western Canada*] ; *Province*, Vancouver, 13 avril 1980, p. B.7 ; *Sun*, Vancouver, 3 mars 1955, p. 5 ; *Vancouver's Heritage : Twenty-two Buildings and Two Historic Areas*, Vancouver, Heritage Advisory Committee, 1974, vol. 1, p. 26-27.

53 *British Columbia ; Pictorial and Biographical*, vol. 1, p. 187-188 ; « Death Robs Cowichan of Artist-Architect », *Leader*, Cowichan, 18 juillet 1974, p. 2 ; Kalman, *Vancouver* (1978), p. 144-145 ; *Province*, Vancouver, 1er févr. 1950, s.p. ; *Province*, Vancouver, 4 juillet 1974, s.p. ; *Sun*, Vancouver, 17 avril 1961, p. 12 ; *Sun*, Vancouver, 4 juillet 1974, p. 38 ; Archives de la Ville de Vancouver, Sharp et Thompson.

54 Parker, *Western Canada* (1912), vol. 2, p. 34-45 ; Randy R. Rostecki, « The Historic Architecture of Winnipeg, 1880-1920 », dissertation, University of Manitoba, 1972, p. 52, 62 ; Ivan J. Saunders, R.R. Rostecki, et Selwyn Carrington, *Early Buildings in Winnipeg*, Travail inédit n° 389, Ottawa, Parcs Canada, 1974-1977, vol. 3, p. 147-150 [ci-après Saunders, *et al.*, *Early Buildings in Winnipeg*] ; *ibid.*, vol. 4, p. 295-298.

56 Frank Donnelly et Barbara Humphreys, « Keyhole Castle, Prince Albert, Saskatchewan », document de travail, Commission des lieux

et des monuments historiques du Canada, Ottawa, novembre 1975, p. 317-333.

57 Renseignements sur la maison gracieusement fournis par Michael J. Carley, Coordonnateur du répertoire par intérim, Service des sites historiques, Alberta Culture.

59 Dean Clark, Diana Bodnar, et Jim Pasnak, « Architectural Heritage », *Canadian Collector*, vol. 11, n° 1 (janv./févr. 1976), p. 57-62 ; *Edmonton ; Alberta's Capital City*, Edmonton, Esdale Press, 1914, s.p. ; Elaine Kendall, *The Development of Edmonton and Its Buildings*, Travail inédit n° 257, Ottawa, Parcs Canada, 1977, p. 101 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 984 ; Parker, *Western Canada*, vol. 2 (1912), p. 511.

60 *Winnipeg City Directory*, Winnipeg, Henderson, 1915, p. 1073 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 456 ; Edith Patterson, comp., *Winnipeg Free Press, 100 Year Pictorial History of Winnipeg*, Winnipeg, Free Press, 1973, p. 51 ; Saunders, *et al.*, *Early Buildings in Winnipeg*, vol. 6, p. 93-95 ; *ibid.*, vol. 7, p. 162-165 ; *Winnipeg 100*, Winnipeg, Free Press, 1974, p. 87.

61 Phyllis Lambert et Robert Lemire, *Inventaire des bâtiments du Vieux Montréal, du quartier Saint-Antoine et de la ville de Maisonneuve construits entre 1880 et 1915*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1977, dossier 25, p. 64 ; Georgina Lucas, « 3475-3483 Stanley Street, Montreal », dissertation inédite, Concordia University, Montréal, 1976 [ci-après Lucas, « Stanley Street »] ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 847.

62 Musée McCord, Archives photographiques Notman ; Archives de l'Université McGill, *L'ensemble de l'université McGill, Service de planification, Communauté urbaine de Montréal*, octobre 1978 [ci-après, *L'ensemble de l'université McGill*].

63 *The Board of Trade Illustrated Edition*, p. 58 ; Lucas, « Stanley Street », p. 36 ; Musée McCord, Smithers, George Hampden ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 1042 ; Québec, Inventaire des Biens culturels, Ministère des Affaires culturelles, 3/65-4646/11.52/S664.

64 *Montreal City Directory*, Montréal, Lovell, 1885-1886, p. 111.

65 John F. Kennedy, *Who's Who and Why in Canada [and Newfoundland]*, Vancouver, Canadian Press Association, 1912, vol. 1, p. 419-420 [ci-après Kennedy, *Who's Who in Canada*].

66 Leslie Maitland et Marc de Caraffe, « Château Norton, 96, rue Union, Coaticook, Québec », document de travail, Commission des

lieux et des monuments historiques du Canada, Ottawa, 1981, p. 78-95.

67, 68, 69, 70 Renseignements pour les légendes fournis par le personnel de l'Inventaire canadien des édifices historiques.

71 Pierre Bureau et Claude Michaud, *Inventaire et Analyse des Immeubles anciens de l'île d'Anticosti*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1974 ; Canada. Archives nationales, Division des photographies ; Donald MacKay, *Anticosti : the Untamed Island*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1979, p. 51-89.

72 Renseignements pour la légende fournis par le personnel de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada.

73 Atherton, *Montreal from 1534 to 1914*, vol. 3, p. 340 ; *The Board of Trade Illustrated Edition*, p. 52 ; *CA&B*, vol. 19, n° 227 (nov. 1906), p. 171 ; *ibid.*, vol. 9, n° 1 (janv. 1896), p. 2-3 ; William Cochrane, dir., *Canadian Album*, vol. 2, p. 322 ; *L'ensemble de l'université McGill*, s.p. ; Lucas, « Stanley Street », p. 36 ; Musée McCord, Archives photographiques Notman ; *Montreal : Entertaining, Convincing, Fascinating*, Montréal, International Press Syndicate, s.d., p. 137, 157 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1898), p. 623 ; *ibid.*, (1912), p. 744-745 ; « Stock Exchange Building, Montreal, Quebec », document de travail, Commission des lieux et des monuments historiques du Canada, Ottawa, novembre 1974, document K.

74 *CA&B*, vol. 9, n° 4 (avril 1896), p. 57 ; Aline Gubbay et Sally Hooff, Montreal's Little Mountain : A Portrait of Westmount, Montréal, Trillium Books, 1979, p. 87.

75 *CA&B*, vol. 11, n° 2 (févr. 1898), s.p. ; Kennedy, *Who's Who in Canada*, vol. 1, p. 158 ; *Montreal City Directory*, Montréal, Lovell, 1896-1897, p. 446.

76 Voir les notes des figures 3 et 26.

77 Voir les notes de la figure 36.

78 Segger et Franklin, p. 349-350 ; 270-271.

79 Voir les notes de la figure 1.

80 Voir les notes de la figure 71.

81 *Montreal Directory for 1901-02*, Montréal, Lovell, 1902, p. 382 ; « The Marlborough Apartment House », *CA&B*, vol. 13, n° 1 (janv. 1900), p. 4 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1898), p. 999 ; *ibid.*, (1912), p. 1086 ; « Mr. A.T. Taylor, F.R.I.B.A. », *CA&B*, vol. 9, n° 11 (nov. 1896), p. 174 ; A.T. Taylor, « Some Notes on the Relation and Application of the Sister Arts, Painting and Sculpture, to Architecture », *CA&B*, vol. 5, n° 11 (nov. 1892), p. 112.

82 *Construction*, vol. 1, n° 8 (juin 1908), p. 67 ; vol. 1, n° 9 (juillet 1908), p. 66 ; vol. 1, n° 12 (oct. 1908), p. 63 ; vol. 2, n° 5 (mars 1909), p. 67 ; « The Gateway to the Granary of the British Empire », *Construction*, vol. 3, n° 1 (nov. 1909), p. 55-79 ; *Winnipeg City Directory*, Winnipeg, Henderson, 1911, p. 341 ; Parker, *Western Canada*, vol. 1 (1911), p. 112.

83 *Construction*, vol. 1, n° 12 (oct. 1908), p. 52 ; *Winnipeg City Directory*, Winnipeg, Henderson, 1914, p. 683 ; Saunders, *et al.*, *Early Buildings in Winnipeg*, vol. 7, p. 149-151 ; David Spector, « Apartment House Architecture in Winnipeg to 1915 », manuscrit classé, Parcs Canada, Winnipeg, décembre 1980, p. 205.

84 Lettre, Irene L. Rogers, Prince Edward Island Heritage Foundation, 30 mai 1983 ; Tuck, *Gothic Dreams*, p. 102.

86 Aileen Campbell, « Show stops clock on Vancouver landscape », *Province*, Vancouver, 14 janv. 1974, p. 11 ; « Day of Decision Looms for Old Building », *Sun*, Vancouver, 10 déc. 1979, p. 88 ; Randy Glover, « Another Vancouver Landmark Threatened with Destruction », *Sun*, Vancouver, 25 nov. 1976, p. 47 ; « Handsome New Apartment Block for Robson Street », *Daily Province*, Vancouver, 26 févr. 1906, p. 7 ; Linda Hossie, « Is there hope the Manhattan Project won't bomb ? », *Sun*, Vancouver, 10 sept. 1979, p. 5 ; lettre, Edward G. Mills, I.B.H.C., Vancouver, 24 mai 1983 ; Parker, *Western Canada*, vol. 3, (1913), p. 639 ; *Province*, Vancouver, 26 févr. 1907, p. 7 ; *Province*, Vancouver, 14 janv. 1974, p. 11 ; *Sun*, Vancouver, 25 nov. 1976, p. 47 ; *Sun*, Vancouver, 10 sept. 1979, p. 5 ; *Sun*, Vancouver, 10 déc. 1979, p. B.8 ; Bibliothèque publique de Vancouver, Division des photographies.

87 Arthur, *Toronto : No Mean City*, p. 244 ; *Globe*, Toronto, 3 janv. 1919, p. 8 ; Bibliothèque de Toronto, Albums biographiques, vol. 1, p. 225-226 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1898), p. 131 ; *ibid.*, (1912), p. 173 ; « Mr. Edmund Burke », *CA&B*, vol. 7, n° 2 (févr. 1894), p. 22 ; *Toronto City Directory for 1889*, Toronto, R.L. Polk, 1889, p. 1202.

88 Aileen Campbell, « The golden age of the wrecker », *Province*, Vancouver, 17 mai 1969, p. 5 ; William H. Carré, *Art work on British Columbia*, Montréal, Carré, 1900, s.p. ; « First Canadian Pacific Hotel was Opened Here May 16, 1888 », *Province*, Vancouver, 8 févr. 1925, p. 2 ; « Hotel Vancouver Has been Hub of City for Fifty Years », *Daily Province*, Vancouver, 3 mars 1938, p. 3 ; *Province*, Vancouver, 3 mars 1938, p. 3 ; Archives de la Ville de Van-

couver, Division des photographies ; Bibliothèque publique de Vancouver, Division des photographies.

89 Archives de la Ville de Vancouver, manuscrits supplémentaires, 54 #88, permis de construction du Y.W.C.A. ; *Vancouver City Directory*, Vancouver, Henderson, 1970, p. 845 ; *ibid.*, (1908), p. 1052 ; Bibliothèque publique de Vancouver, Division des photographies.

90 *McAlpine's Illustrated Tourists' and Travellers' Guide*, p. 519 ; Musée du Nouveau-Brunswick, manuscrits Ganong, étagère 36, liasse 2.

91 Colombie-Britannique. Archives provinciales, CM B 945 Ch. 1 9943/1, hôtel Dallas ; « A Commodious Hotel », *Daily Colonist*, Victoria, 10 févr. 1891, p. 3 ; Cecil Clark, *The Best of Victoria : Yesterday and Today : A Nostalgic 115 Year Pictorial History of Victoria*, Victoria, Victorian Weekly, 1973, s.p. ; James K. Nesbitt, « Dallas Hotel — Palatial in 90's », *Daily Colonist*, Victoria, 25 déc. 1948, p. 6.

92 Archives de la Ville de Vancouver, Division des photographies.

93 *American Architect and Building News*, vol. 88, n° 1547 (19 août 1905), p. 57 ; *The Brickbuilder*, vol. 14, n° 9 (sept. 1905), s.p. ; *Daily Sun*, St-Jean, N.-B., juillet 1882 ; W.G. MacFarlane, *Where Breezes Blow ; An Illustrated Guide to St. John and Fredericton*, St-Jean, N.-B., Mason et MacFarlane, 1895, p. 16 ; Musée du Nouveau-Brunswick, manuscrits Ganong, 971, 5, G15, Pam. vol. 1, Kate Gannett Wells, *Campobello : An Historic Sketch*, Boston, 1893 ; Musée du Nouveau-Brunswick, documents Grimmer, étagère 45, boîte 4, liasse 8. Lettre, F.B. Beaumont, secrétaire, Campobello Company, Boston, à George Grimmer, St. Andrews, 31 janv. 1882 ; *ibid.*, 8 févr. 1882 ; Alden Nowlan, *Campobello : The Outer Island*, Toronto, Clarke Irwin, 1975.

94 Canadian Pacific Railway, *Canadian Pacific, The Great Highway Across the Continent to and From Europe, Japan, China, Australasia and Around the World*, Montréal, C.P.R., s.d., Hand Book n° 17 ; *ibid.*, *St. Andrew's-by-the-Sea*, Montréal, C.P.R., 1904 ; *ibid.*, *Summer Tours by the C.P.R.*, 2e éd., Montréal, C.P.R., 1888 ; David Russell Jack, « St. Andrew's-by-the-Sea », *Acadiensis*, vol. 13, n° 3 (juillet 1903), p. 157-162 ; W.G. MacFarlane, *Where Breezes Blow*, p. 17 ; Musée du Nouveau-Brunswick, Album L.A. Allison, divers, étagère 41, p. 472-474 ; *ibid.*, documents Tilley, boîte 33, liasse 1 : lettre, F.W. Cann à Sir Leonard Tilley, 13 oct. 1887 ; Robert S. Gardiner à Tilley, 1er mars 1889 ; Gardiner à

Tilley, 13 sept. 1889 ; plans, hôtel Algonquin ; A.D.S. Bell à Tilley, 9 janv. 1894 ; Bell à Tilley, 23 mars 1894.

95 « Cape Breton's Deserted Mining Town, Broughton », *Daily Star*, Montréal, 25 mai 1907, p. 23 ; *The Deserted Town*, Glace Bay, Brodie Printing, 1970 ; *Place Names and Places of Nova Scotia*, Halifax, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse, 1967, p. 91 ; Nouvelle-Écosse, Archives publiques, plans architecturaux, Harris et Horton, Cape Breton Coal and Iron and Railway Company ; Tuck, *Gothic Dreams, p. 169 ; « A Village Aware of Tragedy », Chronicle-Herald*, Halifax, 26 déc. 1962, p. 17.

96 *British Columbia ; Biographical and Pictorial*, vol. 3 (1914), p. 705-706 ; *CA&B*, vol. 19, n° 222 (juin 1906), p. 85 ; *ibid.*, vol. 19, n° 226 (oct. 1906), p. 149 et supplément ; *ibid.*, vol. 19, n° 225 (sept. 1906), p. 133 et supplément ; Peter Cotton, « The Stately Capitol », *Royal Architectural Institute of Canada, Journal*, vol. 35, n° 4 (avril 1958), p. 116-118 ; Canada. Archives nationales, Division des photographies ; « Luxury Hotel Short-Lived », *Times*, Victoria, 12 mars 1973, p. 20 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1898), p. 845 ; *ibid.*, (1912), p. 928 ; « Mt. Baker Hotel », *Daily Colonist*, Victoria, 1er janv. 1893, p. 11 ; « Mt. Baker Hotel Entertained Royalty », *Daily Times*, Victoria, 29-31 mai 1939, s.p. ; Nesbitt, *Album*, p. 53 ; « Oak Bay's Success Story », *Colonist*, Victoria, 27 janv. 1890, p. 12 ; « Pictures for a Princess », *Times*, Victoria, 18 oct. 1951, p. 15 ; Terry Reksten, *Rattenbury*, Victoria, Sono Nis Press, 1978 ; « Victoria's Summer Hotel », *Daily Colonist*, Victoria, 25 févr. 1892, p. 5 ; « Wine, Liquor Saved When Mount Baker Hotel Burned », *Times*, Victoria, 6 sept. 1952.

97 *CA&B*, vol. 9, n° 4 (avril 1896), p. 57 ; vol. 9, n° 5 (mai 1896), p. 65.

98 Renseignements pour la légende fournis par le personnel de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada.

99 Kingsville Centennial Committee, *Kingsville Through the Years 1783-1952*, Kingsville, Ont., Kingsville Centennial Committee, 1952, p. 22.

100 Harold D. Kalman, *The Railway Hotels and the Development of the Château Style in Canada*, Victoria, University of Victoria, 1968, p. 11 ; Eleanor G. Luxton, *Banff : Canada's First National Park*, Banff, Summerthought, 1975, p. 96 ; Sylvia Van Kirk, « The Development of National Park Policy in Canada's Mountain National Parks 1885-1930 », thèse de maîtrise, département d'histoire, Université de l'Alberta, 1969, p. 94-95.

101 Colombie-Britannique. Archives provinciales, G/G45/G45 1909-1911, registre de l'hôtel Glacier House ; *ibid.*, archives, documents F.V. Longstaff ; Archives du Canadien Pacifique, D-023, hôtels, Glacier House, Glacier, C.-B. ; Archives du C.P., Division des photographies ; Canada, Ministère de l'Intérieur. Documents parlementaires 1905-1906 (Rapport du surintendant des parcs des montagnes Rocheuses), p. vi ; Canadian Pacific Railway, Montréal : *Banff in the Canadian Rockies and the Glaciers of the Selkirks* (1899) ; *The Canadian Pacific Railway* (1889) ; *Challenge of the Mountains* (1906) ; *Resorts in the Canadian Pacific Rockies* (1924) ; *Yoho Valley in the Canadian Rockies, and the Glaciers of the Selkirks* (1902) ; *Daily World*, Vancouver, 28 oct. 1889, p. 1 ; « Glacier Had its Luxury Hotel When Vancouver had Shacks », *Province*, Vancouver, 17 juillet 1956, p. 3 ; Major F.V. Longstaff, « Historical Notes on Glacier House », *The Canadian Alpine Journal*, vol. 31 (juin 1948), p. 195-200 ; John Marsh, « The History of Glacier House », *Golden and District Historical Society*, Information Bulletin n° 9, avril 1970, s.p. ; John Marsh, « Man, Landscape and Recreation in Glacier National Park, B.C., 1800 to Present », thèse de doctorat, Département de géographie, Université de Calgary, 1971 ; Musée McCord, collection Notman ; Thomas W. Tanner, *Rogers Pass*, Travail inédit n° 16, Ottawa, Parcs Canada, 1968 ; Bibliothèque publique de Vancouver, Agrandissement proposé de Glacier House, J.T. Alexander, architecte, s.d. ; Arthur O. Wheeler, *The Selkirk Mountains : A Guide for Mountain Climbers and Pilgrims*, Winnipeg, Stovel, 1912, p. 33-36 ; Arthur O. Wheeler, *The Selkirk Range*, Ottawa, Government Printing Bureau, 1905, vol. 1, p. 23 ; « Who Remembers Glacier House, ... », *Daily Colonist*, Victoria, 28 nov. 1965, p. 12.

102 Archives de la Ville de Montréal, cahier de la firme d'architectes J.W. et E.C. Hopkins ; William Carré, *Art Work on Montreal*, Montréal, Carré, 1989, s.p. ; John Irwin Cooper, *The History of the Montreal Hunt*, Montréal, The Montreal Hunt, 1953, p. 74-75 ; Musée McCord, Montreal Hunt Club, Albums ; Musée McCord, Archives photographiques Notman, *Montreal Illustrated, 1894*, Montréal, Consolidated Printing, 1894, p. 143.

103 *CA&B*, vol. 18, n° 215 (nov. 1905), supplément. *Dictionnaire biographique du Canada* [ci-après le *DBC*] vol. 1, p. 149.

104 *CA&B*, vol. 2, n° 9 (sept. 1889), p. 100 ; *Evening Mail*, 13 févr. 1932 ; *Halifax City Directory*, Halifax, McAlpine, 1914, p. 597 ; *Halifax, N.S., and Its Attractions*, Halifax, Howard et Kutsche,

1903, s.p. ; D.C. Harvey, « Genesis of the R.N.S.Y.C. », *Dalhousie Review*, vol. 29, n° 1 (avril 1949), p. 21-36 ; Archives publiques de la Nouvelle-Écosse, manuscrits, Album Hugh B. Bell, sociétés diverses « S » ; *ibid.*, R.N.S.Y.C. Club House, additions et modifications.

105 *CA&B*, vol. 10, n° 4 (avril 1897), supplément ; *Hamilton City Directory*, Hamilton, W.H. Irwin, 1897, p. 265 ; Lettres, J. Brian Henley, collections spéciales, Bibliothèque publique de Hamilton, 28 avril 1983 et 30 mai 1983 ; *Herald*, Hamilton, 18 juillet 1895 ; *Hamilton Directory*, Hamilton, H. Vernon et Son, 1917, p. 970.

106 *The Ottawa City Directory*, Ottawa, Might, 1910, p. 110.

107 *The Thousand Islands and the River St. Lawrence*, Grand Rapids, Michigan, James Bayne, s.d., s.p.

108 *CA&B*, vol. 6, n° 10 (oct. 1893), s.p. ; Cochrane, *Canadian Album*, vol. 1, p. 172 ; *DBC* ; Musée McCord, Archives photographiques Notman ; *Montreal Illustrated, 1894*, p. 184 ; Atherton, *Montreal from 1534 to 1914*. vol. 3, p. 274-279 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 563 ; *ibid.* (1898), p. 781.

109 *Canadian Album*, vol. 1, p. 249 ; *CA&B*, vol. 14, n° 5 (mai 1901), supplément ; *Toronto City Directory*, Toronto, Might, 1899, p. 271.

110 « Assiniboia Club, Regina Saskatchewan », *Construction*, vol. 6, n° 5 (mai 1913), p. 189 ; J. William Brennan, *Regina Before Yesterday : A Visual History, 1882-1945*, Regina, Historical Committee, 1978, p. 139 ; « Brilliant Ball Signalizes Formal Opening of New Assiniboia Club », *Leader*, Regina, 5 oct. 1912, p. 5.

111 *Illustrated Issue of the Queen City Centennial*, Toronto, Toronto News, 1884, p. 11 ; Engelhardt, *Toronto*, p. 17 ; Ontario, Archives, dessins d'E.J. Lennox ; *ibid.*, collection photographique ; « A Quiet Scot's Dream to aid Incurables », *Star*, Toronto, 19 sept. 1981, p. E.15.

112 « To Builders and Contractors », *Daily Citizen*, Ottawa, 8 nov. 1872, p. 1 ; *Ottawa City Directory*, Ottawa, A.S. Woodburn, 1877, p. 69 ; Mary Masson, « History of the Protestant Hospital », *Women's Canadian Historical Society of Ottawa. Transactions*, vol. 3 (1910), p. 49-57 ; « The New Hospital », *Daily Citizen*, Ottawa, 20 mars 1872, p. 3 ; *ibid.*, 4 sept. 1874, p. 3 ; *ibid.*, 10 sept. 1873, p. 4 ; *ibid.*, 8 oct. 1873, p. 1.

113 *Édifices de l'ancien hôpital Jeffrey Hale*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976.

114 *CA&B*, vol. 16, n° 181 (janv. 1903), p. 21 ; *ibid.*, vol. 21, n° 8 (juin 1908), p. 66-67 ; *ibid.*, vol. 21, n° 9 (juillet 1908), p. 66 ; *Construc-*

tion, vol. 1, n° 8 (juin 1908), p. 67 ; *ibid.*, vol. 1, n° 1 (oct. 1907), p. 66 ; *ibid.*, vol. 1, n° 9 (juillet 1908), p. 66 ; C.B. Sissons, *A History of Victoria University*, Toronto, University of Toronto Press, 1952, p. 224-225 ; *The University of Toronto and Its Colleges, 1827-1906*, Toronto, University of Toronto Press, 1906, p. 216.

115 William Dendy, *Lost Toronto*, Toronto, Oxford University Press, 1978, p. 29 [ci-après Dendy, *Lost Toronto*] ; lettre, James H. Hamilton, secrétaire-trésorier, St. Andrew's College Association, 20 mai 1983 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), s.p. ; *The Toronto City Directory 1908*, Toronto, Might, 1908, p. 274 ; *ibid.* (1920), p. 232 ; *ibid.* (1927), p. 1535 ; *ibid.* (1925), p. 1491.

117 *From Rural Parkland to Urban Centre : One Hundred Years of Growth and the University of Manitoba 1877 to 1977*, Winnipeg, University of Manitoba, 1978, p. 15, 20 ; *Manitoba : Pictorial and Biographical*, Winnipeg, S.J. Clarke, 1913, vol. 1, p. 305-306 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 545 ; Parker, *Western Canada* (1911), vol. 1, p. 210, 213.

118 *CA&B*, vol. 14, n° 1 (janv. 1901), supplément et première exposition, p. 159 ; Archives de l'Ontario, collection Horwood, Burke et Horwood ; *Toronto City Directory for 1899*, Toronto, Might, 1899, p. 861.

119 *Les édifices scolaires*, Montréal, Communauté urbaine de Montréal, 1980, p. 287-289.

121 Arthur, *Toronto No Mean City*, 2e éd., 1974, p. 245 ; Max Braithwaite, *Sick Kids : The Story of the Hospital for Sick Children in Toronto*, Toronto, McClelland and Stewart, 1974, p. 25-27 ; *Canadian Journal of Medicine and Surgery*, vol. 2, n° 3 (sept. 1897), p. 176 ; Lettres, Jean McFall (2 mars 1982) et Diana K. Park (12 janv. 1982), Hospital for Sick Children, Toronto, Ontario ; Conyngham C. Taylor, *Toronto « Called Back » from 1888 to 1847, and the Queen's Jubilee*, Toronto, William Briggs, 1888, p. 295-298 ; Dendy, *Lost Toronto*, p. 29 ; *Globe and Mail*, Toronto, 4 janv. 1926 ; *The Hospital for Sick Children : Its Work in 1915*, Toronto, Hospital for Sick Children, 1915, p. 8 ; « The Lakeside Home for Little Children, Toronto Island, Curry, Baker and Co., architects », *CA&B*, vol. 10, n° 7 (juillet 1897), p. 127 ; Bibliothèque de Toronto, collection photographique ; *ibid.*, albums, vol. 6, p. 767 ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1912), p. 52 ; C. Pelham Mulvany, *Toronto : Past and Present. A Handbook of the City*, Toronto, W.E. Caiger, 1884, p. 266, 269 ; *Ontario Gazetteer and Business Directo-*

ry, Ingersolli Union Publishing, 1884-1885, p. 985 ; *Toronto Island Guide*, Toronto, Department of Agriculture, 1891, s.p. ; « A Useful Charity », *The Canadian Practitioner*, vol. 2, n° 3 (sept. 1897), p. 176 ; Alfred Wood, « The Largest Sick Children's Hospital in the World », *Canadian Magazine of Politics, Science, Art and Literature*, vol. 12, n° 4 (févr. 1899), p. 315.

122 Lettre, Edward G. Mills, I.B.H.C., Vancouver, C.-B., 24 mai 1983 ; « Old Men's Refuge, Vancouver, B.C., » *CA&B*, vol. 7, n° 11 (nov. 1894), s.p. ; Musée McCord, Archives photographiques Notman.

123 P.H. Bryce, *Report on Tuberculosis in Ontario*, Toronto, Warwick Brothers and Rutter, 1894 ; *CA&B*, vol. 15, n° 171 (mars 1902), p. 43 ; *The Canadian Who's Who*, Toronto, Mussen, 1910, p. 86 ; Gravenhurst Historical Committee, *The Light of Other Days*, Bracebridge, Gravenhurst Historical Committee, 1967, p. 104-106 ; Bibliothèque de Toronto, Albums biographiques, William J. Gage ; Morgan, *Canadian Men and Women* (1898), p. 360 ; « Muskoka Cottage Sanitarium », *Canadian Journal of Medicine and Surgery*, vol. 2, n° 3 (sept. 1897), p. 165-166 ; *News-Letter*, Orillia, 8 oct. 1896 ; *ibid.*, 11 févr. 1897 ; *ibid.*, 26 août 1897.

124 *CA&B*, vol. 15, n° 170 (févr. 1902), p. 2 ; Ontario, Archives, collection Horwood, D.B. Dick.

125 *Atlantic Leader*, 20 déc. 1919 ; *Chronicle Herald*, Halifax, 27 déc. 1958, p. 15 ; « The First Government Sanitarium at Kentville », *Herald*, Halifax, 6 juin 1904, p. 3 ; « New Sanitarium in Kentville Will be Opened Next Month », *Morning Chronicle*, Halifax, 15 avril 1904, p. 2 ; Nouvelle-Écosse, Archives publiques, RG25, série C, vol. 1, Conseil exécutif, 1er mai 1900 ; *ibid.*, lettre, Dr A.P. Reid de Reidvale, Middleton, N.-É., 27 mars 1900, à l'Hon. George H. Murray, secrétaire provincial ; *ibid.*, MG100, vol. 171, n° 28, Kentville, Hospitals, T.B., 1919 ; *ibid.*, plans architecturaux, collection non numérotée ; « Only Sanitarium in Canada Built by a Governement », *Morning Chronicle*, Halifax, 9 août 1904, p. 6 ; « Sanitarium to be Demolished », *Chronicle Herald*, Halifax, 3 sept. 1974, p. 37.

126 J. Murray Lawson, *Yarmouth Past and Present, A Book of Reminiscences*, Yarmouth, Department of Agriculture, 1902, p. 591-592 ; *Old Ladies' Home, Yarmouth, Nova Scotia*, Yarmouth, The Herald, 1915 ; lettre, M. Eric J. Rugg, conservateur, Yarmouth County Museum, 26 avril 1983.

127 « The "New" All Saints' Hospital Welcomes You », *Springhill Record*, Springhill, 6 mai 1966, p. 3 ; Nouvelle-Écosse, Archives publiques, dessins architecturaux, Harris et Horton.

128 Renseignements sur le collège gracieusement fournis par Edward G. Mills, I.B.H.C., Vancouver, C.-B.

129 Colombie-Britannique, Archives provinciales, plans architecturaux, CMB1305 9522 ; renseignements gracieusement fournis par Edward G. Mills, I.B.H.C., Vancouver ; Alexander Sutherland, *Methodism in Canada : Its Work and Its Story*, Toronto, Methodist Mission Rooms, 1904, p. 304.

130 *Inventory of Buildings of Architectural and Historical Importance*, Toronto, Toronto Historical Board, 1981, p. 18 ; Archives de la Ville de Toronto, collection photographique.

131 *CA&B*, vol. 18, n° 205 (janv. 1905), p. 8 ; Conseil municipal de Hamilton, *Hamilton, Canada : Its History*, p. 121 ; lettre, J. Brian Henley, collections spéciales, Bibliothèque publique de Hamilton, 28 avril 1983.

132 W.H. Carré, *Art Work on Ottawa* (1898), p. 59 ; *Daily Free Press*, Ottawa, 22 mars 1890, p. 5 ; Kalman, *et al.*, *Exploring Ottawa*, p. 44 ; *Montreal Illustrated, 1894*, s.p.

133 « Building in Canada in 1894 », *CA&B*, vol. 8, n° 1 (janv. 1895), p. 8-11 ; *ibid.*, vol. 9, n° 1 (janv. 1896), p. 3 ; *ibid.*, vol. 12, n° 1 (janv. 1899), s.p. ; « The Royal Canadian Academy Exhibition », *CA&B*, vol. 8, n° 5 (mai 1895), p. 64-65.

134 *CA&B*, vol. 6, n° 7 (juillet 1893), s.p. ; Ontario, Archives, collection Horwood, D.B. Dick ; Lettre, John W. Pattison, conservateur, Wingham and District Heritage and Historical Society, 26 avril 1983 ; *DBC*, vol. 1, p. 163.

135 Cecil Clark, *The Best of Victoria, Yesterday and Today : A Nostalgic 115 Year Pictorial History of Victoria*, Victoria, the Victoria Weekly, 1973, s.p. ; « The Palace Drug Store », *Dominion Illustrated News*, vol. 4, n° 103 (21 juin 1890), p. 407 ; *Victoria and Nanaimo City Directory* (1890), p. 313.

136 Edward G. Mills, *Architectural Trends in Victoria, British Columbia, 1850-1914*, Travail inédit n° 354, Ottawa, Parcs Canada, 1976, vol. 1, p. 179-186 ; Segger, *et al.*, *Victoria*, p. 130.

Bibliographie

Adam, Graeme Mercer
Illustrated Toronto : The Queen City of the West, Toronto, McConniff, 1893.
——. *Toronto, Old and New : A Memorial Volume*, Toronto, Mail Printing Company, 1891.

American Architect and Building News
——. « Foreign Buildings at the Centennial », vol. 1, n° 3 (25 mars 1876), p. 101.
——. « Concerning Queen Anne », vol. 1, n° 51 (16 déc. 1876), p. 404-405.
——. « A Talk about "Queen Anne" », vol. 2, n° 70 (28 avril 1877), p. 133-134.
——. « A Few More Words about "Queen Anne" », vol. 2, n° 106 (6 oct. 1877), p. 320-322.
——. « The Question of Domestic Architectural Style as it Now Prevails in England », vol. 4, n° 137 (10 août 1878), p. 46.
——. « Queen Anne », vol. 5, n° 180 (28 juin 1879), p. 206-207.
——. « The Craigs », vol. 6, n° 209 (27 déc. 1879), s.p.
——. « The "Queen Anne" Style », vol. 7, n° 215 (7 févr. 1880), p. 49.
——. « The "Queen Anne" Style », vol. 7, n° 217 (21 févr. 1880), p. 73.
——. « Queen Anne », vol. 7, n° 225 (17 avril 1880), p. 168.
——. Article, sans titre, vol. 10, n° 296 (27 août 1881), p. 93.
——. Article, sans titre, vol. 11, n° 337 (10 juin 1882), n.p.
——. Article, sans titre, vol. 27, n° 731 (4 janv. 1890), p. 1.
——. Article, sans titre, vol. 27, n° 734 (18 janv. 1890), p. 41.
——. Article, sans titre, vol. 88, n° 1547 (19 août 1905), p. 57.
——. Article, sans titre, vol. 101, n° 1880 (3 janv. 1912), p. 18.

Archives de la Ville de Montréal
Cahier de la firme d'architectes J.W. et E.C. Hopkins.

Arthur, Eric
Toronto : No Mean City, Toronto, University of Toronto Press, 1974.

Artibise, Alan
Winnipeg : An Illustrated History, Toronto, Lorimer et Musées nationaux, 1977.

Atherton, William Henry
Montreal from 1534 to 1914. Biographical, Montréal, S.J. Clarke, 1914. 3 vol., vol. 3.

***Atlantic Leader* (Halifax)**
Article sans titre, 20 déc. 1919, s.p.

Baillairgé, Charles
« "Bay" and "Oriel" Windows », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 2 (févr. 1900), p. 41, Toronto.
——. « Quebec in 1894 », *Canadian Architect and Builder*, vol. 7, n° 1 (janv. 1894), p. 16-17, Toronto.

Baker, Frank
« Paper on "English Method" », *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 2 (mars 1895), p. 42, Toronto.

Balfour, James
« Architecture in Canada », *Canadian Architect and Builder*, vol. 1, n° 1 (janv. 1888), p. 3, Toronto.

Bassett, Donald
« "Queen Anne" and France », *Architectural History : Journal of the Society of Architectural Historians of Great Britain*, vol. 24, 1981, p. 83-91.

Beahan, William
«Development of the Severn River and Big Chute Lock Station», *History and Archaeology*, n° 40, Ottawa, 1980.

Bill, Roger, Alison Earle, et Jane Lewis
Reports on Selected Buildings in St. John's, Newfoundland, Travail inédit n° 256, Ottawa, Parcs Canada, 1974.

Blomfield, Reginald Theodore
Richard Norman Shaw, R.A., Architect, 1831-1912 ; A Study, Londres, Batsford, 1940.

The Board of Trade Illustrated Edition of Montreal...
Montréal, Trade Review Publishing, 1909.

Bond, Courtney J.
Ville sur l'Outaouais : guide historique détaillé de la ville d'Ottawa, capitale du Canada, Ottawa, Travaux publics, 1965.

Bond, C. Acton
« The Interior of a House », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 11 (nov. 1892), p. 108-109, Toronto.
——. « Architecture in Hamilton », *Canadian Architect and Builder*, vol. 6, n° 1 (janv. 1893), p. 3, Toronto.

Braithwaite, Max
Sick Kids : The Story of the Hospital for Sick Children in Toronto, Toronto, McClelland et Stewart, 1974.

Brandon-Jones, John
« The Work of Philip Webb and Norman Shaw », *Architectural Association Journal*, vol. 71, n° 793 (juil./août 1955), p. 9-21.

Brennan, J. William
Regina Before Yesterday : A Visual History 1882-1945, Regina, Historical Committee, 1978.

The Brickbuilder
Article sans titre, vol. 14, n° 9 (sept. 1905), s.p.

British Columbia : Pictorial and Biographical
Winnipeg, S.J. Clarke Publishing, 1914, 2 vol.

British Columbia : From the Earliest Times to the Present
Vancouver, S.J. Clarke Publishing, 1914.

Brosseau, Mathilde
« Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada », *Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 25, Ottawa, 1980.

Brown, Robert Craig
Robert Laird Borden : A Biography, Toronto, Macmillan, 1975.

Browne, George
« Building in the Northwest », *Canadian Architect and Builder*, vol. 7, n° 12 (déc. 1894), p. 152, Toronto.

Bryce, George
A History of Manitoba : Its Resources and People, Toronto, Canada History Company, 1906.

Bryce, P.H.
Report on Tuberculosis in Ontario, Toronto, Warwick Brothers and Rutter, 1894.

Builder, The
« Richard Norman Shaw, R.A. », vol. 103, n° 3612 (22 nov. 1912), p. 599-601.
——. « Richard Norman Shaw, study by Sir Reginal Blomfield », vol. 160, n° 5113 (31 janv. 1941), p. 125-126, 148.
——. « Richard Norman Shaw (1831-1912) : an Appreciation on the 50th Anniversary of his Death », vol. 203, n° 6237 (30 nov. 1962), p. 1076.

Burdett, Henry C.
Cottage Hospitals : General, Fever, and Convalescent, 3e éd., Londres, The Scientific Press, 1896.

Bureau, Pierre et Claude Michaud
Inventaire et analyse des immeubles anciens de l'île Anticosti, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1974.

Burke, Edmund
« Some Notes on House Planning », *Canadian Architect and Builder*, vol. 3, n° 5 (mai 1890), p. 55-57, Toronto.

Campbell, Aileen
« If only this home could talk, ... », *Province*, 5 janv. 1974, p. 47-48, Vancouver.
——. « The Golden age of the wrecker », *Province*, 17 mai 1969, p. 5, Vancouver.
——. « Show stops clock on Vancouver landscape », *Province*, 14 janv. 1974, p. 11, Vancouver.

Campbell, Culeen
« Memories Linger On », *Province*, 8 juil. 1976, p. 21, Vancouver.

Campbell, W.M.
« The Verandah in Australian Domestic Architecture », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 9 (sept. 1892), p. 89-90, Toronto.

Canada. Ministère de l'Intérieur
Sessional Papers 1905-06, « Report of the Superintendent of Rocky Mountain Parks », Ottawa, 1906.

Canada. Archives nationales
MG28, I-75, vol. 2.
——. Division de la photo

Canadian Architect and Builder, The **(Toronto)**
Article sans titre, vol. 1, n° 1 (janv. 1888), p. 2.
——. « Roof Construction », vol. 1, n° 7 (juil. 1888), p. 6.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 3 (mars 1889), p. 32, 56.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 5 (mai 1889), p. 56.
——. « Hamilton », vol. 2, n° 8 (août 1889), p. 90.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 9 (sept. 1889), p. 100.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 10 (oct. 1889), p. 116.
——. « Apartment Houses », vol. 3, n° 10 (oct. 1890), p. 111-112.
——. « House in Queen's Park, Toronto, for D.E. Thomson, Esq. », vol. 3, n° 11 (nov. 1890), p. 123 et supplément.
——. Article sans titre, vol. 3, n° 11 (nov. 1890), s.p.
——. Article sans titre, vol. 3, n° 12 (déc. 1890), p. 135.
——. Article sans titre, vol. 4, n° 9 (sept. 1891), p. 86.
——. Article sans titre, vol. 4, n° 12 (déc. 1891), p. 106.
——. « Designing a House », vol. 5, n° 7 (juil. 1892), p. 68.
——. Article sans titre, vol. 5, n° 9 (sept. 1892), p. 87.
——. Article sans titre, vol. 5, n° 9 (sept. 1892), p. 97.

——. « Some Notes on the Relation and Application of the Sister Arts, Painting and Sculpture, to Architecture », vol. 5, n° 11 (nov. 1892), p. 107-112.
——. Article sans titre, vol. 5, n° 12 (déc. 1892), p. 118.
——. « Brickmaking and Brickbuilding in Nova Scotia », vol. 5, n° 12 (déc. 1892), p. 124-125.
——. Article sans titre, vol. 6, n° 4 (avril 1893), p. 45 et 48.
——. « Second Premiated Design for New Legislative Buildings at Victoria, B.C. », vol. 6, n° 6 (juin 1893), s.p.
——. Article sans titre, vol. 6, n° 7 (juil. 1893), s.p.
——. Article sans titre, vol. 6, n° 8 (août 1893), p. 87.
——. Article sans titre, vol. 6, n° 10 (oct. 1893), s.p.
——. « Manufactured and Real Art », vol. 6, n° 11 (nov. 1893), p. 119.
——. « Roof and Roof Covering », vol. 6, n° 12 (déc. 1893), p. 125.
——. « Mr. Edmund Burke », vol. 7, n° 2 (févr. 1894), p. 22.
——. « Annual Meeting of the Ontario Association of Architects », vol. 7, n° 2 (févr. 1894), p. 29-30.
——. Article sans titre, vol. 7, n° 6 (juin 1894), p. 79.
——. Article sans titre, vol. 7, n° 10 (oct. 1894), p. 127, 144.
——. « Buff bricks and terra cotta, ... », vol. 7, n° 11 (nov. 1894), p. 137.
——. « Old Men's Refuge, Vancouver, B.C. », vol. 7, n° 11 (nov. 1894), s.p.
——. « The Practice and Province of the Architect », vol. 7, n° 12 (déc. 1894), p. 157.
——. « Bow Windows », vol. 8, n° 1 (janv. 1895), p. 7.
——. « Building in Canada in 1894 », vol. 8, n° 1 (janv. 1895), p. 8.
——. Article sans titre, vol. 8, n° 2 (févr. 1895), p. 20.
——. « The Royal Canadian Academy Exhibition », vol. 8, n° 5 (mai 1895), p. 64-65.
——. Article sans titre, vol. 8, n° 5 (mai 1895), p. 65.
——. Article sans titre, vol. 8, n° 9 (sept. 1895), p. 104.
——. Article sans titre, vol. 9, n° 1 (janv. 1896), p. 3.
——. Article sans titre, vol. 9, n° 3 (mars. 1896), p. 45.
——. Article sans titre, vol. 9, n° 4 (avril 1896), p. 57.
——. Article sans titre, vol. 9, n° 5 (mai 1896), p. 65.
——. « Mr. A.T. Taylor, F.R.I.B.A. », vol. 9, n° 11 (nov. 1896), p. 174.
——. Article sans titre, vol. 10, n° 2 (févr. 1897), p. 37.
——. Article sans titre, vol. 10, n° 4 (avril 1897), supplément.
——. Article sans titre, vol. 10, n° 7 (juil. 1897), s.p.
——. « The Lakeside Home for Little Children, Toronto Island, Curry, Baker and Co., Architects », vol. 10, n° 7 (juil. 1897), p. 127.

——. « Common Sense in House Planning », vol. 10, n° 12 (déc. 1897), p. 235.
——. Article sans titre, vol. 11, n° 2 (févr. 1898), s.p.
——. Article sans titre, vol. 11, n° 3 (mars 1898), p. 60.
——. Article sans titre, vol. 11, n° 6 (juin 1898), s.p.
——. « Pressed Brick in Fronts », vol. 11, n° 12 (déc. 1898), p. 215.
——. Article sans titre, vol. 12, n° 1 (janv. 1899), p. 5.
——. « British Columbia Letter », vol. 12, n° 3 (mars 1899), p. 50-51.
——. « British Columbia Letter », vol. 12, n° 7 (juil. 1899), p. 137-138.
——. « The Architecture of Canadian Summer Resorts », vol. 12, n° 9 (sept. 1899), p. 172.
——. « Residence of Mr. A. McKee, Walmer Road, Toronto », vol. 12, n° 10 (oct. 1899), supplément.
——. Article, sans titre, vol. 12, n° 11 (nov. 1899), p. 213 et supplément.
——. « The Marlborough Apartment House », vol. 13, n° 1 (janv. 1900), p. 4.
——. « Ancient vs. Modern Systems of Heating », vol. 13, n° 3 (mars 1900), p. 46.
——. « Painting of Houses », vol. 13, n° 4 (avril 1900), p. vii.
——. « A Summer House on the Lakes », vol. 13, n° 9 (sept. 1900), p. 167-168.
——. Article sans titre, vol. 14, n° 1 (janv. 1901), supplément.
——. Article sans titre, vol. 14, n° 5 (mai 1901), supplément.
——. Article sans titre, vol. 15, n° 170 (févr. 1902), p. 2 et 32.
——. « Design as an Element of Practice », vol. 15, n° 170 (févr. 1902), p. 26-28.
——. « Cottages on Connection with the Sanitorium of Consumptives at Gravenhurst », vol. 15, n° 171 (mars 1902), p. 43.
——. « Notes on Quebec Architecture », vol. 16, n° 181 (janv. 1903), p. 10.
——. Article sans titre, vol. 16, n° 181 (janv. 1903), p. 21.
——. « Montreal Letter », vol. 17, n° 196 (avril 1904), p. 74, 134-135.
——. « Building in the North-West », vol. 17, n° 197 (mai 1904), p. 82.
——. « Design and Craftsmanship », vol. 17, n° 202 (oct. 1904), p. 170-172.
——. Article sans titre, vol. 18, n° 205 (janv. 1905), p. 8.
——. Article sans titre, vol. 18, n° 215 (nov. 1905), supplément.
——. Article sans titre, vol. 19, n° 222 (juin 1906), p. 85.
——. Article sans titre, vol. 19, n° 225 (sept. 1906), p. 133.
——. Article sans titre, vol. 19, n° 226 (oct. 1906), p. 149.
——. Article sans titre, vol. 19, n° 227 (nov. 1906), p. 171.

Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery, The
Volume sur l'Ontario, Toronto, American Biographical Publishing, 1880.

Canadian Engineer, The
« A Cheap Summer Cottage », vol. 3, n° 1 (mai 1895), p. 12.

Canadian Journal of Medicine and Surgery
« Muskoka Cottage Sanitarium », vol. 2, n° 3 (sept. 1897) p. 165-166.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 3 (sept. 1897), p. 176.

Canadian Pacifique (Montréal)
Banff in the Canadian Rockies and the Glaciers of the Selkirks, 1899.
——. *The Canadian Pacific Railway*, 1889.
——. *Canadian Pacific, The Great Highway Across the Continent to and from Europe, Japan, China, Australasia and Around the World*. Handbook n° 17, s.d.
——. *Challenge of the Mountains*, 1906.
——. *Resorts in the Canadian Rockies*, 1921.
——. *Resorts in the Canadian Pacific Rockies*, 1924.
——. *St. Andrew's-by-the-Sea*, 1904.
——. *Summer Tours by the Canadian Pacific Railway*, 2e éd., 1888.
——. *Yoho Valley in the Canadian Rockies, and the Glaciers of the Selkirks*, 1902.

Canadian Pacifique. Archives (Montréal)
D-023, hôtels, Glacier House, Glacier, C.-B.

Canadian Practitioner, The **(Toronto)**
« A Useful Charity », vol. 2, n° 3 (sept. 1897), p. 176.

Canadian Who's Who, The
Toronto, Mussen, 1910.

Carré, William H.
Art Work on British Columbia, Montréal, Carré, 1900.
——. *Art Work on Montreal*, Montréal, Carré, 1898.
——. *Art Work on Ottawa*, Montréal, Carré, 1898.

Chapin, William A.R.
The Story of Campobello, s.l., s. éd., 1960.

***Chronicle-Herald* (Halifax)**
Article sans titre, 27 déc. 1958, p. 15.
——. « A Village Aware of Tragedy », 26 déc. 1962, p. 17.
——. « Sanitarium to be Demolished », 3 sept. 1974, p. 37.

***Citizen* (Ottawa)**
« Residential Revival set along Metcalfe Street », 21 juil. 1976, p. 24.
——. « Old Glories », 21 juil. 1976, p. 24.

Clark, A.F.B.
« Winnipeg in 1904 », *The Canadian Magazine*, vol. 25, n° 2 (juin 1905), p. 107.

Clark, Cecil
The Best of Victoria : Yesterday and Today : Nostalgic 115 Year Pictorial History of Victoria, Victoria, Victorian Weekly, 1975.

Clark, Dean, Diana Bodnar, et Jim Pasnak
« Architectural Heritage », *Canadian Collector*, vol. 11, n° 1 (janv./févr. 1976), p. 57-62, Toronto.

Cochrane, William
The Canadian Album : Men of Canada, Brantford, Bradley, Garretson, 1895, 5 vol.

Cohen, David
« Master Builder : E.J. Lennox, the Architect who built Toronto of old, never settled for second best », *Star Sunday Magazine*, 23 mars 1980, p. 20-27, Toronto.

Colombie-Britannique. Archives provinciales
Tiarks, J. Gerhard. Weston-sur-Mare. E/C/T43
——. Samuel Maclure, « Prospectus : The Burleith Mansions, Ltd. », juil. 1910.
——. CM B 945 Ch. 1, 9943/1 Dallas Hotel.
G/G45/G45 1909-11. Registre du Glacier House Hotel.
——. Documents de F.V. Longstaff.
——. Plans architecturaux, CMB 1305 9522.

***Colonist* (Victoria)**
« Oak Bay's Success Story », 27 janv. 1890, p. 12.

***Construction* (Toronto)**
Article sans titre, vol. 1, no 1 (oct. 1907), p. 66.
——. « Sociological and Economic Advantages of the Apartment House », vol. 1, n° 2 (nov. 1907), p. 44-49.
——. Article sans titre, vol. 1, n° 3 (janv. 1908), p. 65.
——. Article sans titre, vol. 1, n° 4 (févr. 1908), p. 74.
——. Article sans titre, vol. 1, n° 8 (juin 1908), p. 67.
——. Article sans titre, vol. 1, n° 9 (juil. 1908), p. 66.
——. « Bungalow Design and Construction », vol. 1, n° 10 (août 1908), p. 40-51.
——. Article sans titre, vol. 1, n° 12 (oct. 1908), p. 63.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 2 (déc. 1908), p. 64.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 4 (févr. 1909), p. 77.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 5 (mars 1909), p. 67.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 6 (avril 1909), p. 78 et 81.
——. Article sans titre, vol. 2, n° 5 (mars 1909), p. 65 et 68.
——. « Domestic Architecture in Canada », vol. 2, n° 8 (juin 1909), p. 71-97.
——. « Fashion in Bricks », vol. 2, n° 8 (juin 1909), p. 97.
——. « The Gateway to the Granary of the British Empire », vol. 3, n° 1 (nov. 1909), p. 55-79.
——. Article, sans titre, vol. 3, n° 2 (déc. 1909), p. 107-109.
——. « The Work of F.S. Baker », vol. 3, n° 3 (janv. 1910), p. 49-63.
——. « Residential Design in Canada », vol. 3, n° 9 (juil. 1910), p. 57.
——. « Western Bungalows », vol. 3, n° 12 (nov. 1910), p. 79.
——. « Types of Pacific Coast Houses », vol. 4, n° 2 (janv. 1911), p. 49.
——. « A Typical Y.M.C.A. », vol. 5, n° 9 (août 1912), p. 56.
——. « Imperialism and Architecture », vol. 5, n° 12 (nov. 1912), p. 80-81.
——. « Imperialism and Architecture — Shall we permit of imperial ideas destroying the various styles of a glorious and progressive past ? », vol. 5, n° 13 (déc. 1912), p. 44.
——. « Assiniboia Club, Regina, Saskatchewan », vol. 6, n° 5 (mai 1913), p. 189.
——. « Canada's Thanksgiving — A cause for general gratitude over the progress of the present year and the future year », vol. 6, n° 10 (oct. 1913), p. 411.
——. « The Modern Hospital », vol. 6, n° 11 (nov. 1913), p. 446-449.

Cooper, John Irwin
The History of the Montreal Hunt, Montréal, The Montreal Hunt, 1953.

Corlette, H.C.
« Colour », *Canadian Architect and Builder*, vol. 12, n° 9 (sept. 1899), p. 179-181, Toronto.

Cotton, Peter
« A Little of What you Fancy : Some Notes on the Transport of Architectural Ideas to Victoria, B.C. », *British Columbia Library Quarterly*, vol. 31, n° 1 (1967), p. 23-28.
——. « The Stately Capitol », *Royal Architectural Institute of Canada Journal*, vol. 35, n° 4 (avril 1958), p. 116-118.

Cox, Allen Elton
« A History of Sport in Canada 1868-1900 », thèse de doctorat, Université de l'Alberta, Calgary, 1969.

***Daily Citizen* (Ottawa)**
« The New Hospital », 20 mars 1872, p. 3.
——. « To Builders and Contractors », 8 nov. 1872, p. 1.
——. Article sans titre, 10 sept. 1873, p. 4.
——. Article sans titre, 8 oct. 1873, p. 1.
——. Article sans titre, 4 sept. 1874, p. 3.

***Daily Colonist* (Victoria)**
« The Residence of Mr. Robert Ward and Mr. D.R. Harris Now Nearing Completion », 20 nov. 1890, p. 3.
——. « The Dunsmuir Residence », 4 sept. 1891, p. 5.
——. « A Commodious Hotel », 10 févr. 1891, p. 3.
——. « Victoria's Summer Hotel », 25 févr. 1892, p. 5.
——. « Mt. Baker Hotel », 1er janv. 1893, p. 11.
——. « Fire Destroys Old Landmark », 20 oct. 1931, p. 1.
——. « Kindly Neighbours Made Poor Trade », 17 mai 1964, p. 13.
——. « Who Remembers Glacier House ... », 28 nov. 1965, p. 12.

***Daily Free Press* (Ottawa)**
Article sans titre, 22 mars 1890, p. 5.

***Daily Province* (Vancouver)**
« Handsome New Apartment Block for Robson Street », 26 févr. 1906, p. 7.
——. « Hotel Vancouver has been Hub of City for Fifty Years », 3 mars 1938, p. 3.
——. Article sans titre, 2 août 1944, p. 3.

——. Article sans titre, 25 déc. 1948, p. 6.

***Daily Star* (Montréal)**
« Cape Breton's Deserted Mining Town, Broughton », 25 mai 1907, p. 23.

***Daily Sun* (Saint-Jean, N.-B.)**
Article sans titre, juil. 1882.

***Daily Times* (Victoria)**
« Mt. Baker Hotel Entertained Royalty », 29-31 mai 1939, s.p.

***Daily World* (Vancouver)**
Article sans titre, 28 oct. 1889, p. 1.

Dandenault, Roch
Histoire de Coaticook, Sherbrooke, Éditions Pauline, 1976.

Darly, Gillian
Villages of Vision, London, Architectural Press, 1975.

Dendy, William
Lost Toronto, Toronto, Oxford University Press, 1978.

The Deserted Town
Glace Bay, Brodie Printing, 1970.

Dick, David B.
« The Possibility of a New Style of Architecture », *Canadian Architect and Builder*, vol. 10, n° 1 (janv. 1897), p. 14-17, Toronto.

Dictionnaire biographique du Canada
Québec, Presses de l'Université Laval, 1972.

Dictionary of Hamilton Biography
Hamilton, 1981, vol. 1.

Dixon, Roger et Stefan Muthesius
Victorian Architecture, New York, Oxford University Press, 1978.

Dominion Illustrated News
« The Palace Drug Store », vol. 4, n° 103 (21 juin 1890), p. 407.

Donnelly, Frank, et Barbara Humphreys
« Keyhole Castle, Prince Albert, Saskatchewan », Agenda Paper, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, nov. 1975, p. 317-333.

Dowling, Linda C.
« The Aesthetes and the Eighteenth Century », *Victorian Studies*, vol. 20, n° 4 (été 1977), p. 357-378.

Downing, Andrew Jackson
The Architecture of Country Houses, réimpression de l'édition de 1850, Don Mills, General Publishing Company, 1969.

Downing, Antoinette et Vincent Scully
The Architectural Heritage of Newport, Rhode Island, 2e éd. New York, Clarkson N. Potter, 1967.

Durham, Julian
« The Queen City of British Columbia », *Canadian Magazine of Politics, Science, Art and Literature*, vol. 12, n° 3 (janv. 1899), p. 212.

Eastlake, Charles L.
A History of the Gothic Revival, réimpression de l'édition de 1872, New York, American Life Foundation, 1975.

Eaton, Leonard K.
The Architecture of Samuel Maclure, Victoria, Art Gallery of Greater Victoria, 1971.

Édifices de l'ancien hôpital Jeffrey Hale
Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976.

Édifices scolaires, Les
Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, Montréal, Communauté urbaine de Montréal, 1980.

Edmonton : Alberta's Capital City
Edmonton, Esdale Press, 1914.

Edwards, R.J.
« The Suburban House », *Canadian Architect and Builder*, vol. 9, n° 3 (mars 1896), p. 46, Toronto.

Engelhardt, George W.
Toronto, Canada : The Book of its Board of Trade, Toronto, à compte d'auteur, 1896.

***Evening Mail* (Halifax)**
Article sans titre, 13 févr. 1932.

F.T.H.
« The Age of Brick », *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 7 (juil. 1895), p. 87, Toronto.

Farrell, Edward
The Congress on Tuberculosis held in Berlin, Germany, on May 24th, 25th and 26th, 1899. Report of the Proceedings. Ottawa, Government Printing Bureau, 1899.

Foote, John
Hospitals, Their Origin and Evolution, réimpression de l'édition de 1913, New York, Popular Science Monthly, s.d.

Franklin, Douglas
« Victoria's Third Giant », *Heritage Canada*, vol. 5, n° 2 (mai 1979), p. 19-20, Ottawa.

Franklin, Jill
« Troops of Servants : Labour and Planning in the Country House 1840-1914 », *Victorian Studies*, vol. 19, n° 2 (déc. 1975), p. 211-239.

Fraser, Winston
« Anticosti : Big, Unknown, and Now a Park », *Canadian Geographic Journal*, vol. 103, n° 2 (avril/mai 1983), p. 30-45, Ottawa.

Fredericton Heritage Trust
Walking Tour of Fredericton the Colonial Capital. Mary Pacey, dir., Fredericton, Fredericton Heritage Trust, 1977.

***Free Press* (Ottawa)**
Article sans titre, 25 juil. 1894.

***Free Press* (Whitby)**
14 janv. 1976, p. 7.
——. 21 juil. 1976, p. 7.

From Rural Parkland to Urban Centre : One Hundred Years of Growth and the University of Manitoba 1877 to 1977
Winnipeg, Université du Manitoba, 1978.

Gauthier, Raymonde
Les manoirs du Québec, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1976.

Gemmell, John
« The Entrance Door », Canadian Architect and Builder, vol. 6, n° 1 (janv. 1893), p. 5, Toronto.
——. « Colour in Architecture », vol. 13, n° 2 (févr. 1900), p. 34-35.

Gidney, Norman
« The Heritage Dilemma », *Times*, 7 nov. 1979, p. 19, Victoria.

Girouard, Mark
Robert Smythson and the Architecture of the Elizabethan Era, Londres, Country Life, 1966.
——. *The Victorian Country House*, Oxford, Clarendon Press, 1971.
——. « The Architecture of John James Stevenson. Part 1 », *Connoisseur*, vol. 184, n° 741 (nov. 1973), p. 166-174.
——. « The Architecture of John James Stevenson. Part 2 », *Connoisseur*, vol. 185, n° 744 (févr. 1974), p. 106-112.
——. *Sweetness and Light : The « Queen Anne » Movement 1860-1900*, Oxford, Clarendon Press, 1977.

« "Glensmere" Sir Robert Borden House, 201 Wurtemburg Street, Ottawa. »
Agenda Paper, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, mai 1962, n° 12.

***Globe* (Toronto)**
Article sans titre, 3 janv. 1919, p. 6.
——. Article sans titre, 4 janv. 1926, s.p.
——. Article sans titre, 17 avril 1933, p. 10.

Glover, Randy
« Another Vancouver Landmark Threatened with Destruction », *Sun* (Vancouver), 25 nov. 1976, p. 47.

Goodhart-Rendel, H.S.
English Architecture Since the Regency : An Interpretation, Londres, Constable and Company, 1953.

Gordon, H.B.
« Some Suggestions as to the Choice of Different Coloured Building Material », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 1 (janv. 1900), p. 18-19, Toronto.

Grant, Douglas M.
Discovering Old Brockville, Ontario, Brockville, à compte d'auteur, 1979.

Grant, George Munro
Our Picturesque Northern Neighbour, Chicago, Alexander Belford and Company, 1899.

Gravenhurst Historical Committee
The Light of Other Days, Bracebridge, Gravenhurst Historical Committee, 1967.

Greater Victoria City Directory, The
Henderson, Victoria, 1912, réimprimé par R.L. Polk and Co., Vancouver, 1978.

Greeves, T. Affleck
« London's First Garden Suburb : 100 Years of Bedford Park », *Country Life*, vol. 158, n° 4091 (27 nov. 1975), p. 1446-1448.

Gubbay, Aline, et Sally Hooff
La petite montagne : un portrait de Westmount, Montréal, Livres Trillium, 1979.

Halbritter, Nicholas
« Norman Shaw's London Houses », *Architectural Association Quarterly*, vol. 7, n° 1 (janv./mars 1975), p. 4-5.

Halifax City Directory
Halifax, McAlpine Directories, 1901, 1904, titres variés.

Halifax, Nova Scotia and its Attractions
Halifax, Howard and Kutsche, 1903.

Hamilton : The Birmingham of Canada
Hamilton, Times Printing Company, 1893.

Hamilton City Directory, The
Hamilton, W.H. Irwin, 1897, 24e édition.
Hamilton, H. Vernon and Son, 1917, 17e édition.

Hamilton, Ontario. Conseil municipal
Hamilton, Canada : Its History, Commerce, Industries, Resources, Hamilton, Herbert Lister, 1913.

Harvey, D.C.
« Genesis of the R.N.S.Y.C. », *Dalhousie Review*, vol. 29, n° 1 (avril 1949), p. 21-36, Halifax.

Helliwell, Grant
« Domestic Architecture », *Canadian Architect and Builder*, vol. 9, n° 3 (mars 1896), p. 38-39, Toronto.
——. « Suggestions on House Planning », *Canadian Architect and Builder* vol. 11, n° 6 (juin 1898), p. 106-109. Toronto.

***Herald* (Halifax)**
Article sans titre, 6 juin 1904, p. 3.

***Herald* (Hamilton)**
Article sans titre, 18 juil. 1895.

***Herald* (Vancouver)**
Article sans titre, 17 janv. 1955, s.p.

Hitchcock, Henry-Russell
Architecture : Nineteenth and Twentieth Centuries, 3e édition, Harmondsworth, Penguin, 1968.
——. « Ruskin or Butterfield ? Victorian Gothic at Mid-Century », *Early Victorian Architecture in Britain*, New Haven, Yale University Press, 1954. 2 vol., vol. 1.

Holly, H. Hudson
Modern Buildings in Town and Country : Adapted to American Wants and Climate. New York, Harper and Brothers, 1878.

The Hospital for Sick Children : Its Work in 1915
Toronto, The Hospital for Sick Children, 1915.

Hossie, Linda
« Is there hope the Manhattan project won't bomb ? », *Sun* (Vancouver), 10 sept. 1979, p. 5.

Hyman, Ralph
« Edward James Lennox : The architect who fought for his City Hall », *Globe and Mail* (Toronto), 6 janv. 1966, p. 21.

Hynes, M.J.
« Terra Cotta, » *Canadian Architect and Builder*, vol. 12, n° 2 (févr. 1899), p. 37-39.

Illustrated Issue of the Queen City Centennial
Toronto, Toronto News Company, 1884.

Inventory of Buildings of Architectural and Historical Importance
Toronto, Toronto Historical Board, 1981.

Ivers, Louise Harris
« The Montezuma Hotel at Las Vegas Hot Springs, New Mexico », *Society of Architectural Historians Journal*, vol. 33, n° 3 (oct. 1974), p. 206-213.

Jack, David Russell
« St. Andrews by the Sea », *Acadiensis*, vol. 3, n° 3 (juillet 1903), p. 157-162.

James, William T.
Toronto : As it was and is, Toronto, James and Williams, 1903.

Jones, Kevin G.
« Sport in Canada 1900-1920 », thèse de doctorat, University of Alberta, Edmonton, 1970.

***Journal* (Ottawa)**
« Atmosphere of Old Ottawa is Retained », 6 déc. 1969, s.p.

Kahn, Renee
« The Queen Anne Style », *Old House Journal*, vol. 5, n° 1 (6 janv. 1977), p. 1-6.

Kalman, Harold
Exploring Vancouver, Vancouver, University of British Columbia, 1974, édition révisée, 1978.
——. *The Railway Hotels and the Development of the Château Style in Canada*, Victoria, University of Victoria, 1968.

Kalman, Harold, et John Roaf
Exploring Ottawa : An Architectural Guide to the Nation's Capital, Toronto, University of Toronto Press, 1983.

Kendall, Elaine
The Development of Edmonton and Its Buildings, Travail inédit n° 257, Ottawa, Parcs Canada, 1977.

Kennedy, John F.
Who's Who and Why in Canada (and Newfoundland), s.l., Canadian Press Association, 1912, vol. 1.

Kerr, J.B.
Biographical Dictionary of Well-Known British Columbians, Vancouver, Kerr and Begg, 1890.

Kidner, T.B.
« From the Brickmason's Viewpoint », *Construction*, vol. 2, n° 7 (mai 1909), p. 49.

Kidney, Walter C.
The Architecture of Choice : Eclecticism in America 1880-1930, New York, G. Braziller, 1974.

Kingsville Centennial Committee
Kingsville Through the Years 1783-1952, Kingsville (Ont.), 1952.

Kirker, H.
California's Architectural Frontier, New York, Russell and Russell, 1960.

Lambert, Phyllis et Robert Lemire
Inventaire des bâtiments du Vieux Montréal, du quartier Saint-Antoine et de la Ville de Maisonneuve construits entre 1880 et 1915, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1977.

Langton, W.A.
« Apartment Life », *Canadian Architect and Builder*, vol. 16, n° 185 (mai 1903), p. 77-78, Toronto.

Lawson, J. Murray
Yarmouth Past and Present, A Book of Reminiscences, Yarmouth, Department of Agriculture, 1902.

***Leader* (Cowichan)**
« Death Robs Cowichan of Artist-Architect », 18 juillet 1974, p. 2.

***Leader* (Regina)**
« Brilliant Ball Signalizes Formal Opening of New Assiniboia Club », 5 oct. 1912, p. 5.

Lennox, Charles D., dir.
Catalogue of the First Exhibition of the Toronto Architectural Eighteen Club, Toronto, Architectural Eighteen Club, 1901.

Lennox, E.J.
« What will the architectural appearance of Toronto be in the year 2004 A.D. ? », *Toronto Christmas Magazine* (13 déc. 1904), Toronto.

Lethaby, W.R.
Philip Webb and His Work, Londres, Oxford University Press, 1935.

Lindo, Richard, et Christina Cameron
« Beinn Breagh Hall near Baddeck, Nova Scotia », Agenda Paper, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Parcs Canada, Ottawa, juin 1976.

Lister, Herbert
Hamilton, Canada : Its History, Commerce, Industries, Resources, Hamilton, Herbert Lister, 1913.

A listing of the J.C.B. and E.C. Horwood Collection of Architectural Drawings and Related Materials in the Archives of Ontario
Toronto, Ministry of Culture and Recreation, s.d.

London and its Men of Affairs
Londres, Advertiser Job Printing Co. Ltd., 1915.

London City and Middlesex County Directory, 1890
Londres, R.L. Polk, 1890.

Longstaff, Frederick Victor
« Historical Notes on Glacier House », *Canadian Alpine Journal*, vol. 31 (juin 1948), p. 195-200.

Lucas, Georgina
« 3475-3483 Stanley Street, Montreal », dissertation, Université Concordia, Montréal, 1976.

Lutman, John H.
The South and the West of London : An Historical and Architectural Guide, Londres, Corporation of the City of London, 1979.

Luxton, Eleanor G.
Banff : Canada's First National Park, Banff, Summerthought, 1975.

MacAndrew, Barbara
« Maritime Architect William Harris : His Works are Landmarks ; His Name Almost Unknown », *Atlantic Advocate*, vol. 64, n° 6 (févr. 1974), p. 37-41.

MacDougall, Heather
A Short History of Whitby Buildings, Travail inédit n° 229, Ottawa, Parcs Canada, 1976.

MacFarlane, W.G.
Where Breezes Blow : An Illustrated Guide to St. John and Fredericton, St-Jean (N.-B.), Mason and MacFarlane, 1895.

MacKay, Donald
Anticosti : the Untamed Island, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1979.
——. *Anticosti : le paradis retrouvé*, Montréal, Éditions La Presse, 1983.

Maitland, Leslie, et Marc de Caraffe
« Château Norton, 96 Union Street, Coaticook, Quebec », Agenda Paper, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, Parcs Canada, 1981, p. 78-95.

Manitoba : Pictorial and Biographical
Winnipeg, S.J. Clarke, 1913.

***The Manitoban* (Winnipeg)**
« Brandon, Manitoba », vol. 2, n° 7 (juillet 1893), p. 208-211.
——. « Winnipeg, Past and Present », vol. 2, n° 7 (juillet 1893), p. 189-192.

Marsh, John Stewart
« The History of Glacier House », *Golden and District Historical Society, Information Bulletin* n° 9, avril 1970.
——. « Man, Landscape and Recreation in Glacier National Park, B.C., 1800 to Present », thèse de doctorat, University of Calgary, Calgary, 1971.

Masson, Mary
« History of the Protestant Hospital », *Women's Canadian Historical Society of Ottawa, Transactions*, vol. 3 (1910), p. 49-57, Ottawa.

McAlpine's Illustrated Tourists' and Travellers' Guide
Saint-Jean (N.-B.), T.H. McAlpine, 1897.

Musée McCord
Archives photographiques Notman.
——. Smithers, George Hampden.
——. Albums du Montreal Hunt Club.

Université McGill, Archives (Montréal)
L'Ensemble de l'université McGill, Service de planification, Communauté urbaine de Montréal, octobre 1978.

Metropolitan Toronto Library Board
Collection d'albums biographiques
——. E.J. Lennox Daybook, 1902-1915.
——. Henry Langley Day Book.
——. Collection de photographies.

Middleton, G.A.T.
« Aspect and Prospect as Factors in House Planning », *Canadian Architect and Builder*, vol. 16, n° 184 (avril 1903), p. 66, Toronto.

Mills, Edward G.
Architectural Trends in Victoria, British Columbia, 1850-1914. Travail inédit n° 354, Ottawa, Parcs Canada, 1976. 2 vol., vol. 1.

Mills, E.G., et D.W. Holdsworth
« The B.C. Mills Prefabricated System : The Emergence of Ready-made Prefabricated Buildings in Western Canada », *Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 14 (1975), Ottawa.

Montreal City Directories, The
Montréal, Lovell, 1885-1886, 1896-1897, 1901-1902.

Montreal : Entertaining, Convincing, Fascinating
Montréal, International Press Syndicate, s.d.

Montreal Illustrated, 1894
Montréal, Consolidated Printing Company, 1894.

Morgan, Henry James, dir.
Canadian Men and Women of our Time : A Handbook of Canadian Biography of Living Characters, 1re édition, Toronto, William Briggs, 1898 ; 2e édition, 1912.

***Morning Chronicle* (Halifax)**
« New Sanitarium of Kentville will be Opened Next Month », 15 avril 1904, p. 2.
——. « Only Sanitarium in Canada Built by a Government », 9 août 1904, p. 6.

***Morning Herald* (Halifax)**
Article sans titre, 29 août 1889.

Mulvany, C. Pelham
Toronto : Past and Present. A Handbook of the City, Toronto, W.E. Caiger, 1884.

Musée du Nouveau-Brunswick (St-Jean)
Album L.A. Allison, divers, étagère 41, p. 472-474.

——. Documents Tilley, boîte 33, liasse 1 : lettre, F.W. Cann à Sir Leonard Tilley, 13 oct. 1887 ; lettre, Robert S. Gardiner à Tilley, 1er mars 1889 ; lettre, Gardiner à Tilley, 13 sept. 1889 ; plans, Hôtel Algonquin ; lettre, A.D.S. Bell à Tilley, 9 janv. 1894 ; lettre, Bell à Tilley, 23 mars 1894.

——. Manuscrits Ganong, étagère 36, liasse 2 : man. Ganong, 971, 5, G15, pam. vol. 1, Kate Gannett Wells, « Campobello : An Historic Sketch », Boston, 1893.

——. Documents Grimmer, étagère 45, boîte 4, liasse 8 ; lettre, F.B. Beaumont, secrétaire, Campobello Company, Boston, à George Grimmer, St. Andrews, 31 janv. 1882 et 8 févr. 1882.

——. Item 515 (2), hôtel, document, 1871, « The formation of a Joint Stock Company ... for the erection of a Hôtel in St. Andrew's ».

Nesbitt, James Knight
Album of Victoria's Old Homes and Families, Victoria, Hebden, 1956.

——. « Dallas Hotel — Palatial in 90's », *Daily Colonist* (Victoria), 25 déc. 1948, p. 6.

——. « Old Homes and Families », *Daily Colonist* (Victoria), 7 mars 1948, p. 7.

——. « Old Homes and Families », *Daily Colonist* (Victoria), 16 mai 1948, p. 6.

New Herald (Vancouver)
Article sans titre, 25 mai 1939.

***News Letter* (Orillia)**
Articles sans titres, 8 oct. 1896 ; 11 févr. 1897 ; 26 août 1897.

Newton, Roger Hale
« Our Summer Resort Architecture — An American Phenomenon and Social Document », *Art Quarterly*, vol. 4, n° 4 (automne 1941), p. 297-322.

Newton, T.W.F.
« The Planning of Small Houses », *Canadian Architect and Builder*, vol. 8, n° 4 (avril 1895), p. 62, Toronto.

Nobbs, Percy Erskine
« The Architecture of Canada », *Construction*, vol. 3, n° 11 (oct. 1910), p. 56-64, Toronto.

Nouvelle-Écosse. Archives publiques (Halifax)
Manuscript File. Nova Scotia Societies, Freemasons, Book 2, p. 1, Dr A.I. Mader.
——. Manuscript File, Harris, William Critchlow Jr.
——. Manuscript File, Hugh B. Bell Scrapbook.
——. Manuscript File, R.N.S.Y.C. Club House, ajouts et modifications.
——. Plans architecturaux, Harris et Horton.
——. RG25, série C., correspondance, Dr A.P. Reid de Middleton, Nouvelle-Écosse, à l'Hon. George H. Murray, secrétaire provincial, 27 mars 1900.
——. MG100, vol. 171, n° 28, Kentville, hôpitaux, T.B., 1919.

Nowlan, Alden
Campobello : The Outer Island, Toronto, Clarke Irwin, 1975.

Old Ladies' Home, Yarmouth, Nouvelle-Écosse
Yarmouth, The Herald, 1915.

Omoto, Sadayoshi
« The Queen Anne Style and Architectural Criticism », *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 23, n° 1 (mars 1964), p. 29-37.

Ontario. Archives (Toronto)
Plans architecturaux, collection Horwood, série 362.
——. Dessins d'E.J. Lennox.

Ontario. Department of Health
The Hospitals of Ontario : A Short History, Toronto, Herbert H. Ball, 1934.

Ontario Gazeteer and Directory
Ingersoll (Ont.), Union Publishing, 1910.

Ontario Gazeteer and Business Directory
1884-1885.

Opportunities for Youth
Architecture of the Fraser Valley : an Opportunity for Youth Project, s.l., Opportunity for Youth, 1979.

Osborne, M.S.
« The Architectural Heritage of Manitoba », in *Manitoba Essays*, R.C. Lodge, dir., Toronto, Macmillan, 1937.

Oswald, Arthur
« Burton Agnes Hall, Yorkshire — II », *Country Life*, vol. 113, n° 2943 (11 juin 1953), p. 1886-1889.

Ottawa City Directories, The
Ottawa, Might, vol. 19, 1892-1893 ; vol. 22, 1895-1896 ; vol. 24, 1897-1898 ; vol. 37, 1910 ; vol. 38, 1911.
——. Ottawa, A.S. Woodburn, 1877, 1889-1890.

Over, W. Percy
« Building Progress in the Northwest », *Canadian Architect and Builder*, vol. 15, n° 178 (oct. 1902), p. 128, Toronto.
——. « Northwest Letter », vol. 16, n° 185 (mai 1903), p. 81, Toronto.

Palmer, Bernard C.
« Development of Domestic Architecture in British Columbia », *Royal Architectural Institute of Canada Journal*, vol. 5, n° 11 (nov. 1928), p. 405-416.

Parker, Barry, et Raymond Unwin
« The Art of Designing Small Houses and Cottages », *Canadian Architect and Builder*, vol. 14, n° 160 (avril 1901), p. 75-79, Toronto.

Parker, C.W.
Who's Who in Western Canada, Vancouver, Canadian Press Association, 1911, vol. 1.
——. *Who's Who and Why : a Biographical Dictionary of Men and Women in Western Canada*, Vancouver, International Press, 1913, 7 vol., vol. 3.

Patterson, Edith, comp.
Winnipeg Free Press, 100 Year Pictorial History of Winnipeg, Winnipeg, Free Press, 1973.

Perks, Sydney
Residential Flats of All Classes, Londres, Batsford, 1905.

Peter, S. Frank
« Architecture of the West », *Construction*, vol. 3, n° 11 (oct. 1910), p. 78-79, Toronto.

Picturesque Canada : The Northern Lakes Guide to Lakes Simcoe and Couchiching, ...
Toronto, Hunter, Rose and Company, 1876.

Pite, A. Beresford
« How to Study Design », *Canadian Architect and Builder*, vol. 7, n° 8 (août 1894), p. 102-104, Toronto.

Place Names and Places of Nova Scotia
Halifax, Archives publiques de la Nouvelle-Écosse, 1967.

Pond, Irving, K.
« Architecture of Apartment Buildings », *The Brickbuilder*, vol. 7 (1898), p. 116-117, 249-252.

Price, William L.
« Design », *Canadian Architect and Builder*, vol. 16, n° 182 (févr. 1903), p. 31-34, Toronto.

Prince Edward Island Directory
Halifax, McAlpine, 1909.

***Province* (Vancouver)**
Article sans titre, 26 févr. 1907, p. 7.
——. « First Canadian Pacific Hotel was Opened Here May 16, 1888 », 8 févr. 1925, p. 2.
——. Article sans titre, 3 mars 1938, p. 3.
——. Article sans titre, 1er févr. 1950, s.p.
——. Glacier Had its Luxury Hotel When Vancouver Had Shacks », 17 juillet 1956, p. 3.
——. « One More Link with Yesteryear to Disappear », 25 févr. 1961, p. 27.
——. Article sans titre, 14 janv. 1974, p. 11.
——. Article sans titre, 4 juillet 1974, s.p.
——. Article sans titre, 13 avril 1980, p. B7.

Québec. Inventaire des Biens culturels, Ministère des Affaires culturelles
3/65-4646/11.52/S664.

Ready-Made Houses : A New System of Construction
Vancouver, The British Columbia Mills Timber Trading Company, s.d.

Reid, Dennis
A Concise History of Canadian Painting, Toronto, Oxford University Press, 1973.

Reksten, Terry
Victoria, *Rattenbury*, Sono Nis Press, 1978.

Rhoads, William B.
« The Colonial Revival and American Nationalism », *Society of Architectural Historians Journal*, vol. 35, n° 4 (déc. 1976), p. 239-254.

Robson, Edward R.
School Architecture ; being Practical Remarks on the Planning, designing, building, and furnishing of school houses, 2e éd., Londres, Murray, 1877.

Rose, George Maclean, dir.
A Cyclopaedia of Canadian Biography, being Chiefly Men of Our Time, Toronto, Rose, 1886, 2 vol.

Rosenau, Helen
Social Purpose in Architecture : Paris and London Compared, 1760-1800, Londres, Studio Vista, 1970.

Ross, Murray G.
The Y.M.C.A. in Canada : The Chronicle of a Century, Toronto, Ryerson Press, 1951.

Rostecki, Randy R.
« The Historic Architecture of Winnipeg, 1880-1920 », dissertation, University of Manitoba, Winnipeg, 1972.

Roy, Pierre-Georges
« Le Major Thomas-Edmund Campbell », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 11, n° 12 (déc. 1905), p. 359-361.

Saint, Andrew
Richard Norman Shaw, New Haven, Yale University Press, 1976.

Saunders, Ivan, J., Rand R. Rostecki, et Selwyn Carrington
Early Buildings in Winnipeg, Travail inédit n° 389, Ottawa, Parcs Canada, 1974-1977, 7 vol.

Scatchard, Fred
« The Use and Value of Colour in Architecture », *Construction*, vol. 4, n° 1 (déc. 1910), p. 77-79, Toronto.

Schuyler, Montgomery
« *Concerning Queen Anne* », *In American Architecture and Other Writings*, réimpression de l'édition de 1883, William H. Jordy et Ralph Coe, dir., Cambridge, Massachusetts, Belnap Press, 1961, 2 vol., vol. 2.

Scott, M. Baillie
« The Art of Building », *Construction*, vol. 3, n° 5 (avril 1910), p. 97-99, Toronto.

Scully, Vincent
« Romantic Rationalism and the Expression of Structure in Wood : Downing, Wheeler, Gardner, and the "Stick Style", 1840-1876 », *Art Bulletin*, vol. 35, n° 2 (juin 1953), p. 121-142.
——. *The Shingle Style and the Stick Style : Architectural Theory and Design from Richardson to the Origins of Wright*, New Haven, Yale University Press, 1971.

The Sea Coast Resorts of Eastern Maine, New Brunswick, Nova Scotia
Boston et Portland, Prince Edward Island and Cape Breton, International Steamship Company, s.d.

Segger, Martin, et Douglas Franklin
Victoria : A Primer for Regional History in Architecture, Watkins Glen, New York, Pilgrim Guide, 1979.

Shaw, Richard Norman
Architectural Sketches from the Continent, Londres, Day, 1858.

« Sir Frederick Borden House, Canning, King's County, Nova Scotia. »
Agenda Paper n° 20, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, Parcs Canada, 1965.

Sissons, C.B.
A History of Victoria University, Toronto, University of Toronto Press, 1952.

Smily, Frederick
Canadian Summer Resort Guide, 4e édition, Toronto, Smily, 1897.

Smyly, C.
« Heritage Lost : A Lament for the Vanished Landmarks of Victoria », *Western Living*, vol. 6, n° 10 (1976), p. 22-26, 109.
——. « Heritage Saved », *Western Living*, vol. 6, n° 12 (1976), p. 40-48.

Spector, David
« Apartment House Architecture in Winnipeg to 1915 », manuscrit classé, Ottawa, Parcs Canada, 1980.

Spencer, Robin
The Aesthetic Movement : Theory and Practice, Londres, Studio Vista, 1972.

Spencer, S.
« Toronto », *Urban History Review*, n° 1-75 (juin 1975), p. 38-42.

***Springhill Record* (Springhill)**
«The "New" All Saints' Hospital Welcomes You», mai 1966, p. 3.

Stalker, G.F.
« Characteristics of Architectural Style », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 6 (juin 1892), p. 56, Toronto.

***Star* (Toronto)**
« A Quiet Scot's Dream to Aid the Incurables », 19 sept. 1981, p. E15.

Stetler, G.A., et Alan F.J. Artibise
The Canadian City : Essays in Urban History, Toronto, McClelland and Stewart, 1977.

Stevenson, J.J.
House Architecture, Londres, Macmillan, 1880, 2 vol.

« Stock Exchange Building, Montreal, Quebec. »
Agenda Paper, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, Parcs Canada, nov. 1974.

Summerson, John
The Turn of the Century : Architecture in Britain around 1900, Glasgow, University of Glasgow, 1976.
——. *The Architecture of Victorian London*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1972.
——. *Victorian Architecture : Four Studies in Evaluation*, New York, Columbia University Press, 1970.

***Sun* (Vancouver)**
Article sans titre, 3 mars 1955, p. 5.
——. Article sans titre, 17 avril 1961, p. 12.
——. Article sans titre, 4 juillet 1974, p. 38.
——. Article sans titre, 25 nov. 1976, p. 47.
——. Article sans titre, 10 sept. 1979, p. 5.
——. « Day of Decision Looms for Old Building », 10 déc. 1979, p. B8.
——. Article sans titre, 11 mars 1981, p. A8.

Sutherland, Alexander
Methodism in Canada : Its Work and Its Story, Toronto, Methodist Mission Rooms, 1904.

Sutherland, D.
« Halifax », *Revue d'histoire urbaine*, vol. 1-75 (juin 1975), p. 7-11.

Tanner, Thomas W.
Rogers Pass, Travail inédit n° 16, Ottawa, Parcs Canada, 1968.

Taylor, A.T.
« Some Notes on the Relation and Application of the Sister Arts, Painting and Sculpture to Architecture », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 11 (nov. 1892), p. 112, Toronto.

Taylor, James C.
Some Early Ottawa Buildings, Travail inédit n° 268, Ottawa, Parcs Canada, 1975.

Taylor, Conyngham C.
Toronto « Called Back » from 1888 to 1847, and the Queen's Jubilee, Toronto, William Briggs, 1888.

Thomas, Redmond
« The Beginning of Navigation and the Tourist Industry in Muskoka », *Ontario History*, vol. 52, n° 2 (1950), p. 101-105.

Thousand Islands and the River St. Lawrence
James Bayne, Grand Rapids, Michigan, s.d.

***Times* (Victoria)**
« Pictures for a Princess », 18 oct. 1951, p. 15.
——. « Wine, Liquor Saved When Mount Baker Hotel Burned », 6 sept. 1952.
——. « Dreams Come True », 20 oct. 1972, p. 25.
——. « Luxury Hotel Short-Lived », 13 mars 1973, p. 20.

Toronto City Directories, The
Montréal et Toronto, Might Directories, 1889, 1892, 1899, 1907, 1908, 1910, 1920, 1924, 1925, 1926, 1927, 1932, 1947, vol. 17, 24, 32, 35, 45, 49, 50-52, 57, 72.
——.Toronto, R.L. Polk, 1885, 1889.

Toronto Island Guide
Toronto, Department of Agriculture, 1891.

Tuck, Robert C.
Gothic Dreams : The Life and Times of a Canadian Architect, William Chritchlow Harris, 1854-1913, Toronto, Dundurn Press, 1978.

The University of Toronto and its Colleges 1827-1906
Toronto, University of Toronto Press, 1906.

Van Kirk, Sylvia Marian
« The Development of National Parks Policy in Canada's Mountain National Parks, 1885-1930 », thèse de maîtrise, University of Alberta, 1969.

Vancouver. Archives municipales
Sharp et Thompson, notes non documentées, manuscrit supplémentaire 54#88, permis de construction du Y.W.C.A.

Vancouver. Bibliothèque publique
Proposition d'agrandissement, Glacier House, J.T. Alexander, architecte, s.d.

Vancouver City Directories
Vancouver, Henderson, 1908, 1970.

Vancouver Illustrated
Vancouver, Colonist, 1891.

Vancouver's Heritage : Twenty-two Buildings and Two Historic *Areas*
Vancouver, Heritage Advisory Committee, 1974, vol. 1.

Victoria and Nanaimo Directory
Victoria et Nanaimo, Robert Taylor William, 1890.

Victoria City Directories
Victoria, Henderson, 1912, 1978, vol. 15.

« Victoria Hall, Petrolia, Ontario. »
Agenda Paper, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, Parcs Canada, novembre 1975.

Victoria Illustrated
Victoria, Ellis and Company, 1891.

Ville de Toronto. Archives
Biographies, E.J. Lennox.
——. Collection de photos

Wagg, Susan
Percy Erskine Nobbs : Architect, Artist, Craftsman, Kingston, McGill-Queen's University Press, Kingston, 1982.

Waite, Helen E.
Make a Joyful Sound ; the Romance of Mabel Hubbard and Alexander Graham Bell, an Authorized Biography, Philadelphie, Macrae Smith, 1961.

Ware, Dora
A Short Dictionary of British Architects, Londres, George Allen and Unwin, 1967.

Weir, Arthur
Art Work on Montreal, Canada, Montréal, William H. Carré, 1898.

Wells, Andrew
« Decoration », *Canadian Architect and Builder*, vol. 5, n° 7 (juillet 1892), p. 73-74, Toronto.

West, J. Pender
« Apartment Blocks in Western Canada », *Construction*, vol. 5, n° 6 (avril 1912), p. 47-54, Toronto.

Western Architect
« The Bungalow Grows », vol. 16, n° 1 (juillet 1910), p. 1.

Wheeler, Arthur Oliver
The Selkirk Mountains : A Guide for Mountain Climbers and Pilgrims, Winnipeg, Stovel, 1912.
——. *The Selkirk Range*, Ottawa, Imprimerie du gouvernement du Canada, 1905, vol. 1.

Wheeler, Charles H.
« Winnipeg », *Canadian Architect and Builder*, vol. 13, n° 7 (juillet 1900), p. 130.

Where to Stop in Victoria
Victoria, The Colonist, s.d.

Wherrett, George Jasper
The Miracle of the Empty Beds : A History of Tuberculosis in Canada, Toronto, University of Toronto Press, 1977.

Whiffen, Marcus, et Frederick Koeper
American Architecture 1607-1976, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 1981.

Whipp, Charles, et Edward Phelps, comp.
Petrolia 1866-1966, Petrolia, Petrolia Centennial Committee, 1966.

Wilson, Richard Guy
« The Early Works of Charles F. McKim : Country House Commissions », *Winterthur Portfolio*, vol. 14, n° 3 (automne 1979), p. 235-268.

Winnipeg City Directories, The
Winnipeg, Henderson, 1911, 1914, 1915, vol. 33, 36, 37.

Winnipeg 100
Winnipeg, Free Press, 1974.

Winnipeg Sun
« Winnipeg a City of Many Handsome Homes », 18 sept. 1906, p. 50.

Wolfden, Madge
« The Early Architects of British Columbia », *Western Homes and Living*, (sept. 1958), p. 17-19.

Wolfe, R.I.
« The Changing Patterns of Tourism in Ontario », in *Profiles of a Province : Studies in the History of Ontario*, Ontario Historical Society, Toronto, 1967.
——. « The Summer Resorts of Ontario in the Nineteenth Century », *Ontario History*, vol. 54, n° 3 (sept. 1962), p. 149-160.

Wood, Alfred
« The Largest Sick Children's Hospital in the World », *Canadian Magazine of Politics, Science, Art and Literature*, vol. 12, n° 4 (févr. 1899), p. 315.

Wright, Janet
Architecture of the Picturesque in Canada, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa, 1984, coll. Études en archéologie, architecture et histoire.

Le style néo-Queen Anne fait son apparition au Canada au tournant des années 1870 et 1880, et reste en vogue jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Son influence se fait surtout sentir dans le domaine de l'architecture des maisons privées et, dans une moindre mesure dans celui de l'architecture des édifices de loisirs et de villégiature, mais il a eu une certaine incidence sur l'architecture des immeubles résidentiels, des établissements privés et publics et des bâtiments commerciaux.

Le style est fondé sur un traitement pittoresque des formes qui implique la composition savante de masses en saillie et en retrait (ailes, baies, vérandas, balcons et porches) et de toits abrupts ornés de lucarnes, de frontons sculptés et de pignons, de faîtes croisés et de cheminées décoratives. Les bâtiments néo-Queen Anne se caractérisent également par l'emploi d'une grande variété de matériaux et de motifs historiques empruntés aux traditions classique et médiévale.

Le nom « néo-Queen Anne » peut porter à confusion, étant donné que ce style a très peu à voir avec l'architecture pratiquée sous la reine Anne. Toutefois, c'est ce terme que préfèrent les architectes de l'époque et leur choix mérite d'être respecté.

Canada